

HISTOIRE

GENERALE

DE LORDRE SACRE

DIVISEE EN HVICT LIVRES.

RECVEILLIE ET COMPOSEE
par le Pere Lovys Dony-d'Attichy,
Religieux du mesme Ordre.

TOME SECOND.





A PARIS, Chez Sebastien Cramoisy, ruë sainct lacques, aux Cicognes.

M. D.C. XXIV.

Avec Privilege by Roy.

AV LECTEVR.

On cher Lecteur, Ce n'est pas sans peine & sans regret que comme in et et donne ceste œuure en vn estat auquel elle une semble comme imparsaite & monstrueuse, le second tome estant inegal en grosseur au premier, mon dessein estoit autre. Mais le mal heur du temps n'a pas permis qu'il sustaccouply, comme rexplique & en fais voir les raisons en la presace du Liure huichiesme, à laquelle ie renuoye, , ayant esté contrainét de retrancher ce Liure entier. Cependant ie te supplie d'aggréer mon trauail, qui n'est & n'a esté que pour ton service, de penser à prier Dieu pour moy pendant que ie pense en vne seconde edition de suppléer ce qui pourroit manquer en celle cy, & mettre l'œuure en sa perfection.

DES DISTINCTIONS

ET PARAGRAPHES DE CE SECOND TOME.

INDE CIMONIESME

LIVRE CINQVIES ME.

Auquel est traité des Peres & Freres de l'Ordre facré des Minimes
qui ont enduré le martyre pour la Foy & Religion Catholique.

S.I. SAINCT François de Paule Instituteur & premier Martyr de

S. 2. Martyre du B. P. Eustache Apuril à Tours.

§. 3. Mariyre des BB. PP. Arnolde d'Otrante, & Archange de Messine.

§ 4. Martyre du B. F. Guillanme, Religieux Oblat, tué par les Heretiques à Chastell raus.

§ 5. Martyre des BB.PP.Pierre de Cuellar, & Iean Vegel au Royaume de Grenade.

§. 6. Martyre du B.P. Nicolas Ficquet entre Tholose & Narbonne.

\$.7. Martyre du B. F. Thomas Felion en Angleterre; auce l'insigne Martyre de Iean Felion son Pere, enduré en Angleterre pour la primanté du Pontife Romain.

§ 8. Martyre du B. loseph de Torres.

S. 9. Martyre du B. P. Gu llaume Serreux à Alger en Barbarie.

§. 10. De quelques Peres de nostre Ordre martyrisez par les Mores au Royaume de Grenade.

§. 11. Des Religieux de nostre Ordre martyrisez par les Lutheriens és Connens de Boheme & Austriche.

§ 12. Conclusion de celiure, où il est traité de quelques cruantez exercées par les Heresiques contre les Connens & personnes des Religieux de cés Ordre.

LIVRE SIXIESME.

Comprenant les vies des Religieuses de ce mesme Ordre illustres en saincteté, autrement dites les Filles de la seconde Regle de sainct François de Paule.

La vie de la denote sœur Marie de Monte-negro. La vie de la bien-heureuse sœur Agnes de Quesada.

TABLE.

La vie de la denote & utnerable fant Marie de Arce.

La vie de la denote four Dorathée la Grussa.

La vie de l'heurusfe vierge faur Nimphe Scholaro.

La vie de la denote & utnerable faur Brigide Piloni.

La vie de la bienheureufe faur Marsne de faint George.

La vie de la denote faur Effichme Scraphino.

La vie de la dienote fuir Effichme Scraphino.

La vie de la denote vierge faur Ebzobeth Orifio.

La vie de la denote vierge faur Febronia de Mont-leon.

La vie de la bien-heureufe faur Enphrase de Mont-leon.

La vie de la bien-heureufe faur Reparats de Paule natine de Palerme.

Les vies de quelques autres faurs Religienses du Connens des saps Anges de Paule.

La vie de la denote de faint François de Paule.

La vie de la denote & illustre vierge faur Marie de Messene.

La vie de la deuose & venerable jaur Bernarde de Montfort Messinoise. LIVRE SEPTIESME.

Qui contient les vies des Freres & Sœurs illustres en saincteté du tiers Ordre de sainct François de Paule.

A vie de la B. Sam Hieronyma de Faterne.

La vie de la bien-beureig Sæur Segifmonde de Paterme.

La vie de la bien-beureig Sæur Segifmonde de Paterme.

La vie de la deunte Religieufe Sæur Angelique de Milazzo.

Là vie de la deunte t'ierge Sæur Pelagre de Milazzo.

La vie de la deunte t'ielufire Vierge Sæur Iulienne d'Ala.

La vie de la venerable Dæne Sæur Lunfe de Ventimiglia.

La vie de la bien-heureufe Sæur Grate de Valence.

Conclusion de ce liure , où il off parlé des perfounces qualifiées qui am esfé du tiers Ordre de fainté Français de Paule, particulierement en France.

LIVRE HVICTIESME.

Lequel comprend vne liste des Generaux de l'Ordre depuis saince François de Paule iusqu'au Reuerendissime Pere Gilles Camart, esteu cette année 1623, au Chapitre General tenu à Romeen presence du tres-illustre Cardinal Aldobrandin Protecteur de l'Ordre.

HISTOIRE



HISTOIRE

GENERALE DE

L'ORDRE SACRE DES MINIMES.

LIVRE CINQVIESME.

AVQVEL EST TRAITE' DES PERES ET FRERES DE CE MESME ORDRE, qui ont enduré le martyre pour la Foy & Religion Catholique.

PREFACE.



A celefie Essonse an Cantique sacré de l'amour duvin, ayant consuré les silles de Hierus latem, ses cheres d' bien-aimées compagnes, de dire à son amy, si par cas fortuis elles venoient à le remontrer, qui elle esson languissante d'amour; de interrogée d'elles comme esson sait cét Espoux, afin qu'elles la penssen reconnossifre au cas qu'il leur voint au deuant, leur si cette

rosponse, Mon bien-aime est blanc & rouge, chois d'entre mille. Apres cau que pelle s'ostendà raconter se autres beautes & perfections. Quant à moy vio. se m'arreste au premier membre decette dessiription. « dy que supposé ce qui s'st asserber que les jouës du saint Espous sont blanches & pourprimes, il en faut crom du mesme de celles de l'Eglis son Esponse, laquelle pour une s'ainTome II.

pas seul en cette creance, ayant pour confirmation de mon dire plusieurs bons Autheurs, & nommément le venerable Bede en un fien Sermon pour la feffe de tous les Saincis, qui se troune au septieme tome de ses œuures, où il dit ces Bedaho mots, O vrayement Mere bien heureuse & saince Eglise, que le glorieux sang des Martyrs vainqueurs orne & embellit, que la virginité belle & blanche couure & reuest d'vn habillement d'innocence; elle a des lys & des roses pour les fleurs de son iardin. Puis incentinent apres il pour suit, Sus donc, mes chers freres, que chacun de nous s'efforce de paruenir à ces honneurs. Aspirons à ces couronnes, ou blanches pour la virginité, ou empourprées du sang & de l'escarlatte du martyre. En la bataille spirituelle des Conquerans du Ciel la paix & la guerre ont chacune leurs chappeaux, leurs festons & guirlandes de fleurs pour couronner les soldats de Iesus Christ qui s'y portent, vaillamment & courageusement. Ces fleurs sont les lys & les rofes, ces couleurs font le blanc & l'incarnat, qui distinguent le teint de l'Esponse sainte, qui est l'Eglise, & ce que nous disons en general de l'Eglise, nous le disons de chaque Ordre des Religions, qui en sont la plus noble portion, au dire du grand Docteur, Euclque & Orateur fainct Cypriam.

Descendant donc en particulier à l'Ordre sacré des Minimes, qui contribue en la façon quelque ornement à l'Eglise, & en fait quelque partte, se dy qu'il a ces deux fortes de fleurs & de couleurs qui l'embellissent; car s'ay des-ja fait voir és quatre liures du premier tome l'integrité de vie des Peres qui y Cont morts en reputation de l'aincteté, & ont finy leurs iours en paix. Voila le . lys & lablancheur, que se feray encore paroiftre dauantage principa'ement au fixième liure; où ie traiteray des vertus, de l'innocence, candeur & pureté des Sainttes Vierges qui ont fleury dans l'observance de la seconde regle. Mais sout ainsi comme entre les couleurs la rouge est la plus lumineuse & esclatante, & que la rose semble avoir quelque excellence & principauté par dessus les autres fleurs, ayant este nommée par quelques ons des Poetes à ce sujet le ris de la terre, l'honneur des iardins, l'ornement des pallissades, la Reyne des fleurs, & l'auantcouriere du printemps, de me sme entre les diners degrez de sainéteté, ie voy que le rang des Martyrs est tenule premier & plus honorable, qui fus que continuant le traité que l'ay commencé des hommes illustres en sain-Eteté de nostre Ordre, i entame volontiers ce second tome, & en fais l'ouverture par le denombrement des Peres & Freres qui ont enduré le martyre en diners endroits pour la defense de la Foy & Religion Catholique: car quoy que la quatrieme vœu que nous faisons de ne manger iamais chair, ny choses pro-

uenantes de chair, & la difficulté de nostrevie de Caresme ne nous permette pas aisement d'aller é sterres d'infidelles, on és pas essissiment, & nous dispost de sonde montes en activate de la partie de la martyre, neantmoins il n'a pas laissé d'y auoir en cét Ordre quelques Religieux ausquels Dieu a fais cette mesme grace de répandre leur sang pour la confession de la vraye soy, n'ayant pas voulu que cét ornement manquass à nostre petite Religion. C'est equeie t assert y de faire voir en ce conquième liure.

୍ଷିତ ପ୍ରତ୍ୟୁ କରି ବିଦ୍ୟୁ ଆହୁ ସହିତ୍ୟ କରି ବିଦ୍ୟୁ କରି ବିଦ୍ୟୁ

§. I.

Sainci François de Paule Instituteur & premier Martyr de son Ordre.

Ous commencerons ce second tome de l'histoire generale de l'ordre sacré des Minimes par sainch François de Paule son l'Ordre sacré des Minimes par sainch François de Paule son sainche per se de la presente de la presente de sainche per se de la presente de sainche de la presente de la croix de la pecifica de la presente de martyre, ou en sainche de la presente de la croix de la pecifica de la presente de la croix de la desta de la croix de la croix de la desta de la croix de la desta de la croix de la presente de la croix de la presente de la croix de la presente de la croix de la presente de la croix de la croix de la presente de la croix de

Prenant donc la chose du plus haut, quoy que la condition de notre dessein nous borne & obligeà la briefueté; si est ce que nous
pouvons à mon aduis fort à propos licencier nostre plume sur vn difcours sommaire & abbregé des cruautez barbares & facrileges exercées par les Herctiques en nostre France; ce qui seruira d'un preambule au narré que nous auons à laire des indignitez cómises par eux
mesmes au corps de sainct François de Paule. En quoy se suppose
premierement auant toutes choles, que l'hercsie furie d'enfer est
forthienentendue par cette femme dont parle S. Jean en son Apoc.
calypse, qu'il dit auoir veu non seulement alterée, mais encore enyse, réurée du sang des Saincts & des Martyrs de Lesus. Les effets nous lont
bien fait connositre & ressentir ; car les histoires rougisent & rougitont à tamais du sang que la maudite engeance de se enfans a répadu

& sont pleines des outrages & excez d'inhumanité qu'ils ont commis contre les pauures Catholiques. Le ne parle point des autres païs de l'Angleterre, de l'Allemagne, Polongne, ou Transfyluanie, la France m'elt vntheatre plus que luffilant, pour faire voir & deteller les tragedies sanglantes qui s'y sont jouces par ces canailles. Car quiconque aura leu les Ephemerides de nostre France (malheureuses depuis qu'elle a produit & enfanté ces monstres endiablez, ou plustost que l'enfer les a vomis sur la terre à son grand estonnement) scaura qu'ils ont comblé des puits à Nilines & à Balas des corps de Catholiques innocens, qu'ils en ont precipité d'autres du haut des tours, des rochers & donjone en Forests, Laguedoc & Dauphiné du temps de leurs revoltes. Combien en ont-ils tué de sang froid, n'ayant eu esgard ny à la sain acté des Prestres, ny à la dignité des Magistrars & n'ayant pardonné ny au fexe, ny à l'aage, mais ayant fait mourir indifferemment femmes, filles, enfans, jeunes & vieux auec des supplices enormes, & tourmens inouys, dont les Scythes & Tartares auroient horreur? A quels excez ne se sont ils point porrez pendant ces troubles derniers occasionnez par leur rebellion, qui les ayans rendus doublement coulpables & criminels, sçauoir de la Majesté dinine & humaine, contraignit l'an passé nostre Roy d'employer son bras vi-Aorieux à chastier la desobeissance de ces rebelles, iusqu'à les auoir remis en leur deuoir, où deuant que d'estre paruenu, Dieu scait, & nous ne le sçauons austi que trop, quelles cruautez ils ont comises par tout où ils ont peu trouuer de l'avarage sur ceux du party Catholique? Cruautez telles & si grandes qu'elles ne ceddent point aux premieres qu'ils ont iamais exercées, principalement pour la grande perre qu'on y a faite de tant de Princes, & braues Capitaines, qui alloient comme aux nopces facrifier leurs vies pour le service de Dieu, de leur Prince & du public, & qui en effet l'y ont laissée, nous donans vn regret immortel de ce qu'ils sont morts par les mains ou par les armes de ces canailles, qui en ontescorché les vns tous vifs, & deschiqueté les autres par morceaux, sans auoir espargné ny la Noblesse, ny la valeur de ces valeureux Champions, & vrais Martyrs, morts en vne guerre fi iuste pour l'interest de Dieu, & du Roymeslez ensem-

Mais nostre sui et nous rappelle à considerer vne autre espece de fureur & impiere tout a sur maniaque, ou plutost demoniaque, qui semble encore plus essoignée des termes d'humanité que touteclas, car ils ont passé plus outre, & ne se sont pas cotentez de fait el a guerre aux viuss, mais encoreont exercé leur rage sur les morts, & leur ste-

pulchres; & principalement fur ceux dont les cendres. & reliques estoient sacrées & inuiolables, ou pour leur sain &cté, ou pour le rang d'honneur & dignité qu'ils avoient tenu lors qu'ils effoient entre les hommes. Quelqu'vn peutestre trouveroit cela estrange & incroyable; car à quoy peut seruir, diroit il, de s'addresser aux choses insenfibles & inanimées, & poursuiure les hommes apres leur trespas mesme, & infques dans leur tombeau, où la n'ort mesme cruelle & inexorable semble ne leur pas démer le repos? Aussi est-ce là oùie veux faire paroistre la fureur enragée des Heretiques, qui firent ily a quelques années du teps de leurs revoltes, desenterrer les corps, reliques & offemens sacrez de sainet Eutrope & sainet Benigne à Angoulesme, de fainct frence à Lyon, de fainca Hilaire & de la Reyne faincte Radegonde à Poictiers, de fainct Iulian au Mans, de fainct Aignan à Orleans, & d'autres autre part, qu'ils firent brusser & puis en ietterent les cendres partie en l'air & au vent, partie és riuieres de Loire, du Rosne & de la Charante, profanant ces stots & ondes innocentes, & les infectant par la contagion de leur impieré dénaturée, dont ils firent porter les marques à tous les elemens Mais que n'opt-ils point fai du chef de S. Mathias Apostre qui se gardoit à Barbezieux ? de celuy du glorieux Precurseur de Iesus Christ S. Iean Baptiste à Bourg Louys, autres fois appellé deuat sa rebellion S. Iean d'Angely? Comment ont-ils traité celuy de S. Eparche, autrement dit S. Cybart en la susdite ville d'Angoulesme, de la teste duquel ils ioueret à la courte boulle dans le Cloistre d'vn Monastere? Si les diables fussent sortis de l'enfer eussent-ils peu faire pis ? Mais quelle rage est ce qui les a transportez de s'estre atraquez mesme à la memoire de nos Roys & Princes Tres-Chrestiens? Qui les a poussez à demolir le sepulchre du Comte lean, ayeul du grand Roy François, duquel le corps repofoit à Angoulesme, celuy du Roy Louys X 1. & de la Reyne sa femme à nostre Dame de Clery, & en fin celuy de l'inuincible Gaston Phæbus de Foix Prince de Bearn, du corps duquels ils firent jouer les petits escholiers auec mille indignitez, que les gens les plus barbares n'auroient ofé penfer, & beaucoup moins commettre?

Or tout cela pourtant leur estoit encore peu de chose si pour comble de leur impie cruante & cruelle impieté, ils ne s'attaquoient messene à l'image du Sauveur cruessé, la brussant pour en oster la memoire, ou la faisant seruir en gusse de bois pour attiser le seu dont on brussoules corps de ses seruireurs tres-passes. C'est ce qu'ils ont faut l'an 1561. à Nismes, où après estre entrez par force dans l'Egise de Joste Dame, après y auour ruiné les autels, prophané les lieux siants,

& commis autres semblables excez, en fin ils firent vn acte qui faict horreur seulement d'estre ouy, & que ie ne sçay comme le ciel a peu souffrir qu'il n'avelancé ses feux, ses foudres & ses carreaux, pour écraser cette race de gens qui en estoient les autheurs. C'est qu'ayant reserué le grand crucifix ils le firent fouetter par quatre bourreaux d'enfer des plus determinez de leur bande, lesquels furent bien si osez que d'entreprendre cet attentat execrable sur la representation naifue de Dieu souffrant pour nous en croix, criants & hurlans qu'ils fouettoient la Messe. Certainement cétalte est si enorme qu'il peut àbon droit estre estimé le parangon de l'impieté, & qu'il ne me permet pas de passer plus outre, au recit de semblables forfuts & actios tragiques dont nostre pauure France a esté le theatre, depuis que le malencontreux heresiarque Caluin, vraye vipere qui a deschiré les flancs & entrailles de la mere qui l'a misau monde, y est entré, leuant l'estendart de rebellion, & resolu de faite la guerre aux puissances du ciel & de la terre, à Dieu & à ses Sainets, aux viuans & aux morts, & que l'herefie est sortie de son giste infernal armée de dents, & de cornes, de fer, & de feu, en resolution de rauager l'Eglise, & le trouppeau de Iesus-Christ. Ah que le temps est changé, nous fonmes bien loing de cétaage, auquel le glorieux Pere & Docteur de l'Eglise sainct Hierosme admirant le bon-heur de la France, pour n'auoir encore beu & receu le poison mortel de l'heresie, disoit d'elle par vne singularité fort remarquable, & prerogatiue fort singuliere, que la seule France n'auoit point eu de mostres: Nous sommes, disse, bien loing d'en pouvoir dire autant : car au contraire en ces derniers temps, depuis le seul Caluin, elle semble auoir produit & enfanté vne fourmilliere de monstres, imitant la prodigieuse fecundité de l'Afrique, qui luy ont rongé le cœur, & le rongeront tant qu'il plaira à Dieu le permettre pour nos pechez; que si on eusse étouffé cette mauuaise semence des qu'elle a commence de pulluler, nous n'en eussions pas este aux peines où nous nous sommes veus depuis. FranceRoyaume tref Chrestien, la perle des Royaumes, & l'œil de l'Vniuers, tes Temples n'eussent pas esté demolis & prophanez; tes Temples, dif-je, qui estoient autant de merueilles, & chefd'œuures d'architecture n'eussent pas sauté par les mines ennemies, tes saints corps n'eussent pas esté brussez, tes thresors butinez, tes richesses pillées, tes Prefires massacrez, tes Religieux immolez aux flammes, tes vierges violées, tes filles de l'honorées, tes enfans bannis & exilez, tes tours & forteresses ratées, tes maisons rauagées, tes villes ruinées, & ta gloire

Mais ne nous arrestons point tellement à plaindre le general, qu'en mesme temps nous ne iettions aussi les yeux sur les pertes que nostre Ordre en particulier a faictes, qui sont tres-grandes, & en la chose qui luy estoit la plus chere & pretieuse, sçauoir le sacré depost du corps de sain & Fraçois de Paule, que la cruauté des heretiques nous a rauy. Car il est tref-constant par la lecture de l'Histoire, que l'an de grace mil cinq cens soixante & deux, il y eut vn grand trouble & esmeute generale en la France causée par les Protessas & Religionnaires Caluinistes, lesquels poussez de leur esprit accoustumé de rebellion, esprit de Satan, s'estans reuoltez contre leur Prince, & se declarans ennemis de Dieu & du Roy, de l'Eglise, & de l'estat, prirent les armes loubs la conduite d'vn chef, & surprirent la pluspart des villes qui sont sur la riuiere de Loire, & nommémet celle de Tours: où comme ils auoient desia fait ailleurs, ayans espandu le sang humain en abondance, bouleuersé les Autels, abbatu les Eglises, brussé les corps des Sainces, dont les ames reposoient en gloire, & fait mille autres sortes de cruautez, que ie n'ose presque reciter en ce lieu. Apres, dif-je, auoir reduit en cendres le corps de sain a Martin Eucsque de cette grandewille, qui reposoit en son Eglise, & y estoit veneré depuis tant de siecles, que Dieu l'auoit honoré de tant & tant de miracles, & les Roys d'une quantité de beaux presens d'or & d'argent, que ces voleurs emporterent : en finils vintent à nostre Conuent de Iesus Maria du Plessis lez Tours, pour souiller le tombeau de nostre glorieux Pere sainet François de Paule, portez peut-estre de l'esperance d'y trouver quelques richesses comme à celuy de S. Martin, pour faouler leur auarice, ou tout au moins contenter leur male rage. S'estans donc mis en deuoir de faire les insolences & violences qu'ils auoient proiettées, ils rompirent premierement la pierre qui couuroit le sainct corps, lequel ils trouuerent auec ses habits aussi sain & entier depuis cinquante & cinq ans qu'il y auoit esté mis, que si tout fraischement il fust decedé (spectacle miraculeux qui estoir capable d'adoucir les cœurs, ie ne diray pas des plus barbares, mais meime des tygres, & leopards plus affamez à la proye) qui neatmoins n'eust point de pouvoir sur ces courages empierrez, lesquels ne pardonnerent pas mesme à celuy que la dent du ver auoit espargné de la loy generale des mortels, qui tendent naturellement à la corruption, dont il auoit esté garanty par vne faucur particuliere de Dieu : carils poursuivirent la pointe de leurs desseins endiablez, & nonobstant les choses qu'ils auoient veuës, ils tirerent ce corps auec vne corde, & le trainerent depuis son sepulchre iusqu'àla chabre des hoftes, où ils le mirent à la cheminée fur les cheners en guife de fagor, pendant que d'autres alloient chercher du bois pour metre delfous ce fainét corps, afin de le brufler. & d'autres de tachoient la croix & le Crucifix de fon lieu, lequel ayant ietté par terre ils le mirent en pieces & efclats pour en allumer le feu, d'aquel feroit pruflée cette fainéte & innocente victime, vray holocaufte d'amout.

Circonstance grandement remarquable, & qui merite bien d'estre pesce à loisir; car soit que nous la considerions de la part des Heretiques bourreaux, elle sert à exaggerer leur inhumanité diabolique, d'auoir ofé violer la saincteté d'yn thresor que les hommes honoroient de leurs vœux, presens, & deuotion, & Dieu d'vn nombre innombrable de grands & signalez miracles, & particulierement du don & douaire d'incorruption, dont ils estoient eux mesmes les tesmoins tres-redeuables, foit que nous tirions la consequence de la gloire qui en reuient à sainct François de Paule, d'auoir eu en cessen extraordinaire martyre Dieu mesme pour compagnon, qui comme braue Capitaine ne laisse iamais ses soldats seuls au combat, ou en quelque autrepeine que ce foit, & veut auoir part aux cauces, affli-Aions, croix & tourmens qu'endurent les bons & fidelles seruiteurs, afin qu'ils ne perdent point courage és maux qu'ils souffrent; sans doute la chose vaut bien que nous y employons quelques lignes à en emplifier l'importance: car que l'Image du Sauueur crucifié soit brussée auec le vray corps de saince François de Paule par les ennemis de la Croix, premierement c'est vn tres-grand & tres-cuident tesmoignage de l'amour & affection de ce mesme Sauueur enuers ce saince Patriarche, qu'il a voulu rendre semblable à soy-mesme apres la mort, & le configurer à son image, & qui d'impassible qu'il estoit, s'est voulu, par maniere de dire, rendre passible en sa figure pour brusser auec ce sien seruiteur; témoignage d'vne parfaite vnion reciproque qui se fait par l'amour dont le feu estoit la marque; car sainct François de Paule, comme vn sainct holocauste, ayant esté bruslé sur l'autel de la Croix, & l'embrasement ayant deuoré l'autel & la victime, il se fit vn messange admirable de Iesus crucifié, & de S. François de Paule; li bien que tout estant reduit en cédres on ne pouvoit discerner l'vn d'auec l'autre tant ils estoient pesse messe, Iesus estant auec fain& François,& fain& François auec Iesus, puluerisez ensemble en vne masse & monceau de cendres, qui est l'estat d'vne parfaite conformité representé par vne idée corporelle; estat bien-heureux auquel aspiroit sain& Paul, quand il disoit, le vy moy, non plus moy, mais c'est Iesus qui videnmoy. Et l'Espouse saincte en son diuin Cantique,

Mo.

Men bien-aimé est à moy, & moy à luy, qui se paist de plaist entre les lysse celt à dire entre les ames iustes, fainces, & innocentes. Paroles qui ne furent iamais mieux accomplies qu'en fainc. François de Paule, car Dieu permettant que son corps fust ainsi brussé par les Heretiques auec le Crucifix, n'estoi-ce pas luy monstrer le plaiste qu'il prenoit d'estre auec luy, puis que s'il est lo sisble de le dire, il vouloit acheter ce contentement au detriment de l'honneur qui se deuoit à son Image. Secondement en ce que la Croix séruit de bois pour artiser les qui deuoit confommer le copps de sain à François de Paule, ce luy sut vn tres-grand auantage d'honneur, car par ce moy en il sembla que si la Croix deuoit s'entire de bue que si certe since celtoit pour brusser en son les vicinses, ou bien que si cette sain de & pretieuse relique deuoit iamais estre brussée, le feu n'en deuoit

estre attisé qu'auec le bois aromatique de la Croix.

En quoy nostre glorieux Pere imita la nature du Phœnix Roy des oifeaux. & vnique individu de son espece; car tout ainsi que ce bel oifeau (si ce qu'on en recite est veritable) finit & commence sa vie par le feu, & que se voyant emmy les deserts de l'Arabie heureuse, il fait vn bucher & amas de bois odorans, lesquels estans allumez par les rayons du Soleil, il s'engendre & s'encendre tout ensemble là dedas, ce qui luy a seruy de berceau deuenant son tombeau: de mesme faind François de Paule, comme vn Phonix spirituel & mystique, estant né des cendres de l'humilité, & du feu de charité, qu'il respiroit sans cesse & par le cœur & par la bouche, il sembloit qu'il deust retourner en cendres, s'aneantissant deuant Dieu le plus qu'il pouuoit. & se couertiffant en Dieu qui est feu & charité, la source & origine de sa naissance. Le sçay bien que ç'a esté vne malice & cruauté insigne des Heretiques d'auoir viole son sanduaire & tombeau. dans lequel reposoit ce corps sainct il y auoit tant d'années, honoré de Dieu d'vn nombre infiny de grands miracles, & frequenté par la denotion du peuple: mais cela n'empesche pas le dessein de Dieu, lequel comme il a coustume de tirer la lumiere du milieu des tenebres, & le bien du mal, s'est seruy de la malice & impieté des hommes pour glorifier ce sien seruiteur & amy, auquel il n'a pas voulu que le titre & honneur du martyre manquast: car combien que cette sorte de martyre ne soit pas proprement celle-là qui surnomme communément les sainces Martyrstels; auffine croiray-je pas estre temeraire fi ie m'auance de dire qu'au moins il ne reuient peut estre pas moins de gloire à l'ame de saince François de Paule, de ce qu'apres sa mort son corps ait esté mal Tome II.

traité par les Herctiques en haine de la Foy & Religion Catholique, que s'il eust finy sa vie par la main de quelque bourreau, ou perfecuteur du nom Chrestien, qui est le super pour lequelpe ne fais point de dissillé de l'appeller non seulement Confesseur, as glorieux Martyr, ou luy en attribuer la palme & aureose Martyr, & glorieux Martyr, ou luy en attribuer la palme & aureose daine Martin Eucsque de Tours, & par consequent de nostre Pete saine François, dont les corps ont esté brusez en mesme temps, & par les mesmes boute, s'eux d'enser, o ame bien-heureus (! qui bien que le tranchant du glaine de l'impie 1910 m'ait par retranché de sincorps par une mors s'anglante & volcinte, n'a pas soutes soit la palme & la couronne du martyre.

S. 2.

Martyre du B. P. Eustache Apuril à Tours.

A Pres que les Heretiques, comme des bestes farouches, se furent iettez dans le Conuent du Plessis lez Tours, possedez. d'une rage diabolique, & poussez du mauuais esprit, & eurent sousse le sepulchre de nostre glorieux Pere S. François de Paule, & deterré. fon fainct corps, qu'ils mirent depuis aux flammes, le torrent impetueux & impireux de leur felonnie & cruauté barbare & inhumaine ne s'arresta pas là; car ayant une fois pris course & entrée dans ce faind Monastere, il y fit vn degast & rausge vniuersel. Tous les Religieux fenias venir fur eux cet orage; creurent le conseil de leurs amis; ie dis de quelques Carholiques qui estoient venus au Couent meslez auec les Heretiques pour voir ce qui s'y passeroit, & sauuerent leur vie par la fuite à la reserve de quatre vieillards, dont ie n'ay peu sçauoir les noms que de deux qui estoient à l'Infirmerie malades : l'vn estoit vn bon frere Oblat appollé frere lean Cyret extrememet agé, qui auoit seruy long temps nostre Pere sainct François de Paule, & luy auoit porcé plusieurs fois à manger en sa chambre, quand il y. estoit reclus & renfermé, & qu'il s'y renfermoit extraordinairement aux occasions que nons auons remarquées en sa vie, lequel eschappó de la main de ses bourreaux mourut quelque temps depuis en paix, ayant laisse à vn autre frere Oblat qui estoit aussi fort ancien, & le nommo t frere Olimer, vn Chappellet que nostre glorieux Pere de son viuant luy auoit donné.

L'autre fut le bien-heureux Pere Eustache Apuril, dont nous fai-

Consicy mention, lequel à l'aage de quatre vingts trois ans ou envicon le Pere Montoyaluy en donne quatre vingts cinq, & peut estre ne se trompe t'il pas), acheua sa vie saince, vertucuse, & bien employée au seruice de Dieu, par vne action derniere qui le couronna de g'oire immortelle, pour le martyre qu'il endura constamment & courageusement en la façon que ie diray. Ces ministres & satellites d'enfer estas entrez dans cette saincte maison en resolution d'y mettre tout à feu & à sang apres avoir brussé par vne extreme impieté le facré corps de nostre bien-heureux Pere fainct François de Paule, s'auiserent de venir à l'Infirmerie; où ayans rencontré ce venerable vicillard, il y eut vn Ministre qui prit la parole, & se mit à l'interroger de la Foy, comme s'il cust vouln le ietter dans la dispute ou controuerse de quelque poin debatu entre nous & eux: mais le Pere voyat qu'on l'attaquoit sur sa Religion s'arma d'vne saincte cholere contre eux, & allumé du zele de la maison de Dieu qui consommoit son interieur, il leur répondit fort sechement, & les rembarra d'une telle authorité, que ces gens indignez de la liberté dont vsa ce bon Pere auec eux, & la reputans à brauade & affront, les vns l'accueillirent d'iniures disans que c'estoit vn vieil resueur, là où ils deuoient reconnoistre au contraire en ce qu'il auoit dit beaucoup de sens, de sagesse, & de vertu, qui ne dementoient point ces poils & cheueux gris; les autres passans plus outre le saisirent au corps, & le precipiterent du hauten bas de l'eschelle de l'Infirmerie où il estoit. Le choc & coup qu'il receut de cette cheute fut si grand & si rude qu'il en eut le corps tout moulu & froitle; si bien qu'estant d'ailleurs affoibly & extenué de maladie & de vieillesse, il en mourut incontinent apres. C'est ce que contient la tradition des plus anciens Peres de la ptouince do Touraine, que l'ay apprise d'eux estant sur les lieux en vn voyage que i'y fis l'an passe, dont le principal est compris & contenu dedans le procez & information authentique que fit le Reuerend Pere Oliuier Chaillou, pour lors Visiteur general de nostre Ordre en France, sur le sujet du saccagement de ce Conuent; verité qui a esté non seulement deposée par les Religieux, mais encore est confirmée par l'approbation tailible & vniuerselle du Couent, à la veuë, & par consequent à l'adueu duquel entre les peintures du Cloistre où sont representées les principalles actions, & plus signalez miracles de saince François de Paule, auec quelques rableaux des plus illustres personnages de nostre Ordre, au dernier de tous on void le bien-heureux Pere Eustache Apuril emmy plusieurs autres Martyrs de nostre Ordre, où il est peint en la posture de son martyre, conformément à ce

que nous en auons escrit, c'est à dire ietté par vn Ministre du hauc

d'vn escalier en bas.

Quant à la personne du bien-heureux Pere Eustache Apuril (car ainsis'escrit sonnom, comme i'ay leu moy-mesmeen son ortographe en plusieurs & divers endroits des liures tirez des Archives du saince Conuent de Tours, non pas Abril ou Auril) premierementil est constant & asseuré qu'il receut l'habit de nostre Ordre des mains de nostre saince Patriarche. Et ne faut pas non plus douter qu'il n'ait entendu de la bouche de sain& François de Paule la prophetie qu'il fit de ce saccagement du Conuent de Tours qui deuoit arriver cinquante & cinq ans apres sa mort. En second lieu ie trouue qu'il a seruy fort vtilement à son Ordre, où il a esté presque continuellement en l'exercice des charges esquelles on l'employa pour raison de son grand merite, sa vertu & capacité jusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina glorieusement par le martyre en vn âge chenu de quatre vingts & tant d'ans. Car il appert par les actes du second Chapitre general de nostre Ordre tenu pour la premiere fois à Tours, l'an de grace 1551, quatre ans seulement apres le decez de nostre sain& Patriarche, qu'il fut esseu aucc d'autres pour suppléer les suffrages & tenir le rang & place des Peres de la province Romaine absens selon la coustume de ce temps-là. Il fut deux fois Prouincial de Touraine; la premiere l'an 1529. & affifta en cette qualité au neufielme Chapitre general de nostre Ordro celebré pour la premiere fois à Gennes, auquelil se trouve avoir soussigné. La seconde sur l'an 1738. à la fin duquel Prouincialat il eut seance en ce mesme rang & qualité au douzième Chapitre general de nostre Ordre qui se tint à Valence l'an de nostre Seigneur 1541. pour la premiere fois. Auparauant ce temps il auoit esté deux fois Correcteur à Tours sans plusieurs autres dont nous n'ayons pas les memoires) scauoir l'an 1535, auquel le Reuerendissime Pere Gaspar de Fosso visita la France pendant son premier Generalat. Son second Correctoriat fut l'an 1537, au sortir duquel il fut esleu Prouincial pour la seconde fois. Et depuis tes trois ans de repos estás écoulez il gouverna derechef plusieurs fois le Conuent de Iesus Maria du Plessis lez Tours, c'est à dire és années 1544. 1546.1548.1553, & 1559. de forte qu'en l'année 1560. qu'il acheua son dernier Correctoriat, aagé de quatre vingts & vn an, selon nostre calcul & supputation, & de quatre vingts trois selon celle du Reuerend Pere Luc de Montoya, il ne suruescut sa derniere charge que d'vn an & demy ou enuiron; car ce fut l'an 1562. que les Heretiques entrerent par force dans le Conuent de Tours, qu'ils brusserent le corps. de nostre P. S. François auec le bois du Crucifix, & qu'ils mirent à

mort ce fainct Religieux.

En fin ie remarque aussi auec le venerable Pere François Victor en son abbregé qu'il a fait de la Chronique de nostre Ordre, que ce bon Pere eur vne grande conion & familiarité fort estroite auec le Reuerend Pere François d'Alesso, petit neueu de nostre bienheureux Pere sain& François de Paule, comme ayans tous deux receu l'habit de Religion de ses benites mains, & viuans comme freres, & vrais enfans de ce sain& Patriarche : aussi ont-ils demeuré presque toufiours enfemble jusqu'à la most. Celle du Reuerend Pere François d'Alesso arriva plustost; car il deuança son intime amy le bienheureux Pere Eustache prés de douze ans, estant decedé l'an 1550, ou 1551 & ayant vescu en l'Ordre plus de cinquante ans fort religieusement. Ils ont mesme gouverne la province & le Convent de Tours ensemble alternatiuement; car outre ce que depuis l'an 1536, que le Pere Eustache estoit Correcteur, & le Pere François d'Alesso son sujet, il ne se trouve point qu'ils se soient separez l'an 1538, que le B.P. Eustache fut esseu Provincial, le Reuerend Pere François d'Alesso fut son Collegue ou Assistant. Apres quoy ledit Pere d'Alesso estant Correcteur de Tours, le bien-heureux Pere Eustache Apuril fut son sujet, & depuis le Pere François d'Alesso, avant derechef esté Collegue du R. Pere Ican Iulian Provincial de Tours, & le bienheureux Pere Eustache derechef Prouincial de la mesme prouince, les trois d'entre-deux expitez ils succederent au Correctoriat de Tours, consecutiuement l'vn apres l'autre, les Religieux ayans les yeux continuellement fichez fur ces deux Peres, comme fur deuxvraisexemplaires & miroirs de vertu, imitans de fort prés la vie de nostre Pere sainct François de Paule, par leurs bonnes mœurs, & fainctes actions. Et parce que nous faisons profession en cet endroit de parler du bien-heureux Pere Eustache Apuril, ie ne veux pas obmettre vn grand trait & exemple d'observance & regularité qui reluit en fa vie. C'est la merueilleuse assiduité qu'il avoit au Chœur & aux services divins, qui fut telle & si grande que iusqu'à l'aage de quatre vingts ans il y assista continuellement tant de iour que de nuich, sans qu'il prist occasion de dispense de ses affaires, ou de son extréme vieillesse: ce qui a mesme esté remarqué par le Reuerend Perc Luc de Montoya liure second de sa Chronique de nostre Ordre, où il fait mention honorable de ce Pere, rapporte briefuement fes vertus, & fon martyre, dont il raconte les circonstances & particularitez yn peu diuersement de ce que nous en auons escrit. Mais comme il y a fort peu à dire, il n'importe degueres puis qu'il conuient & s'accorde du principal. V oila fuccindement ce que nous auonspeu apprendre & recueillir de plus remarquable touchant la vie & le trespas du glorieux Martyr de lesus Christ lo bien-heureux Pere Eustache Apuril.

6.3.

Martyre des BB. Peres Arnolde d'Otrante & Archange de Messine.

Eux qui ont fueilleté les actes de nos Chapitres generaux, compilez par le R.P. Gaspar Passarel, iadis General de nostre Ordre, duquel il a tref-bien merité, sçauét que les PP. du Chapitre tenu à Grenoble l'an 1529, traiterent de diuifer & separer la Prouince de la Sicile d'auec celle de la terre de Labour, & vnir les Conuens de celle-cy auec ceux de la Prouince de Calabre, ce qui fut fait à la requeste & instance des principaux Peres de ladide prouince de Sicile, lesquels remonstrerent au chapitre non seulement le grand nombre des Conuens, qui estoient en ces prouinces qu'on parloit de diuiser: mais principalement le grand hazard que couroient tous les" iours les Religieux qui passoient de l'vne à l'autre, d'estre pris sur mer par les Turcs. Et en effect leurs plaintes estoient tres-iustes, car ils apporterent en ce mesme chapitre aux Peres qui deuoient peser & balancer leurs raisons, que tout fraischement deux Religieux de nostre Ordre y auoient esté pris & mis à mort par les ennemis du nom Chrestien, ce qui arriva de la sorte que ie vais raconter.

L'an de nostre Ordre, allans par obedience de la prounce de la terre de Labour, qui est l'vne des neuf du Royayme de Naples, autressois appelée la Campagne heureuse, en celle de Sicile & trauer-fans la mer qui est entre deux dans vne barque, furent rencontrez & inuestis par les Tures au passage, lesquels s'estans rendus maistres à force d'armes du nauire où estoent les deux séruiteurs de Dieu, qui alloiemen obedience, non plus en l'isse de Sicile, mais bien en l'isse fortunée de Paradis & au port du ciel qui est la terre des viyans, premierement ils firent tous leurs esforts à saire en forte qu'ils qu'ittafient la Religion Chrestienne, & se fissen. Tures comme eux . & principalement comme leur che & expitaine qu'auster reniela Foy

Catholique, & embrassé les fables & mensonges de l'Alchoran, leur promettant non seulement de leur donner la vie mais encore les faire grands, & les recompensers'ils deliberoient de faire ce qu'on leur persuadoit, sinon les menaçans de mille tourmens, & mille morts. Mais cesbons Religieux ayant Dieu deuant leurs yeux,& à leur ayde , repousserent vaillamment & courageusement toutes les menaces & promesses de ces tyrans, & bourreaux, teprochant à ce miserable Apostat, chef & capitaine des autres d'auoir abandonné le chemin tret asseuré de l'eternelle felicité, qu'aenseigné Iesus Christ, pour suiure les resueries de l'impie & detestable Mahomet, & proteftant haut & clair en sa presence qu'ils perdroient plustost dix mille vies, s'ils en auoient autant, & les exposeroient à tous les supplices les plus cruels du monde, que de laisser la vraye Foy & Religion Chrestienne, dont ils auoient fait profession au saince Baptesine, & qu'ils estoient en cette resolution, qu'ils esperoient, moyennant la grace de Dieu, que toutes les gehennes & martyres du monde ne leur arracheroient iamais de l'ame. Le barbare donc voyant qu'il n'y auoit pas apparence de rien gaigner auec eux, & qu'ils estoient trop fermes en leur creance & Religion, se resolut de leur faire sentir les effets de sa cruauré. Et premierement il sit crucisier le premier des deux qui estoit Prestre, & s'appelloit le Pere Arnolde d'Otrante, apres l'auoir fait passer par plusieurs autres tourmens. Le second qui estoit vn ieune frere, qu'on nommoit frere Archange de Messine, eut la reste tranchée par le commandement de cemesme tyran, lequel aussi fit ietter leurs sainces corps dedans la mer, afin qu'il n'en fust plus parlé, auec ceux de quelques autres fidelles Chrestiens; lesquels à l'exemple de ces saincts Religieux ayans perseueré constamment en la confession de leur foy, receurent aussi quant & eux la couronne du martyre.

Les actes du sus de ligieux, san les nommer, comme aussi le sieur Tristan en non abbregé qu'il a s'air des hommes illustres de nostre Ordre, tant au catalogue des Peres Generaux, qu'au Chapitre 6. de la vie du B. P. Ambrosse de le suis en le Pere Montoya au liure 2. de la Chronique nous apprend leurs nons, à sequoir frete Arnolde d'Otrante Prestre, & frete Archange de Messine frete Clerc, comme nous les auons aussi rapportez, & dit qu'allans par commandement de leurs Superieurs de la terre de Labouren Siese, qui estoient alors d'vne messine prouince, ils furent martytisez par les Turcs de la

façon que nous venons de dire.

5. 4

Martyre du B.Frere Guillaume Religieux Oblas tué par les Heretiques à Chastelleraut.

'An de nostre Seigneur mil cinq cents soixante & neuf les Huguenots rauageans la France, & Jaissans par tout des marques de leur cruauté, vinrent auce cette mesme rage ou courage à la ville de Chastelleraut, dont estoit pour lors Gouverneur Monsieur de Villiers, qu'ils affiegerent sous la conduite du sieur de la Noue, & prirent en peu de temps; où ils ne furent pas si tost entrez, qu'incontinent apres, comme ils en vouloient principalement aux Eglises & Ecclesiastiques, ils vinrent à nostre Conuent qui est hors de la ville, prés vne porte d'icelle, appellée le Petit pont, qui paroissoit beaucoup de loin, & auoit vne tres-belle monstre & aspect, comme en effect il estoit fort magnifique, & bien basty, & lequel au reste est l'vn des premiers Conuens que nostre Pere sain & Fraçois de Pauleauoit luy-mesme pris en France, & honoré de sa demeure, & commetel grandement frequenté par la deuotion du peuple de cette ville, & des lieux d'alentour, qui fut l'occasion que les Heretiques le ruinerent plustost, leur dessein n'estant autre que d'exterminer la deuotion & pieté, renuerser les autels, & mettre par terre les Temples où le culte du vray Dieu estoit estably.

Aufli roft que nos Religieux eurent ouy l'approche de ces trouppes Huguenottes, coniurées à leur ruine, ils se douterent bien que le
plus gros de cét orage viendroit fondre sur eux. C'est pourquoy les
vns se saucreent en suyans, les autres en se déguisans, & changeans
d'habit, à la reserue d'vn seul frete Oblat, appellé frete Guillaume,
lequel estant demeurés le dernie à l'ottir, en sin neanthoms il se retira par le côseil de quelques bourgeois de la ville amis des Religieux,
à vn lieu qu'on nomme le Verger, qui est à deux ou trois cents pas du
Connient, pour de là passièr à vne metairie qui appartient au Monasterejlà où s'acheminant, reuestu de ses habits, & chargé de quelques
prousions necessaires pourviure; à s'equoir d'vn grand pan, & che
quelques pièces de mourue ou merluche, qui est le mets ordinaire
de noitre table, en côpagnie de deux outrois hommes qui venoient
deterauailler à la journée, l'vn desquels encore vivant à deposé ce
que je dis. Aussi tost qu'il sur prés des murailles dudit Verger, il ap-

perçoit

perçoit vne trouppe de foldats Huguenots armez & masquez venans vers luy, le plus hardy & determiné desquels appellé Medicon. de la mesme ville de Chastelleraut, s'addressant à ce pauure Religreux, & l'attaquant tira vn coup de pistolet sur luy, dont il fut atteint, & tomba fur la place; & mesme la balle qui frappa le Religieux rejulit & donna dans l'espaule d'un des assistans appellé Brien-Pingré qui l'accompagnoit, estant entré si auant qu'oncques depuis il ne fut possible à aucun Chirurgien de l'en tirer, lequel encore faillit à estre tué auec le bien-heureux frere Guillaume: Car l'vn des soldats de cette bande infernale, cuidant qu'il fust Minime, & croyant qu'il le fust déguisé pour eschapper de leurs mains bagues sauues, voulut. decharger la mine qu'il auoit conceue contre ce sain& habit, & contre ceux qui le portent; & en effet l'eust mis à mort, si le malheureux homicide, qui avoit ofé attenter sur la personne sacrée de ce bon Religieux, ne l'en eust empesché; disant à son compagnon qu'il n'estoit pas Caphard comme il croyoit. Ayans donc pardonné à cét homme en confideration de ce qu'il n'estoit point Religieux, qui estoit vn grand crime à tellesgens qui n'ont ny Dieu ny Religion, ils convertiffent toute leur rage & cholere contre ce bon frere Oblat; & ne se contentans pas du coup de pistolet qu'ils luy auoient donné, le poignardét encore; & apres luy auoir baillé plusieurs coups d'epée en diuers endroits du corps, ils le laissent là long temps languir, & mourir de foy-melme, sans aucun secours ou assistance; voire melme if fut là prés de quatre ou cinq jours emmy les champs sans entre enterré, pource que personne n'en osoit approcher crainte d'estre rencontrez par eux, & outragez de la sorte, jusqu'à ce que Dieu suscita vn bon homme de là aupres, nommé Paul Regnaud, lequel accompagné de son fils, qui a tesmoigné tout cecy, & de la metayere dudit lieu du Verger, enterra le corps de ce bon Religieux en vne fosse qu'ils auoient faite prés les murailles du clos de ladite maison du Verger; &ce, de peur d'estre desconuerts faisans cette œuure de charité, aneuf ou dix heures du foir, ladite métairle tenant vne chandelle allumée pour les esclairer à la besongne qu'ils faisoient.

Or afin qu'on sçache les excez de l'inhumanité des Heretiu e s, & à quelles extremitez ils se sons portez par tout où ils ont esté les Maustres; particulierement ce qu'ils ont exercé de cruautévers les pauures Catholiques, & notammétenuers les Prestres & Religieux qui sont vne prosession plus particuliere de servir Dieu. Le yeux rapporter icy nassement, comme s'uy fait au seste de ce narré, les paroles mesmes, & le tessinoignage de l'un de œux qui aiderent à mettre

en terre le corps du seruiteur de Dieu frere Guillaume. Il dit donc que quand ils furent venus la nuich pour l'enterrer, ils trouuerent le corps tellement navré & mutilé en toutes ses parties, qu'il auoit de l'horreur, & sentoit de la peine à le voir ainsi meurtry, tranché & couppé comme à coups d'espée sur les bras, sur le dos, sur les cuisses, & autres endroits du corps, qui estoit tout en sang, n'estant couvert que d'vnc scule sergette blanche que nous portons au dessous de nos habits au lieu de chemise, d'vn capuce, ou capuchon de couleur de Minime, & des chausses de la mesme couleur. Et ses habits mesme estoient ensanglantez, comme i'ay sceu d'vn autre bourgeois de cette mesme ville de Chastelleraut, appellé Ican Sorin, lequel en sa deposition qu'il a donnée par escrit, que ie garde patmy mes autres papiers, dit & asseure que les Huguenots ayans trouué ce bon Religieux reuesta de ses habits, & mesme auec vn chappeau que nous portons ordinairement quand nous allons aux champs, ils le dépouillerent de son habit, & luy ofterent quant & quant le chappeau qu'il tenoit, lequel depuis ils presenterent à la servante de son logis, où il demeura long temps tout empourpré du sang de ce bon Religieux & fainct Martyr. Quant à l'habit on ne sçait ce qu'il deuint. En fin vn autre telmoin ouy fur ce melme faict a dit & témoigné que les deux meurtriers qui mirent à mort ce bon frere, non contens de cela luy écraserent encore la reste à coups de pierres, comme si leur haine & enuie controles Religieux ne se fust peu saouler ou rassasier par la mort melme, & par le sang innocent qu'ils auoient respandu, Dieule permettant ainsi pour la plus grande gloire de ce sien serviteur, & de cet Ordre sacré; toutes ces sortes de tourments estans autant de brillans & de pierreries qui enrichissent la couronne qu'il a obtenue dans le ciel pour son martyre, & qui servent quant & quant d ornement à cet Ordre dont il estoit profez, afin aussi de faire connoistre que l'herefie est une furie d'enfer, & que son esprit est un esprit de fang, de meurtre, & de carnage, non pas de paix & charité qui est celuy de lesus Christ.

Quelques sours apres qu'ils curent tué ce Religieux ils retoutnerent detrechef au Couvent, où clans ils demolirent les autels de l'Eglife, rompirent la voûte, eassièrent de himét François de Paule, & fes principaux miracles estoient representez en peinture, mirent le feu au clocher, & en vn mot brusserent & pillerent ee Monastere, construit & basty par la liberale deuotion & deuote liberalité de la Serenissime Princesse Lovée de Sauoye, Mere du grand Roy Fran-

cois, & entre autres impietez memorables qu'ils commirent en ce faccagement, ils prirent melme les vales, calices, & ornemes acrez, qu'ils rompirent, ou bien qu'ils emporterent, & convertirent depuis à des vsages prophanes, ce qui auoit seruy à des ministeres si fainds & facrez, & ce non feulement, mais encore trouuant en cette meime Eglise vne belle statuë de marbre, representant la glorieuse Vierge Marie nostre Dametenant son petit Icsus entre ses bras; & voyans qu'ils ne la pouvoient pas emporter ils la mirent en pieces, & rompirent la teste aux deux figures tant de la Vierge, que du petit enfant lesus, faisant cette iniure au fils de Dieu, & à sa tres-saince Mere, en leur image, laquelle depuis les Religieux estans restablis en ce Conventapres les troubles causez par l'émeute des Heretiques, sut refaite aux despens de seu Monsieur le President de Guepean", I'vn des fondateurs dudit Conuent, qui y fit trausiller les meilleurs ouuriers qui se peussent trouuer pour lors, qui estoient les enfans de. Germain Pilon, ce Phidias grand Statueire de nostre temps, & remit l'Image en son entier comme elle estoit auparauant, ainsi qu'elle se void autourdhuy dans vne niche au dessus du grand Autel, où elle a esté posce depuis quelques années, se est honorée du peuple de cette ville-là & des enuirons. Cependant ce Monastere ayantesté long cemps sans estre derechef habité par les Religieux, quin'y retournerent pas si tost, & en furent long temps absents, le corps du bienheureux frere Guillaume, quoy que couvert de cailloux & autres pierres qui se trouvent sur les lieux, ne laissa pas pourtant d'estre desenterré, & mangé par les loups & les chiens, comme a deposé l'vn de ceux qui auoient esté presens au meurtre, lequel diten son certificat, que l'ay par escrit, qu'il auoit veu de ses offemensestant seruiteur de celuy auquel appartenoit le Verger, aupres duquel ce bon Religieux auoit esté mis en terre.

Or quoy qu'il en soit, ou bien qu'il ait demeure dans le sein de la terre sa mère, ou qu'il ait seruy de curée & pasture aux oiseaux ou aux animaux, cela ne diminue en rien sa gloire, & ne luy fait àucun tort; car Dieu sçaura bien vn jout luy donner la recompense, & le loyer de ses trauaux, & du marryre qu'il a souffert pour son honneur, & couurira bien le desbonneur & ignominie qu'il pourroit auoir encourue ayant esté mal traité de la sorte par ces satchites d'enfer, qui laisserent son corps expose sans sepulture pour estre la pasture des loups, afin que la prophetie de Dauid fust accomplie, qui dit polite au psalme septante & huiet, faisant sa plainte à Dieu, & luy addres v.2.

De tes servans meurtrispar Lursmains violentes . . Ils ont abandonné les dépositles sanglantes A la faim des oiscaux dans le ciel crouassans: Et la chair de tes Sainets à mouceaux dechirée A seruy de curée

Aux bastes de la terre à l'entour s'amassans.

Cela, dis-je, ne luy ofte & ne luy rabbatrien de sa gloire; çat le iugement de Dieu est bien autre que celuy des hommes : & comme sain& Augustin a fort bien dit qu'il y en à beaucoup qui sont louez en ce monde, lesquels sont tourmentez en enfer; de mesme ie dis à contre sens qu'il y en a dont les corps ont este deshonorez en terre à toute outrance, dont les ames neantmoins jouissent de la gloite, & sont en lieu de repos, & d'eternelle felicité. C'est pour quoy il ne faut point croire à nos yeux, ny mesurer les choses spirituelles à l'aune de nos sens, qui nous trompent & decoiuent le plus souuent : mais bien eleuet nostre cteance & notre entendement à ce que Dieu & la foy nous proposent pat la bouche du Sage, au liure troisiéme & cinquie-

ap 3. v. me de la Sagesse, où parlant des justes, Il a semblé, dit-il, aux fols d'in-2.3.84. fenfez, c'est à dire aux pecheurs, que les infles mouruffent, & leur fresse de. cette viea efferene, & tenne pour un fleauou affliction qui leur fust enuoye de la part de Dieu; mais tant s'en faut, car ils sont en gloire & an paix. Que s'ils ont souffert des tourmens deuant les hommes, leur esperance est plaine d'immortalité. Ils ont esté transillez, & ont enduré quelque peu, & au lieu de celails receuront un contentement eternel, & qui n'aura samats de fin. Et plus bas au chapitre cinquiesme continuant à faire l'antithese & contre-parallele des bons & des meschas, il dit que ceux cy voyans les iustes qui se tiendront en une metueilleuse carre & conflance à l'encontre de ceux qui les ont persecutez & affligez, seront troublez & effrayez d'vne hortible crainte, & s'esmerueiller ot de voir la chance si toit & si fort tournée à ce qu'on n'esperoit pas. Et sur cela qu'ils se mordront les doigts du repentir de leut vie passée, & gemiront pour l'angoisse d'esprit qui les oppressera, faisans ce dialogue entre cux, Voicy ceax que nous auons en autre fois en derision o mo querie. Helas! fols of infenfez que nouseflions, nous tentons leur ve ur une pure fohe, Geroy 2008 quela finen full lans lowneur; mass 10 11 1 bit of any 1, 1 ar voila qu'en un instant ils ont esté mis au nombre des enfans de Dieu, o

fort ou parrage est en la compagnie des Sainets & bien-heureux. Qui n'eust dit voyant les saines Martyrs sur la rouë & sur le cheualet à l'espreuve des tourmens & supplices les plus enormes du monde, ou bien exposez & abandonnez sur vn theatre à la metcy &

cruauté des bestes saronches, pour servir de plaisir & passe-temps à la felonnie du peuple Romain, accoustumé au sang & au carnage; par l'exhibition de tels spectacles, que c'estoient non pas des hommes, mais des victimes de mort? Qui n'eust, dissie, creuvoyant les Apoltres, & leurs imitareurs, les yns estendus sur les gehennes, & a la queltion, les autres mocquez, fouettez, liez & emprisonnez, que ces gens estoient le rebut & le jouet en monde ? Car si nous croyons l'vn Heb. 21. d'entre eux qui a eu bonne partà ces peines, parlant en general des 1.35. & iustes & seruireurs de Dien, il dit qu'ils ont esté lapitez, ils ont esté seq. feiez & mis en quartiers, ils ont esté tuez & assalinez à coups de poignards & d'espées, ils ont cheminé çà & là vestus de peaux de brebis, & de chevres, & n'ayansaurre chose dequoy se couurir en affliction, angoisse, & disette de toutes choses, errants parles deserrs, par les montagnes, les cauernes; & autres trous de la terre. Et et mefme Apostrea dit encore ailleurs à ce mesme propos: le croy que v.9. Dieu nous a mis en ce monde comme des animaux destinez à la mort pour son service : on croit que nous soyons troublez de nostre esprit; on nous prend pour des gens de peu, des vilains & roturiers; iusques icy nous mourons de faim & de soif, nous sommes nuds, nous sommes souffletez & mocquez, nostre retraite est incertaine, n'en ayans aucune à nous, nous trauaillons de nos mains pour viuoter. En fin il conclud, nous sommes les racleures & ballayeures du monde. Et en effet qui est celuy lequel n'estant pas esclaire de la lumiere & du flambeau de la Foy en eust peu auoir autre creance que celle-là, voyant douze pescheurs gueusans & caimandans parmy le monde, & preschans l'Euangile en cet equipage de pauureté, diserte & humilité: Et neantmoins c'estoient les Ambassadeuts du Roy du Ciel, les Herauts de la nouvelle grace, & de la verité, les Princes de la terre qui sont affis la haut sur les douze sieges & tribunaux de iudicature, pour juger les douze tribus d'Ifraël, c'est à dire toute la terre. Et ce sont amourdhuy les Peres & Protecteurs de l'Eglise, & tout est rellement change, que, comme a dit le Poëre Prudence en vn de ses Hymnes, ces la mieres du Senat qui ont jadis eu les plus belles charges & magistratures dans Rome, baisent maintenant les pas des Eglifes & Bahliques des Aposties, & des Martyts; & quiest plus l'Empereur orné de la pourpre met son seeptre & sa tiare bas, & pric ces bien-heureux pescheurs qu'ils soient les coservateurs de son Emp re, & daignent interceder pour luy vers la Majeste diume, qui veur que le faste, l'orgueil & la grandeur du monde face hommage à l'humilité de ses pauures seruiteurs.

C 11

Mais pour ne point chercher d'exemples ailleurs puis que nous en auons vn deuant nous, qui est celuy lequel voyant ce sainct religieux de nostre ordre, duquel nous auons descrit icy le martyre, blesse & decouppé par tous les membres de son corps, qui estoit tout meurtry de coups, & de bleffures, & nageant preique dedas son sang iufqu'à estre quasi méconnoissable qui l'eust, ditie, veu abandonné de la sorte par la permission de Die non seulement à la furie & rage de ces meurriers qu'il laissa faire de luy ce qu'ils voulurent : mais encore aux oyleaux & animaux de proye qui firent curée de ce faint - corps, ainsi mal traitté par les Hoguenots, en haine & horreur de la foy Catholique, qui est celuy qui n'eust peu penser que la fin de cérhomme estoit bien mal-heureuse, lequel estoit mort de la main san. glante de ces bourreaux, & dont les cendres melme apres cela n'estoient pas en asseurance, qu'elles ne fussent fountées & remuées, voire dedans sa sepulture mesme, qui luy fur donnée par compatition & par pitié? Et neansmoins cela n'est pas capable d'empelcher que nous ne chancions le vesset de Dauid au Pfalme 115, que la mort des Saincts est pretieuse devant Dieu, & que nous ne l'appliquions a ce seruiteur de Dieu, aussi bien qu'aux autres sainces martyrs : car d'autant plus qu'il a fouffert & enduré de tourmens pour l'amour de nostre Seigneur, d'autant de nouveaux brillans de perles & de diamans sa couronnes'est enrichie dedans le ciel, où il iouit maintenant de la vision de Dieu, en quoy consiste nostre bon-heur, qui ne luy sera iamais osté, pendant que ceux lesquels triomphoient de sa morr, pendat que ces bourreaux & meurtriers, & ceux qui pensoient auoir beaucoup fait de tremper leurs mains dans le sang d'vn pauure Religieux innocent, pour saouler & contenter la haine qu'ils auoient contre l'Eglise, & ses meilleurs enfans, qui sont les Religieux, brusleront eternellement en enfer. Neantmoins comme Harriue souuet que la justice de Dieu commence dés cette vie à punir les meschans pour finir en l'autre, on dit que le meurtrier qui auoit frappé & tué nostre bien-heureux frere, apres auoir vescu quelque temps en la melme ville dont il estoit natif, en fin fut frappé de la peste, & en mourur, peut estre par vne iuste vengeance & punition de Dieu, lequel voulut que ce mal-heureux qui auoit respandu le sang de ce bon Religieux, fut delaissé de Dieu & des hommes, estant mort d'une matadie contagicule, ainsi que nous auons sceu par le recit de ceux qui ont esté sur les lieux mesmes.

l'ay eu plusieurs & diuerses relations de ce mesme martyre, & toutes sort conformes. La premiere fut du R. P. Bruno pour lors Vicai-

re General de la mission des Peres de nostre Ordre en Escosse, lequel allant à la Cour l'an 1621, pour les affaires de ladicte mission, & pasfant par nostre Conuent de Chastelleraut, sur le bruit qu'il ouyt qu'autrefois en ce Conuent, il y auoit eu vn Religieux de nostre Ordre martyrise, pria le Pere Vicaire qui estoit alors en l'absence du Correcteur d'ouyr & examiner quelques tesmoings seculiers sur ce fuiet, ce qu'estant fait il en prit vnacte authentique signé de la main dudit Pere Vicaire, dont il enuova vne coppie au R. P. Luc de Montoya, qu'il a inferée és additions à la Chronique Espagnolle, & me laissa l'original. La seconde & beaucoup plus ample fut du R. P. Olimer Chaillou pour lors Visiteur general de nostre Ordre en France, lequel l'année sumante de 1622, visitant la prouince de Touraine, & particulierement le Conuent de Chastelleraut, fit des recherches & informations tref exactes de cecy, esquelles il y eut quatre viciliards aagez de quatre vingts ans & plus d'interrogez, qui declarerent & deposerent en presence de Notaires Royaux d'auoir veu & ouy tout ce que nous auons escriticy du martyre du B. frere Guillaume, comme il appert par leur seing & attestation que ie garde par deuers mov.

S. 5.

Martyre des Bien heureux Peres Pierre de Cuellar & Iean V egel au Royaume de Grenade.

Nuiron la mesme année que le Conuent de Chastelleraut sur Oblat dont nous venons d'estrate le martyre, sur massacre ce bon frere Oblat dont nous venons d'estrate le martyre, sur massacre pareux, les Mores firent quelque chose de semblable en Espagne, en la personne de deux de nos Peres qu'ils mirent à mort de la tagon que ie vais racontec, empruntante e que l'en diray principalement du R. P. Lue de Montoya Espagnol escriuain des choses de nostre Ordre au l.4. de la Chronique generale, quand il traitte des hommes illustres d'Andalouzie.

L'an de nostre Seigneur 1568, que les faux Chresties, & vrais Mores (qui des le teps que les Serenissimes Prince & Princesse Ferdinad & Habelle, aufquels le Pape qui estoir alors donna le beau surnom de Catholiques pour eux, & pour leurs successeurs, qui le portent encore aujourd'huy, estoient demeurez, en la ville & au Royaume de Grenade, plus pour la fertilité de ce terroir plantureux, & abondant en toutes choses, que pour les graces du ciel qui se conferent au saint Baptesme, qu'ils receurent, & auquel depuis ils renoncerent) se rebellerent, & voulurent leuer les armes contre le Roy d'Espagne, dont ils estoient suiets & vassaux, ayans intelligence pour cet effet auec les autres Mores qui estoient en Afrique, où on les auoit releguez, plusieuss d'entreux qui sçauoient les estres du pays cacherent de grands threfors & richesses en des lieux & endroicts fort secrets. afin qu'apres la guerre, dont ils esperoient bonne issue à leur auantage, & de laquelle ils se promettoient victoire tout infallible, & asseurée, qu'ils eussent aussi sans doute obtenue & remportée, n'eust esté que Dieu regardant de l'œil de sa clemence parernelle cette contrée, & la couronne d'Espagne, la deliura miraculcusement de cette engeance perfide: car la nuit de Noel de la mesme année 1568. lors que les ennemis de la Foy auoient proietté d'enuahir la ville, & par consequent le Royaume de Grenade, au nombre de quatre mille, il couurit tellement le chemin de neige, que les Mores d'Afrique qui s'estoient donnez le mot du guet les vns aux autres, & resolus d'entrer dedans la ville, & la surprendre à la mi-puict de Noel pendant que chacun estoit à Matines & à la Messe en deuotion, ne peurent iamais passer, & ainsi par ce moyen furent empeschez d'effectuer leur mauuais dessein.

Cependant leur rebellion estant descouuerte, & la guerre estant conclue contreeux, que leur fit le Roy Philippe second, assisté du valcureux Prince Dom Iean d'Austriche son frere naturel, en fin toutestant pacifié, & les Mores escartez, & separez les vns d'auec les autres, pour leur ofter tout moyen de se rallier par ensembles à ce qu'ils ne peussent vne autrefois se reuolter, on en enuoyales vns en Castille, les autres resterent au Royaume de Grenade en certain nombre, dont ily en eut vn fort riche entre les autres, qui demeuroit tout pres de nostre Conuent, & auoit caché grande quantité d'or, de foye & d'autres meubles en vne caue. Le Pere Alphonse de Villamajor pour lors Correcteur de nostre Conuent de Grenade, sçachant l'edit qui avoit esté donné contre les Morssques rebelles, donna aus de ce qui se passoit au Magistrat de la ville, sequel ayant trouué ce thresor le confisqua co sormement à l'edict. Le More se voyant decelé, & considerant qu'il n'y auoit point d'esperance de pouuoir recouurer ce bien qui luy auoit esté pris par la voye & par la main de iustice, pritoccasion de là de faire tout le mal qu'il pût aux Religieux de nostre Ordre, couvant cette mauvaile volonté, & gardant ce dessein sur le cœur, jusqu'à ce qu'au premier jour ayant sceu que le Pere Correcteur de nostre Convent auguel principalement il en vouloit s'en alloit à Ofonne, il se mit en embuscade sur le chemin auec vne compagnie de Mores, à intention de massacrer tous les Religieux qui passeroient. Arriua que ce mesme iour auquel le Pere Villamaior sortit du Conuent, sortirent aussi deux autres Peres qui alloient en obedience pour demeurer à Seuille, à scauoir les Reuerends Peres Pierre de Cuéllar. & Ican Vegel, tous deux Prestres & profez, lesquels ne se doutans de rien non plus les vns, que les autres, prirent la commodité de quelques roulliers qui menoient des hommes & de la marchandise, & tindrent le grand chemin, pendant que le Pere Villamajor, par vne secrette & merueilleuse permission de Dieu prie vn autre sentier destourné. Le lieu où ces voleurs s'estoient cachezestoit à quatre lieues & demie de Grenade, en vn endroit lequel de toute antiquité & iufqu'aujourdhuy mesme s'appelle la Tuërie, pour le grand nombre de meurerce & affaffins qui s'y sont fairs.

Quand donc ces heureux voyageurs furent venus là où les Mores les attendoient, voila que tout à l'impourque ces loups affamezau carrage, s'e ruënt fur ces deux Religieux tous les premiers auec vne grande furie, comme sur deux pauures moutons, sur lesquels ils deschargent leurrage & leur cholere, les saisans mourir auec toure sorte de cruauté, & n'espargnans non plus quelques Chrestiens qui estoient en leur compagnie, qu'ils tuerent aussi comme ils auoient fait ces deux Peres, en haine de la Foy & Religion Chrestienne & Catholique, qu'ils auoient ant en horreur, & dont ils estoient ennemis mortels & declarez.

Ot pour dire icy quelque chose de ces bien-heureux Peres & glorieux Martyrs de I elus Christ, e choient deux bons & vertueux Religieux, & grands obseruateurs de leur regle, qui couronnerent leur
vie sainche & exemplaire, laquelle ils auoient menée entre nous d'vn
glorieux martyre, que nostre Seigneur leur sit la grace d'endurer
pour sons ainch nom, & pour la cosession de la vraye Foy & Religion:
car quand ils se virent entre les mains de leurs ennemis, ils se roidirent contre l'apprehension de la mort, & des tourmens, & non seulement offrirent à Dieu leurs vies, & leur sang en facristice, mais encore
exhorterent & encouragerée les autres Chrestiens qui estoient auce
eux de mourit constamment pour I esus Christ, & ne point craindre
ceux qui peuuent tuer le corps, mais n'ont aucun pouvoir sur l'ame,
& ne leur frayerent pas seulement le chemin au mattyre par leurs

Tome II.

paroles, mais encore plus par leur exemple; car ils respandirent leur fang, & donnerent leur vie auec vne merueilleuse Alegresse & courage, à celuy qui l'auoit au preallable donnée pour eux, & hurerent leurs corps à ces bourreaux & meurtriers impitoyables, qui déployerent sur eux toutes les sortes de tourmens & supplices que leur felonnie naturelle leur fournit, & qu'ils peurent executer fur l'heure, car ils les mirent en fort mauuais equipage, & les laisserent là tous dépecez, meurtris, & baignez en leur sang; ce qu'ayant esté sceu depuisie ne sçay commet au bourg ou en la ville prochaine appellec Loja, où nous auons vn Conuent, la Iustice les alla recueillir & releuer, comme c'est la coustume en quelque meurtre qui se face qu'elle en prend conoissance la premiere. Puis quand on eut reconneu à l'habit que c'estoient deux Minimes, & que ce devoient estre quelques Mores, comme on seeut depuis asseuremet, qui les avoient tucz dedans ce couppe-gorge, en haine de la Religion, & non paspour l'argent qu'ils peuflent auoir sur leux (car on sçait qu'il est defendu par nostre regle aux Peres, freres, clers ou laics de nostre Ordre d'en porter sur eux, hors du cas d'une extréme necessité; ce qui s'observe aussi religieusement, cette permission estant reservée aux feuls freres Oblats, qui sont comme les mains & les pieds de la Religion, ayans le maniement & l'administration des choses temporelles que nostre Pere sainct François a confiées à leur prudence & vertu, & laissée en leur disposition) on les sit porter à nostre Conuent, où ils furent receus par tous les Religieux, & enseuelis fort honorablement.

Toutes ces choses le passerée dans le mois d'Octobre de l'ant 569, c'est à peu prés qu'en a lassife par escrit le Reuerend Pere Lucde Montoya au lieu sus allegué, où il dit que ces Peres surentous deux prosée de la prouince de Grenade, dont ils furent aus sin autis, squoin le bien-heureux Pere Pierre de Cuellar du Port de saincle Marte, où abordetent premierement les Reuerends Peres Bernard Buyl. & Ferdinand Panduro, enuoyez par nostre glorieux Pere & Patriarche en Espagne, & où ils prirent le troisséme Conuent de nostre Ordre en ce pais, qui est fort magnisque & renommé par l'Espagne, & le bien-heureux Pere leau Vegel, d'Arahal, qui sont deux villes en chacune desquelles y a des Conuens de nostre Ordre, qui estoient de l'enceinte de la prouince de Grenade, auparauant que pat authorité du Reuerendissime Pere Hietossime Durand General de nostre Ordre, elle sut distratte & diussée d'auec celle de Seuille, où ces deux Peres primen l'habit de nostre Ordre, qu'ils ont empourpré teint & Peres primen l'habit de nostre Ordre, qu'ils ont empourpré teint &

honoré du lang & vermillon de leur tres-heureux marryre. Auft comme tels ils ontesté mis au nombre des fainds perfoanages & homes illustres de cét Ordre dans toutes les chartes & tables qu'on en a fait grauer tant à Rome qu'à Paris, où bis font dépeints auec la palme & aureole de leur martyre ; & outre le Pere Moritoya que i'ay des jacité, lequel en a eferit l'histoire & le narró affez au long, le Dòdeur Tristan en fait encore mention au ch. 6. de la vie du bienheureux Pere Ambroise de Ieus, où paroccasion il fait le denombrement de quelques Martyrs de nostre Ordre.

§ 6. Martyre du B.P. Nicolas Ficquet entre Thouloufe & Narbonne.

Ebien-heureux Pere Nicolas Ficquet nasquit en Picardie de parens honnestes & vertueux, qui l'esseuerent en la deuorion. & furent soigneux de cultiuer son esprit, y iettant la semence des bonnes lettres; moyennant laquelle nourriture & education faincte il s'auanca grandement en l'vn & en l'autre, & en donna des preuues. Mais si ne sit iliamais meilleure monstre & plus asseurée, ou mieux fondée de la solidité & fermeté de son esprit, qu'alors que renoncant aux vanitez du monde pour suiure lesus Christ, il se donna corps & ame à son service, prenant l'habit de nostre Ordre au Convent d'Amiens; où apres auoir fourny la carriere de fon Nouiciat, & année de probation, il fit profession en ce mesme Conuet l'an de grace mil cinq cens cinquante & fept, le vingt trossiéme jour du mois d'Aousts & depuis auec la pieté qu'il auoit, & sa grande suffisance, ne tarda gueres à estre employé dedans les charges & affaires qui requierent ces deux parties qu'il auoit en perfection; si bien que quatorze ans apres qu'il fut profez, eu efgard aux grandes capacitez qu'on connoissoit en luy, il fut chois & deputé d'entre tous les Peres de la Prouince de France pour estre leur Commis au Chapitre general tenu pour la quatriéme fois à Valence,-l'an de grace mil cinq cents septante & vn; là où mesme estant, en consideration des bonnes qualitez qui estoient en luy, & lesquelles le rendoient eminent entre la plus part des autres Peres, il fut esseu de leur corps pour I'vn des trois compagnons, Collegues ou Assistans qu'on donne au Reuerendissime Pere General, qui fut pour cette fois le Reuerendissime Pere Gaspar Passarel, pour soustenir le faix des affaires de la pe-

192

Cal

1

Ch

belle

20

aq

d

tite monarchie ou republique de nostre Ordre. Il fut excellenten fcience & en pieté, qui sont deux grands ornemens à vn Religieux, & les principales pieces dont il doit estre assorty. Quant à la piete, sa mort elben vn assez bon & plus que suffisant tesmoignage, puis que par ce moyen il a mis le seau royal de la charité aux plus nobles & heroiques actions de fa vie. Pour la science il en a laissé quelques marques empreintes dans les escrits qu'il a dictez, qui se gardent encore. aujourdhuy fort religieusement és bibliothèques dequelques Conuents de cette prouince de France, pour la reuerence de leur Autheur: Et particulierement en vn œutre qu'il auoit commence furtout l'ancien Testament, au moins sur les liures Historiaux, en laquelle il fait comme vn rapport & parallelle des Histoires tant prophanes qu' Ecclessastiques, d'auec celles de l'Escriture saincte, distribuée par lieux comuns, & où que ques vns qui l'ont leu disent auoip remarque vn trait admirable escrit en lettres & caracteres rouges, qui semble contenir vne prophetie de son bien-heureux martyre; qui est ce qui luy donne plus de gloire & d'esclat, quoy que sa vie ait esté faincte & vertueuse, & pleine de bons exemples; & à quoy ie me dois icy principalement arrester, selon la nature & condition du sujet que ie traite, qui est de parler des Martyrs de nostre Ordre, n'estant qu'vn incidant quand il arriue que par occasion ie tombe sur quelques particularitez de la personne, ou quelques poinces remarquables de Sa vic.

Il faut donc sçauoir que le bien-heureux Pere Nicolas Ficquer voyageant par la Gascongne, ou comme disent d'autres, allant à vn Chapitre general en qualité de Commis de la prouince de France, en laquelle il y auoit des-ja paru & assisté d'autres fois; ou plustost vifitant l'Ordre comme Collegue qu'il estoit du Reuerend Pere Robert Breual pour lors Vicaire general de nostre Ordre en France, sut rencontré par des Heretiques voleurs & assassins qui couroient le pays, & lesquels ayans trouvé ce Religieux sur le chemin qui mene de Thoulouze à Narbonno, ils l'interrogerent de sa Foy & Religion, en laquelle voyans qu'il estoit ferme, courageux & constant, iusqu'à detester l'heresie de Caluin, & au contraire exroller la doctrine de l'Eglise, ils se rucrent sur luy pour le mettre à mort : pendant quoy confiderant que l'heure estoit venue qu'il plaisoit à Dieu luy faire gouster le calice enyurant de sa passion, & luy donner part à les souffrances, & au martyre auquel il auoit frayé le chemin que plusieurs depuis auoient suiuy, il demanda cette seule courtoisse à ses meurtriers qu'ils luy donnassent quelque peu de loisir ou espace de temps

pour faire sa priere à Dieu, & se sacrifier suy mesme sur l'autet de son ceur à sa diuine volonté, deuant que d'estre immolé par la main singlante de ces cruels & infames homicides, lequel à peine suy ayant esté accordé par ces mesmes bourreaux acharnez au meurtre des Catholiques, & alterez de leur sang; en sin au lieu d'entreren que sque bonne pensée par le moyen du temps, qui rappelle quelques sois la raison quand la passion pour un temps l'a bannie d'un esprite, au lieu, dis-se, de s'adoucir enuers ce payure Religieux, au contaire se repentans aucquement de luy auoir octroyé tant de temps, ils l'empoignerent derechef, & premierement l'ayant attaché à un arbre, luy tirent chacun un coup de pisolet ou harquebuzê; puis le poignardent & acheuent par ce moyen de letuer. A quelques iours de là son corps estant trouvé, sut porté à la Grasse qui est une Abbaye de l'Ordre de sainct Benoist, à six ou sept lieues de Narbonne.

l'ay ouy raconter les circonstances particulieres de ce martyre fors' diversement à diverses sortes de personnes; c'est pourquoy ie mesuis voulu informer sur ce sujet qu'elle estoit la creance & tradition des Reuerends Peres de la prouince d'Aquitaine, & ay suiuy ce qu'ils m'en ont escrit, comme ce que ie croyois le plus vray-semblable, & plus prés de la verité; à quoy pourtant vn chacun à monaduis se doit. arrester. Le Docteur Tristan fait mention du martyre de ce bienheureux Pere en l'abbregé qu'il a fait deshommes illustres en sain-Acté de nostre Ordre, tant au Catalogue des Reuerendissimes Peres Generaux, qu'en la vie du bien-heureux Pere Ambroise de lesus. Aussi fait bien le Reuerend Pere Luc de Montoyaliure second de sa Chronique generale; mais ils sont differens en ce que l'vn met cette hultoire fous le Generalat du Reuerendissime Pere Valentin de Masla, qui fut esteu à Gennes l'an 1574. l'autre veut qu'elle soit arriuée sous les trois ans de son successeur, qui fut le Reuerendissime Pere losephile Tellier. Pour moy quoy que i'incline plus vers la feconde opinion, qui est du Reuerend Pere Luc de Montoya, ie n'en peus prononcer aucun arrest difinitif de mon jugement; parce que je n'ayaucun memoire ou escrit, soit imprimé ou manuscrit, qui m'asseurce de l'antrée qu'ilest mort, non pas mesme qui me fournisse dequoy: en faire de bonnes coniccures. Au reste ce martyre est fort authentique & signalé; car outre ce qu'en toutes les chartes ou planches des bien-heureux Peres ou personnages illustres de nostre Ordre, celuycy a par tout son cloge & son tableau, il est encore dépeint és principaux Conuents de l'Ordre, comme au Plessis lez Tours, à Nigeon

Histoire Generale

30 Lyon, à Paris, & à l'Isle en Flandres, où il est pourtrait dans les Eglises, les Cloistres, & les Galeries, auec les marques & enseignes de Jon martyre.

9.7-

Martyre du B. frere Thomas Felton en Angleterre.

Vant que d'entrer plus auant en la description du martyre A que ce bien-heureux frere a enduré pour la foy Catholique, & la primauté des Vicaires de Iesus-Christ, & successeurs de sain& Pierre, il est bien raisonnable que nous faissons aussi mention de celuy que son peroa souffert pour la mesme querelle: car c'est vne chofe que ie n'estime pas peu honorable d'estre fils d'vn martyr, & ce n'est pas vne petite glore à vn enfant d'auoir eu vn pere ou des ancestres vertueux ou saincts, quand il ne degenere non plus de leur vertuoù sainceré, que de la noblesse ou extraction de leur race. Et puis le fils a vne si estroitte dependance & haison auec le Pere, que ce qui sedit à la louange & auantage de l'vn, retourne & redonde par vne consequence naturelle & infallible, à l'honneur, & à la gloire de l'autre.

Pouscomencer donc par le Pere qui est l'autheur ou escriuain des choses d'Angleterre qui n'a parlé de son martyre, lequela esté l'va des plus illustres & signalez triomphes que l'Eglise Catholique affligée & persecutée en ce miserable Royaume ave jamais remporté fur l'heresie? Car ce valeureux soldat & braue champion de lesus-Christauec vne force d'esprit inuincible & l'ardeur de la foy qui le pouffoit, eut bien le courage & l'asseurance d'attacher en pleine ville de Londres, aux portes mesmes du Palais de l'Euesque, labulle du Pape Pie V. par laquelle il excommunion la Reyne Elizabeth, qui s'attribuoit faussemet le nom & l'authorité de chef de l'Eglise d'Angleterre, & persecutoit ceux qui ne vouloient luy obeyr, & la reconnoistre en cette qualité, qui fut affronter ce monstre de l'heresies'il faut ainsi parler en son centre, en son nid, & en son lia, où il reposoit, & l'attaquer par maniere de dire insques dedans son throsne, où il commandoit à baguette, couronné d'vn diadesme portant le sceptre en main en la personne de cette impie & maudite Reyne Elizabeth, vraye Iesabel de nostre temps, qui respandit le sang de tant & tant de faincts & innocens personnages, voire mesme de la Serenissime Prinde l'Ordre des Minimes. Liure V.

cesse Marie Stuard, Reyne d'Escosse, douairiere de France, & heritiere d'Angleterre. Certainement cette action fut merueilleusen et genereuse & heroïque, & qui ne pouvoit partir que d'un courage tel que le sien, qui luy fit mespriser la mort & les toutmens iusqu'à tel point de constance & asseurance, qu'il ya eu mesme vn autheur heretique qui a escrit, qu'ayant fait ce coup important à la Religion & estant découvert, come il ne pouvoit autrement, il ne chercha point de s'eschapper, & ne s'enfuit pas comme vn poltron, ains au contraire estant appellé en jugement, confessa ce qu'il auoit fait, mais n'v reconneut iamais de faute, comme aussi n'y en auoit il point, persissat en ces termes iufqu'lla mort, desquels tous les supplices du monde ne luy sceurent oncques faire demordre. Aussi l'Eglise d'Angleterre met son martyre parmy ses plus glorieux trophées, & au rang de ses victoires plus signalées, comme celuy par lequelainsi que l'ay desia dit elle semble auoir triomphé plus glorieusement de l'heresie, aussi ce coup genereux fait par ce braue gentil-homme Anglois est chanté & rechanté par tous les escrivains qui ont traitté du schisme & de la persecution d'Anglererre, lesquels vniuersellement le louent & extollent, comme vn acte courageux & comparable à ces miracles de valeur, & ces prouesses que firent iadis vn Mutius, vn Horace. & vno Clœlia vierge Romaine, qui mirent leur vie au hazard pour le salut de la Patrie, & de la Republique, & qui pour cela sont & seront eternellement renommez dans l'histoire. Mais laissant à part tous ceux qui enont escrit tant des autheurs heretiques, que des Catholiques.

Efcoutons ce qu'en dit Nicolas Sanderus l'vn des fameur & infignes perfonnages qui ayentamais traitté des chofes d'Angleterre; & de la perfecution qu'a enduré l'Eglife en cette lile , dont il parle comme feauant, y ayant eu bonne part. C'est au liure septiesme de la Monarchie visible de l'Eglife , où prouvant que le Pape ou Eusfque de Rome a detout temps esté tenu pour le che & Prinsar de l'Eglife, il rapporte les tes moignages des Saines & Dockeurs qui ont soustemu cette verité, & fair le conte des Martyrs qui ont respandu le sang pour la confession de cét article, entre les que le sique te l'atte estat du martyre de lean Felton, pere de nostre bien-heureux stere Thomas Felton, pour l'un des plus illustres & signalez combats; qui aye gueres efférendu de nostre temps, c'est pourquo è le le veux tansserier seus autre most pour mot des sescrits.

L'insigne Martyre de Iean Felton enduré en Angleterre pour la primauté du Pontife Romain.

Sander. T E Pape Pie cinquielme voyant la Reyne Bizabeth s'estre vsur-Le pée monstrueusement par toute l'estendue du Royaume d'An-Monar- gleterre le lieu, le rang, & la qualité de ch'ef de l'Eglise, & s'en estre chia Ec- attribuée la principale iurisdiction & authorité, hors de toute raison, droit & equité, avoir aboly le sacrifice de la Messe, les prieres, les ieusnes le cœlibat, & les ceremonies Catholiques, auoir proposé par tout le Royaume des liures contenans des herelies toutes manifeltes au preiudice de la doctrine de l'Eglise, auoir obserué, & fait obseruer par ses suicets mille choses commandées par Caluin, auoir chasse des Euefques, Pasteurs, & autrés Catholiques de leurs Eglises & Benefices, & en auoir disposéen faueur des heretiques, auoir osé decider des causes de l'Eglise, auoir defendu aux Prelats, au Clergé, & au peuple, de reconnoistre l'Eglise Romaine, ou d'obeyr à ses Loix, Canons & Ordonnances, en ayant mesme force plusieurs à abiurer l'obeyssance qu'ils deuoient au sainct Siege, & à fouler son authorité, & à la reconnoistre seule Dame & maistresse aux choses temporelles, & spirituelles, auoir mis quantité d'Euesques Catholiques, & de Curez en prison, où plusieurs d'eux auoient finy leurs iours en languour & triftesse, & scachant qu'elle estoit tellement resolue & confirmée en ce dessein, que non seulement elle mesprisoit les prieres, & auertissemens que luy faisoient & donnoient les Princes Catholiques sur le fuiet de sa conversion; mais encore ne permettoit pas seulement aux Nonces du S. siege Apostolique de passer en Angleterre, luy ayant premierement escrit que c'estoit auec vn extreme regret qu'il se voyoit comme contrainct & forcé à proceder contre elle, de qui les Predecesseurs & ancestres auoient tant bien merité de toute la Republique Chrestienne, declara en fin de plein pouvoir Apostolique la susdite Reyne Elizabeth heretique & prorectrice des heretiques, & excomuniez tous ceux qui luy presteroient la main en ces choses sufmentionnées, voire melme qu'elle estoit priuce de son droit pretédu fur le susdit Royaume; que de tout autre droit, domaine, prinilege ou dignité quelconque. Plus, que tous les sujets dudit Royaume tant grands que petits, & tous autres qui luy auoient en quelque façon que ce fust iuré fidelité, il les absoluoit de tel ou semblable serment par son authorité Souveraine, & en vertu de la sentence qu'il en

0 00 C

रिं की के कि कि

qua ficu fait

विद्र विद्र

Pro Bro

donnoit contre elle. Outrece qu'il defendoit tres-expressément à tous les peuples ou sijers de ce messen, Royaume, qu'ils n'eussent aucune façon à obert à fes loix, commandemens decrets ou ordonnances sous peine d'encourirla mesme excommunication ou anarcheme, qu'il fulminoit des lors contre ceux qui contreuiendroient à cette sienne volonté.

Apres donc que cetre sentence fut imprimée à Rome, par laquelle il estoit porté qu'on ajoustast la mesme foy par tout le monde à l'vne des coppies qu'à l'original mesme, pourueu qu'elles fussent signées de la main d'vn Notaire public & de quelque Prelat, auec le seau de sa Cour, arriua par vne particuliere permission ou prouidence de Dieu, qu'vn des exemplaires ou coppies de cette sentence declaratoire vint iusqu'en Angleterre, & tomba entre les mains de Ican Felton, personnage non moins illustre & signalé pour la grandeur de fon courage, & de sa valeur, que pour la noblesse de son estoc; lequel poussé & emporté du zele, ardeur & affection saincte qu'il auoit à la Foy Catholique, confiderant que la fanté spirituelle de sa patrie, qui estoit presque desesperée, ne pouvoit estre restablye que par vne medecine qui fust forte & fascheuse, ne pût souffrir que cette sentence du grand Pasteur & souverain Pontife fust ignorée des Anglois; partat l'an de nostre Seigneur 1570. le propre iour de la Feste-Dieu, il attacha la bulle & sentence du Pape Pie V. publiquement dans la ville de Londres aux portes du logis Episcopal, ioignant la grande Eglac. Elle demeura long temps en ce lieu public en face du soleil, quasi iusqu'à huict heures du iour ensuiuant, estans veues par plusieurs, leuës de quelques-vns: & on dit mesme qu'il y en a qui la transcriuirent. Et certes celuy qui estoit aupres de Jean Felton, quand il affichoit cette bulle, s'enfuyant l'auertit de se sauuer aussi par ce mesme moyen; ce qu'il refusa, protestant que par la grace de Dieu il estoit prestà tout euenement. Depuis comme on faisoit de grandes enquestes sur ce faict, Felton estant pris se porta valeureusemet pour Iesus Christ, & pour la primauré de l'Eglise par luy establie & instituée : car estant interrogé de ce qu'il luy sembloit de cette bulle, songeant vn peu sur ce qu'il auoit à dire, en fin il répondit, Que si vrayement c'estoit vne bulle du Pape Pie V.qu'il luy sembloit qu'elle meritoit qu'on en fist beaucoup d'estat, parce qu'il le reconnoissoit pour Vicaire de nostre Seigneur Iesus Christen terre. Ce qu'ayant dit, premierement il fut conduit en prison, & depuis on le fit comparoiftre au jugement deuant les Douze; où estant interrogé publiquement de l'action qu'il avoit faite, il leur dit, Messieurs, pour vous mettre

Tome II.

hors de beaucoup de peine, ie vons dy en un mot, & vons confesse que éest moy qui ay attaché la bulle dont iksse quession au lien où vous l'auex trouvée. Apres quoy quand chacun se sur mis à crier que Felton estoit vagrand traistre, il sur condamné de tous les luges vnaninement.

fon

liq

Le huictième iour du mois d'Aoust auques on le devoit mener au supplice, se dépouillant d'une robbe de soye dont il estoit ordinairement couvert, il dit au peuple qui estoit à l'entour de luy, qu'il mouroit pour la foy Catholique, parce qu'il reconnoissoit la primauté du Souuerain Pontife, & nioit que la Reyne pretenduë fust Chef de l'Eglise. Quoy dit, incontinent apres estant mis sur la claye, il leua les yeux au Ciel, & recitales sept pseaumes de la penitence de Dauid auec vne tres-grande ferueur & attention d'esprit. Puis quand il futvenu au lieu du supplice, estant leué de dessus la claye, & se se sentane picque de quelque apprehension de la mort, il s'interrogea luy mesme, Coment, dit-il, Felton, apprehendes-tu la mort? Et comme on luy eut commandé de monter l'eschelle, il vid tout deuant soy cette porte à laquelle il auoit affiché la bulle du Pape Pie V. & la monstrant au ... doigr, Vrayement, dit-il, c'est là qu'ont este attachées les bulles du Sounerain Pontife contre la Reyne présendue, mais quant à moy ie suis press de mourir pour la Foy Catholique. Ceux qui estoient là presens à l'entour de luy l'interrompirent, & l'auertissoient qu'il demandast pardon à la Reyne; aufquels il fit response, le ne l'ay point offensée; que si ie l'auois fait, ie crie mercy non sculement à elle, mais encore à toute autre per-Conne. Ainfileuant les yeux au Ciel, & recomandant son ame & Dieu; & la remettant entre ses mains, on luy met la corde au col, & le tirant hors de dessus l'eschelle, quand il eut esté pendu quelque temps de la forte, on commada au bourreau de coupper le cordeau afin qu'il eust encore de la vie & de la force pour sentir & subir les autres tourmes, lequel, esmeu de pitié & compassion, pour espargner le patient, le laissa pendu plus long temps, & ne couppa pas sitost la corde. Mais le luge cruel pressant l'executeur du supplice de faire ce qu'il luy auoit dit, ce pauure Gentilhomme fut dépendu tout vif: puis estant estendusfur la terre, on luy couppapremierement les parties honteuses, & les ietta dans le seu qui estoit preparé & allumé tout aupres à cet effet. Aprescela on le fendit & ouurit, & on luy arracha les entrailles & le cœur mesme. Mais ce ne fut pas la tout; car il eut la teste tranchée, & ses membres furent mis en quatre quartiers. Spectacle qui esmeut tellement les esprits des hommes, qui s'estonnoiont de la constance & generosité de ce Gentilhomme Anglois, qu'il ne pounoit rien arriver qui peust dauantage auancer la Foy Catholique comme au contraire qui peust plus nuire à la cause de la Reyne pretenduë. Iusques icy sont les paroles de Sanderus Docteur Anglois, au liure que l'ay cité.

Or comme ainsi soit ce que dit le Poeto Horace, que les forts engendrent les forts & bons soldats, non pas des casaniers; que les che-fortibus uaux & les poulains heritent & retiennent ordinairement la vertu & bonis: de leurs peres, & que les aigles royales, nobles & genereuses ne pro- uécis eft duisent point des colombes peureuses, & qui ne sçauent pas voler à în equis la proye, quels deuoient estre les enfans de ce braue Gentilhomme, virtus, & courageux foldat de lesus Christ, sinon que ce fust nostre bon fre- necimre Thomas Felton, lequel suiuit la piste & les vestiges que luy laissa bellem son pere deses vertus, & de son courage, pour la conservation de la proge-Religion? Ils estoient aisez à reconnoistre; car ils estoient marquez nerat Ade rouge qui est la plus esclatante de toutes les couleurs. Aussi les juban. suivit-il fidellement, s'estant voulu reuestir des mesmes livrées que son pere, & aspirantà la mesme palme & couronne, afin de luy ressembler dauantage, & qu'il fust moulé à son idée spirituellement, comme ill'auoit esté corporellement; quels enfans, dis-je, selon cetse loy, regle & maxime ordinaire, que chacun tasche de produire son semblable, vn Martyr, & vn tel Martyr, pouuoit-il engendrer sinon vn autre grad Martyr, semblable a luy, comme nous allons faire voir? Car lean Felton ayant esté martyrssé de la façon que nous venons de dire, & declaté criminel de leze Majesté, ses biens furentsaiss & confiquez, & tout ce qui luy appartenoit, principalement ce qu'il pouvoit avoit d'enfans fut chasse du Royaume : ce qui fut cause que Thomas Felton fon filss'en vint en France au College ou Seminaire de Rheims;où ayant estudié quelque temps, touché du bon exemple

de nos Peres qui viuoient au Conuent de Rheims, & de la bonne odeur de sain leté qu'ils répandoient alors, il demanda l'habit de nostre Ordre; lequel ayant receu, & porté quelque temps, estant allé à Londres en habit déguilé, il y fut pris; & interrogé de son nom & de sa creance il respondit hardiment qu'il estoit non seulement Catholique, mais encore Religieux de l'Ordre du glorieux Pere S. François de Paule, & qu'il s'appelloit Felton. Quand les ministres & satellites de l'impie Reyne Elizabeth eurent ouy ce mot de Felton, ils demanderent au sain & ieune homme, Comment? appartenez-vous à ce traistre qui fut il y a quelques années executé selon ses demerites, pour auoir osé publier la bulle de l'Euesque de Rome contre la la Reynes à quoy il fit cette belle réponse, le suis par la grace de Dien fils de Iean Felion, non pas traistre, comme vous le qualifiez, mais Gentilhomme d'honneur, qui à signifie à l'Angleterre l'excommunication de sa Sain-

Etté, fidelle à Dieu, & à sa pairie, & vray Marsyr de Lesus Christ, angael ie tiens à honneur d'appartenir, & que ie desfire imiter autant qu'il me sera possible, auss bien en sa glarieuse sin qu'en sa vie saintte & vertaeuse.

Le bien-heureux adolescent n'eut pas si tost acheué ces paroles, qu'incontinent apres, sans autre forme de procez, il fut mené en prison, où il demeura trois mois entiers entre des brigands & voleurs à l'exemple de nostre Seigneur; lequel quoy qu'il fust iuste, sain& & innocent, voire mesme la sainctere, iustice, & innocence mesme, fut ncantmoins mis en croix entre deux larrons, come leur chef & capitaine. Consideration qui pouvoit beaucoup soulager l'esprit de nostre ieune frere Thomas Felton, se voyant rendu semblable & conforme à Iesus Christ son Maistre, & Roy des Martyrs, au nombre desquels il sembloit vouloir l'enrooller; & de laquelle peutestre fortifié, il demeura toufiours ferme & constant en sa foy, quoy qu'il endurast beaucoup pendant l'espace des trois mois qu'il fut là; le terme desquels estant expiré, il fut conduit au supplice auce vn autre Prestre, en compagnie duquel il fut executé à la façon ordinaire du pays, l'an de nostre Seigneur mil cinq cents quatre-vingts huich, le vingt-huictiesme d'Aoust, auquel jour le Martyrologe Anglois sait mention de luy en ces termes, L'an mil cinq cents quatre-vingts huiet, le trentième du regne d'Elizabeth, frere Thomas Felton, frere lay, Religieux de l'Ordre des Minimes, a souffert le martyre à Hounsloun en Angleterre, le vingt-bui-Etiesme du mais d' Aoust: & cîte à la marge vn Autheur qui a escrit de la persecution d'Angleterre, sous le nom de Diego de Yepes Euesque de Tarracone, comme celuy qui a traité plus amplement l'histoire de son martyre, dont ie n'ay pouttant encore sceu recouurer le liure, combien que ie l'aye assez cherché & fait chercher, pource qu'il est fort rare. Il faut noter dans le texte du Martyrologe que ce bon Religieux est appelle frere Lay, non pas qu'en effet il fust tel, mais parce qu'il n'auoit point encore d'Ordre, quoy qu'il fust du nombre de ceux qui sont destinez au seruice du Chœur, & qu'il eust fort bien estudié, ne luy manquant que l'aage & le temps pour estre promeu aux Ordres; ce qu'il preuint par sa tres-heureuse mort, qu'il acheua glorieusement par le martyre.

Outre ce tesmoignage tres authentique du liure ou roolle des Martyrs Anglois, auquekee fainch Religieux este mergistré, il este nore parlé de luy chez Lean Stousen sa Chronologie, lequel routesfois s'a buse en ce qu'il meteette mortau vingt-fixiesme d'Aoust, qui est eche che cuë seulement deux iours après chez Thomas Bossusen son œuure des Marques del Eglise, où il fait le denombrement des prin-

cipaux Martyrs d'Angleterre, chez l'Autheur de l'œuure intitulé le Combat de l'Eglise Anglicane, laquelle on attribue au moins en partie au P. Iean Gibbonus de la Compagnie de Iesus, Felton, dit il. fils de Ican Felton, qui attacha publiquement à Londres l'excommunication du Pape Pie V. contre Elizabeth. Chez le Reuerend Perc Lucde Montoya, Religieux de nostre Ordre, au liure second de sa Chronique generale, sous le Generalat du Reuerendissime Pere Gregoire de Paule, où il deduit fort bien quelques circonstances & particularirez de ce martyre, à vne chose prés, qu'il dit que ce fur à Londres que l'execution en futfaite; ce qui est contraire non seulement au texte du Martyrologe, qui est bien la principale regle qu'on doit suiure en cecy; mais encore à la Chronologie de lean Stous, que l'ay desia cité, lequel en parle ainsi, Le vingtsixiesme d' Aoust Thomas Felion & lacques Clark son furent pendus entre Brainsford & Hounfloun, à canse qu'ils anoient suiny le party de l'Eglise Romaine. En fin apres tous ceux-cy chez Edouard Ricsthon au supplément du liure qu'a escrit Sanderus du schisme d'Angleterre, où il s'estend fort sur le sujet de ce martyre : e'est pourquoy i'ay resolu de transcrire icy ses propres mots, & les traduire en nostre langue.

Quant à Thomas Felton qui estoit comme dessa nous auons dit Gentil-homme de fort bonne part, & d'vne beauté tres-rare, & exquife, il estoit cousin du glorieux martyr Ican Felton, celui-cy comme nous auons escrit au liure troissesme de nostre Histoire, auoit publié à Londres la bulle du Pape V. contre la Reyne d'Angleterre," & pour cela auoit esté couronné du martyre quelques années deuant Thomas, lequel suivant courageusement ses pas, & ses vestiges. & zelant merueilleusement le service de Dieu, & de la Religion Catholique, fut mis par les heretiques en vn cachot, & prison fort obscure, & fut là par l'espace de trois mois & demy parmy des voleurs menant vne vie miserable, pendant quoy neantmoins il ne se laissoie pas abbatre de courage, se confianten Dieu, & s'asseurant en sa mifericorde, bonté & prouidéce paternelle, qu'elle permettroit qu'empourpré & arrole du fang de son martyre il suiuit les traces & pistes sanglantes qui luy auoient esté frayées par Ican Felton son cousin, iulqu'à ce que les heretiques ne pouuans plus souffrir l'admirable force & courage de ce ieune homme, & la constance de son esprir, en fin l'ayans fait tirer de la prison ils le firent passer par le dernier supplice, tous ceux qui estoient l'apresens s'émerueillans des grandes graces de ce divin adolescent, son bon naturel, ses belles vertus &: perfections, son insigne denotion & excellente pieté vers Dieu, & . l'admirable constance aucc l'aquelle il enduroit les tourmens, & en finta singuliere douceur qu'il faisoir paroiste mes me aucc les bour-eaux, a usquels il taschoit & cellayoit de bien faire, en cherchant toutes les occasions. C'est ainsi que parle cét autheur de nostre bien-heureux frere Thomas Felton; Auis en ce qu'il dit qu'il estoit cous fin de I can Felton, qui publia la bulle de l'excommunication contre Elizabeth, il faut qu'il se soit trompé; car tous les autres autheurs que l'ay citez luy contre disent formellement, & en termes expres, l'appelans non pas cousin, mais sits de lean Felton, comme il appert par la lecture du Martyrologe, dont l'ay rapporté le texte mesme, & les

propres mots.

l'obmertois le tesmoignage du Reuerend Pere Andreas Eudemon Ioannes de la Compagnie de Iesus chapitre sixiesme de l'Apologie ou defense pour le R. P. Henry Garnet Religieux de la mesme Compagnie, & Superieur à Londres, où failant vne liste des Martyrs d'Angleterre selon la suitte des années, en l'an 1588, entre plusieurs il fait aussi mention de nostre bien-heureux frere, en ces mots. Thomas Felton Coadiuteur des Mineurs, martyrizé pres de Londressen quoy il y a deux choses à remarquer, la premiere qu'il l'appelle coadiureur c'est à dire frere lay, à la façon de parler des Peres Iesuites, qui appellent leurs freres lays des coadiuteurs, parce que comme desia nous auons veu , le martyrologe le nomme frere lay, ce qui se doit entendre de la façon que nous l'auons expliqué entant qu'il n'auoit point encore d'ordres : la seconde est ce mot de Minerum qui est sans doute vne faute de l'Imprimeur : car quoy que nostre Ordre fust aucunement inconnuen ce païs, où il n'y auoir point encore de mission instituée comme il y a maintenant, l'autheur ne s'est peu abuset si lourdement que de prendre vn ordre pour l'autre, puis qu'il auoir pour guide le texte du martyrologe qui dit ordinis Minimorum, d'où ie conclus qu'il faut que ce soit l'Imprimeur lequel à mis Minorie pour Minimorum. Reste vne seule chose à esclaircir sur ce sujet c'est qu'au mesme iour auquel le martyrologe fait memoire de nostre bien heureux frere Thomas Felton, il luy baille pour compagnon de martyre vn Prestre appellé lacques Clarkso, ny plus ny moins que tous au lieu par nous susallegue qui les joint tous deux ensemble, fur quoy il fau dra corriger la table des hommes illustres de nostre Ordre imprimée à Paris, où suivant vn faux memoire on auoit mis Richardus pour lacobus Clarkson, lequel a esté mis en ce rang, non pas à mon aduis qu'il fust nouice de nostre Ordre, comme ont voulu dire quelques vns ce qui est sans apparence : mais bien par ce qu'il yeust vne grande conionation & amitie entreluy, & nostre bienheureux frere Thomas Felton, ayants respanduleur sang pour lefus-Christ successivement I'vn apres l'autre, au mesine iour, en la meime heure, & sur le mesme eschaffaut, & par consequent leurs ames ayant pris le vol de Paradis presque en mesme temps, pour ne point parler de l'estroitte vnion & familiarité qu'ils peurent nouer & contracter ensemble, pendant qu'ils furent en prison, & parce que ce bo Prestre & glorieux Martyr de lesus-Christ tesmoigna sur le point de sa mort vne grande affection à nostre ordre; & à ce sien compagnon de martyre qui en estoit religieux, lequel estant allé le premier à Dieu, la mort luy faifant pancher la teste; elle vint rendre dans le fein du bien heureux Iacques Clarkson, son bon amy, ce qui fit dire à quelques-vns qui estoient là comme i'ay sceu d'vn de" nos Peres qui l'a ouy de la bouche d'vn lequels'y trouna present. Voyez comme il aymois ce Prestre , puis qu'il a voulu mourir dans son sein , & reposer apres la mort sur sa posstrine. Tant y a qu'ils receuret tous deux ensemble la couronne du Martyre, & comme tels le Martyrologe Anglois les met au vingt-huichielme iour d'Aoust.

Il y a quelques circonstances de cette histoire sur lesquelles ie ne me suis point vouluestendre à dessein, par ce que ie n'y ay rien veu d'asseure; ayant receu des aduis & rapports differents que ie n'ay pas peu accorder. L'ay donedit & aduancé ce quiestoit en cela de cettain. Quand à ce que s'ay obmissou laisséen atriere, siie viens à on auoir quelque connoissance, ie suppléeray par les dernieres edit.

tions ce qui pourroit sembler auoir manqué aux premieres.

5. 8.

Martyre du B. P. Ioseph de Torres.

E Docteur Triftan confrere du tiers Ordre de nostre glorieux.

Pere saince François de Paule, en l'abbregé qu'il a fait des hommes illustres en sancère de nostre Ordre, au chapitre septieme & dernier de la vie du B. P. Simon Garcia, & apres luy le R. P. Luc de Montoya au liure quatrième de la Chronique generale de ce mesme Ordre qu'il a escrite en Espagnol, sont menton du B.P. Iofeph de Tortes, & de son martyre, qui est tel qu'il s'ensuit.

leph de Torres, & de torrindry et que de Perpiguan en la principauté de Le Pere Ioseph de Torres natif de Perpiguan en la principauté de Catalogne, cheminant en la compagnie de quelques seculiers qui

estoient en tout huict en nombre, & entre lesquels il y auoit deux de ses freres, vint à estre rencontré par des voleurs & bandoliers heretiques conduits par vn certain Lamandra Lutherien renommé pour les grands vols, meurtres, & larrecins qu'il avoit dessa commis & exercez, lequel ayant fait tuer tous les autres, les freres du P. Ioseph de Torres rachepterent leur vie à force d'argent, & offrirent pour fauuer celle de leur frere d'en donner autant qu'ils auoient fait pour eux : mais ces ennemis de la foy Catholique reconnoissants à l'habit qu'il estoit religieux, & se doutans encore qu'il estoit Prestre, luy commanderent de nier la verité du sainct Sacrement, & sacrifice de la Messe; ce que le Perenon seulement refusant de faire, mais encore confessant & protestant tourhaut ce qui estoit de sa creance en cet article: voire mesme la confirmant autant qu'ils luy permirene de parler par de bonnes & preignantes raisons, & authoritez, ils le tuerent sur la place mesme à grands coups d'espée, qu'ils luy passeret par le corps. Co Martyre arriva l'an de nostre Seigneur mil cinq cent nonante & trois, sous le troisséme Provincialat du Reverend Pere Ican de la Barreda, Prouincial de la Prouince d'Arrago, & Catalogne, qui n'estoient qu'vne pour lors, & furent depuis divisées. Ce fust vne chose fort remarquable que la mort ne desigura point ce corps qui demeura beau, frais, vermeil, & aggreable, comme s'il cust esté plein de vie, ou bien que l'escarlate de son martyre glorieux par vne particuliere permission & prouidence de Dieu, eust teint & coloré ses jouës en rouge, qui estoit vne recompense miraculeuse que nostre Seigneur luy vouloit donner des ce monde, pour monstrer. que cen'est pas sans sujet que le Chantre & Prophete Royal a dit au pleaume cent sezielme que la mort des Sainces, des iustes & des Martyrs est precieuse deuant Dieu, parce qu'elle est accompagnée des marques de la gloire.

Le corps de ce venerable Pere & S. Martyr de Iesus Christ depuis fur porté à la parroisse de la ville de la Yunquera, qui estoit la plus prochaine du lieu auquel il sur martyrisé, où il repose encore main-

tenant, & est honoré des fidelles.

6. 9

Le Martyre du B. P. Guillaume Serreux à Alger

Ly aquelques années qu'un Religieux Preltre & profez de noltre Ordre, François de nation, enfant de Thouloufe, efant comuentuel de la prouince de Barcelonne ou Catalogne, fut enuoyé parobedience demeurer en celle de Maillorque, où il ya quelques Conuents de nostre Ordre, qui estoient pour lors sous la charge d'un Vicaire Prouincial, & maintenant sous va Prouincial. Ce Religieux estant en chemin sur la mer, le nauire dans lequel il faisoit voile sur pris par les barbares; lesquels aptes auoit pillé & butiné ce qui estoit dedans de meilleur & de plus beau, menerent prisonniers à Alger en Barbarie tous ceux qu'ils ytrouuerent, & celuy cy entre autres, qui fut incontinent mis au rang des esclaues & captis, & & trouua bien tost maisser.

Arriua donc vn jour que passant par les ruës pour quelque affaire & commission que luy auoit donné son maistre, il s'arresta en la place publique, où il vid vn Espagnol tout prest de renier la foy, & qui s'offroit de sefaire circoncir en presence de tout le peuple, comme c'est la coustume. Ce spectacle esmeut tellement le Religieux, & le tou. cha si viuement au cœur, qu'il s'approcha de ce pauure homme, & l'exhorta de tenir bon, & de persister courageusemet en sa Religion, l'animant plustost au martyre, s'il estoit besoin de le souffrir, que de quitter la Foy Catholique pour suiure les impietez & resueries de Mahomet, & de son Alchoran; qu'il se souuint qu'il estoit Chrestien, & qu'il ne falloit point polluer ou prophaner le sain & Baptesme qu'il auoit receu, se faisant circoncir comme yn Iuif, ou yn Turc. En fin il fit tant par ses bons discours & sainctes remonstrances, qu'il corrfirma celuy qui branfloit & vacilloit; & le fit resoudre à plustost mourir mille fois que de renoncer à sa Religion. Quand on se sut apperceu de ce changement & de la cause qui estoit en cét esclaue, la cholere du peuple & du Magistrat de la ville se tourna sur luy; si bien qu'aussi tost on le fit empoigner; & après auoir fait appeller son maistre, auquel on donna cinq cents soltanins, qui estoit le prix de son rachapt : quand on l'eut dépouillé de ses habits, ils l'empalerent tout vif en punition de ce qu'il auoit empesché cet Espagnol de renier sa

Tome II.

Histoire Generale

Foy; & ainsi ayant demeuré prés d'vn iour à prescherla Religion Catholique, auec l'admiration des Insidelles, & la conversion de quelques vns d'entr'eux, il fut setté dans le seu, par lequel il finit sa vie.

Celuy qui m'a donné ce memoire. l'a appris d'un Gentilhomme Espagnol, qui elloit csclaue en ce pais lots que la chose artiua, & depuis cstant en liberte luy en fit le conte à Valence, & mesme luy monstra quelques reliques de cebien heureux Pere & sain a Martyc, qu'il tenoit fort cheres. Toutes sois ne m'ayant peu dire le nom & le surmon de ce Religieux qu'il autoi toublé. I ayant seu du Reuerend Pere Iean du Mas, qui luy dit apres le Chapitre general tenu pour la seconde sois à Barcelonne l'an 1602. il me renuoya aux Peres anciens de la prouince d'aquitaine ou de Catalogne, & en effet ayant escrit pour ce sujet au Reuerend Pere Prouincial de la prouince de Thoulouse, s'ay receu la response d'un ancien de la mesme prouince, la quelle contient le nom & surnom de ce Religieux, & consirme la verité de cette histoire.

S. 10.

De quelques Peres de nostre Ordre martyrisez par les Mores au Royaume de Grenade en Espagne.

E Reuerend Pere Luc de Montoya, & le Docteur Triftan tous deux Escrivains Espagnols en leurs Chroniques de nostre Ordre, qu'ils ont mises en leur langue, sont mention de plusieurs de nos Peres que les Mores ennemis de la foyont martyrifez en Espagne; i'en nommeray sculement quelques-vns dont le martyre est plus authentique, & aueré par la tradition commune qui les authorise. Le premierest le Reuerend Pere André de Mora, tué par les Mores au Royaume de Grenade, en haine de la Religion qu'il professoit, lequel est peint en la catte de Rome entre les Martyrs & hommes illustres de nostre Ordre, conformément aux Cloistres de nos Conuens d'Espagne, où il est representé auec l'enseigne de son martyre, & l'eloge au bas. Le second est le Reuerend Pere Diego de Verdejo, mis à mort par ces mesmes Infidelles, comme fait foy non seulement la table des hommes illustres de nostre Ordre grauée à Rome, où il est joint au Reuerend Pere André de Mora, mais encore le Reuerend Pere Luc de Montoya liure quatriesme de sa Chronique generale, qui dit qu'en l'un des Connens que nous auons à Naples, appellé fain de Marie de l'Estoile, il y a une peinture ancienne en laquelle ce Percest representé auec la palme de martyre, & le tiltre de bien heureux.

Mais les principaux & plus illustres sont ces deux Martyrs, les corps desquels on dit auoir esté trouvez miraculeusement depuis dix ans en cà, c'est à dire l'an de grace mil six cets treze, cent & sept ans apres leur mort. L'histoire est belle, & qui merite d'estre racontée tout au long, comme ie pretends faire, suiuant en tout ces deux Autheurs & Escrivains Espagnols des choses de nostre Ordre, que l'ay des-ja citez, qui en ont inseré le narré dans leurs Chroniques, & ont esclairey les difficultez qui s'y retrouuoient. C'est donc vne tradition fort cerraine & constante que de ces douze Religieux lesquels nostre glorieux Patriarche enuoya fonder l'Ordre en Espagne, il y en eut deux qui finirent leur vie par le Martyre, & qui furent tuez par les Mores Infidelles, & ennemis de la Religion au temps de la conqueste de Grenade, quand le Roy Catholique Ferdinand, & Isabelle, affistez de Dieu, chasserent & exterminerent cette engeance perfide de leurs terres, Estats & seigneuries, particulierement de ce Royaume qu'ils occupoient iniustement; & lequel ayant vne fois vsurpé, ils s'y estoient iusques là maintenus par force & violèce; d'où se voyans en fin dehors, pour se venger de l'iniure qu'ils pretendoient leur auoir esté faite, ils massacrerent tous les Chrestiens qu'ils peurent rencontrer, particulierement les Religieux, & entre autres ceux-cy, dont les corps ayans demeuré long temps inconneus, il pleut à nostre Seigneur, qui ne manque iamais à glorisier ses bons amis & sidelles seruiteurs, & faire honneur à ceux qui luy en font, de faire connoistre ces saincts Martyrs par le moyen & de la façon que ie diray. Il ya quelques années ençà qu'en vn lieu du Diocese de Guadix, qui est en la prouince d'Andalousie, il y auoit vn bon laboureur lequel avant accoustumé de passer tous les matins à la pointe du jour par vn certain petit sentier estroit pour aller à la charruë, quand il en venoit à vn certain endroit, il estoit saisi de ie ne sçay quelle frayeur & apprehension sans qu'il vist aucune chose. Il s'auisa donc pour se diuertir d'aller par le chemin chantant quelques prieres & oraisons; mais cet estonnement ne laissoit pas de le surprendre.

En fin vn jour entre les autres il ouyt vne voix parlat distinctement qui l'appella par son nom-li voulut à auancer pour voir s'il n'appercetroit point quelqu'vn; mais il se senti arressé tout court, & ne peut pas seulement remüer le pied. Alors cette voix luy dit, Tire nous d'19, tire nous d'icy, o fay nous donner sepulture en l'Eglise de sa Parroisse, car telle est la volonté de Dieu. En confirmation dequoy cette mesme voix ajousta, que s'il faisoit cela tout ce pais & terroir en deuiendroit plus fertile & plantureux de la moirié. Ce bon homme s'estonna merueilleuse. ment de tout cecy, & alla dire à son Curé tout ce qui luy estoit arfiué, & ce qu'il avoit ouy; dequoy il ne fit pas beaucoup d'estat, comme c'est la coustume que les esprits des hommes ne se portent pas aisément à croire quelque chose d'extraordinaire, jusqu'à ce que luy mesme passant par cet endroit à quelques iours de là, ne songeant rien moins qu'à cela, il ouit la mesme voix qui repeta dereches ce qu'elle auoit dit au laboureur. Surquoy il vint à la ville prochaine, appellée la Moreda, assembla le peuple, & apres leur auoir raconté la chose comme elle s'estoit passée, ils furent en grande deuotion & solennité au lieu où il auoit entendu cette voix, auquel ils trouterent deux corps (il y en a qui disent trois, les autres cinq) sans aucune corruption, & tous entiers auec des habits de Minimes, & les blesseures & marques de leur sang & martyre aussi fraisches que s'ils ne venoient que d'estre tuez tout recemment, quoy qu'il y eust plus d'vn siccle entier qu'ils estoient là. Il les fit porter auce beaucoup de reuerence & ceremonie à la ville en son Eglise Parrochiale, où ils furent enscuelis honorablement en la Chappelle d'une grande Dame de ce pais là. On commença des lors à sentir & experimenter visiblement vne merueilleuse abondance & fertilité és fruicts & biens de la terre, mesme pendant les temps & années de la plus grande

C'eft ce qui se disoit & avoüvit par les habitans mesme de la Moteda, és commencemens de l'invention de ces saintes corpsimais depuis que cette Dame, dont nous avons parlé, ayant communqué cette histoire au Pere Reckeur du Collège de la Compagnie de les suites de la confession de la confes

4

dit auoir prise pour s'asseurer dauantage de la verité du fait, & l'authorité mesme du Renerendissime Euesque de Guadix Dom Hieronymo de Herrera qu'il y a employée, & lequel est fort affectionné à sain& François de Paule, & à son Ordre, il n'a iamais esté possible d'en tirer plus d'esclaiteissement, parce que ceux qui en pourroient donner des nouvelles plus asseurées, sont ceux-là mesme qui cachét le secret à dessein, & mettent des difficultezen vne chose toute claire. Quelques vns ont creu que ces deux Peres & fainces Martyrs furent les Bien-heureux Peres Bernard Buyl, & Iean Abundance, le nom & opinion desquels nous auons rapportez & refutez auliure troisième de cette Histoire. C'est pour quoy nous concluërons auec le Pere Montoya, & dirons que ces gloricux Martyrs, dont les corps furent ainsi découuerts par reuelation de Dieu, ne furent point d'autres que le bien-heureux Pere Damian l'Esperuier, & son compagnon, vn ou plusieurs dont on ignore le nom. Ce qui est confirmé par le tesmoignage du venerable Pere lean Chappot, liure premier de la vie de sainct François de Paule chap. 20. & par les planches des Martyris & hommes illustres de nostre Ordre, grauces à Rome, & à Paris, où ces deux Peres sont dépeints ensemble auec la palme en main, & cet cloge au bas, Reuerendissimi Patres Damianus l'Esperuier, & esus focius, Galls, à Mauris infidelibus in regno Granatensi occisi, post centum & septem annos diuena renelatione reperti; c'est à dire, Les Renerends Peres Damian l'Esperuier, & son compagnon, François, tuez par les Mauresinsidelles au Royaume de Grenade, tronuez cent & fept ans apres leur mort par renelation de Dien.

La Chronique du Doceth Pierre Iacques Tristan fait encore mention de quelques autres Peres des nostres, massacrez aussi par les Mores à l'autel, disans la Messe à la my-nuch de Noël, qui est vne circonstance fort remarquable, qui sont peints & représentez és Cloistres de quelques Conuens d'Espagne, comme l'ay appris d'vn Religieux de cette prouince qui actié dut les lieux, fassant chemin pour aller par deuotion à nostre Dame de Mont-serrat. Neantmoins ie passe cela legerement, & ne m'y reux point arrester, ce que iten feay n'estant sondé que sur vn simple recie qui m'en a esté fair, & sur le termoignage d'vn seul Autheur qui n'a peut estre pas bien examiné ce poinct, m'estant resolu de ne rien secrire que en le naye plus ample connosissance, & plus grande lumieré ou euidence.

§. II.

Des Religieux de nostre Ordre martyrisez par les Lutheriens és Conuens de Boheme, & Austriche.

TE ne veux pas obmettre en cét endroit la grande persecution que nostre Ordre a soufferte en Boheme & Austriche, tant és Conuens qui estoient en ces païs & prouinces, qu'és Religieux qui y viuoient : carapres auoir monstré dans les deux siecles esquels il a fleury, le grand nombre des Sainces & illustres personnages qui en sont sortis de chaque nation, dequoy ie me suis acquité au second, troisième & quatriéme liure de cette Histoire, & fait voir encore en celuy-cy, ceux que Dieu a honorez de la couronne de martyre, tant en Italie, qu'en France, Espagne, ou Angleterre, & iusqu'en Barbarie mesme, il semble qu'il ne reste plus qu'à dire & racoter les beaux exploits de generolité Chrestienne, qui se sont faits aussi par nos Religieux és prouinces d'Allemagne, où nous auions quelques Conuens aux commencemens de nostre Ordre, pour monstrer que la prouidence de Dieun'a point voulu, qu'il y ait eu aucun lieu où il se soit estably, qu'il n'air permis estre arrosé du sang des Martyrs, & que de chaque nation de celles où il s'est respandu, il en est sorty d'illustres Religieux, & valeureux Champions de Iesus Christ, qui ont expose leurs vies pour la querelle & defense de son Eglise.

Pour donc ne point passer ous silence, vue c'hose qui est tant illustre & glorieuse, il est bon de reprendre l'affaire d'vn peu plus haut, & supposer pour sondement de l'histoire, ce que i'ay desta dit que des le temps de nostre Pere saince François de Paule, son Ordre sur introduire n Allemangne parla deuotion de l'Empereur Maximilian premier, qui escruiut au saincha ce qu'il luy enuoyast de ses Religieux, ausquels il sit bastir un Conuent à Salpruch en Austriche, & que dequis quelques autres leurs surét donnez en Boheme, lesquels furent en peu de temps remplis peuplez & sournis d'un bon nombre de fainches Religieux qui viuoient en grande persection & austerité de vie "donnans un merueilleux exemple & edification au monde ar l'estroite observance de leurregle, & respandans une tres-bonne & aggreable odeur, de sainchese, particulierement tesmoignans vn zele ardeux & courage nompareil à defendre l'Eglise Catholique.

mis aux champs, & ayant declare la guerre à lesus-Christ & à son Eglise, ces bons Religieux s'opposerent à ses desseins impies & peruers, seruans de rempars & boulevarts contre l'heresse, que ce boutefeu d'Enfer alloit semant & publiant par tous les coings de l'Allemagne, & faisans tout deuoir de repousser les efforts de l'ennemy, qui taschoit à mettre en vogue cette nouvelle doctrine, qu'il avoit inspirée a son autheur, dequoy Luther & ses adherans s'estans apperceus, & confiderans qu'ils n'auoient point de plus grand obstacle que celuy qui leur estoit mis par ces gens la, qui le combattoient doublement & par leurs predications, & par leur façon de viure, qui estoit entierement contraire à la leur : car l'eschole de Luther preschoit la gourmandise & l'impudicité, & les Minimes au contraire faisoient veu de chasteré, & d'vn perpetuel Caresme: Luther en vouloit au fainct Siège, & commençoit par la desobeyssance : les Minimes faisoient particuliere professio d'obeyssance au Vicaire de Iefus-Christ, ils prirent vne resolution infernale qu'ils executerent: car s'estans trouuez les plus forts, ayans pris l'occasion commode, ils entreret à force d'armes das les Conuens que nous autons, où ils maffacrerent & tuerent tous les Religieux qui y estoient, dont ils firent vne telle moisson, & carnage, qu'il n'en eschappa que le Prouincial auec trois autres qui sortirent auec luy, & s'allerent rendre aux pieds du R. P. General à Rome, annonçans la deporable nouuelle de la ruine de leur Conuens, que les Lutheriens avoient pillez & saccagez, & de la mort de leurs confreres. On n'a pourtant peu sçauoir au vray le nombre des Religieux qui ont effez tuez en ces rencontres, sinon que la tradition d'vne l'rouince de l'Ordre en met iusques à cent, ce que ie ne sçay pas. Il se peut faire qu'à plusieurs & diuerses fois les Lutheriens y avent fait des rauages, & qu'en chacune ils en ayent tousiques mis à mort quelques vns, & ainsi que quand on a voulu faire le conte des Religieux de nostre Ordre qui ontesté martyrizez en ces païs, il s'est trouudmonter iusques au nombre que nous auons dit; ce qui n'est pas impossible de la façon que nous disons.

Au moins le tiens pour asseuré que nostre Ordrea siny en cette prouince par la persécution des herretiques qui ont partiet tié, partie chasse les Religieux qui y viuoient, & se sont entre Pete sainch François, qui est la cause pour laquelle ie ne me sus pas beaucoup estendustre sujet, parce que les Lutheries ayans exterminé tout ce que nous pousions auoir ou de Religieux, ou de Conuent, encepais,

le chemin nous est comme sermé pour deuenir plus se aumant des circonstances & particularitez de ce qui s'yest passe, & du martyte que
nos Peres & frerès y ont enduré, iusqu'à ce qu'il passe à Dieu nous
y restablir, & y s'aire rentrer, comme il nous y auoit premierement introduit pour y rendre derechef du seruice à son Eglise, pour
y faire fleurir nostre Ordre en l'observance, & pieté, pour l'y multiplier tant en maisons, qu'en Religieux, ce que nous auons sujet d'esperer de sa bonté, qui escouteta sans doutela voix du sang de ces
bien-heureux Martyrs, & sainces Religieux, qu'intercedent vers
elle à cette sin, qu'elle daigne faire reuiure leurs os, & cendres, &
en suscitet des vrays enfans de sainces françois de Paule, tels qu'ils
se sont monstrez à l'occasion, ayant sait preque de leur constance,

valeur, & & magnanimité à tres-bonnes enseignes.

Ceux qui ont escrit deuant nous du martyre de ces bons Religieux sont le R. P. Luc de Montoya liure second de sa Chronique Generale, le R. P. Chappotau chapitre vingtiéme du liure premier de la vie de saince François de Paule, & le R. P. François Victor au chapitre seiziémede l'abbregé qu'ila fait de la vie du mesme S. où il dit en deux mots que nos Religieux de ces Prouinces combattans tant qu'ils peurent l'herefie naissante de Luther, tant par leur doctrine, que par leur pieté, & austerité, en fin la rage & fureur des sectaires de ce mal-heureux Apostatse lança si barbarement sur eux, qu'elle fit autant de faincts Martyrs qu'il y auoit de Religieux. Tous lesquels tesinoignages sont confirmez par les chartes & planches des hommes illustres de nostre Ordre, qui ont esté grauez tant à Rome, qu'à Paris, lesquelles en font mention, & monstrent assez que telle est la tradition de tout l'Ordre, dont il n'y a point lieu de douter, quoy qu'on ne soit pas asseuré des erreonstances. Ce qui est seulemet à plaindre en cela, c'est que nos Peres ayent esté si peu soigneux & curieux de rechercher des choses qui estoient si dignes de remarque, & negligé de les escrire, ou en conserver la memoire à la posteri-. té, & qu'ils se sont contentez de patoistre aux yeux de Dieu, incle soucians pas d'estre conneus des hommes, qui estoit vne intention fort bonne à eux; mais qui nous a frustré de mille beaux exemples de vertu qu'ils nous eussent peu laisser : car on va tous les iours descouurant des choses fort illustres, comme il se verra par la lecture de cette Histoire, qui le sont passées il y a quarante, cinquante, so xante ans & plus, & qui ont esté ignorées autant de temps, qu'on n'e R venu qu'à scauoir depuis deux ou trois ans en çà ; ie dis des choses qui se font passes mesme dedans la France, & aux lieux mesines ou nous auons des Conuens, qui fait que ie ne m'estonne pas que nous ignorions les particularitez plus menuës du martyre de nos Peres de Boheme, qui est bien plus esloignée de nous, & où l'accez ne nous est

pas si libre pour nous en informer.

Mais foit d'vne façon, foit d'vne autre, il faut auoiter què c'eft vn tres-grand honneur a noître Ordre, qu'il at finy si glorieusement en cepais par la reuolte & rebellion des Heretiques Lutheriens qui s'é-leuerent contre l'Eglise, & que cette prouince de Boheme ou Allemagne, qui estoit vn petit champ, ait esté si fertile & platureux que de produire tout d'un coup tant de faints s Martyrs, que la Religion des Minimes, qui n'auoit pas bonnement encore pris racine en ce pais, a enuoyez au Ciel, comme vn present tres-agreable à la Majesté de Dieu.

6. 12.

Conclusion de ce liure , où il est traité de quelques cruautez exercées par les Heretiques contre les Conuens & personnes des Religieux de cét Ordre.

Vi voudroit tenir le compte des traits de cruauté que les Here-tiques ont exercées dans les Conuens de nostre Ordre par tout où ils ont peu, & contre les Religieux, il faudroit escrire des volumesentiers. Certainement nous auons desia dit au promier & second paragraphe de ce liure, le rauage qu'ils firent au Convent du Plessis lez Tours l'an 1560, y estans entrez par force, & au paragraphe quatriéme les excez qu'ils commirct en celuy de Chastelleraut. Et on en pourroit dire encore autant des Conuens de Bracancourt, Grenoble, Gyen, Mont. gauger, Bomiers, Samatan, & plusieurs autres, voire mesme en ces troubles derniers du nouveau Convent de Pleignac, en la prouince de Gascongne, que les Heretiques de sain-&e Foy brusserent, & pillerent le second iour de Feurier de l'an passé mil six cents vingt-deux, les Religieux à la bonne heure en ayans eu aduis yn peu auparauant, & s'estans retirez en yn chasteau qui estoit prés de là, faisans large à la fureur des Heretiques. Mais comme ie ne fais pas estat icy de traiter des fondations, antiquitez, remarques, ou singulatitez des Conuens, reservans cela ou à quelque autre qui aura plus de loisir que d'en faire toutes les recherches, quay que ie les aye pour la plus-part, ou bien à quelque remps meilleur & plus com-Tome II.

mode, auquel icapuisse moy mesme les mettre par escrit, ie marrestray seulement à deux rencontres principales qui metirent sans doute de n'estre point teuës, tant pour le blasme de l'heresse, que pour l'honneut & la gloite de cét Ordre sacré, & des Religieux qui

y furent outragez & offensez.

La premiere arriua l'an de grace 1527, auquel l'armée de l'Empereur Charles V. conduite par Charles de Bourbon, Prince fugition de la France, & enflée d'un grand nombre de Protestans, estant entrée dans Rome, & s'en estant rendue maistresse à force d'armes, les soldats Heretiques, dont elle estoit composée, pratiquerent mille fortes d'indignitez barbares & inusitées contre les Catholiques, particulierement contre les Religieux. Or entre autres lieux saines que ils firent dauantage paroiltre leur rage & felonnie, fur nostre Conuent de la tres-faincte Trinité du Mont, renu par les Peres François, où estans entrez en esperance de burin, & d'yerouuer de grands threfors, ils rencontrerent par auanture vn Pere des plus remarquables qui fust non seulement en ce Conuent, mais mesme de tout l'Ordre, en ayant depuis esté General, & alors faisant l'office de Zeleuou Procureur general, auquel ils demanderent où estoit le thresor & l'argent du Convent; il leur respondit, Qu'il ne falloit point chercher d'or ny d'argent en une maison où on faisoit profession de paude richesses temporelles il n'y en auoir point d'autres que les calices & ornemens sacrez qui seruoient à l'autel. Mais ces gens sans ra son ne se voulans payer de la response que leur fit ce bon Pere, que estoit pourtant veritable, & croyans qu'il leur celast la veriré de ce qu'els luy demandoient, s'auiserent d'vne inuention merueilleusement honreuse & douloureuse, & qui fait horreur seulement d'y penser. C'ell qu'ils le pendirent par les parties que la pudeur enseigne aux hemleur & violence de ce tourment inouy. Apres quoy neantmolis voyans qu'ils n'en pouuoient riret autre chole, ils sortirent de la pour s'en aller ailleurs, & laisser et là ce pauure homme en vn estar - uquel res & rochers infensibles. Car il estoit en si mauuais equi paga, que l'effort de la douleur luy auoit presque arraché l'ame du corp. & ce mal estour sans remede sion n'eust eu recours a vn Medecili celeste. ie dy à S. François de Paule, par les merires duquel ce Peres'estant fait porter à son tombeau, fut incontinent guery, & rendit depuis de

La leconde & principale rencontre fut celle du faccagement de l'ancien Conuent de Bracancourt, fait par les Herctiques l'an de noître Seigneur 1563, où ils commirent de femblables excez, & non contents d'auoir rompu & brifé les Images de noître Seigneur, de la glorieufe Vierge Marie, & de fainct François de Paule, qu'ils ieterent par tetre, ils emporterêntaufil les habits des Religieux. & s'en reueflirent par mocquerie & derifion; & en finappes en auoir frappé quelques-vns, ils donnetent vnocup d'efpée au Reuetend Pere Robert Breual, pour lors Correcteur dudit Conuent, qui n'en mourur point pourtant pour cette fois, ayant elfé depuis Vicaire general de noître Orde en France, & ayant eu pour compagnon & affilant en cette chargele B. P. Nicolas Ficquet, auquel pendant ce temps noître Seigneur fit la grace d'enduret conflamment le matryte entre Thouloule & Narbonne, comme nous auons s'étricien fon lieu.

Nous auons fait le denombrement de quelques autres Conuens qui ont efté pilles, bruiles, tuines & faccages par ces mesmes Here-eques, où il et difficile qu'ils n' ayent aussi tuit que que que se leigieux; mais comme ie n'ay encore tien peu découtuir de cela d'affeuré, ie ne me suis pas voulu auancer d'en parler : toutesfois si ev iense de connoistre quelque chofe, ie ne manqueray pas és editions suivantes.

de cettemienne Histoire d'en faire par sau Lecteur.

Fin du cinquiesme Liure.

The state of DONNEY THE STORY OF



HISTOIRE

GENERALE DE

L'ORDRE SACRE DES

LIVRE SIXIESME.

COMPRENANT LES VIES DES RELIGIEVSES DE CE MES ME OR DRE illustres en faince et é, autrement dites les Filles de la seconde Regle de Saince François de Paule.

PREFACE.



E fainté Esprit nous coséigne par la bouche de l'on de le confect plus ordinaires truchement, que l'Egisfersssemble de vous expre vessée à la grande, de constroncé de mille sortes d'avour, qui est l'agreable message, bigarrure de duscessité des Saintis, qui dessingagent sa robbe, d'adont elle est passémble comme d'autont de brillais d'adont elle est passémble comme d'autont de brillais d'adont elle, y mass entre tous les ormements qui lus serves de solliers; mass entre tous les ormements qui lus serves de l'oilles; y mass entre tous les ormements qui lus serves de l'oilles; y mass entre tous les ormements qui lus serves de l'oilles; y mass entre tous les ormements qui lus serves de l'oilles; y mass entre tous les ormements qui lus serves de l'entre de l'oilles serves de l'est de l'entre de l'

uent pour la rendre fi belle, & de fi bonne grace, afin de plure & agréer aux yeux de fon Espoux, se n'eu trouue point de plus beau que celha gu'elle reçoit " de la pureté, candene & innocence des faintées Vierges, lesquelles mesfrisfans ler appas & allechemens de la chair, & les plaisirs du mariage, & afirensaux folides contentemens & delices de la virginité, n'ont senu conte des beautez, terriennes, caduques & periffables qui se ternissent en un instant , & se fanent & passent comme une seur pour souyr des embrassemens eternels de

lesus Christ Roy de glo.re, & Espoux des Vierges.

Außt est-cel'un des grands services qu'ayent rendu à Dieu les Religions (4. rées , & leurs Instituteurs , ou Patriarches, de luy auor donné des Espoules; ausir, dis je paré le list nupsial de leurs ames d'un riche acconstrement de vertus, & les avoir façonnez à consommer les nopces, & le mar age tout saince & tout virginal d'unceternelle conionction & union auce ce diu n mary choifs d'entre melle, comme il est appellé dans l'Escriture sainte, & beau par excellence entre les enfans des hommes, l'Espoux aureste & la couronne des Fierges, comme chante l'Eglise, car elles ont ce privilege qu'elles susuent l'Agneau par sout où ilva; & que celuy qui tonne dedans le Ciel, que est terrible en fet confeils sur les enfans des hommes, qui fait & peut deffaire toutes choses par sa seule parole, celuy qui est le luge de tous les hommes, & qui daigne estre appelle par grande condescendance de la bonse, Roy des Martyrs, & la conronne, le loyer & la recompense des Sainots, elles entrantes en sa compagnie, & en la communication ou participation de tous ses biens, prennent bien d'auere priusute auec luy, & ofent l'appeller leur frere, leur mary, leur bien-ain , celuy que leurs cœurs aiment & adorent, & entendent reciproquement de la bouche ces douces responses & semonces, qui sont pour la plis-part couche s dans le Cantique sacré du divin amour : Ma sœur, mon espouse, m'amie, mon cœur, ma coulombe, ma bien-aimée. C'eft, dis-je, l'un des grands seruces que les Peres des Religions instituans leurs Ordres, & donnans leurs regles pour l'on & l'autre fexe, avent fait à Dieu & à l'Eglife. Le dis à Dieu, par e que ce n'est pas un des moindres miracles de sa diuine tout -puissance, & ou ene reluise & esclatte moins que de voir des ieunes filles renfermees dans un Clotstre, faisans vœu de perpetuelle virginité, lesquelles en la ten bresse de cet age, & en l'infirmité de leur sexe brauent le monde, la coarre le de bl. o n remportent de gloricux triomphes, fortans victorieu es du omhat le plus rude, le plus bazardeux & difficile qui se puisse imaginer, qui est celuy qu'on entre prend contre la chair, entemy puissant & domestique. A l'Eglise, parce que tout ainsi que les Princesses grandes Damés ont des cabinets & estuys où ils mettent leurs perles, ioyaux & perles precieuses qu'ils gardent soigneusement, & conservent precieusement dans le cotton, de mesme le S. Esprit quand il inspira à ces ames heroiques, qu'il choisit & tria d'entre les homes par excellence, d'instituer, establir, & fonder des Religions, son intention ne fitautre qu'à donner une invention à l'Erlife de coferner ces perles d'un prix & valeur inestimable, lesquelles d'autant plus qu'elles sont belles & precieuses, d'autant plus qu'elles sont fragiles, d'autant plus aussi meritent-elles qu'on en aye de l'Ordre des Minimes, Liure VI.

beaucoup de joun & d'estre services dans les buffets & colònets de l'Eglife, qui (ans les Menafleres, particulierement ceux des Religiens) et als desfiare est regaureu sement objerate, qui est la premitre & plus assente marque d'objeruance; & ce non pas comme les bagues, diamans & pierreries det Dames mondatures, pour entretenir l'ernement & culte supessible de vanté, mais comme des anes qui sont promises à Dieu pour sépoules, lesquelles doinent estre cossifices, vossibles, parées, & assissible de principal de qualité du party qu'ils

Aussi c'est à quoy les plus grands Sainets depuis le temps des Apostres iusqu'à maintenant le sont employez. & estudiez; car pour ne point parler de la tressamote Mere de Dieu, qui fut la premiere Religieuse de la loy nounelle, & celle qui a leué la banniere de virginité, sous laquelle s'enroellent maintenant toutes celles qui s'enferment pour viure dans un Cloistre, ou qui font van de chasteté, és pour passer auss sous sitéce la glorieuse vierge sainte Marshe, & sa bunh uren e feur Marie Magdelaine, dos la premiere, sclon l'anciene traditio, ayant pusé en Frace par mer, & abborde aux coftes de Prouence anec sa bonne servante Marcelle, qu'on tient avoir estécelle qui dit à nostre Seigneur en l'Enangile, que bien-heureux estoit le ventre qui l'avoit porté & les mammelles que l'auorent allaiclé, elle se restra pres de Tarrasson en un heu escarte de la compagnie des hommes, où elle fit bastir un Monastere, auquelelle vescut pendant longues années en grande perfection & faintleté, menant une vie plus Angelique qu'humaine, & donnant commancement à ses divins seminaires, & maifons Religieuses, lesquelles depuis ont effé basties tant en Frace, qu'ailleurs à l'exemple de celuy cy, & sermant de patron à mille & mille seunes Damo: selles de consacrer leurs ames & leurs corps à Dien , l'auto demeura toute jeule par l'espace de trente ans dans une grotte ou cauerne que Con voit encore autoura' buy, & qui se visite par grande deuotion, où elle estoit rause sept fois tous les sours, & esseuée en l'airpar les Anges, comme pour aller stantirles fest heures Canoniales aneceux, & en leur chœur & compaense. Pour Mifie, lassfer ces choses en arriere nous pounons faire cette remarque, que les Resgions sont presque aussi anciennes que l'Eglise mesme, & que de to ttemps, quandles Apostres & hommes Apostvirques ont reconneu en quelque fille le de fir de chasteté, ils se sont pleus a le cult ner pensansre tre un grand feruice a Dicu , que de cooperer par leur foing & trauail a l'embelfy & chasteté Chrostienne par le grand Doctour des Gods sainet Paul; sain. Ete I phigenie fille du Ros d'Ethyopie conseillée de vouir à Dieu sa virginité par le glorieux Apostre sainet Matthieu, qui mourus pour ce suiet, & est, appell encette confideration par un Pere, Victime de virginité; & fainde l'etronille parle Prince des Apostres sainet Pierre, sainete Petronille, difielaquelle fust fille non pas charnelle, mais spirituelle, comme preuuent fors bien les dottes Baronius, & Galonius, deux chers nourrisson de lainté Philippe Nerif fondateur de la Congregation de l'Oratoire Romain, rapportez par feu le bien heureux François de Sales Euelque de Geneue en la Preface de sou introduction à la vite deuote depuis la Princesse Flavia Domitilla niepee des Empereurs Vespassan, Tite & Domitian, receus le voile de vinginisé des mains du souverain Pontisfe sainté Clement, & nostre saintée Geneuies ue de fainté Germain Euelque à Auxerre.

Apres quoy la Religion de sainet Benoist a donné des sainetes Scholasteques Gertrudes, & une infinité d'autres. Celle de faint François le Seraphique une faincte Claire. En fin celle du glorieux Pere fainct Dominique a fast reluircen l'Eglise les Catherines, les Agnés, & autres sainctes Vierges, filles de ce mesme sainet Patriarche, lesquelles suruans sa regle, ons este des miroirs de perfection religieuse, quelles ont professée en cest Ordre Jacre. Sainet François de Paule donc estant venuen l'Eglise depuis sout cecy, O noftre Seigneurly ayant introdust pour fonder une nounelle Religion luy in-(pira de donner une regle pour les bommes, & puis un autre pour le fexe inferieur, affin de servir aux uns & aux autres, pour les acheminer au ciel; & c'est pour cels qu'il est mis aurang des saintes Patriarches, en cequ'il a eu la benediction d' Abraham, & qu'il aesté pere d'une grande lignée & poserité, ie veus dire de plusieurs enfans spirituels, ayant tiré apres soy par les exeples de la vie , & par les l'ainces enseignemens couchez & consenus en A regle un escadron de sainctes Vierges retirées en leurs Monasteres, dont il y en a eu quelques unes entre antres illustres & eminentes en saintteté, de pulles way faire la lifte & le Catalogue, autant que les memoires que l'en ay receus m'en fourniront le moyen.

Mais assus que d'enter en des ourse, il s'aut suppoér certaines closées, in premiere que ceste ainst le generation des siles de jaint l'ern sois de Paule, ne s'est pas beaucoup accrouce multiple e ; car en toute novre. Religion el ny en pes plus d'une ou douce. Monsilleres, che c'amonadais pourras sonnes seuvement de nosse authentie de la vie. Quardragessimale, qui est resegrande, che tres affreus à de silles qui sons pour l'ordinatre plus de la des, asaccame, dossure la plus estraites qui s'ontresserve par aucune autre regle: more en organise que sont es que nous en present per sont l'ordine, de mais par sout l'ordine, de charger sont pour la peine qu'on y prendzi, quos les Peres quelque s'osi et assemble en per pour la peine qu'on y prendzi, quo ples Peres de Prance s'e sont particulairement opinissitez. "N'en ayant point re-ulu admetire inspiés icy, sondes sur de bonnes d'us se se vient de la vient de

bumblement. Ie ne scay pas pourtant ce que Dieu leur conseillera pour l'adnenir, & s'ils ne se laisseront point aller aux importunitez, & à la deuotion decelles qui les en pressent encore maintenant, & qui te smoignent n'auoir autre desir ou passion que de seruir à Dienen l'observance de cette regle. La seconde, qu'encore qu'il soit vray que cette saintte semence ne se soit pas beaucomprespandue, il est aussi vray que si le nombre en a esté petit, le merite en a efté fort grand à proportion. Car du feul Connent de Palerme font forties plusieurs Religieux tres illustres en saintteté, qui ont tellement ennobly leur pays, que le R. P. Octavian Caietan de la compagnie de Iesus qui a escrit fort amplement la Chronique de Sicile, parle honorablement de la plus part d'elles , & les met dans le Martyrologe qu'il a fait des SS. de ce Royaume. La troisième, que quoy que l'Italie ait le droit d'aisnesse & primauté par dessus les autres nations en ce qui concerne nostre Ordre, puis la France, & en dernier lieu l'Espagne, où il a esté introduit quelques années auparauant la mort de son instituteur seulement; ilest vray pourtant que le premier Conuent des Religieuses de nostre Ordre a esté celuy d' Andujar en Espagne, fondé du viuant de nostre P.S. François de Paule mesme, l'an de grace 1495. gouverné par le bien-heurenx Pere I ean Abundance, que nostre glorieux Perey establis son Vicaire. C'est pourquoy escriuant les vies de quelques Religienses de no-Are Ordreles plus celebres, qui ont laise apres leur mort beaucoup d'odeur & reputation de faintteté; ie commenceray parcelles qui ont fleury en Espagne, dont il y a cinq Conuents en la seule province de Grenade. Andujar fut pris, comme desia nous auons det, l'an de nostre Seigneur 1 495. Cordoue l'an 1535. Archidona l'an 1551. Baeza l'an 1561. Antequera l'an 1601. & trois en la province de Seville ; l'un dans la ville mesme fondé l'an 1593. L'autre aux faux-bourgs appelle de Triana l'an 15 18. desquels & de la bonne vie & obsernance des Religieuses qui y vinent, Alphonse Morgado en son Histoire de Seuille liure q., chapitre dixhuittieme, fait un meracilleux recit. Letroifie me à Xerez de la Frontera, le plus ancien de ces trois fonde l'an 1524. Puis nous viendrons à celles d'Italie, où il ne s'en trouve que trois Conuens; l'un dans l'enceinte de la province de la Poüille, qui est en la ville de Leche sous le titre de saintle Marie des Anges. Les deux autres sont en Sicile, qui sont Messine, & Palerme, lesquels nous fourniront beancoup à dire, moyennant les beaux & tres-amples memoires que i ay receus sur ce sujet du R.P. Ioseph de Messine, qui sons suffisamment authorisez par le temoignage d'un homme de son âge, mersse & expersence (car il a effé Pronincial de Sicile, & a connen la plus part de ces bonnes Religienses) auquel ie venx que le Lecteur en ait la principale obligation, puis qu'il a pris le soin & la peine de me les faire tenir insques icy d'un bout de la Sicile, c'est à dire du Conuent de Milasso d'où ses lettres font dattées.

La vie de la deuote Sœur Marie de Montenegro.

Ommençant par le premiet & plus celebre Conuent de la ville d'Andujar erigé sous le tiltte de Iesus Maria, entre plusieurs Religieuses illustres en saincteré qui en sont sorties, nous feros mention de la Mere Marie de Montenegro, vray miroit de penitence & mortification; car fa vie fut vn ieufne continuel. Elle n'alla jamais autrement que nuds pieds, & non contente de la pesanteur de son habit, & la rigueut de la chemise de serge ou estamine, parmy les chaleurs & ardeurs bruslantes de l'Espagne, elle portoit ordinairement vn cilice fort rude fut sa chair. Elle ne scauoit ce que c'estoit de couche, tenant à delicatesse & superfluité trop grande de s'en setuir; sa bien que quand elle se sentoit accablée de sommeil, elle s'appuyoit fur quelque banc ou chaire du Chœut, où elle estoit le plus souuent, & la prenoit quelque peu de repos. Elle estoit fort assidue aux actios de la communauré; & ce qui luy restoit de temps elle l'employoit volontiers à trauailler à la Sactiftie pour l'ornement de l'autel. Il fut vn temps qu'on la visitoit par deuotion, & luy faisoir-on force presens, qu'elle donnoit à la Superieure, pour en disposer come il luy plairoir. Depuis neatmoins elle se resolut de coupper chemin à tout cela, disat qu'elle vouloit fermer les portes à la vanité; & ainfis'eltant dégagée de toutes les occasions qui pouvoient la destourner de la grande perfection qu'elle s'estoit proposée, elle vint à mourir auec vn notable & singulier exemple de vertu. Il est fair mention d'elle és tables des hommes illustres de l'Ordre imprimées à Rome, & chez le R.P. Luc de Montoya liure 4. de sa. Chronique generale.

La vie de la Bien-heureuse Sœur Agnes de Quesada.

E Conuent que le noble & illustre Seigneur Dom Iean Tellez-Gron Comte d'Vregna, s'onda pour des filles de nostre Ordre en la prouince de Grenade, a de tout remps produit beaucoup de bonnes & fain&es Religieuses, & vrayes filles de nostre glorieux Pere fain& François de Paule. Mais entre toutes ie yeux parler iey d'vne Damoi felle qui receut l'habit en cemes me Connent. & est viertue de Grenade de la tres-illustre maison de Quesada, s'appellant Agnes, ieune, belle, riche, & sur tout vertueuse; en vn mot affortie des plus belles parties & perfections qu'on puisse desirer en vne fille de cétage, qui firent qu'elle n'eut pas faute d'vn bon nombre de seruiteurs, & des Gentilshommes des plus qualifiez & plus riches qui fussent pour lors, lesquels la recherchoient en mariage; mais la sage & vertueuse Damoiselle, qui auoit dessa donné des gages de son amour & affection à vn plus noble & riche espoux que n'estoient tous ceux qui luy faisoient l'amour, leur donna bien tost congé, faifant aussi tost vœu de chasteté, & formant vn bon propos d'estre Religiense pour s'arrester au service de Dieu par vne profession irrenocable d'estre à iamaistelle. Aussi des ce temps là les mouuemens du Ciel, qui auoient frappé à la porte de son cœur, luy donnoient par mesme moyen vn grand dégoust des choses du monde; si bien que les braueries & vanitez luy elloient vn tourment, les visites à charge, & les ris & ieux vn chagrin & melancholie, & elle ne prenoit plaifir ou consolation en chose aucune qu'à lire des liures de deuetion, à

parler de Dieu, à prier, à se mortifier.

En ce temps le bruit & la renommée de la sainct eté des Religieuses de nostre Ordre fondées à Andujar du viuant mesme de nostre Pere sain & François de Paule, alloit volant & se répandant comme vn baume preticux & odorant parmy l'Espagne, particulierement en la prouince de Grenade, où nouvellement on iettoit les fondemens d'un autre en la ville d'Archidona. Cette rencontre accreut les desirs de nostre saincte Damoiselle, & luy sit chercher & inuenter des moyens de l'executer. Elle communiqua donc à son Confesseur, qui estoit vn de nos Peres du Conuent de Grenade, dit nostre Dame de la Victoire, l'impatience qu'elle en auoit, lequel luy representa les difficultez de l'affaire qu'elle entreprenoit; entre autres l'affection de ses pere & mere en son endroit, qui estoit merueilleusement tendre, & l'affliction qu'elle leur causeroit se rendant Religieuse, & puis la rigueur & austerité tres-grande de la Religion qu'elle embrassoit: neantmoins la deuote & courageuse fille ne fit aucun compte de toutes ces difficultez, qu'elle surmonta par la ferueur de son esprit, qui estoit capable d'en auallem encore de plus grades, quand elles le fussent presentées; si bien qu'elle pria ce sien Pere Confesseur auec beaucoup de larmes & de tendresse d'affection, de faire cette ouverture à ses pere & mere qu'elle jugeoit bien leur deuoir estre tres-fascheuse; comme en effet le Pere s'estant chargé de cette commission à la requeste de la Damoiselle, il s'en acquita fibien, que quoy qu'à la premiere proposition ils en té-

moignassent beaucoup d'auersion, depuis apres plusieurs remostrances ils condescendirent en fin aux importunitez de leur fille craignans de resister aux volontez du Ciel. Et elle se seruant de l'occasion, prenant congé de ses parens se mit en chemin, s'estant au preallable chargée de cilices, de haires, de disciplines, & autres instrumens de mortification & penitence, comme si elle eust en crainte de n'en pas affez trouuer en Religion pour contenter son insariable deuotion, remerciant Dieu de tout son cœur, & se resiouissant infiniement de ce qu'il auoit inspiré cette resolution à ses pere & mere. & les auoit portez à luy donner leur consentement & benediction, aueclaquelle elle partit de Grenade remplie de joye & confolation spirituelle, l'an de grace 1542, vets Noël aagée de quelques vingtsept ou vingt-huict ans, & vint au nouueau Conuent d'Archidona, où elle prit l'habit auec beaucoup de larmes, tesmoins infaillibles de la tendresse & affection de son cœur, & indices tres asseurez de la deuotion ardante de son cœur.

Dés aussi tost qu'elle se fut reuestuë de ce saina habit elle se reuestit quat & quant d'vn merueilleux esprit de ferueur, & comença l'edifice spirituel des vertus par le fondemet qui est la saince humilité, vraye marque des enfans de S. François de Paule, dont elle donna des preuues grandes & merueilleuses. Il n'estoit point necessaire que la Maistresse des Nouices se mist en peine de luy rien commander; car elle preuenoit ses volontez, & les deuançoit en les executant plus promptement & fidellement qu'on n'eust sceu desirer; fi bien qu'elle sembloit n'auoir autre pensée que de se rendre attentiue à la voix de ses Supetieurs. Elle eut la pauureté euangelique en souueraine recomandation. Iamais elle n'eut autre habit à son vsage que celuy qu'elle portoit sul soy. Elle dormoit ordinairement dessus vne natte. Son cheuet ou oreiller estoit de gros drap plein de ione, & le tout sous vn escalier estroit, sans qu'en plus de trente ans elle en eust aucun autre. Elle pratiquoit d'estranges & excessiues austeritez; car non seulemet elle ne quittoit son habit ny four ny nuich, qui est vn poinet de la regle, mais encore par vn surcroist de penitence, elle portoit ne haire ou cilice de fer qui luy martyrisoit & trauailloit le corps. Elle eut vne singuliere deuotion aux mysteres sacrez de la sanglante Passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & prenoit sur tout plaisir de faire ses prieres deuant un grand Crucifix, qui estoit dans le Chœur. A peine se passoit-il vn iour qu'elle ne prist la disci-

pline deuant cette douloureuse & amoureuse representation de son Dieu souffrant, qu'elle coremploit & enuisageoit des yeux de l'ame auffibien que de ceux du corps, se plaisant infiniement, & contentantson esprit par la presence de ce bien-heureux objet sur lequel elle se transportoit quel quessos is, iettant des essans & aspirations vers celuy que cette figure luy remettoit en la memoire, exprin at le ressentir que elle en auoit par ces mots qu'on luy escoutoit louiert sortir de labouche, & presqueà toute heure. Mon less crucifé, à l'exemple du glorieux Martyr & Euesque saind lagnace, lequel brusslant des slammes de l'amour divin, entretenoit ce brasser par les allumettes de ces sainces paroles qu'il repetoit ordinairement, Mon amour est qu'issis.

Que diray-je de sa grande abstinence? sa viande ordinaire estois du pain & quelques legumes, & neantmoins c'elloit vne chose merueilleuse, qu'encore qu'elle s'attenuast le corps par ces jeusnes & mortifications, nostre Seigneur luy donnoit vne couleur & vnembon-point surnaturel, & luy conseruoit le teint aussi frais & vermeil que si elle se fust repeue des viandes les meilleures & plus delicates qui se fusset peu trouuer, qui estoit vo miracle semblable à celuy que Daniel escrit de soy-mesme, & de sestrois autres compagnons, lesquels quoy qu'ils ne mangeassent que des legumes & racines, & ne voulussent au contraire viure de ce qui se seruoit sur la table du Roy, comme les autres Pages & ieunes Gentilshommes qui estoient nourris comme eux, pour le plaisir du Roy de Babylone; neantmoins tant s'en faut que cela fanast ou ternist la fleur de leur beauté, ou qu'ils en parussent plus maigres que les autres, plustost leurs visages estoiet ils pleins, gras, & refaits, leurs jouës rebondies, leur chair aussi douillette & delicate, que s'ils se fussent le mieux traitez du monde. C'est vnerecopense que Dieu done quelquefois des cette vie à l'abstinece, & a ceux qui en font profession comme cette sainde Mere. Passons à ses autres vertus. Elle auoit vne grande compassion & charité vers les pauures, & leurs necessitez, & taschoit de les secourir en tont ce qui luy estoit possible; elle les appelloit ses freres; & quand elle sçauoit qu'il y en auoit quelqu'yn en prison, elle leur enuoyoit à manger, voire mesme de ce qu'on luy donnoit à table auec la benediction de la Superieure, & procuroit leur liberté par les voyes honnestes & bien seantes que son ingenieuse charité leur fournissoit; que s'ils estoient malades, elle demandoit aussi permission de leur faire cuire leurs bouillons, & ce qu'ils devoient prendre, ayant vne grande deuotion, & sentant vne particuliere consolation à les servir. Quelques fois mesme elle leur escriuoit des lettres de consolation en leurs peines, maladies & afflictions de corps & d'esprit, les exhortant au bien

de la patience, & à reconnoistre que la prouidence de Dieu permet toutes ces choses arriver pour le bien de ses esteus, & pour donner sujet de meriter aux pauures par la patience, & aux riches par la micericorde qu'ils pouvoient exercer; & pour couronner ainsi les vns & les autres, s'ils yeulent se servier des moyens qui leur sont presen-

tez, & en profiter.

Il faut aussi que nous monstrions quelques traits de son humilité, puis que dés le commencemet de ce narré nous auons dit qu'elle y a excellé. Uniour elle demanda licence à la M. Correctrice de baifer les pieds des Religieuses, qui est vne penitence qu'on a coustume quelquesfois d'imposer entre nous. Elle l'obtint, & la fit; mais ce fut auec tant de goult, fant de ioye & de profit, qu'elle fut plus de 20. ans depuis sans manquer à cetteaction d'humilité, en la pratique de laquelle elle auoit tant ressenty de contentement & consolation spirituelle. Son principal & plus ordinaire sejour estoit au Chœur où elle se tenoit si souvent que les Religieuses alloient disans que l'Eglise estoit sa chambre & cellule, où elle demeuroit continuellement tant que les Superieurs ne l'occupoient à autre chose par obedience, ou que la charité ne la conujoit à quitter l'oraison & recollection pour passer à l'action. Ce que ie dy, parce que d'ordinaire les Matines acheuées elle se mettoit à genoux en oraison mentale jusqu'à Prime qui se dit à six heures. Apres quoy, si tost qu'elle estoit sortie du Chœur, elle alloit visiter les malades, où elle leur rendoit tous les services dont elle s'auisoit; car elle ballayoit leurs chambres, faisoit leurs couches, & les entretenoit de bons discours qui les resiouissoient, & leur faisoient passet doucement vne partie de leur mal. Parmy ces bons exercices le diable ne manqua pas de la trauerser, & luy faire beaucoup de peine; & comme il sçauoit qu'elle estoit fort assidue à l'office diuin, c'estoit où il l'attaquoit plus communément, la prouoquantau sommeil; à quoy la servante de nostre Seigneur resistoit courageusement, chaisant cet assoupissement & somnolence par des remedes violens, mais bons & falutaires : c'est qu'elle se pincoit bien serré, & se picquoit la chair à coups d'épingles, addressant a parole a l'ennemy qui l'importunoit, & luy difant, Retire toy d'icy, maudite beste. Que s'il perseucroit & s'opiniastroit à la tourmenter de la susdite sorte, elle prioit les Religieuses de la réueiller continuellement en la poussant & frappant, & de sa part elle mesme se leuoit & se renoit sur pied pendant la psalmodie, laquelle estant finie finissoit aush cette guerre importune, & ce combat ennuyeux, dont elle sortoit victoricule & triomphante.

Sa patience fust grande, & parut grandement aux sujets, rencontres, & occasions qu'elle en eut, qui furent diverses & toutes grandes. On sçait que dans les communautez quoy que saincles, quoy que religieuses, & bien reglées, neantmoins comme elles sont coposées de differentes humeurs & esprits, il est aisé quelques sois que ce que l'vn faict l'autre ne l'approuue pas tousiours, & sila vertu ne regle tout cela, & que la charité qui trouue tout bon ne reduit ces iugemens à vn, ou au moins n'empesche que cela ne paroisse au dehors, cest ce qui en altere souvet la paix & l'vnion, ou pour le moins qui donne su et aux plus parfaicts de meriter. Nostre bien heureuse fœur Agnes ne manqua pas de cest excercice; car dans le Conuent où elle viuoir, il y eut bon nombre de Religieuses moins parfaites ou vertueuses, dont les yeux foibles ne pouuoient pas supporter le grand es lat de la perfection qui reluisoit en elle, & s'emportoient quelquesfois à contrerooller ses actions, & luy faire mesme la guerre de paroles, trouuant à redire à ses sonctions & exercices ordinaires, & par ce moven faifant espreuue de sa vertu. Mais elle se consoloit en Dieu, qu'elle prenoit à tesmoing de sa conscience, se resiouis. fant d'endurer quelque chose pour l'amour de luy, & disant mesme quand elle se sentoit plus pressée qu'à l'ordinaire, & qu'ellerecognoissoit apres s'estre examinée, que c'estoit à tort qu'on murmuroit d'elle de la sorte. Patience, endurons cecy pour l'amour de mon Iesus crusifié; carilen a bien souffert dauantage, & par despersonnes bien plus dépourueuës de raison & pitié que ne sont pas celles qui m'affligent & mortifient. Quoy dit, sans se troubler ou inquieter en saçon quelconque, elle monstroit yn visage gay, contant & constant qu'elle ne changea iamais pour quelque chose qui luy arrivast Quant à la vie Quadragesimale elle estoit si ponetuelle à l'observer, qu'en quarante ans qu'elle fut Religieuse on ne luy pût iamais faire magerde la chair qu'vn peu deuant sa mort, que les Superieurs luy commanderent, en consideration de sa vieillesse, & de ses grandes maladies causées par ses ieusnes, abstinences & autres austetitez qui luy auancerent ses iours. Voilales principales vertus qu'on a remarquées en la bien heureuse Sœnr Agnes de Quesada, que l'aytirées des escrits du R euered Pere Luc de Montoya liure quatrieme de sa Chronique generale. Passons maintenant aux circonstances de son gloricux trespas.

Quand donc le temps fut venu que la providence divine auoit pris & marqué de toute eternité pour tirer à loy cette fienne feruante, & la mettre en possession et la recompense qui estoit deue & preparée à ses mexites & bonnes œuures, elle se mit à genoux sur vue

pauure couche, où la Mere Correctrice auoit commandé qu'on la fist reposer; & apresauoir receu ses Sacremens auec abondance de larmes, & de deuotion, s'estant souvenue qu'il y avoit quelques prisonniers qui auoient imploré son secours, credit & faueur, pria vne Religieuse d'escrire en son nom au Juge de la ville, qui l'honoroit beaucoup pour sa grande verru & saincteré, à ce qu'il luy pleust affranchir ces pauures gens, & les mettre en liberté, voulant encore faire cet œuure de charité, & n'oubliat pas mesme à sa mort ce qu'elle auoit tant eu à cœur, & tant pratiqué pendant sa vic. Apres cela elle demanda pour l'amour de Dieu qu'on luy leust la Passion; ce qui fut fait pendant qu'elle estoit à genoux, se forçant à cette posture, & ayant les bras croifez, & les yeux cloilez, collez & attachez au Ciel qu'elle regardoit fixement comme son giste eternel, & la fin de sa iournée, l'esprit au reste si fort attentif & bandé à la lecture, que la Religieuse qui la faisoit, ayant obmis une parole par inaduerrance, la faincte Mere Agness'en apperceut, & l'en auertit. Puis quand on en fut venu à cet endroit mysterieux où le S. Euangeliste dit qu'vn foldat donna vn souffletau Fils de Dieu, elle eut vn rel ressentiment de cétaffront & indignité commise à l'encontre de la personne venerable & adorable de Iesus Christ, que pour se conformer à son Seigneur & Maistre, elle se frappa si rudement le visage, que toutes les Religieuses demeurerent eltonnées de l'inspiration qui l'auoit émeuë à se donner ce grand coup. En fin quand la Religicuse qui lisoit cut prononcé ces paroles de l'Euangile, Inclinato capite emisit spiritum, que nostre Seigneur ayant baissé la teste rendit l'esprit à son Perceternel, elle en fit de melme, & rendit aussi le sien à ce Seigneur crucifié, dont elle tenoir la figure entre ses bras, en la mesme posture qu'elle auoit commencé d'entendre lire la Passion, c'est à dire à genoux. Ainsi celle qui auoit eu toute sa vie ce doux soliloque en bouche, Mon Iesus cracifié; celle, dis je, qui l'auoit tant aimé & imité mourut le tenant, le baifant & embrassant tendrement, & amoureufement. Mort heureuse, mort desirable, mort glorieuse, mort que ie ne peux mieux comparer qu'à celle du fidelle feruiteur & grand amy de Dieu Moife; car tout ainsi que le sain& Esprit a dit de luy au liure du Deuteronome, qu'il est mort inxta os Domini, aupres ou sur la bouche du Seigneur; ou bien selon vne autre version in ofculis Domini, aux baifers du Seigneur; de mesme cette bien-heureuse servante & espouse de Lesus Christarendu son esprit entre les bras mesmes & sur la bouche de cesien cherespoux, baisant & rebaisant mille fois

Cette

de l'Ordre des Minimes. Liure VI.

Cette mort arriva l'an de nostre Seigneur mil cinq cents nonante & trois, & fut grandement pleurée; car la nouvelle n'en fut pas si tost sceuë par la ville, que tous les panures accoururent à nostre Conuent, l'appellant leur Mere, & regrettant infiniement la perte qu'ils faisoient en elle. Son corps fut enterre le plus solennellement qu'il fust possible comme meritoit la defuncte, & non seulemet les Peres de nostre Ordre, mais encore ceux de saina Dominique assisterent . à l'office qui se chata. Les tables des personnes illustres de nostre petite Religion qui ont esté faites à Rome depuis quelques années en ca mettent ceste saince Religionse au nombre & rang de celles qui ont fleury en saincteté dans l'observance de la seconde regle, & le R. P. Luc de Montoya fait mention honorable d'elle au lieu que l'ay

La vie de la deuose & venerable sœur Marie de Arce.

A saincte & venerable sœur Marie de Arce, dont ie pretends icy d'escrire quelque chose, fut maistreffe en la vie parfaite & spirituelle de la bien-heureuse sœur Agnes de Quesada, de laquelle ie viens aussi de parler & traitter. Cest pourquoy ils se suiuront fort à

propos en nos escris.

desia cité où il escrit sa vie.

La Mere Marie de Arce fut I'vne des premieres Religieuses qui furent enuoyées pour prendre & fonder le nouveau Convent d'Archidona, où elle passa toute sa vie en l'exercice des vertus qui esclatterent en elle, & que se vay deduire briefuement. Premierement elle fut souueramementhumble; si pauure que iamais elle n'eur autre chose qu'yn habit, & son Breuiaire, son abstinence fut extraordinaire, car elle se passoit communemet de pain, & de quelques herbes, ne se contenrant pas de nostre vie de Carcsine, qui est vne riqueur extreme, & sa ferueur la portant à embrasser encore quelque chose de plus rude & estroit. En toutes choses elle cherchoit à se mor tifier, & se plaisoit d'en trouuer des sujets : mais son principal don & talent estoit l'assiduité qu'elle auoit au Chœur, & en l'oraison mentale. Pour le premier elle ne sembloit viure que de Psalmodie ne se lassant iamais à chanter les louanges de Dieu. Quant au second elle s'wabylmoit & engouffroit li auant, qu'elle n'estoit plus à loy le perdant à say melme, pour se trouuer plus heureusement en Dieu, qui est vne Mer oceane & infinie de perfections ; car mesme quand on parloit à elle, souvent il luy arrivoit d'auoir l'esprit tellement absorbé

Tome II.

à d'autres penfees & objects, & comme aliené de les fens, qu'elle ne respondoit rien, ny ne donnoit aucun figne d'entendre ce qu'on difoit. En fin elle paruinc'à vn grand aage, auquel neantmoins elle ne laistoit pas d'affilter à l'office diuin, & a la comunauté, iusqu'à ce s'escant à faillir, elle mourut chargée dans & de couronnes qu'à ce s'estoit acquifes par ses trauaix, penitences, & mortifications presque continuelles : on tient pour affeuré que nofte. Seigneur a opere de grandes metueilles par son interes s'fion, l'vne desquelles est qu'encore qu'elle eust passé la plus patt de sa vie à genoux (car mesme elle auort demandé à ses Superieures, qu'en quelque lieu qu'elle fust, ils luy permissent des res genoux pour se mortifier par ce moyen) neantmoins les Religieuses qui lauerent & ageancerent son corps, dirent qu'elle les auoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit à l'assoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit est s'est passent de la chatture, qui essoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit es s'est passent de la chatture, qui essoit es l'assoit aussi douilless & peu dureis que le reste de la chatture, qui essoit est est de la chatture.

La vie de la denote Vierge four Dorothée la Grutta.

L'Vne des principales Religieuses qui surent tirées par l'Archeuesque de Palerme d'vn Monastere de l'Ordre de S. Benoitt, pour donner les heureux commencemens à celuy qui sut bassy dans la messe ville pour des filles de nostre Ordre, sous le titre des sept Anges, sut la deuote & fainstevierge sœur Dorothée la Grutta, de laquelle nous faisons esta d'escrire iey la vie simplement à nostre sacon ordinaire, & suiuant à la psiste les relations sidelles qui m'en ont esté enuoyées de Sieile par le R. P. loseph de Messine, personnage,

comme l'ay desia dit, de grande authorité.

se Elle fortit de l'Ordre du glorieux Pere fainôt Benoit l'and en oftre Seigneur, 1522, pour venir fonder le Monaftere des sept Anges, qui estecluy de nos Religieuses de Palerme, où elle veseut quarante, deux ans sous la regle de nostre bien heureux Pere sainôt François de Paule, auce grande perfection & sainôteré de vie. Elle fut fort ponduelle en l'obstruice des moindres poinds et la sainôtergle, & d'une conuersation sort exemplaire. Elle s'exerçoit iour & nuict, & s'entretenoit dans les delices de l'orasion & contemplation, s'appro-choit fort fouuent de la sinôterable, macroit son corps deieumes, veilles, cilices & disciplines, auoit pour tout list ou couche vne table toute nue, & yne pierre qui luy feruoit de cheuet pour appuyer sa te-le. Elle parloit fort peu, & sort bas Son visage estoit angelique, & sa posture ou contenance tres-deutet. Jamais on ne la vid changer

d'humeur, ou plus triste ou chagrinevn iour que l'autre, quoy qu'elle fult souuer malade, & qu'ordinairemet elle eust vne groffe toux qui la tourmentoit merueilleusement, & l'inquietoit tant le jour que la nuict, ne luy donnant point de trefue ou repos, nonobstant quoy sa constance & perseuerance estoient telles qu'elle ne laissoit pas d'obseruer la vie Quadragesimale, & pratiquer ses autres penitences & mortifications. Ce qui fit tellement connoistre par tout sa saincte vie, & luy donna tel bruit & reputation de saincteté, que non seulement les Religieuses du Monastere qui viuoient auec elle, mais encore la plus part des gens de la ville luy portoient vn grand respect, amour, & devotion, & frequentoient fort ce Convent à cause d'elle, y venans fort souvent faire leurs deuotions, pour avoir l'honneur de parler à la bonne sœur Dorothée, & recommander leurs necessitez qui & temporelles qui spirituelles à ses sainces prieres, & c'estoit vne merueille qu'en deux mots elle les expedioit, & prenoit congé d'eux, les renuoyans contens en ce peu de paroles, & leur difant à quoy deuoit aboutir & se terminer toute leur affaire; ce qu'on voyoit arriuer de poin & en poin et comme elle l'auoit predit. Plusieurs qui estoient affligezs'en rerournoient consolez de sa seule presence. Plusieurs se fentoient miraculeusement gueris apres s'estre recommandez à ses prieres, & generalement (es paroles & prédictions estans confrontées auce les euenemens, furent trouvées veritables & parties de ce que chacun reconneuten elle, sçauoir d'vn esprit & don de prophe-

Elleauoit vne sienne sœur nommée Baffaëlla, qui estoit troublée & inquietée des esprits malins, peut estre par quelque obsession, que Dieu permet quelquesfois arriver à des gens de bien. Sœur Dorothée le sentant émeue de charité & compassion Chrestienne, fit vne demade & priere à Dieu, qu'il luy pleust r'enuoyer pour quinze jours les diables qui tourmentoient la sœur Baffaelle, & que cependant la pauurette eust vn peu de repos. Sa'requeste & demande luy fut incontinent accordée, car Baffaella estant soulagée de l'importunité des demons, nostre Seigneur permit que sour Dorothée en fast affligée & tourmentée, comme elle fut d'vne si estrange façon qu'elle en deuint malade, & mourut fort sainctement, ayant receu tous les derniers Sacremens, fait & dit plusieurs choses par esprit de prophetie, & mené vne vie sainte & austere au seruice de Dieu, qu'elle finit par vne heureuse mort, qui fut en ce mesme Conuent des sept Anges de Palerme, où elle fut enseuclie l'an de grace 1574. Il y auoit vne sœur du tiers Ordre de nostre Pere sain & François de Paule, qui

seruoit de touriere en ce Monastere, laquelle a témoigné que la mesme nuich que sœur Dorothée passa de cette vie à l'autre, elle entendit qu'on l'appelloit auec le son accoustumé de la clochette du Conuent; auquel s'estant leuée, elle apperceut vne belle procession de plusieurs vierges, ayans chacune à la main vn cierge blancallumé, & croyant qu'elles voulussent entrer dans l'Eglise dudit Monastere dot elle auoit la clef, apres auoir allumé vne bougie qu'elle tenoit à l'vne de celles que portoit cette saincte & honorable compagnie de Vierges, elle se voulut mettre en deuoir d'ouurir l'Eglise; & se tournant apres l'auoir ouverte, la procession estoit des ja disparue, d'où rentrat dans le Convent toute troublée de cette vision, qui s'estoit si rost éuanouye, le matin venu elle raconta aux Sœurs ce qui luy estoit arriué de voir, &apprit que sœur Dorothée cette mesme nuice enuiron cette heure estoit allée de vie à trespas; d'où elles jugerent toutes que cette procession si solennelle s'estoit faite par les saincles Vierges, qui se resiouissoient au ciel de ce que leur nombre s'alloit augmentant par la mort de sœur Dorothée, qu'elles reconnoissoient des-ja pour leur compagne.

La vie de l'heureuse vierge Sœur Nimphe Scholaro.

Vtre la bien heureuse sœur Dorothée, il y en eut encore d'au-I tres qui furent tirées du mesme Monastere de sain & Benoid, & transferées à nostre Ordre, auquelelles passerent pour estre son. datrices du Conuent de nos Religieuses de Palerme, & la plus part furent illustres en saincteré, principalement celles cy sœur Nimphe Scholaro, sœur Brigide Piloni, & sœur Marine de sainct George, desquelles trois nous dirons icy quelque chose consecutiuement, & de l'vicapres l'autre.

La premiere de ces trois fut sœur Nimphe Scholaro, qui receut Thabit de nostre Ordre l'an de grace mil cinq cents trente & deux. Ce qui m'a estéenuoyé manuscrit de Sicile sur la vie de cette sainde Religieuse ne consiste qu'en des témoignages generaux de la grande estime & opinion de saincteté en laquelle elle fut, ayant esté tenue pour l'vne des bonnes & vertueuses ames de son temps, mais qui ne disent rien de particulier de ses vertus, & de sa saince vie, qu'vne chose que ie ne veux pas obmettre en cét endroit, pource qu'elle est fort digne de remarque. C'est que cette bien-heureuse sœur fut fort deuote à la douloureuse Passion de Iesus Christ, qu'elle

de l'Orare des Minimes. Liure VI.

contemploit ordinairement, & qui estoit le plus ordinaire sujet de ses meditations, esquelles venant à s'eschauffer & embraser du desit ardant d'imiter parfaitement son Sauueur, son Maistre & son espoux crucifié, & de se conformer à ses douleurs & souffrances, elle luy dit vn iour qu'elle desiroit porter ses marques & liurées, & le pria de luy donner l'impression de ses cinq playes ou stigmates; nostre Seigneur exauça la priere & le desir de sa sidelle servante, car il luy blessale corps de cinq playes qui l'affligeoient & tourmentoient continuellement, & fans relasche, particulierement pendant toutes les vingtquatre heures du Vendredy, jour auquel la Passion sanglante du Fils de Dieu fur consommée sur le Caluaire, & auquel les douleurs que cette deuore Religieuse sentoit en cinq endroits de son corps se renouvelloient, & ses playes se r'ouuroient. Ainsi marquée des empreintes de la Passion de lesus Christ, & le cœur navré d'amour, elle passa de cette vie à l'autre l'an de nostre Seigneur mil cinq cents quarante & huict, laissant apres soy beaucoup d'exéples de vertu. Ie n'ay peu recouurer autre chose de singulier des vertus & exercices spirituels, ou de la façon de viure de cette bien-heureuse sœur. Il faut dire qu'estant des plus anciennes, & des fondarrices du Conuent des sept Anges de Palerme, la memoire des principales particulatitez de sa vie s'est escoulée auecle temps, & on a laissé perdre ce qu'on en sçauoir, comme de la plus part des autres, qui est vn dommage notable, & vne perte grandement à regretter.

Quant à ce peu que nous auons dit, particulierement de la faueur & grace que nostre Seigneur luy fit de porter les marques & chara-Acres de sa Passion, ie ne crains ny ne croy pas qu'on me puisse accuser de temerité, ou d'avoir encouru la censure de l'Eglise Romaine, qui a defendu qu'on ne puisse dire ou escrire qu'aucun Sainet ou Saincte aireu en son corps les stigmates de Icsus Christ, ou bien les peindre & representer de la sorte, autre que le glorieux Pore des Mineurs & Seraphique S. François, parce que nous n'entendons pas que les sacrées marques ou stigmates qu'a eues nostre bien-heureuse sœur en son corps avent esté semblables à celles-là, moins encore qu'on les represente de la façon, y ayant beaucoup de difference entre les vnes & les autres; car celles de sainct François estoient exterieures, & rendoient à certains tours quantité de sang, iusqu'à en mouiller & empourpret les linges qu'il y mettoit & appliquoit; & celles-cy estoient plustost interieures, & consistoient en vne douleur qu'elle sentoit aux cinq endroits blessez, comme si on les luy eust percez ou cicatricez, ainsi que nous lisons de quelques ames d'élite, .

come de la Seraphique vierge saincte Catherine de Sienne, ornemet facré de l'Ordre de saince Dominique, & de cerraines aurres, parriculierement en nos jours de la bien-heureuse sœur Marie de l'Incarnation, Religieuse Converse de nostre Dame du Mont Carmel en France, qui est decedée depuis cinq ans en çà au Monastere de · Ponthoise en repuration de sainceté, de laquelle Monsieur du Val Docteur & Professeur du Roy en Theologie, a cscrit choses sembla. blesen lavie qu'il en a composee, qui est neaptmoins vne grace fort rare & singuliere, & que Dieu n'a communiquée qu'à fort peu de personnes. Aussi n'est-il pas permis à toutes les ames de dire ce que dit hardiment l'Espouse & la mignonne du Roy des Roys en son Cantique, Le Roy mon E foux m'a introduite en la caue de ses vins odorans & delicieux, c'est à dire, il m'a fait entret dedans son cabinet, où il m'a traitée comme son Espoule, m'ayant fait des caresses merueilleusement grandes, telles que sont celles ey, que nous disons n'estre pas accordées à tour le monde, mais seulement à ces ames choisses qui sont appellées au cabiner de la familiarité divine, où cét Espoux des ames fain &cs leur rend des prinantez eltranges, & prefque incroyables à ceux qui ne scauent pas combien le magnificence de Dieu est grande & liberale enuers les ames qui luy sont fidelles.

La vie de la denote & venerable Sœur Brigide Piloni.

Ettesains Religieuse sur aussi l'vne des sondatrices du Conuent de nos Sœurs de Palerme, aussi bien que les deux autres dont nous venons de parler, & pur l'habit de nostre Ordre en mesme temps; c'elt à dire l'an de grace mil cinq cents trente & deux. Les témoignages qu'ont tendu de sa fain ceté celles qui ont eu le bien de conuerfer auec elle, sont merucilleux, & quatre Rel: gieuses entre autres en ont deposé chosis grandes & admirables, dont voicy, la substance.

La venetable Mere Brigide Piloni gouverna saincrement le Conuent des Religieus és Minimes de Palerme, dit des sept Anges, sefpace de quinze ans, pendant lesquels elle ne cessa d'éclairet ses suijettes par les bons exemples de sa vie, & ne commandant tien qu'elle ne l'eust fair auparauant; car en ce qui estoir de l'observance de la regle, & de l'assiduité aux offices diuins, tant de nuist, que de jour, elle devançoit toutes les autres en observance de regularité, comme elle avoit de la préeminence sur elles, par l'austorité de sa charge, qui ne luy fit iamais pourtant oublier l'humilité que son nom & sa regle luy recommandoient. Elle eut vn grand soing, pendât qu'elle auoit l'administration du Couent, de maintenir les Religieuses quiestoire sous faconduite dans l'esprit & l'estroitte observance de sa regle, & cela luy esson siée, car elle saisoit la premiere ce qu'elle disoit de saite aux autres, & laoùi les toit question d'aller à la conqueste du Paradis, & de saite aguerre au monde, à la chair, & au diable, elle marchoit en teste de toutes les autres, & tenoit comme l'auant-gardede sa compagnie, it e dis des Religieuses qui vivoien la vaunt-gardede sa compagnie, it e dis des Religieuses qui vivoien la vaunt-gardede sa compagnie, it e dis des Religieuses qui vivoien la content de saite de saite de saite sa la perfection, leurs y ayant serui de guide & de stambeau par se salutaires en seinemens & bons exemples, elle mourut en ce mesmé Conuent des septe Anges de Palerne, qu'elle auoit administré qualques années comme des a nous auons dit, & a cheuné heureusement la carriere de saite suite most a nous auons dit, & a cheuné heureusement la carriere de saite l'avie s'a

de nostre Seigneur mil-cinq cent quatre vingt deux. .

Arriua vne chose memorable à sa mort que ie ne veus pasicy laisser en arriere, & qui merite d'estre escrite. C'est que ceste venerable Mere auoit vne Religieuse en ce mesmo Conuent qui luy estoit fort denote & affectionnée, comme estant son escholiere, & fille spirituelle, & ayant esté nourrie & esseuce par elle à la Religion. Quand done elle vit sa maistresse proche des abbois de la mort, & qu'il n'y auoit plus d'apparence d'esperer qu'elle peut viure plus long-temps elle se ietta sur elle & l'embrassant de toute son affection, luy dit ces mots, le te prie amebien-heureuse, quand tu seras destachée des liens de ce corps moriel, & que su auras pris l'effor & le vol vers le ciel, où su afpires, & esperes, ayes pisié de sa passure saur, escholiere, & sernante, & neme laifse pas languir plus longuement sey bas à trainer une vie plesne de miseres, & de calamitez, encelieu d'exil, & debannissement : mais tire moy apres 107, pour jouir des contentemes eternels en la presence de mon Dieu, Eque nous le puissions au plustost voir ensemble. La Mere Brigide ne fust pas sitost decedée que voila ceste Religieuse qui tombe malade, se met au lict, & vingt iours apres suit sa maistresse en mourant, & parce moyen fait preuue & experience de la force & efficace de ses prieres, & ressent en elle mesme deseffeds de son credit & merite enuers Dieu.

La vie de la bien-heureuse sæur Marine de S. George.

I N fin la bien-heureuse Mere Marine de sainet George fust aussi L' fondatrice du Conuent de nos Religieuses de Palerme, ny plus ny moins que les trois autres precedentes, à scauoir la Mere Dorothée la Grutta, la Mere Nimphe Scholaro, & la Mere Brigide Piloni, & prit l'habiten mesme temps qu'elles , cest à dire l'an de nostre salut mil cinq cent trente & deux, des mains du R. P. Placide Ialaja de saincte Luce Prouincial de la Prouince de Sicile; Estant ainsi passée de l'ordre de sain & Benoist au nostre pour y foder ce nouueau Monastere, erigé sous le titre des sept Anges, pour marque qu'ily deuoit auoir plusieurs bonnes & sainces Religieuses, qui meneroiet plustost vne vie Angelique que non pas humaine, duquel nombre elle fust au rang des premieres, & plus excellentes, comme avant este l'une de celles qui fraya le chemin de cette grade perfection aux autres, laquelle y a esté depuis en vogue & en prattique, tesmoing les bonnes ames qui en sont sorties, & celles dont nous parlerons cy apres, qui ont esté instruites à ceste eschole & boutique de sain ceté.

Les tesmoignages manuscrits que l'ay receu de Sicile sur la vie & les mœurs de la bien-heureuse Mere Marine de sainet George disent qu'elle fut fort zelée à l'observance de sa regle, & grandement exéplaire . Quant à l'approbation vinuerselle de sa vertu, qu'elle sut tenue pour vne faince, & a toufiours este tandis qu'elle a vescu iufques à l'heure de sa mort en reputation d'vne grande servante de Iesus Christ, qui n'est pas vne petite marquo de saincteté, car la sumée n'est point sans feu, ceste sumée, disie, & bonne odeur ou estime n'est point sans seu, ie veus dire sans la persectio, qui est un feu, parcequ'elle monte & tend toufiours en haut, & qu'on dit communemet que la voix du peuple est la voix de Dieu. Mais l'asseurance en est encore plus grade quand ceste reputation est fondée non pas indifferemment sur le recit de toute sorte de personnes, ou la creance de ·la multitude qui se porte où elle voit aller les autres, se laissant mener comme vn aueugle, mais fur l'attestation des bons & des sages. Et c'est ce qui rend l'opinion qu'on a cue de la sainsteré de cette ame bien-heureuse, ferme, vraye & authentique : car les Cofesseurs qui gouvernoient sa conscience faisoient vn tres grand estat d'elle, particulicrement vn d'entr'eux quis'appelloit Dom Peralea Argello, re l'an e ve de saméte vie, lequel voyant la seruanre de nostre Seigneur decedée se mit à genoux, & honora publiquement le corps de cette sienne sille spirituelle, comme d'une sainche, disant out haut & clair, qu'il tenoit pour asseurée sainche se Sainches, & qu'elle estoite possession à ciel auce les autres Sainches & Sainches, & qu'elle estoite possession à ciel auce les autres Sainches & Sainches, & qu'elle estoite possession à ciel auce les autres de loite, ayant dit source qu'il aucit qu'elle estoit marte en la grace de Dieu, ayant dit source auce plusieurs autres de les Consessions, qu'ils n'auoient iamais peu trouver aucun peché mortel en sa conscience. Mais cette ame pure & nette ne se donnoit pas seulement garde du peché, ains enqure auoit soin des paret, orner & embellir des vertus pour plaire à son Espoux qui est appellé le Seigneur des vertus. El leauoit donc la charité, l'humilité, la patience, & autres semblables qualitez, qui peu-

uent rendre vne ame plaisante & agreable à Dieu.

Ses deux exercices continuels & ordinaires estoient l'oraison & la penitence. Quant au premier, elle s'y addonnoit tellement que si la charité ou l'obeifsance ne l'appelloit ailleurs, on la trouuoit tousiours en cette fonction Angelique, ou louant Dieu au Chœur en compagnie des autres Religieuses, ou bien parlant à luy dans le secret cabinet de son cœur par l'oraison mentale, ou bien s'entretenant auec cette mesme divine Majesté par des colloques spirituels entre-lassez de pointes & aspirations anagogiques, pour exprimer l'ardeur de fon affection vers ce melme objet, autant aimable aux hommes qu'il est adorable aux Anges mesmes. Pour le second, ie parle de ses austeritez, elles estoient excessives; & c'est vne chose estrange d'entendre ce que sa ferueur luy faisoit faire; car elle se mattoit le corps de haires, de cilices, & de disciplines, sans le trauail corporel qu'elle prenoits employat aux plus humbles & plus laborieux seruices du Conuent, comme si elle eust esté la moindre & la servante de toutes, quoy qu'elle fust l'vne des Meres anciennes & fondatrices, & que son âge, son merite & experience de religion la mit en vorang au dessus des autres. Elle eut vn si grand desir d'endurer quelque chose pour l'amour de nostre Seigneur, que non contente des mortifications grandes, & extraordinaires austeritez dont elle se chargeoit, elle le pria tres instamment qu'il luy envoyast quelque maladie ou affliction. Sapriere fus receuë au Ciel,& exaucée quant & quant, & Dieuluy enuoya vne infirmité auec laquelle elle vescut quarante ans demy estropice des bras, des pieds & des mains, supportant ce mal, quoy que cuifant & sensible, non seulement auec vne grande patience, refignation & conformité auec la volonté de Dieu, mais encore auec vne extréme ioye & allegresse, considerant qu'elle l'auoit demandé Tome II.

à nostre Seigneur pour vne faueur & grace particuliere, comme il luy avoit octroyé. Que si quelquessois le corps ou la partie inferieure qui souffroit sembloit vouloir se plaindre, & dédire la raison qui acquiescoit au bon plaisir de Dieu, la partie superieure demeurant tousiours en elle la Maistresse, luy faison parler & remonstrer à son corps qu'il estoit bien raisonnable qu'il endurast de plus grandes douleurs pour l'expiation de ses pechez, & principalement pour l'amour de Dieu. Ainsi ces maux en durez de la sorte vindrent petit à petit à purger & nettoyer son ame de toute la rouille d'imperfection & de peché, & luy scruirent de purgatoire; si bien qu'estant en estat d'estre presentée à Dieu, & d'entrer en la celeste Ierusalem, où il ne se trouue rien de souillé, au dire de sainet Iean en son Apocalypse, nostre Seigneur luy reuela des le mois de May de l'an mil cinq cents nonante & cinq, qu'elle mourroit trois mois apres, c'est à dire le cinquieme d'A oust de la mesme année, auquel elle rendit l'esprit, & passa de cette vica l'autre, apres auoir receu ses derniers Sacremens.

Toutes les autres Religieuses qui furet tirées de l'Ordre de sainct Benoist, & choisies du Conuent dit de fain & Iean le Rillon par authorité de l'Archeuesque, pour fonder en la mesme ville celuy des Sours de nostre Ordre, furent neuf en nombre, & toutes tres sainctes & vertueuses, dignes d'auoir esté les fondatrices d'vne maison qui a tellement fleury depuis en observance & pieté, & qui a esté le Seminaire de tant de bonnes ames qui y ont seruy nostre Seigneur. La premiere de ces neuf qui fut esleuë Correctrice, fut la venerable Mere Isabelle Sciaratta, laquelle ayant par l'espace de huict mois gouverné & administréce faince Convent avec beaucoup d'edifi cation, & profit spirituel de ces ieunes plantes, qui furent arrosées & cultiuées de sa main, & par son soin maternel; en fin pleine de vertus & de merites elle changea le sejour de cette vie mortelle & malheureuse à celuy de l'eternelle, pour jouyr des embrassemens de son celeste Espoux, & receuoir le loyer & la recompense de ses trauaux. Ie ne dy rien de particulier des autres, parce que l'ay escrit les vies des quatre principales & plus illustres.

La vie de la denote Saur Estienne Seraphino.

Ette bonne & deuote sœur prit l'habit des Religieuses de noskre Ordre au Conuent des sept Anges de Palerme le messon an qu'il sutsondé, c'est à dire mil cinq cents trente & deux, & sur par consequent des premieres qui entrerent en ce nouveau Monastere. Elle fit profession de sœur laye, & s'addonna toute sa vie aux exercices d'humilité, ausquels elle trouuoit vn merueilleux goust & contentement, telmoin ce qu'elle avoit accoustume de faire toutes les fois que la Mere Correctrice tenoit Chapitre; car alors elle no manquoit iamais, apres auoir reconeu sa coulpe publiquement auec toutes les autres Religieuses, de les aller trouver chacune d'elles. & leur demander pardon, & finalemet leur baifer les pieds à toutes : & quoy que quelques-vnes la rebutassent quelquesfois, iamais pourtant elle n'intermit ou discontinua ce sien exercice d'humilité. Elle pratiqua de grandes austeritez, ie ne parle point de celles qui sont prescrires par la regle qu'elle observa tres exactement, comme sont les ieusnes, l'abstinence de chair, & autres telles ou semblables r gueurs, mais des extraordinaires, que son grand zele & ferueuren l'amour & seruice de Dieu luy faisoit inventer tous les iours. Et premierement elle affligeoit son corps par veilles, cilices & disciplines dont elle se servoit ordinairement. En second lieu souvent elle ieusnoit outre les iours raxez & portez par nostre saince regle, & quelques fois au pain & à l'eau. Elle faisoit bien plus les trois jours de la semaine saincte, à scauoir le Ieudy, Vendredy & Samedy, esquels pour se coformer dauantage à la Passion de son Sauueur que l'Eglise va representant en ces tours dedeuotion, elle ne mangeoit rien du tout iusqu'au matin du jour de Pasques, qu'vn peu de fiel qu'elle aualloit en memoire de la douloureuse amertume du calice enfiellé des tourines & affl aions de corps & d'esprit ; que nostre Seigneur huma dans le hanap de sa Passion, quasi comme si elle eust entendu ce mesine Seigneur parlant à l'ame fidelle par la bouche du Prophete Iereme au chap. 3 de ses larrentations, où il luy dit, Ressouniens-toy de ma pauareté, de l'absynthe, & du fiel que s'ay ben pour toy; & qu'elle luy eutrépondu ce que le meline Prophete va repondant, le m'en sound naray, & mon ame se consommera de regret en moy mesme. Finalement elle marcha cousseurs pieds nuds en toute faison tant d'hyuer que d'esté. Er lpy estant arriué quelquesfois de se déchirer ou escorcher la peau à la rencontre de quelque espine ou piece de verre, elle supportoit patiemment cette douleur, & l'enduroit volontiers pour l'amour de lesus Christ. Ainsi ayant vescu comme vne saincte elle mourur aussi de mesme, & comme telle aesté tenuë depuis son trespas qui fut en ce mesme Conuent des sept Anges de Palerme, l'an de grace 1586. k ii

La vie de la bien-heureuse Sœur Elizabeth Crispo.

L'Ordre des temps que nous fuiuons autant qu'il nous est pos-sible, nousporte & oblige en certaine sacon à escrite la vie de la venerable sœur Elizabeth Crispo qui prit l'habit de nostre Religion au sain & Conuent de Palerme l'an de salut 1533. deux ans escoulez depuis sa fondation. Elle fust d'vne vie merueilleusement exemplaire, observante, & austere. Car nonobstant la delicatesse du sexe feminin elle faisoit des penitences extraordinaires, jeusnant au pain, & à l'eau le plus souvent, portant vn cilice tres rude sur sa chair, se disciplinant insques au sang Elle eut encore entre autres vertus, & dons de Dieu, vne charité, douceur, & patience nompareille : car iamais on ne l'ouit se plaindre depersonne, quelque peine qu'on luy donnast, ayant appris à supporter les infirmitez & imperfections d'autruy, comme celle qui croyoit en auoir beaucoup en elle à supporter, voire mesme quelque chose qui luy arrivalt de sinistre ou contraire, elle en louoit & remercioit Dieu de tout son cœur, remettant tout à sa saincte volonté, disant quoy qu'il en aduint, que c'estoit le plaisir & la volonté de Dieu, satisfaisant aux autres & à soy-mesine par cette seule & vnique raison, response & repartie, que Dieu l'auoit ainsi fait ou permis. I'en rapporteray vn exemple entre beaucoup d'autres. Il arriua vn iour comme elle estoit au Refectoire auec les autres Religieuses, que celle qui les seruoit à table, s'oublia de luy donner son plat ou portion comme aux autres; elle pourtant n'en fit point plus de bruit, mais prenant cela comme vn sujet de mortification qu'il auoit pleu à Dieu de luy enuoyer, & interpretant que c'estoit sa volonté, puis qu'il auoit permis que la sœur qui seruoit au Refectoire s'en fust oubliée, se leua de table sans manger, & n'endonna pourrant iamais aucun signe. Que diray je de sesautres vertus. Elle estoit extremement obeissante. Elle parloit fort peu, & ce tout bas, selon le conseil de nostre regle. Il n'y auoit seruice au Conuent pour vil & abject fust-il que cette sainte Religieuse ne s'y employalt volontiers, recherchant toutes les occasions d'humilité qu'elle pouvoit trouver. Elle dormoit fort peu, passant le temps de la nuict en prieres & oraisons continuelles qu'elle faisoit à Dieu. Elle frequentoit les Sacremens, & les receuoit auec beaucoup de larmes, & de ressentiment. Finalement l'an de nostre salut mil six cents, le vingt & quatriesme d'Auril, elle rendit l'esprit à Dieu qu'elle auoit si bien seruy toute sa vie.

Entre les autres graces que nostre Seigneur luy sit, sut qu'il orna son ame du don de prophetie. Car un sour estant auec une sienne cousine qui l'estoit venu voir, elle luy dira u milieu du discours, Ma consint, priez Dieu pour opstre sis qui commet maintenant un homicide. Tost apres windrent les nouvelles à cette pauvre Dame, par lesquelles vrayement elle apprit que ce sien sils avoit tué une personne. & reconneux que ce que la Mere Elizabeth sa consine luy en avoit dit quelques heures auparauant n'avoit peu estre que par esprit de prophette, et de ce qu'il avoir pleu à Dieu luy en reuelet & faire connoistre.

La vie de la deuote vierge Sœur Febronia de Mont-leon.

Oeur Febronia, donr nous escriuons icy les principales vertus, re-Deut l'habit des Religieuses de nostre Ordre, l'an de grace mil cinq cents trente rrois au Conuent de Palerme, auquel mesme depuis elle est decedée en repuration de saincteté. Elle fut merueilleusement interieure, & fort addonnée à la meditation & contemplation des choses celestes, en laquelle elle prenoit pour plaisir, & pour vn agreable passe-remps d'employer & les jours & les nuicts : car elle estoit si absorbée, & comme noyée dans ces profondes pensées, qu'en vingt-quatre heures elle n'en dormoir pas deux, donnant tout le ceste à ce sainct & angelique exercice de la priere. Et pendant que son esprit se recreoit ainsi de la veue de ces objets & spectacles eternels, elle estoit si chiche de donner à son corps ses necessitez, qu'elle luy dénioit presque tout repos, ne sçachant ce que c'estoit de couche,& ne dormant point autrement qu'assise, dont elle deuint tellement voûtée, qu'estant d'yne fort belle & haute taille, elle estoit sur ses vieux ans courbée comme vn arc. Elle endura long remps vne paraly le auec beaucoup de patience, & mourut ainsi pleine de merites, & couronnée des bonnes œuures qu'elle avoit pratiquées pendant fa vic.

La vie de la deuote vierge Sœur Euphrase de Mont-leon.

L'An de nostre salut mil cinq cens trente-quatre sit prosession de nostre Ordre au Gouent de Palerme la deuore sœur Euphrase de Mont-leon, des vertus & sainstes mœurs de laquelle pour dire

quelque chose de particulier, outre l'approbation vniuerselle, & le tesmoignage qu'en ont rendu toutes les Religieuses du Monastere auquel elle a passé ses jours, entre lesquelles elle à esté tenue pour vne Saincte, le peux affeurer que ce fut vne fidelle seruate de nostre Seigneur, & vne des vertueuses ames de son temps. Elle eut vne profonde humilité, vne obeissance tres parfaite, & qui ne se lassoit iamais de faire quad elle eust receu plusieurs sortes de comandemens en mesme temps, & de diuerses sortes de personnes. Quand il estoit queltio de servir elle essoit tousiours la premiere, & quelque besongne qu'elle eust sur les bras iamais on ne l'entendoit se plaindre, ou en cherchet du soulagement, parce qu'elle n'en vouloit point en cette vie, son contentement estant dans le trauail, sa paix dans la guerre, & son repos dans le tracas pris & enduré pour le service de Iesus Christ. Elle n'estoit iamais oiseuse, s'appliquant tousiours à quelque bonne œuure, & le plus souvent laborieuse, où combien que son corps peinast beaucoup, neantmoins elle n'obmettoit pas pour cela les oraisons, ses eusnes, & ses austeritez accoustumées, qu'elle gardoit fort exactement. Elle frequentoit fort les Sacremens particulierement celuy de la tres-faincle Eucharistie. Et le tour qui luy arriuoir de la receuoir, elle le passoit sans manger, no pouuant prédre appetit à aucune viade corporelle quand elle s'estoit repeüe du pain des Anges, ou bien se retiroit en son interieur, & la iettoit & respandoit abondamment des larmes d'amour, de tendresse, & de deuotion en la presence de son Dien. C'estoit par ce moven qu'elle s'alloit petit à petit acheminant à vn si haut degré de perfection qu'elle foulloit aux pieds toutes les choses de ce monde, & méprisoit tout ce qui n'est point de Dieu, ou qui n'y coduit pas C'estoit de là que naissoit le grand & ardat desir qu'elle avoit d'é Jurer quelque chose, & le plaitir qu'elle prenoit à estre mocquée ou mesestimée des autres, & à estre tenue pour la derniere & inferieure de toutes. Car ainsi se comportoit elle viuant auec vne telle humilité qu'elle se passoit ordinairement des croustes & morceaux de pain qui restoient de la table des autres sœurs, comme si elle n'eust pas este digne de manger de mesmes viandes qu'elles. Humilité grande, comparable à celle de la Chananée que nostre Seigneur a tant louée en l'Euangile. Finablement perseuerant en ces vertus elle vintà mouris en grande estime de saincteré, que nostre Seigneur confirma par quelques signes qu'il permit arriver à l'houre de sa mort, entre lesquels fut vn odeur miraculeuse qui sortit de ce saince corps, & embauma le lieu où on le mit.

La vie de la bien-heureuse sœur Reparata de Paule natifue de Palerme.

Ais escriuant les vies des sainches & illustres Religieuses qui font forties du celebre Connent des sept Anges de Palerme, il ne saut pas obmettre celle qui en a esté l'une des pin sillustres & signalées, & que nostre Seigneur a honoré de son viuat du don de prophette, & de miracles, mesme depuis sa mort, comme testemoignent affez les memoires que ier na yreccus du pars mesme de la part du R. P. Loseph de Messine, qui dit l'auoir conneue; & visitée aucte les autres Religieuses qui viuoient au mesme Monastre, l'uy estant Propincial de Sicile auant qu'elle su diusse, jos que la Province

de Messine & Palerme n'estoient qu'vne.

Sœur Reparata de Paule, natifue de Palerme, prit l'habit de Religion au Conuent des filles de nostre Ordre qui est en la mesme ville, l'an de grace mil cinq cents trente & quatre, où si tost qu'elle cut fair profession, on luy donna la charge de l'infirmerie, & de seruir aux malades; ce qu'elle fit & exercea quelques années auec beaucoup de charité. Neantmoins la Mere Correctrice estant venue à s'apperceuoir de la force qu'elle se faisoit à elle mesme de s'addonner au trauail exterieur, & qu'elle estoit appellée de Dieu au repos interieur & à la recollectio, pour cooperer au sain & Esprit, & l'avder à ce qu'il sembloit vouloir faire de ceste saince Religieuse, elle la deschargea du soing qu'elle avoit de l'infirmerie, & luy dit que ce n'estoit à autre intention, qu'à celle fin qu'elles'addonnast auec plus de commodité à la vie contemplatiue, & qu'elle cust plus de loisie de vacquer aux choses spirituelles, & viure à Dieu, & à elle mesme: Là servante de nostre Seigneur entédat ces paroles de la Mere Correctrice se mit à genoux, & s'inclinant par reuerence la remercia tres humblement de la faueur qu'elle luy faisoit de luy donner le moyen . de viure desormais come vue Magdelaine aux pieds de son cher maiftre, escoutant sa doctrine celeste, & prattiquant ses sainces & salutaires enseignemens, la priat seulemet de continuer enverselle ceste sienne bonne volonté, moyennant laquelle elle se tiendroit trescontente, & seroit plus que tres-heureuse, commençant des cette vie à receuoir quelque auantgoust de celle que menent les bien-heureux en Paradis. Aussi des lors elle se ietta dans vne telle ferueur que rien ne luy coustoit: car premierement pour les austeritez elle prenoit des disciplines iusques au sang. Elle ieus noit & le plus souvent au pain & l'eau, particulierement les Vendredis, Vigiles, Quatre temps, Caresme, & Aduents, Elle dormoit fort peu, & ce tres durement, ayant pour la mollesse d'un liét la dureté d'une table, & de quesques aix, mis & ioints par ensemble. Elle estoit vestué sort pau-

urement d'vn drap rude & groffier.

Quant à l'oraison & contemplation, c'estoit son vnique passe-teps. & son plus cher entretien. Elle ne bougeoit du Chœur ou de sa cellule, & iamais on ne la voyoit hors de ces deux lieux que quand elle passoit de l'vn à l'autre, gardant une solitude & silence presque continuel, car elle parloit fort peu & fort rarement; encore si la necessité l'y contraignoir, c'estoit si bas qu'à peine la pouvoit on entendre. Elle auoit vne deuotion fort particuliere à la Passion douloureuse de nostre Seigneur, & versoit vne si grande quantité de larmes quand elle la meditoit ordinairement, qu'elle en auoit les yeux tous perdus, & n'en voyoit qu'à demy: & mesme elle auoit obtenu de Dieu vn s grand don & facilité de pleurer, qu'on ne voyoit rien de plus frequet en ses deuotions; ce qui auoit, comme i'ay desia dir, endommagé sa veue, laquelle estoit fort bonne auparauant, & ne s'estoit affoiblie que par ce moyen. Elle sentoit en elle mesme vn si grand & si ardant desir de s'unir auec son Dieu, qu'elle en entroit quelques sois en de-· faillance; & comme elle alloit confiderant que ce bien & bon-heur estoit reservé pour l'autre vie, & qu'en celle-cy il ne le le falloit point promettre si ce n'estoit au sainct Sacrement de l'Autel, où ce mesme Dieu, de la vision duquel iouissent les bien-heureux, se donnoit aux ames fidelles & deuotes, quoy que voilé des especes de pain & de vin. Elle s'approchoit extremement souuent de cette table & banquet Eucharistique, & presque tous les jours, n'en manquant au. cun qu'elle n'en fust retenue par quelque empeschement puissant & legitime, & qu'elle ne pouvoit fuir, encore en demeuroit-elle toute affligée, quoy que ce ne fust de sa faute qu'elle s'estoit passée ce iour là de communier, ne trouuant point de joye ou consolation qu'en la presence bien heureuse de ce glorieux objet, aimable aux hommes, & adorable aux Anges. Le desir metme & l'imparience qu'elle auoit d'estre continuellement & actuellement viue à ce qu'elle aimoit si rendrementarriua infqu'à ce poindt, que ne povmant presque viure vn seul jour sans auoir receu la Communion, plusieurs sois elle s'efforçale Vendredy fainct d'en chercher le moyen; mais n'en ayant iamais peu trouuer à son grand regret, tant parce que la coustume de L'Eglic porte que le leudy fainct on ne consacre qu'yne hostie pour

lendemain, que parce qu'on ne luy voulut iamais acquiescer à son desir qu'on taxoit de singularité, ne sçachant pas combien fort estoit l'amour qui la poussoit à ce desir extraordinaire: en fin nostre Seigneur voulut consoler cette sienne servante affligée pour son amour & refpect; caril permit vniour de Vendredy fainct, que l'office de l'Eglise estant finy, on trouua dans le ciboire vne particule notable du precieux corps de Iesus Christ; dequoy le Prestre qui estoit present s'estant apperceu, asseura qu'il n'y auoit rien laisse: sur quoy se souvenant & s'aduisant par inspiration divine des langueurs, des plaintes, & des gemissemens ordinaires que cette deuote sœur auoit accoustumé de faire en ces saines jours, regrettant comme yne sain-&e tourterelle la mort ou l'absence de son cher espoux, iugea qu'infailliblement Dieu auoit fait cette merueille en faueur & confideration de cette sienne mignonne, pour contenter le desir impatient qu'elle auoit d'estre vnie à luy. Il l'appella donc, & la communia de cette Hostie ou particule miraculeuse, qu'elle receut ouurat la bouche, & tendant les bras de son affection pour receuoir son bien-aimé, & le placer au meilleur logis ou departement de son cœur. Apres quoy elle loua & remercia Dieu de ce qu'en fin il luy auoit pleu par fagrace accomplir le desir qu'elle auoit conceu & couué depuis tant d'années.

Mais nous escriuons icy ce que nostre Seigneur permit vne fois d'arriuer, par où il tesmoigna cobien cette deuotion luy estoit agreable, disons plustost maintenant ce qu'elle pratiquoit ordinairement. Tous les matins de chaque iour apres auoir ouy deuotement la fain-&e Messeelle receuoit le precieux corps de son Sauueur; puis elle se retiroit en vn coin où elle demeuroit à genoux en meditation iufqu'à l'heure du disner, excepté les Vendredis, & les festes ou generales de l'Eglife, ou particulieres au goust de sa deuotion, & leurs Vigiles; car en ces iours elle passoit plus outre, & ne finissoit son oraison & entretien familier auec Dieu qu'apres le soleil couché, qu'elle so leuoit & prenoit vn peu de pain & d'eau, donnant grand sujet d'estonnement à toutes les Religieuses du Convent qui la regardoient comme vn Ange humanise, ou comme vn continuel miracle de la grace de Dieu, dont il sembloit qu'elle vescust & susterast sa vie cotporelle aussi bien que celle de l'ame. En ses prieres & oraisons elle estoit quelquesfois tellement rauje & emportée hors de soy-mesme, qu'elle sembloit estre come vne statuë de marbre sans mouuement ou action quelcoque, autre que de la seule volonté; si bien que quoy qu'on l'appellast tout haut par son nom, ou mesme qu'on frappast à

Tome II.

sa porte pour la faire leuer du lie mollet, & de la suauité de cette profonde extale, où elle estoit plongée, elle n'entendoit rien du bruit qui se faisoit à l'entour d'elle, & ne répondoit ny par signe ny par parole, come si elle cust esté morte ou endormie à toute autre chose qu'à la presence destrable de son bien-aimé; de sorte mesme que si la personne ou l'affaire pour laquelle on interropoit son extase, & la seuroit de la douceur ou contentement estoit necessaire, il falloit entrer par la feneste comme on sit plusieurs fois, esquelles on la trouua deuant son oratoire à deux genoux, les bras croisez, & les yeux demy fermez, ne donnant aucun signe de vie, que les gouttes des larmes qui distilloient & decoulloient de ses yeux comme de deux sources ou fontaines tres-claires, & luy baignoient le visage. Mais estant ainsi réueillée elle se plaignoit sain tement de l'importunité de celle qui luy auoit rauy son plaisir, & trauerse son repos; & quelquesiours apres la tirant à part luy disoit, Ma four, par charité ie vous prie & coniure qu'une autre fois quand vous me verrez recueillie aucc Dien, vous ne me troubliez on d'uertifiez point, car vous ne pourriez me faire un plus

grand tort & plus signalé déplaisir que celuy-là.

Certainement il est tres-vray qu'vne ame qui a vne fois gousté la douceur de l'entretien & familiarité de Dieu, endure beaucoup & sent vne extrême violence quand on l'en veut separer, de mesme qu'vn enfant qu'on arrache de la mammelle pleure, crie & se plaint, monstrantassez la douceur qu'il trouuoit en la possession de la chose, puis que lors qu'on luy ofteil y sent tant de douleur, & a tant de regret de la quitter. Et cela mefait encore souvenir du celeste Espoux, lequel en son divin Cantique adjure les filles de Hierusalem par les cheureuls & cerfs des campagnes, qu'elles n'esucillent point sa bienaimée iufqu'à ce qu'elle le vueille, ou fe leue & réueille d'elle mefme. Il auoit bien raison; car comme il ne destroit point que sa chere Espouse, qu'il aimoit tant, fust inquierée ou molestée, il ne vouloit pas qu'on la troublast enson repos, auquel il scauoit qu'elle prenoit tant de plaisir & de contentement. Telle & semblable fut la quietude de nostre bien-heureuse sœur, Flaquelle nostre Seigneur fit plusieurs autres graces rares & merueilleuses. Vniout entre autres estat au Chœur, & entendant la fain de Meffe deuotement & à deux genoux elle auoit prés d'elle vne Religieuse fort spirituelle, autant illuftre pour ses vertus que pour son extraction, qui luy estoit particulierement familiere & amie, appellée sœur Beatrix Naselli, laquelle s'estat apperceue que le Prestre leuant l'hostie cosacrée auoit fait vne tres-profonde inclination, & donné des fignes extraordinaires d'une

reusence extréme & allegresse quait & quait, messées toutes sois delarmes d'amour & de deuotion, la Messe sinie la pria de luy dite quel sujet elle auoit eu de faire les signes exterieurs qu'elle auoit faits quandon auoit monstré la sinche Hostie. A quoy la seruante de Dieu luyrépondir secretement: Ma seur, r'ay veu entre les mains du Prestre, lors qu'il leuoit l'Hostie, yn petit enfant d'vne beautési rare, & surpassant le comun, que ie vous confesse en auoit esté rauie hors de moy-messe. Et cela m'a demeuré deuant les yeux insqu'à ce que le Prestre l'a pris & auallé sur le poinct & heure de la saincte Communion. La Religieuse a yant ouy cette merueille, la tint secrette, jusqu'à ce que seven se le present de la courte de la courte de la saince Communion. La Religieuse a yant ouy cette merueille, la tint secrette, jusqu'à ce que seur le present a venant à mourir elle le découurit à la

gloire de Dieu & de sa fidelle espouse. Quant à la deuotion qu'elle auoit à la Passion de nostre Seigneur, dont nous auons parlé cy-dessus, elle estoit si grande & si extréme qu'estant arriué quelques fois que la Mere Correctrice luy commandoit de venir prendre son repasau Refectoire auec les autres sœurs, ce qu'elle fai soit souvent ou pour la solennité des jours de festes, ou pour la relascher des ieusnes estroits qu'elle faisoit au pain & à l'eau, ne mangeant d'ordinaire qu'apres le foleil conché à l'imitation de nostre Pere saina François de Paule, si d'auenture on venoiten la lecture à tomber sur quelque poinct qui touchast la Passion de nostre Seigneur, ou qui l'en fist ressouvenir, elle renouvelloit tellement en elle le sentiment actuel de ce mystere douloureux, mais precieux, qu'elle estoit tout ce iour là dans les larmes & les pleurs, & qu'elle en perdoit tout appetit de boire ou de manger, tant cette saincte Passion faisoit d'impression sur son ame, & par vn rejaillissement d'amour sur son corps. Elle eut l'esprit éclaire du don de prophetie, dont nous rapporterons icy quelques exemples. Au Monastere des sept Anges de Palerme où elle viuoit, y auoit vne Religieuse appel-· lée sœur Marie Marchesi, laquelle ayant eu nouvelle de la maladie d'vn sienfrere, ne s'auisa point d'autre remede meilleur qui fust en son pouvoir, que de le recommander aux prieres de sœur Reparata. qu'elle scauoit auoir tant de credit enuers Dieus Mais la servante de nostre Seigneur luy sit response que la volonté de Dieu estoit que son frere mourust de cette maladie, & qu'il falloit qu'elle se conformast à ce decret & ordonnance du Ciel, & qu'elle print l'effet & l'execution en patience, laquelle estant suivie tost apres monstra bien que ce qui auoit esté predit par la bien-heureuse sœur Reparata venoit d'vn esprit prophetique. Vne autre chose non gueres dissemblable luy arriua auec vne Religieuse du mesme Conuent, appellée

1 i

fœut Dignamerita Ciruiglio laquelle auoit cinq niepces, dont elle eftoit en peine, ne sçachant ce qu'elles estoient deuenuës. Mais elle fut bien tost escleireie de son doute & anxieté par la bien-heureuse sœus expertata, laquelle voyant que cette bonne sœur se trauailloit beaucoup l'espirit de cette pensée qu'elle prenoità cœur, luy dit l'endroit & selieu où estoient ses niepces, & au surplus qu'elle ne s'en deuoit mettre en peine, parce que bien tost elles viendroient toutes cinq se presenter pour entrer & se rendre au messem Monastere; ce cinq se presenter pour entrer & se rendre au messem Monastere; ce

qui auinr peu apres. Ce troisième exemple ressemble encore aux deux autres, & monftre que cette bien-heureuse sœur avoit les yeux de l'esprit tellement clair-voyans, qu'elle découuroit les choses presentes, quoy qu'esloignées d'elle, & de sa connoissance. Ainsi sœur Marcelline Saccano Religieuse du mesme Conuent des sept Anges à Palerme l'estant venuë trouuer pour luy recommander vn sien frere en ses oraifons, duquel elle n'auoit point receu de nouvelles il yauoit fort long temps, scent Reparata luy apprit non seulemet le lieu où il estoit, mais encore l'est. t de sa santé, car elle luy dit, Ma saur, vostre frere Dom-Fortunat el à Pauie, il a effé fort malade infqu'à auoir reces le facrement de l'Extreme-Onet:on; mais remerciez Dieu, car il se porte bien d'aunurdhuy. Depuis sœur Marcelline receut des lettres de son frere qui confirmerent la prophetie que sœur Reparata, guidée de l'esprit de Dieu en auoit faite. Toutes lesquelles merueilles & autres telles & semblables la rendirent grandement celebre par tout ce pais, & la firent beaucoup estimer & honorer, particulierement à la Vice-Reyne de Sicile, laquelle en fit singulierement estat à raison des choses qu'elle luy auoit predites & prophetizées en grand nombre.

Nostre Seigneur luy sit aussi quelques autres grades faueurs dont le rapportera y deux principales & fortemarquables ente les autres. La premiere fut, qu'il prenoit plaisir de la recréer en sa cellule, pendant qu'elle estoit en oraison de la musique, cocert & harmonie des Anges, & ce lors que quelque sille prenoit l'habit, ou bien qu'une Nouice faisoit profession, car alors elle sentoit sesoreilles feremplir d'un son & accord merueilleusement doux, & diuinement melodieux, qui estoient sans doute les Anges, lesquels tes moignoient beaucoup de ioye & de resiouissance en la conversion de ces ames qui se donnoient à Dieu. Au commencement elle croyoit que ce sust quelque musique qu'on chantast au Cheur à cause de la solennité; mais en fin l'experience sit connositre que cette musique qui s'oùit en la chambre de sone Reparata n'estoit pas composée de yoix hu-

8

maines, mais plustost qu'elle estoit celeste, angelique & divine, & que c'estoiét des aubades ou serenades que les Anges auoient charge de Dieu de donner à cette sienne chaste espouse. L'autre faueur que cette saincte vierge receut du Ciel sut, que comme elle estoit sort deuote & affectionnée au service de la Reyne des Anges la tres sacrée & immaculée Vierge Marie Mere de Dieu, toutes & quantes fois qu'elle estoit au Chœur, & qu'on chantoit le Salue Regina, elle: voyoit vne belle Dame qui paroissoit comme vne grande Princesse, & passoit au milieu de la compagnie, puis l'oraifon estant finie disparoissoit. En fin cela continua si long temps que sœur Reparata iugea que cette Reyne qui se monstroit en cette belle vision si rayonnante de lumiere & de clairté, n'estoit autre que celle-la mesme que les Religieuses saluoient par cette oraison, c'est à dire la saincte Mere de Dieu Revine du ciel & de la terre, des Anges & des hommes. De là en quant donc elle luy faisoit de profondes reuereces & inclinations, dont s'estans appercenes les autres Sœurs, elles luy demanderent qu'elt-ce qu'elle auoit pendant le Salue Regina qu'on luy voyoit faire tant de signes de teste, & mesme la Superieure qui luy commanda de dire ce qu'elle en sçauoit, & le sujet pour lequel elle tenoit toutes ces contenances extraordinaires. Alors la seruate de nostre Seigneur estant adstrainte par l'obeissance à dire la verité, respondit que d'ordinaire quand on châtoit le Salue Regina elle voyoit la glorieuse Vierge Marie qui se promenoit par le Chœur; partant qu'elle auertissoit toutes les Religieuses de se tenir desormais, particulierement pendant ce temps, en grande retenue, modestie & reuerence, comme chantans non seulement en presence des Anges, mais encore de la Reyne des Anges, & leur faisant cette mesme leçon pour tout autre remps auguel on châte les heures Canoniales, qu'on celebre la Melfe, ou qu'on fait oraison, puis qu'alors Dieu & les Anges sont inuisblement presens, & qu'on ne doit pas moins de respect à la presence inuifible, qui est réelle & actuelle, qu'à la visible, principalement veu qu'en celle-la Dieu nous void & remarque toutes nos actions, qui nousest vn grand sujet d'assister au Chœur auec, l'honneur & la reuerence que nous devons à vne telle Majesté qui nous regarde & contemple.

Reuenons à sœur Reparata, laquelle ayant vescu fort saincements, comme il appett par ce que nous en venons de dire, & ayant este temue pour vne saince, mourut aussi comme telle tres-heur guernement. Pan de nostre falut mil six cent neuf le quinziéme de suin, estantariuée jusqu'à l'aage de quatre vingt dix ans, qui est bien pres de celuy.

qu'à vescu nostre Pere sain à François de Paule. La diuine bonté fic quelques miracles depuis sa mort pour manifester la saincteté de certe sienne seruante : Car premierement quand on voulut la vestir & ageancer son corps pour mettre dans le cercueil, il y eut vne Religieuse au mesme Conuent des sept Anges, où elle vescut, mourut, & fust enseuelie, appellée sœur Eugenie Montaperto, laquelle s'estant sentie quelque temps auparauat d'vne grande douleur au bras, n'eut pas si tost touché le corps sainct en cette partie malade, qu'elle receut pleine guerison & entiere santé, & oncques n'y sentit aucune douleur comme au precedent. En ce mesme temps il yauoit à Paletme vne femme possedée du diable, laquelle jettoit des cris & hurlemens estranges à l'heure que sœur Reparata passa de cette vie à l'autre. On luy demanda ce qu'elle auoittant à crier & se plaindre. A quay le diable fit response adiuré par les exorcisines, ou plustost contrain à par la vertu de Dieu tout-puissant, qui vouloit que cette saincte Religieuse fur publice telle par l'ennemy mesme, N'ay ie pas bien du sujet de me plaindre de ce qu'ausourdhuy sœur Reparata est morte à laquelle ie n'ay aucune part, & que ceste ame bien-heureuse a esté portée en Paradis parce grand grand (il vouloit dire Dieu) & parce vieillard, encendant sainct François de Paule. En quoy nous auons à nous arrester & considerer qu'il y a beaucoup à craindre aux ames tiedes, imparfaictes, & nonchalantes au service de Dieu puisque le diable ofe bien esperer & attendre quelque chose aux plus sainces & vertueufes.

Mais parmy tout cela lotions Dieu de la grace qu'il a faite à cellecy d'auoir yeleu si purement & saint emen, qu'à l'heure de sa mort,
qui est la porte de nostre vie, elle n'a point esté retenué de honte,
qui de trainte de parler aux diables ses ennemis, de se mocquer
d'eux, & d'eschapper de leurs partes, sans qu'ils luy ayent peu saire
aucun dommage. C'est à quoy nous deuons trauailler, & nous euertuer tant que nous sommes de Chrestiens & Religieux, que nous
puissons dire hardiment & asseurement au diable en ce passage
dangeteux, & à ce cest heure fasseus etc, et que luy dir le Glorieux
saind Martin Que saire de la mort, ou bien auec cette bien-heureus
fauncteus qui sist direc de la mort, ou bien auec cette bien-heureus
feur, dont nous venos d'estrice la vie, que hous puissons staires en en
cette diables de ce qu'ils n'ayent peu auoir aucune part en
nous, & non pas leur donner sujet de seressour de la perte & ruine
de nostre ame.

La vie de quelques autres sœurs Religieuses du Conuent des sept Anges de Palerme Ordre de fainct François de Paule.

Luy a quelques autres Religieuses qui ont passe & siny leurs iours au Monastere des silles de nostre Ordre à Palerme en grande reputation de saincteré, des vertus & de la bonne vie des quelles nous parletons tout de suitre, sans autre titre ou distinction, pour ce que les memoires que nous en auons receu de Sicile en disent affez peu de chose, & sont plustost vn eschantillon de leurs persections,

qu'vne ample description ou narré de leurs vies.

Commençons par sœur Hieronyma Gugliazo, laquelle receut l'habit de nostre Ordre l'an de grace mil cinq cent trente sept. Elle fut fort deuote, & grandement portée à tout ce qui concernoit le culte & service diuin, zelée à l'observance de saregle en toute extremité, patiente és aduerfitez, & courageuse à les supporter, ne se plaignant iamais ou troublant de quelque chose qui luy peut arriuer, disant que c'estoit la volonté de Dieu qu'elles arrivassent Quat à son humilité, c'est vn point qu'on ne peut à mon aduis assez exagerer; car elle auoit si peu de ressentiment de son propre merite. & excellence, qu'estant à table elle ne vouloit manger que le reste des autres sœurs, encore disoitelle qu'elle ne le meritoit pas. Sa deugtion parust en l'assiduité qu'elle auoit en l'oraison, & en ce qu'elle frequentoit les Sacremens, & les receuoit auec beaucoup de preparation. Au reste elle auoit toufiours en bouche cette belle parole de David Misericordias Domini in aternum cantalo qu'on disauoir esté fort familiere à la saincte Mere Therese de Iesus, monstrant par là combien elle auoit present en son cœur le souvenir des bien faits & misericordes de Dicu en son endroit, qui estoit son vnique exercice, . & qui doit estre celuy de tout Religieux. En fin ayant employéle " plus beau & le meilleur de sa vie au seruice de Dieu en Religion, elle mourut l'an de nostre Seigneur mil six cent trois chargée d'ans & de merites qu'elle avoit amassez pendant le long espace de temps. qu'elle vescut, estant decedée dors qu'elle n'auoit gueres moins de cent ans.

Sour Sigifmonde Categgera se rendit Religieuse de nostre Ordre à Palerme l'an mil cinq cents quarante. Elle excella principalement en vne saincle & vertueuse simplicité, n'ayant non plus de man-

lice qu'vn enfant, sans fiel ou amertume quelconque, ainsi qu'vne colombe, dont elle imitoit la nature. Sept ans deuant qu'elle mour unst nostre Seigneur la visita d'une incommodité grassie; car il permit qu'elle deuint aueugle; ce qu'elle supporta auec beaucoup de patience & resignation en sa sainte evolonte. Et ainsi apres l'auoir est pouvée de la forte, & espuré sa vertu par cette affiction, l'ayant trouvée digne du ciel & de soy, il 17 appella l'an de grace mil six cents hui &. Depuis ca temps elle a estéen estime & reputation de Sainte, en on seulement à raison de ses vertus & bonnes mœurs, mais encore pour la teuelation qu'on a euë de l'estat de son ameapres son trespas; car vne Religieuse de ce messem Monastere auquel elle vescut, appellée seur Alphonsine, qui estoit tenué de sort saince vice, estanten orasson au Chœur quelques temps apres la mort de sœur Sigismonde, dit qu'elle luy apparut, & luy declara qu'elle estoit en gloite.

Sœur Oliue Incorbera viviant au monde estoit vne Damoiselle de fort bonne maison, ieune, belle & riche à mezueille, qui laissa toutes ces chosesafin d'auoir Iesus Christ pour espoux, & se donner à luy en eschange par les vœux solennels de Religion qu'elle fit sous la regle de nostre Ordre au Conuent des sept Anges de Palerme, où elle fit profession l'an de salut mil cinq cents quarante & neuf. Elle s'addonnoit fort à l'oraison & à la penitence; ear pour l'vn on la voyoit tousiours prier ou mediter. Elles'approchoit aussi fort souuent des Sacremens de la Confession & Communion, où elle versoit des larmes de deuotion, particulierement au dernier qui est la source & la fontaine de toutes graces, pource qu'on y reçoit l'Autheur mesme & le collateur de la gloire. Quant au second, il est tres-asseuré que le desir ardant & bruflant qu'elle auoit de souffrir pour l'amour de celuy qui en a tant souffert pour nous l'attacha à la croix de la penitence, & luy en fit endurer beaucoup & de tres-grandes. Car elle chargea fur loy des austeritez plus qu'vne fille de son aage, & nourrie tendrement & delicatement comme elle n'en pouvoit porter. Et premierement ses habits estojent fort pauures & grossiers. Elle ieusnoit fort souvent au pain & à l'eau, particulierement le Caresme. Iamais elle ne beut de vin.

Pour les disciplines elle auoit vne Religieuse dans le mesme Monastere, appellée sour Eugenie Ciruïclio qui luy estoit fortamie, & qui estoit de saincte vie aussi bien qu'elle (car c'est la coultume que chacun cherche son semblable) laquelle elle prioit pour l'amour de Dieu de luy vouloir donner autant de coups que nostre Seigneur en quoit receu à la colomne en sa saincte & sacrée flagellation. Ce que fœur Eugenie estoit obligée de faire pour ne luy déplaire, laquelle se lassoit plustost de frapper que non pas sœur Olive d'endurer, dont elle auoit vne soif insatiable, & qui sembloit ne se pouuoir estancher qu'à coups de fouets & de disciplines, elle n'eust au preallable versé tout le sang qui bouilloit dans ses veines, pour celuy lequel auoitrépandule sien au pressoir de la Croix iusqu'à la derniere goutte pour lerachapt & le salut des hommes. Cependant en ces excez & accez d'amour de Dieu, en ces ferueurs, dis-je, & ardeurs de charité dont la bien-heureuse sœur Oliue auoit le cœur embrase, elle vint à tomber masade d'une maladie qui aboutit en fin à la mort. Or elle fut assistée pendant ce temps d'une autre Religieuse du mesme Conuent nommée sœur Olympia Incomiso, laquelle apres auoir veille long temps, s'estant vn peu endormie en vn temps que sœur Oliucestoit bien bas & prés de l'agonie, elle vid en songe entrer dedans la chambre de la malade vn ieune homme de fort bonne façon avant des ailles, & environné d'estoilles tres-brillantes, auec yn luth à la main dont il jouoit, lequel l'appellant par son nom luy dit, Sœur Olympia, leuez-vous, car voila fœur Oline qui est fort prés de mourir. La Re: ligieuse seresueilla à la voix de ce ieune homme qui deuoit estre sans doute vn Ange du ciel, & trouua sœur Oliue toute proche de la fin, & rendant les derniers abois. Cette vision fit connoistre premierement le merite de la bien-heureuse sœur Oliue, en la mort de laquelle les Anges se resiouissoient, & donnoient des signes d'allegresse. Secondement, la charité de son Ange Gardien qui s'apparut en la forme de ce ieune homme, & eut le soin de réueiller sœur Olympia, de peur que la deuote sœur Oliue, dont il auoit la charge, ne mourust sans assistance des Religieuses qui y furent appellées.

Sœur Barbe Minnefi prit l'habit des filles de noître Ordre à Palerme l'an de noître Seigneur mil cinq cens cinquâteet, écpt, depuis lequel temps insqu'à celuy de sa mort, qui sur le 35. Ibin de l'an mil fix cens quinze, elle obserua parsaitemet sa regle, & edifia cette sainde maison par le bon exemple de se grandes vertus, de son humilitètres-protondes, qu'elle témoigna s'employant aux offices plus vils & plus laborieux qui fussent admentez; car elle dormoir fort peu, passioir les iours & les musics en orassen, s'addonnoir aux ieus servepassioir les iours & les musics en orassen, s'addonnoir aux ieus servenoit souvent la discipline, & iamais ne quietoir son habit, messine pendant les maladies qu'elle eut, qu'elle supporta patiemment, quoy qu'elle endurats beaucoup; en sin de s'a charité, douceur & mansueHistoire Generale

90

tude, ne s'estant iamais plainte ou troublée de que lque mauuais traitement qu'on luy peus faire, qui ne luy sceut oster le calme & stranquillité de son esprit, & lequel oncques ne porta sa langue aux murmures, quoy qu'on luy dist ou sist, aimant la paix & le repos interieur, & slerecherchant à ses despens, ou bien apprenant à l'exemple de nostre Seigneur de bien faire à ceux qui nous maudissent & persecutent. La memoire des vertus de cette sidelse servante de lefus Christ est encore fraische au sainch Conuent des sept Anges de Palerme, où elle est decedée saincement, & honorée comme telle.

Concluons tout ce que nous auons dit icy des Religieuses illustres en saincteté, qui sont sorties du Conuent des sept Anges de Palerme, par la deuote & venerable fœur Armenie Sauuto, laquelle receut l'habit de la seconde regle de saince François de Paule, qui est pour les Religieuses, l'an de grace mil cinq cens cinquante & neuf au susdit Monastere. Si tost que cette fille choise de Dieu pour cette profession en eut pris les marques & les enseignes, & qu'elle eut fait les vœux par lesquels elle se vid irreuocablement consacrée à Dieu pour estre sa fidelle seruate, & sa chere espouse, elle s'addonna entieremet aux exercices de piete, affligeant & maltraitant son corps par des ieusnes & aspretez, & au contraire esgayant son esprit par l'oraison & meditation continuelle des choses celestes. A quoy elle s'occupoit de telle forte, & quec vn fruidt & profit si notable qu'on iugea bien in continét qu'elle avoit receu de Dieu quelque don particulier d'oraison & contemplation, & que son esprit estoit grandement attiré à cette sorte de fonction & exercice. Or il luvarriua vn iour entre autres comme elle estoit en cette saincte occupation, de demander à Dieu qu'il luy pleust de la faire endurer en ce monde les peines de Purgatoire. Il luy enuoya donc vne maladie fort grande & fort longue, accompagnée de douleurs extrémes par toutes les parties du corps. Car premierement les dents luy failoient si grand mal qu'elle ne pouvoit manger que fort peu de chose, & ce peu encore qu'elle maschoit auec beaucoup de douleur, elle ne pouuoit pas l'aualler. Elle eut aussi de grands maux aux yeux, où elle sentit tant de douleurs qu'elle vint à en perdre la veue. Les pieds luy faisoient mal, & dont elle ne se pouvoit servir pour se tenir debout, ny pour cheminer. Mais elle ne sçauoit non plus durer assile py couchée, ayant de la douleur & des playes quali en tous les membres & endroits de son corps, ressemblant à vn autre lob autant en ses peines & ses douleurs qu'en sa grande & inuincible patience : car parmy tous les maux qu'elle enduroit estant visitée des autres sœurs, comme lob de ses

trois amis, qui la plaignoient grandement, & copatifloient à les douleurs, elle demeuroit ferme & conflante, non feulement receuant de la main de Dieu ce qu'il luy plaifoit de luy enuoyer, & le prenant auec patience & actions de graces à la prouidence paternielle & diuine bonté, mais encore la suppliant si c'estoit pour le bien de sa gloiro ou de son service qu'elle luy redoublass se peines & ses douleurs. Ains elles alloient augmentans de iour à autre, de telle sorte qu'elle excitoir à pitié & compassion tous ceux qui la voyoient tang endurer.

Plusieurs fois les Medecins la presserent de leur dire quelle pounoit estre la cause ou occasion de ce grand mal, auquel ils ne connoissoientrien. En fin elle leut fitréponse, qu'elle avoit demandé fouuent à Dieu qu'il pleust à sa Majesté suy faire endurer en ce monde les peines qu'elle eust deu subir en Purgatoire, par où on reconneur que ce n'estoir autre chose que l'entherinement de cette sienne requeste, & que Dieu luy auoit voulu faire senrir vne estincelle du feu de Purgaroire, & des douleurs cuisantes qu'on y endure. Or ce qui est d'admirable & remarquable en cecy c'est que pendattoute cette grande maladie, iamais elle ne quitta son habit ny iour ny nuich; ce qui pouvoit encore accroistre ses douleurs qui durerenriusqu'à ce qu'il pleut à nostre Seigneur l'appeller à soy pour luy donner la recompense de ses longs trauaux, & de qu'elle auoit enduré pour l'amour de luy. Quand elle estoit à l'agonie toutes les Religieuses estans à l'entour d'elle, la virent enuironnée d'une merueilleuse & incroyable clairté, dont elle estoir rayonnante à guise d'vn soleil, & laquelle disparut si tost que l'ame eut quitté ce corps; ce qui arriua l'an de grace mil cinq cents quatre-vingts au melme Conuent de Palerme.

La vie de la deuote & illustre vierge Sour Marie de Messine.

L A noble & ancienne ville de Messine, chef du Royaume de Sicile, n'a pas seulement yn Monastere de Religieux de nostre Ordre, mais encore yn autre de Religieux furnommé communémet de fainct Elie, lequel a produit plusieurs sainctes vierges qu'ione acquis yn tres haut & tres-eminent degré de perfection sous l'observance de la seconde regle de sainct François de Paule. Entre lefquelles toutes il y en a deux particulierement dont, on a tousiours fairgrand estat, & qui sont decedées en grande reputation de saincete, desquelles il saut dire icy quelque chose.

Nous commencerons par la venerable & deuote sœur Marie Pharaone Messinoise, de la tres-illustre famille de ce surnom, propre sœur de Dom Antoine Pharaone Euesque de Carane, & tante de Dom Paul Pharaone à present aussi Eucsque de Zaragore, personnages autant renommez pour leur noblesse que pour leurs grandes vertus. Sœur Marie receut l'habit de Réligion estant encore fortieune, nostre Seigneur luy ayant fait la grace de porter le joug de son fainct service des son adolescence; depuis lequel temps elle fit vn grand amas de vertus, pour lesquelles elle fut tenuë en son teps pour vne Saincte par toute la grande ville de Messine, cant des plus grands que des plus petits, & des Religieuses mesmes. Elle estoit humble, obeissante, recueillie en soy-mesme, qui prenoit plaisir de s'entretenir auec Dieu, & ne paroissoit dehors qu'es assemblées publiques, & de comunauté; qu'elle frequentoit d'autant plus souuent que moins elle prenoit de plaisir à se retrouuer aux autres. Elle receuoit fort fouventles Sacremens de la Penitence & Eucharistie, versant beaucoup de larmes que la tendresse de deuotion luy giroit & exprimoit des yeux. Elle ieusnoit ordinairement au pain & à l'eau, & se disciplinoit quelquesfois infques au fang. Elle fut aussi grandement denote à la tres sacrée Vierge Marie nostre Dame, dont elle portoit le nom, & auoit l'affection grauée au cœur; comme aussi de la Passion douloureuse de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle elle tesmoigna mesme en mourant; car se voyant en ce poinct sur l'heure prochaine de son depart, elle prit son cordon, & se le mit au col tenant le Crucifix en main, qu'elle baisa & arrosa de ses larmes, recommandant son ame à Dieu, laquelle prit le vol & essor vers le ciel, allantreposer dans le sein de son bien aimé. Cette mort arrivale vingt-troisiesme iour de lanuier l'an de nostre salut mil six cents quatre. Le ne veux pas obmettre vne grande merueille qui auint au temps qu'elle agonisoir, parce qu'elle ne seruira pas de peu à la gloire de Dieu.& de sa fidelle servante, dont il voulut faire connoistre le merite des cette vie, donnant aux Religieuses du Conuent où elle auoit vescu vn grand preiugé de la gloire que nous croyons auec beaucoup de raison qu'elle possede en Paradis. C'est qu'elles virent toutes peu de temps auant qu'elle mourust, sortir des flammes par la porte & fentes de la chambre où elle gisoit majade au list de la mort; flammes au reste qui ne brussoient rien, ny ne faisoient aucun tort à ce qu'elles alloient léchans & enuironnas, mais seulement donnoient de la lumiere, & éclairoient toute la circonference de la chabre où estoit couché la bien-heureuses sour Marie, laquelle en mesme temps sut veue par les autres Religieuses qui estoiérauecelle, & l'affisioienten son agonie, cernée & entourée d'vne lumiere, laquelle tant plus que la malade s'approchoit de son heure derniere, tant plus elle s'auançoit & croisson; insqu'à ce que seur Marie vénant à mourir, cette grande lumiere qui estoit autour d'elle, & enuoyoit des rayons de tous cotez, insqu'à fe faire voir à celles qui estoiten dehors, disparuttouten vn instant vers le Ciel, comme retournant au lieu d'où elle sembloit prendre son origine, & donnant à connoistre que sœur Marie estoit elle-messen vn grand sambeau de sainceré, qui ayant célairé par l'exemple de sa bonnevie toute cette contrée, venoit à s'esteindre par la mort pour aller luire glorieusement dans le ciel, & viure en des perpetuelles eternitez; ou bierssi vous voulez qu'elle estoit vn Soleil (car l'Escriture saince dit que les sustes publicant comme le Soleil en la presence de Dieu) qui s'est couchée en l'occident de cette vie pour se leuer sur l'orient de la gloite.

Il est fait mention d'elle en la planche des personnages illustres de nostre Ordre, tirée à Rome l'an de nostre Seigneur mil six cens dix-neuf, & en toutes les autres qui ont esté grauées depuis à l'exemple de celle-là, comme aussi chez le R.P.Octavian Cajetan de la Compagnie de lessen se Chronique du Royaume de Sicile, ou au moins en l'idée qu'il en a faite qui contient vn abbregé de cét œutre. Pour moy ce que i'en a y dit te l'ay tiré des memoires que le R.P. I ofeph de

Messine m'a fait le bien de m'enuoyer de Sicile.

La vie de la denote & venerable sœur Bernarde de Montfort Messinoise.

Oeur Bernarde de Montfort nasquit à Messine, capitale de la Sicile, de parents nobles & riches. Estant en aage de prendre party, elle fit sagement; car portant le vol de son ambriton plus haut que toutes les autres filles de son aage ou condition, elle n'en voulut point d'autre que I estus Christ, qu'elle espous par les vœux solennels de nostre Religion, donnant à Dieus la virginite qual la recœur pour espouse, & l'aima grandement, comme soutes celles qui en sont de messine, le dedians & consacrans à luy corps & ame. Depuis ce temps elle s'addonna totalement à la deutoin ou son solen es soit est rich si bien que la Mere Correctrice s'en estant apperceue la deschargea de et tout autre exercice: dequoy seur Bernarde se servants ou seus des deutes de deuter et de la cellule, vacquat à l'orasson de si la lecture :

des bons liures, menant la vie contéplatiue, & se tenant aux pieds de nostre Seigneur comevne autre Marie à écouter ses paroles. Raremet la voyoit-on dehors, plus rarement encore entrer en discours; parce que s'entretenant tousiours auec Dieu elle fuyoit les colloques humains, obseruar le precepte de nostre regle qui defend le beaucoup parler, & recommande quand la necessité veut qu'on parle, que ce soit tout bas. Elle gardoit fort religieusement ce poinct de modestie. ne parlantiamais qu'on ne l'interrogeast. Or pendant cette retraire octinuelle elle ne s'ennuyoit pas ayant la compagnie de Dieu & des Anges, en laquelle elle prenoittant de plaifir, qu'il estoit impossible de l'en faire sortir que pour les retrouver ailleurs, comme au Chœur & en l'Eglife, où elle ne manquoit pas d'affifter reglémet à toutes les heures tans du jour que de la nuice. Elle ne se trouvoit pas mesme au Refectoire auec les autres Religieuses, gardat une regle particuliere d'abstinence; ce qui luy estoit permis par la M. Correctrice hors des festes, & quelques autres iours qu'elle l'y faisoit appeller pour quelque bonne cause, hors desquels on luy portoit à sa cellule du pain & de l'eau, & encore fouuent ne le mageoit-elle pas; si bien que c'estoit Vne merueille qu'elle peust passer & sustenter savie prenant si peu de nourriture, & dormant si peu; car elle paffoit quasi toutes les nuicts aussi bien que les iours en prieres, & autres exercices semblables, tel qu'est celuy de la penitence, prenant des disciplines iusqu'au sang. Finalemet elle receuoit fort souuetles Sacremens, particulierement celuy de la saince Communion, non sans verser & respandre beaucoup de larmes pour marque de la tédresse & deuotion de son cœur, qui se fondoit comme la cire en la presence du seu de l'amour divin. qui est caché sous le voile & les enucloppes, ou si vous voulez sous la cendre des especes sacramentelles. Viuant donc ainsi la bien-heureuse sœur Bernarde elle vint à mourir en ce mesme Conuent de Messine qu'elle avoit edifié de ses bons exemples, & de sa vie sainste & innocente, pour laquelle depuis elle a toufiours esté tenue comme vne Saincte, tant des Religieux & Religieuses de nostre Ordre, que des personnes estrangeres qui ne la connoissoient que de reputation.

Mais cette chime est bien accreue dans les mesmes esprits, partieulierement des Religieuses qui en ont este les tesmoins de veue,
par les merueilles que notre Seigneur a faires depuis sa morten son
corps, que ic veux icy rapportet. Et premierement il saut presupposer que la sepulture du Conuent de nos Religieuses de Messime est
dispose de telle sorte & maniere, que quand quelqu'vne des Sœutes
estant morte on l'y veut mettre, les autres descendent dedans, se l'ac-

commodent comme elles veulent. On fit donc ainfi à sœur Bernarde, laquelle fut mise comme les autres, & couchée tout de son long. Quelque temps apres il mourut vne Religieuse du mesme Conuent, & fallut ouurir le lieu de la sepulture pour l'y mettre & ageancer à l'accoustumée. Alors celles qui entrerent virent la bien-heureuse sœur Bernarde non plus couchée tout à plat sur son dos, mais tout debout fur ses deux pieds, sans s'appuyer à la muraille, ny à chose autre quelconque. Au reste ayant vne robbe non grise ou tannée, mais d'vne blancheur argentine, & toute miraculeufe. Les Religieuses furent appellées pour voir ce prodige tout à loisir, & apres l'auoir contemplée bien à leur aise la laisserent en mesme estat, s'en retournans pleines d'estonnement, & conrmées dans l'opinion qu'elles auoient que fœur Bernarde estoit vrayemet sain te, puis que nostre Seigneur le monstroit assez par des signes si clairs & euidens qu'estoient ceux là. Depuis cecy quelque temps s'estant escoulé il mourur au susdit Convent vne ieune Damoiselle, qui estoit parmy beaucoup d'autres de son aage & condition nourrie & esseuée par nos Religieuses à la pieté; comme font en France les Meres Vifalines qui prennent ce foin, & font cette charité au grand profit du public; & laquelle estant des meilleures maisons de la ville, on voulut enterrer comme on auoit accoustumé de faire les autres en la mesme sepulture des fœurs. On y mit donc celle-cy, & en l'accommodant la Religieuse qui en auoit pris la charge la voulut mettre tout aupres de sœur Bernarde, laquelle tout aussi tost se retira miraculeusement de la Damoiselle, en sorte qu'elle ne la peust toucher ou estre touchée d'elle; & sur cela demeura tout debouten la mesme posture qu'elle estoit auparauant; par où on apprit desormais à porter encore plus de respect à la bien heureuse sœur Bernarde, & iamais depuis ce temps à. n'enseuelir personne aupres d'elle.

Fin du sixiéme Liure.





HISTOIRE

GENERALE DE

L'ORDRE SACRE DÉS

LIVRE SEPTIESME.

QVI CONTIENT LÉS VIES DES FRERES ET SOEVRS ILLYSTRES en faincteté du tiers Ordre de S. François de Paule.

. PREFACE.

VANT que d'entrer en matiere sur le sujet que le fay estan de traiter ence septieme lure, il faut supposée certaines choses qui seruvont de sondements à mon dissours, & dont le veux aucrir le Letteur en cet auant-propos.

Premierement, que la charité de faint? François de Paule, qui esté i la chere vertu. G' q' il donne pour de la la formaté, que non contant da auoir instituté une regle pour les Religieux. G' une autre pour les Religieux, G' une autre pour les Religieux, et que autre pour les Religieux, et que autre pour les religieux et qu' la avent forte ou condition de personnes qui ne taschet d' auanete G' pousser la perfettion par ses saints d' falutaires preceptes, G' conseils, il drissant une troisfieme regle pour ceux de l' un G' l'autre sex qu'unent adans le monde, suitauns l'esprit des saints s' instituteurs d' Patriarches d'Ordre qui l'auoiens precedé, par-

Tome II.

siculierement des glorieux Peres sainct François d'Assse, & sainct Dominique, lesquels auoient aussi composé des regles & statuts pour des freres & sœurs dutiers Ordre, ou de la Penitence, son desirn'estant autre, aussi bien que celuy de ses saincts Peres, que de profiter à tout le monde, autant aux seculiers comme aux Religieux, & de prescrire des regles & manieres de bien viure pour guider seurement les ames errantes dans la mer de ce monde au port de havre de la vie eternelle, afin que ceux qui garderoient ces regles fussent dans le monde fans luiure les maudites loix , coustumes & maximes , au contraire qu'ils en corrigeassent les abus par leur bon exemple, & qu'ils y fussent ce que Saint Faul exhorte les premiers Chrestiens d'estre comme des flambeaux de vertu au milieu d'on peuple depraue, afin de faire par ce moyen reuiure & refleurir cet eftat heureux del' Eglise naiffante & primitive. C'estou aussi unexpedient fort court, commode & aife, duquel Dieu fe vouloit ferair , inspirant à ce fainct Patriarche d'instituer ce tiers Ordre, pour desarmer ceux qui alleguent pour excuses de retextes de leur lascheté, qu'on ne peut viure selon Dien dans le monde; perçant, dis-je, cet obstacle à iour quand il leur propose deuant les yeux l'exemple de maintes bonnes ames, le quelles viuantes parmy le monde, de dans l'embarras des affaires, seruent neatmoins Dieu de tout leur cœur en l'observance de ceste regle, qui est faite & dressée à cette fin, & qui conserve les cœurs, & les garantit du manuais air, & del'infection du siecle. Secondement, il faut remarquer que cette regle dutiers Ordre a effé dictée par nostre susdis l'asriarche estant inspiré de l'esprit de Dieu, ne plus ne moins que les autres deux pour les Religieux & Religieuses, qu'elle fut examinée, approuuée & confirmée tout ensemble par l'authorité du me fine Pape, qui fut Iules II. l'an de nostre Seigneur mil emq cents six , à l'instance de sainet François de Paule mesme, qui y deputa des Religieux expres un an deuant sa more: d'où appert que cet Ordre n'est pas une simple confrairie, mais une wraye regle, & un vray Ordrepar consequent, recenent Eglise par les Vicaires de Ie-Sus Christ. Ce qui soit dit sans dessein d'agiter ou decider, moins encore resoudre la question qui est mise en auant par plusieurs, nommément par le R.P. Emanuel Rodriquez au tome 3. de ses quelions regulieres, question 73 article 1.2.6 3. scauoir si les Tierciaires de nostre Ordre en la façon que nostre Pere sainct François de Paule les a institucz, ou bien ceux des autres Religions, comme de sainet François d'Assfe, ou de Jainet Dominique, sont vrais Religieux, & sileur profession contient un vau; car au moins pour les nostres ce different doit estre vuidé par une declaration des Superieurs, ou bien par un oracle du vray Apollon, qui est le Sainct Pere.

La troisseme chose à noter est que nos Tierciaires aussi bien que ceux de fainct François, fainct Dominique, & des autres, sont de plusieurs façons, & quela regle du sicrs Ordre de fainct François de Paule segarde en d'uerses sorres & manieres, selon la diuersité des temps & saisons, des regions & climats où elle aestéobséraée, & s'observe encore pour le jourdhuy.

Lapremiere est quandplusieurs hommes ou femmes s'assemblent, & font un Couent auec auctorité du Pape, où se gardent & observerles trois vœux de Reisgio auce la regle dutiers Ordre. On à veu autrefois en Espagne un Monastere de nostre Ordre dit des Beates de Iesus Maria, situé aux fauxbourgs de la grande & Imperiale ville de Tolede, sous la prosection de la serenissime Reyne I (abelle de la Paz, & gouverné de la forte par la permissio du S. Siege, comme declara le Cardinal des quatre Couronnez, grand Penitencier Apostolique par Lettres ou Bulles données & expediées l'an de grace 1539, apres auoir consulté sa saincteté, au nom de laquelle il permit aux dites fœurs d'eriger ce Conuent, de faire les trois væux de Religion entre les mains des Superseurs de nostre Ordre, viuans sous l'obeyssance des Reuerendissimes Peres Generaux, Gr.des Reuerends Peres Provinciaux de la Province de Castille, & ionyssans des mesmes Prinileges, graces, concessions, & immuniter temporelles & spirituelles que les Re'igienses professes de nostre Ordre. Ce qui est co mun aufsi aux Tierciaires des aus Ordres, que celles qui vinent en communauté gardans les 3. vœux de Religion , ionissent de tous les privileges des Religions dont elles sont Tierciaires, ainsi qu'il appert par la Bulle de Leo 10. qu'il donna au nom du Concile de Latran, où cesse cause fust remuée. Neantmoins ce Monastere des Beates de Iesus Maria de Tolede depuis anec le temps vint à s'appauurir , principalement apres la mort de la Reyne I sabelle sa fondatrice, bienfaittrice, & protettrice : & la Prouince de Castelle se voyant chargée de ce soin en demanda la descharge à l'Illustrissime & Reuerendissime Gasparde Quiroga Archenesque de Tolede, lequel transfera les Religienses qui y restoient auec leur consentement à un autre Conuent dit saincte Marie la Blanche où elle vescurent quelque temps auec nostre mesme habit en grade estime de vertu, or quelques vnes mesme d'entre elles y furent escues superieures, principalement la venerable Mere Marie de la Trinisé qui gounerna ce Conuent auec beaucoup de reputation de vertu, prudence, & sainoteté. Ainft fust esteint ce Conuent de Tierciaires de nostre Ordre , & oncques depuis il ne s'en est ve aucun de semblable.

La seconde maniere ou espece de Tierciaires, est quand plusieurs hommes ou femmes, s'assemblent en une maison sans eure forme d'habit, & sans autre vœux seruans à Diea & viuns ans en Posservance de la trosséem regle de spirité François de Paule auecquelque forme de communauté. On en a veu de cette sorte, & poutestre s'en trouve i it encore.

La troisième saçon est de ceux ou celles qui n'observient point de comunanté, mais viuent priuement en leurs maisons, & il y en a de trois sortes bien disferentes : car il s'en voit qui sont les væux, & portent le mesme habis que nos

Religieuses: Les Italiens les appellent Monache de casa, & les Espagnols Beatas, & de ce nombre estoit la bien-heurense saur Grace Tierciaire de nostre Ordre, ainsi qu'a remarqué le R. Pere François Victoren la preface au lecteur de la vie qu'il en a escrite; d'autres portent l'habit, & ne font pas les vaux, ce qui est fort frequent en quelques endroits d'Italie, de Flandres, & d'Espagne, où on voit plusieurs Dames & Damoiselles de qualité auoir telle deuotion à nostre Ordre, & à son sainct Patriarche, qu'ils en veulent porter les marques , l'habit , & la conleur. Et ce que ie dis de nostre Ordre en cecy, ie l'entens à proportion de tous les autres. Car on voit quelquesfois en une scule maison plusicars femmes, ou filles devotes qui d'un Ordre, qui del autre , en porter les couleurs , & liurees. En fin L'autres y a qui ne font aucuns voux estans mariées & v wans neantmoins dans leurs mesnages en l'obseruance de ceste 3 regle de sainct François de Paule, ne portans non plus l'habit, si-ce n'est qu'il leur est recommandé par le chapitre sixième de la disc regle, que leurs habits foient sout à fait semblables ou à pen pres à ceux des Religieux & Religieuses de nostre Ordre, ou bien qu'ils soient d'une autre couleur seante, & honneste, comme brune, sombre, & ob Fre pour marque de la mortesication & humilité, qu'ils doinent professer , conformement à l'esprit de l'Ordre des Minimes qu'ils ont embrassé, ainsi que nous lisons du glo-ieux Pere & Patriarche fainet Dominique, lequel a prescrit à ses Tierciaires quoy que vinans Mart fe- en habis seculier de porter la couleur de son Ordre, cest à dire le blanc & le Summar, noir qui fignifient l'innocence, & l'humilité interieure, qui leur est preschée par cette marque & Symbole exterieur.

prin fratrum & Dom.

l'aduertis en quatriéme lieu, que ie ne feray icy mention d'aucun frere du tiers Ordre pout en traitier expres, quoy qu'il seble que l'aye proposé de le faire, & ce tant à rai son qu'il y a peu d'hommes qui ayent embrasse cest institut, & invention depieté, en comparaison des femmes qui sont plus addonnées à cap. 1. la denotion ; car c'est ainsi que l'Eglise les qualifie, donnant au fexe feminin l'Epithèse de denot, lors qu'elle dit en une oraison qu'elle addresse à la Vierge. Priez ô grande Reyne du Ciel & de la terre pour le deuot sexe feminin: que pour ce que les memoires que l'ay recens sur ce sujet n'ayans pas esté beancoup riches & amples, & le nombre des hommes illustres en sainteté qui ont flanty dans l'observance de ce tiers Ordre ayat esté fort petit, au moins de ceux dont l'ay eu connoissance, ien'ay point estimé d'en devoir traitter à part, mais on bien ten ay escrit paroccasion & enpassant, ou bien i'ay mis lears vies & actions plus signalées parmy celles des Peres & Freres du mefme Ordre. Quant aux saurs, ie parle premierement de celles qui ont vescu en Italie; puis passant le rang de la France ie viens à celles qui ont fleury en Espane; & enfinierends raison de sette transposition, comme l'on peut voir · au licu me sme,

Su

8

The site of the si

La viede la B. Sour Hieronyma de Paterne.

Est à bon droit que nous me ons icy la deuote sœur Hieronyma de Paterne pour l'vne des premieres & plus illustres de touses celles qui ont iamais porté le cordon, ou observé la troisseme regle de sain & François de Paule, car elle vescut de son temps, & su non seulement fille spirituelle de nos Peres, mais encore niepee charnelle du bien-heureux Pere Paul de Paterne, l'vn des premiers compagnons de sain & François de Paule, & que nostre Seigneur a en-

nobly de plusieurs miracles tant en sa vie qu'apres sa mort.

Cette ieune fille donc benite & choisio de Dieu quasi dés le ventre de sa mere, estant en une si bonne eschole y profita merueilleusemets & ayant receu des mains de fon sain a oncle, lors qu'elle n'auoirencore que douze ans, le cordon ou habit de la troisiéme regle desainet François de Paule, qui n'estoit pas encore confirmée par le S. Siege, commodile fut depuis, elle confacra quant & quant, ou peu apres, à Dieu sa virginité, qu'elle luy garda toute sa vie. En suitte dequoy elles'efforça d'auoir en soy les vertus & qualitez sortables & bienseantes à la grandeur de cét estat, & donna de telles preuues & monftres de ce qu'elle deuoit estre vn iour, qu'il n'y auoit celuy la regardant & confiderant de prés ses actions & deportemens, qui n'en conceust de grandes esperances, chacun se promettant beaucoup de sa faincteté. Tout le monde parloit de sa vertu, & admiroit tant de sagesseen si basâge, & tant de modestie & retenuë. La pudeur & candeur, compagnes inseparables des vierges, estoient ce qu'elle auoiten elle de plus emment. En fin c'estoit vn miroir de perfection, d'oraison, de mortification & penitence, s'estant auancée de la sorte par les fain as enseignemens du bien-heureux Pere Paul de Paterne son oncle, qui luy donnoit des regles & tablatures de bien viure en l'obseruance non seulement des preceptes, mais encore des confeils euangeliques; & en vn mot qui prenoit la conduite de son ame , & de sa conscience, laquelle reciproquement se tenoit fort sujette à luy, ne faifant rien que par sa permission, son commandement, ou aduis, &c tenant pour maxime qu'elle disoit communement que l'obeissance estoit l'émail & le lustre des œuvres sainctes, & que par elle on trouuoit vn moyen court & ailé d'amasser des bones œuures, & augmeter

son merite auec peu de frais.

Ainsi vescut la devote & bien-heureuse Damoiselle, iusqu'à ce que son oncle & Pere spirituel le bien-heureux Pere Paul de Paterne vint à mourir; lequel peu auparauant que de passer, s'en voyant proche appella à foy deux Peres du mesme Couent de Paterne, qu'il connoissoit fort vertueux & spirituels, & leur dit, Mes Peres, vous me voyez en vn estat que nostre Segneur veut disposer de moy pourtant comme le connois voltre zelo & piete, i'ay vn secret que le veux commettre à vostre sidelité. Le vous fay sçauoir que ma niepce sœur. Hieronyma est vneame fort agreable à Dieu, & à laquelle il se communique beaucoup. Elle mourra bien tost, & sainctemet, comme elle a toufiours vescu. Le vous supplie de toute l'estendue de mon affection, & parla charité que nous auons commune par ensemble, que vous ayez soin d'elle, & que vous l'aidiez en ce qu'elle aura besoin de vous quant au spirituel, & ie m'asseure que vous y reconnoistrez ce que ie vous dis, & tiendrez la peine que vous y prendrez à la conduire pour bien employée. Ces Peres s'offrirent volontiers de faire ce dont le bien-heureux Pere Paul leur bon amy les auoit requis; & de fait ils le luy promirent, & puis comme fidelles executeurs d'vn testament si sainct, ils l'accomplirent de poinct en poin Alors la faincte Damoiselle se confessa d'ores en auant à ces deux Peres indifferemment, pource qu'aussi bien entr'eux ce n'estoit qu'vn cœur & vn esprit. A quatorze ans de là elle mourut comme son fainct oncle l'auoit prophetizé; ce qui arrivade la forte. Elle estoit aagée detrente trois ans, & en bonne santé, sans sentir aucune attaque de douleur, lors qu'en vne desfestes de nostre Dame il luv prit vne deuotion extraordinaire de faire vne confession generale, comme finostre Seigneur l'eust auertie que ce jour mesme il la tireroit à foy. Elle la fit auec toute la deuotion qu'on se pût imaginer, & non fans larmes, quoy qu'elle eust tousiours vescu susques alors en vne tres-grande pureté de corps & d'ame. Puis elle receut le sain& Sacrement, & en fin se retira dans son oratoire;où estant à genoux. & conversant par colloques & entretiens familiers avec Dieu, elle mit fon esprit entre les mains de celuy qu'elle auoit si bien & sissidellement eruy toute fa vie.

On la trouna motte dans son oratoire de mesme que si elle euste esté plongée dans quelque extase, mais d'un teint si beau & si vermeil qu'il causoir de l'estonnement & admiration à tous ceux qui la venoient voir. Ce qui estant seu par s'es Peres Confesseurs ils y accounturent sur l'heure mesme, se beaucoup d'autres Religieux du Conturent sur l'heure mesme, se beaucoup d'autres Religieux du Conturent sur l'heure mesme, se beaucoup d'autres Religieux du Conture de l'autres seus de la controlle de la control

uent, auec vne grande quantité de peuple qui auoit ouy faire recir des circonstances miraculeuses de son bien-heureux trespas, & l'emporrerent de la mesme façon qu'elle estoit pour luy donner sepulture; & apres les obseques & funerailles qui luy furent rendues & celebrées fort solennellement, ils la mirent au lieu mesme de l'enterrement des Religieux, où elle fut plusieurs années, iusqu'à ce que le Reuerend Pere Barthelemy de Paterne vint à passer de cette vie à l'autre, qui estoit son Confesseur, homme au reste d'une vie saincte & vertueuse, & d'vne mort non moins illustre & glorieuse, lequel auoit desiré d'estre enterré prés de la saince vierge par deuotion qu'il auoit vers elle. Comme donc on ouuroit la sepulture ilstirerent le corps de la bien-heureuse sœur Hieronyma, lequel ils rrouueret aussi entier comme le jour mesme qu'elle mourut; & sur rout exhalant vne tres-souefue & celeste senteur; qui causa vne si grande admiration en tous les Religieux, qu'ils commencerent de nouveau à venerer ce fainct corps qui auoir esté l'hôste d'une si belleame, & qu'ils croyoient cette faincte vierge n'estre pas morre, mais bien endormie d'vn doux sommeil qui luy auoit sillé sculement les yeux pour vn temps. Telle fut la fin de certe B. Damoiselle, tels les fruicts que son . fainct oncle cueillit & ramaffa de son ame fertil iardin de vertus, où il les y avoit plantez par ses bons enseignemens pour estre presentez à la table celefte auec accroissement de gloire

De cette fainste vierge font mention non feulement les planches des Religieux & Religieus et de nostre Ordre illustres en saincheté qui ont est gauées à Rome, mais aussi le Reuerend Pere Luc de Montoya au liure 4 de sa Chronique generale en Javie du B. P. Paul de Paterne, où il parle aussi par occasion de la bien-heureuse Hiero-

nyma fa niepce. .

La vie de la tres-illustre vi. rge sœur Cecile de Palerme.

L'A deuote Vierge sœur Cecile de Faccio nacquit à Palerme en Sicile. Ses pere & mere surent Mores, mais gens de bien neantmoins, vertueux & craignans Dieu, noirs & bazanez à l'exterleur du visage, mais blanes pour la candeur interieure, & innocepté ou pureté de leur vie. Leur sille Cecile estant encore fort ieune, nostre Seigneur permit qu'elle eut vn grand malau costé qui luy dura par l'espace d'vn an entier, & alloir tous fous revisitant & augmentant auce des douleurs indicibles qui se renouvelloient de sois & d'autres, iusqu'à ce que la partie offensée vint à s'ouurir, de telle sorte que la playe fust iugée par les Medecins incurable, comme elle l'estoir en effect par les voyes & remedes humains, lesquels manquans Dieu a coustume de monstrer ce qu'il sçait faire, comme il fit en cest incident, auquelil prit occasion du defaut de la nature de monstrer le pouvoir & la vertu de sa grace; car la ieune fille estant comme abandonnée de tout le monde, & son mal desesperé, sainst François de Paule luy apparut en vision, l'exhortant à prendre l'habit, & embraffer l'institut de la troisième regle de son Ordre, & l'asseura qu'elle s'en trouveroit fort bien, & au corps & en l'ame. La fille confolée de ce songe, ou vision, six instance d'estre receue par les Superieurs, à quoy il y eut quelque obstacle & difficulté, neantmoins par la grace de Dieu & les intercessions de sain& François de Paule elle. obtint ce qu'elle demandoit, & quand vne fois elle eut pris le cordon, & habit, oneques pluselle nesentit aucun mal ny douleur, demeurant en pleine santé, qu'elle employa au seruice de Dieu.

Ses vertus furent en grand nombre, nous en rapporterons icy brief. uement quelques vnes. Premieremet elle fut douce du don de Virginité, qu'elle conserua toute sa vie en son entier. Elle sut grande ennemie des medisans, & eut la detraction en singuliere horreur, ne pouuant fouffrir qu'on parlast mal de son prochain en la presence, & vsant d'yne merueilleuse liberté à corriger & reprédre ceux qui failloient en ce point, ou quelqua autre que ce fut; si bien qu'elle estoit redoutée pour ce sujet. Elle prenoit peine à cosole ceux qu'elle sçauoit estre affligez, & procurgit la paix par tout où elle voyoit des noises & diffensions, hayssant particulierement ceux qui semoient du trouble ou de la discorde. Elle fut fort sobre en son boire & manger iculnant presque tous les iours de savie, & priant Dieu quasi continuellement hors du temps qu'elle employoir au trauail exterieur, servant une famille de dix personnes, &y faisant tout ce qu'il estoit de besoin, aush bien qu'au Conuent mesme de nostre Ordre, qui est en ladite ville, dont elle blanchissoit le linge, qui sert au refectoire, & à la cuisine : mais principalemet celuy de l'autel, & de la Sacristie, qu'elle lauoit & plioit auec beaucoup de deuotion, pour la consideration & le respect du sacrifice auquel cela se rapportoit, nonobstat tous lesquels trauaux & occupations elle ne lassoit iamais ses oraisos, prieres, & exercices accoustumez: car ce qu'elle n'auoit eu loisir de fairependant leiour, elle y suppleoit la nuiet. Il se raconte d'elle vne chose miraculeuse entre les antres, & fort remarquable que ie ne veus pas obmettre à escrire en cest endroit, pour mostrer le merire de

cette fainche Vierge & le credit qu'elle auoit aunges de Dieu. Vn iour il entra par malheur vn noyau de fruich dans l'oreille. d'une fille de famaison, qu'onne peur iamais luy oftet, quelques remedes qu'on luyappliquast l'espace de cinq iours. Alors la seruante de nostre Seigneur, ayant recours aux remedes duciel prit la malade, & la porta dans l'Eglise de nostre Conuent, o'uelle recommanda cette fille à nostre Peres. Prançois, & ayat fair se prieres d'une grande ardeur de foy, l'en oyau qui bouchoir l'orcille, & que les Medecins iugeoient estre impossible de titer, y'en alla quasi de luy mesmes cara u moindre effort qu'on fixau fortir de l'Eglise, on le mit incontinent dehors, & la fille fut libre pour ce moyen de cest empeschement qui l'in-

· commodoit, & importunoit fort. Mais reuenons au narre de ses vertus. Nous auons dit cy dessus qu'elle ieusnoit presque tous les jours, il fauten descouurir icy l'inuention. Elle auoit deuotion à certaines festes de l'année, lesquelles elle preuenoit d'vnieusne de quinze jours par forme de preparation, pour mieux les celebrer, comme estoient la Natiuité de nostre Seigneur, la feste du glorieux Archange sain& Michel, & le triomphe ou Assomption de la saincte Mere de Dieu au ciel, sans parler du Caresme, lequel estant d'obligation, elle ieusnoit aussi fort estroittement & rigoureusemet. Mais entre toutes ces festes, celle de l'Afsomption glorieuse de la bien-heureuse Viergeluy causoit en l'ame vne particuliere consolation & suauité, qui faisoit que d'ordinaire tous les ans pour mieux honorer cette folemnité, & pour retirer plus de fruid spirituel de la celebration de cette sainde feste, elle. alloit en pelerinage de Palerme à Nostre Dame de Trapani, où elle se trouuoit pour le iour de l'Assomption, & là estant y receuoit le tres fain & Sacrement de l'autel, ieufnant auparauant que de partir par l'espace de quinze iours, & purifiant ainsi son ame pour le iour qu'elle attendoit en si grande deuotion monter au ciel en esprit, & accompagner le char triomphat de celle qu'elle se representoit portée en ce bien-heureux Palais par le ministère des Anges, pour estre mise immediatement sous le throsne de Dieu au dessus de tous les faincts & bien-heureux esprits. Elle prit donc cette bonne accoustumance, & la reiteroit tous les ans, iufqu'à ce qu'vn entre autres, qui fut l'an 1571, allant à l'ordinaire faire son voyage de deuotion à nostre Dame de Trapani vers la my-Aoust, auquel l'Eglife fait la solennité de l'Assomption de la Mere de Dieu; si tost qu'elle y fut arriuée elle tomba malade , & en effet se mit aulidt. En finle iour de la feste

venu sur l'aube & la pointe du mesme jour, el quitta cette vie, &

finiticy bas fon pelerinage mortel, pour commencer à regner là haue au ciel, & faire escorte à la Reyne des Anges montant glorieuse en fon Aflomption. Cette mort fut accompagnée de plusieurs signes & marques de predestination; car outre ce que sa bonne vie precedente en est vn signe tres-certain pour le passé; c'est encore vne grande asfemance quant au present qu'elle soit decedée heureusement & en la grace de Dieu, puis qu'elle a esté prise ayant la lampe ardente entre les mains; puis, dis-je, que la mort l'a trouuée en l'exercice d'vne bonne œuure (ie yeux dire de ce pelerinage que sa deuotion luy faisoit entreprendre tous les ans à vn lieu sainct) principalements'y disposant comme elle souloit faire par l'oraison & la penitéce, qui sont deux moyens excellens pour éleuer vne ame au ciel. L'ajouste à ces coniectures vne derniere raison & apparence qui me rend fort probablece que l'ay dit icy de la mort heureuse de cette saincte vierge. C'est que ceux qui estoient à l'entour d'elle luy entendoient prier d'elle mesme, sans qu'il fust besoin de l'y exciter, & inuoquer tantost nostre Dame, tantost appeller nostre Pere sainct François de Paule à son aide, & quelques sois le glorieux sain & Michel Prince des armées de Dieu, qui affiste les Chrestiens en ce dernier combat; & en fin pour témoignage de ce qu'elle eut toussours le cœur à Dieu pendant sa maladie, on dit qu'estant fraischement trespasse on luy trouua le visage tourné vers l'Image de nostre Seigneur, & de sa saincte Mere, & son Chappellet entre les mains. Son corps, veu le soupcon de peste qui estoit grand dans ladite ville de Trapani, fur aucc beaucoup de difficulté enfeuely dans le Conuent de nostre Dame de Consolation. Cette saincte vierge est peinte en toutes les tables des personnes illustres de nostre Ordre, & le Reuerend Pere Chappot en fait mention honorable au chapitre einquième du liure troisième de la vie de S. François de Paule.

La vie de la bien-heureuse Saur Sigismonde de Palerme.

Velques années auparauant la mort de la bien-heureuse seur Geeile, c'est à dire l'an 1561. mourut à Paletine vine bonne & deuvete seur appellée. Sigismonde, qui prit le cordon & l'habit du tiers Ordre de sainc François de Paule estant cheur e fortieune, menant dés lors vine vie fort regirée, frequentant les Sacremens, con-uersantauec Dieu par l'oration, & peu auet les hommes. Elle viuoit à la verité de ses moyens, dont elle choit massittes se auoit quelque

disposition; mais neantmoins ne s'en servant aucunement elle employeit le tout aux pauures, mangeant fort sobrement, & viuant en vne grande disette & pauurete de toutes choses, qu'elle preferoit à l'abondance. Et pour dire quelque chose de particulier deses exercices, elle dormoit sur des ais en guise de quelque couche ou list mollet, les delicaresses luy estans autat de croix & de tourmens. C'est pourquoy ce n'estoit pas de merueille si elle dormoir si peu, passant la plus grande partie des nuicts en oraison. Quant à ses austeritez elle prenoit souuent la discipline, & portoit continuellement sur sa chair vn tres-dur & tres-aspre cilice, allat tousiours pieds puds, cherchant l'aumoine par la ville, qu'elle employoit par apres à fournir ou enrichir la Sacristie de nostre Conuent de Palerme: & ne se contentant pas de cela, mais encore prenant la charge elle mesme de blanchir le linge de l'Infirmerie de nostredit Conuent, enseignat à nos sœurs Tierciaires l'affection qu'elles doiuent auoir pour l'auancement temporel & spirituel des maisons & Monasteres de nostre Ordre, auquel elles doiuent contribuer en tout ce qu'elles peuvent. Souuent elle s'approchoit de la saincte table, & yreceuoit son Sauueur & espoux auec vn si extréme goust & ressentiment de deuotion, qu'elle sembloit estre ce jour plongée & abysmée dans l'ocean profond des delices spirituelles qui regorgeoient en son ame; car toute cette saincte journée qu'elle auoit eu l'honneur de loger chez foy fon Dieu, elle se tenoit à ses pieds agenouillée priant auec grande serueur & attention d'esptit comme vne autre Magdelaine, ne mangeant qu'apres le Soleil couché, & donnant tout le temps qui couloit depuis la faincte Communion iusques là à repaistre & entretenir son esprit par des oraisons & meditations continuelles, espanchant son ame deuant Dieu comme de l'eau. Les iours qu'elle ne communioit point elle s'employoit és œuures de charité qu'elle faisoit au grand profit & à l'vtilité des pauures; ce qui la fit grandement aimer & estimer par toute la ville de Palerme, où elle fut en tres bonne reputation, & tenuë pour vne Saince. Elle predit l'heure de sa mort quelque temps auparauant qu'elle arrivast, s'estant mesme pour cet effet cousue seshabits sur soy mesme, afin qu'on ne la découurist point quand il seroit question de donner sepulture à son corps.

Quand on eur publié cette mort par la ville, il y eut vn si grand concours de peuple & de Nobleste à nostre Conuent, qui n'y auoit Seigneur ny Dame qui nest trouussit: car elle sur portee & accompagnéo intqu'à l'Eglise comme se eus els la femme du Vice-Roy,

tant la foulle & presse du monde estoit grande pour le bruit qui voloit de sa saincteté par tout le pais d'alentour, & par ladite ville de Palerme, de tous les costez & enuirons de laquelle on abbordoit pour venerer ce sainct corps hoste d'vne si saincte ame, & receuoir des gracesde Dieu par ses merites & intercessions ; si bien que le Pere Correcteut de noître Couent fut contraint de le laisser expose trois jours durant à la deuotion du peuple, dont il y auoit grand concours tant de jour que de nuict, & pendant lesquels il y auoit dans l'Eglise plufieurs malades boiseux, estropiez & aueugles, desquels plusieurs s'en retournoient en leurs maisons sains & gueris, & en peu de temps on vidarriuer plusieurs miracles, Sour Sigismonde mourutà Palerme le secondiour de Feurier de l'an susdit, ayant receutousses Sacremens, & fut enterrée en nostre Conuent de saincte Oliue en vn lieu à part pour l'honneur & respect deu à sa saincteté conneue & renommée par tout, deuant le tombeau d'Elli Carauelli, qui est vne famille tres-noble & illustre du Royaume de Sicile.

La vie de la denose Religiense sœur Angelique de Milazzo.

Oeur Angelique Leonte fille de Dominique Leonte, & de Ber-Darde Majoline, nasquit à Milasso Pan de nostre Seigneurmis cinq conts dix-neuf, & des son plus bas aages àddonna aux exercices de pieté, pratiquant particulierement le teuse & l'orasson, qui

estoit le principal deduit de sa vie.

Quant elle fut en âge d'estre pourueuë ses parents la voulurêt mais ; &y furent couiez à ce faire par la rare beauté de leur fille qui la fit recherchter de plusseus ieunes homes riches & biene qualificz, mais elle ne voulut iamais entendre à toutes ces poursuites, ayantrefolu de demeurer vietge pour l'amour de lesus Christ. Ses parents neant-moins persisterent à l'en presser et prostumer & nonobliant ses refus fre quents & resuctez l'y vouloient presque contraindre, quand la teune fille voyant qu'elle ne 'pouvoir plus bonnementressiter, qua dit teune fille voyant qu'elle ne 'pouvoir plus bonnementressiter, quand la teune fille voyant qu'elle ne 'pouvoir plus bonnementressiter, quand la teune fille voyant qu'elle que plus bonnementressiter, s'espera que Diesm' aidera, é qu'il y paravogra. Quoy dit, elle ce ttre quis obt deuant vn Crucifix, & prie la diuine bonte d'auoir esgard à l'affection qu'elle auoir de luy consacrer sa virginité, qu'ayant fait iusques là ce quiestoiren elle, monstrant à ses parents qu'elle n'auoit aucune volonté de se marier, s'estoit à la puissance de se faire paroissite en cette occasion, & que desermais elle se iettoit entre ses bas,

la suppliant tres-instamment de luy enuoyer quelque empeschemet pour afrester les poursuites de ceux qui vouloient rompre le bon propos & dessein qu'elle avoit fait. Elle n'eut pas si tost acheué sa priere qu'il luy furuint vne pleurefie dont elle fut extremement malade; & en cet estat elle addressa sa priere à Dieu, auquel elle fit vœu de receuoir l'habit & le cordon de la troisiéme regle de S. François, & de viure en perpetuelle virginité. Aussi tost que le vœu fut fait elle se porta mieux, & incontinent apres elle fut admife au nombre de nos Sœurs Tierciaires, & firfon année de probation; pendant laquelle ses parents recommencerent à la trauerser, & la presserent derechef comme au precedent de se marier, insistans plus que iamais, iusqu'à vn tel poinct d'importunité, qu'il fut force à sœur Angelique d'auoir recours derechef à celuy dont elle auoit des-ja vue fois imploré l'aide & le secours; & pour cela se ietta aux pieds du Crucifix, qu'elle pria tres-instamment & en toute humilité de ne point permettre qu'on la matiast, puis que c'estoit chose tant contraire à sa volonté, mais que plustost il luy enuoyast mille maladies, & luy fist endurer. toutes fortes de supplices, de croix & de martyres, que de souffrir qu'elle eust vn autre cipoux que luy, qui estoit à bon droit appellé le plus beau d'entre les enfans des hommes; & que si bien en sa Passion il adoit esté tout couvert de sang, l'opprobre des hommes, & la risée du peuple tant il estoit méconnoissable, depuis neantmoins montant au Ciel glorieux en son Ascension, & assis come il est maintenant à la dextre de son Pere; il estoit la gloire des Anges, lequel ils prennent plaisir de contempler non seulement en sa diuinité, mais mesme en son humanité. Nostre Seigneur exauça pour vne seconde fois la priere de sa sidelle servante & espouse; car elle ne luy eut pas si toft addresse sa requeste, qu'incontinent apres il luy suruint vn chancre contagieux qui luy rongea la poitrine, & défigura tellement sa beauté, qu'il estrangea l'affection des hommes qui se portoient éperduëment vers elle pour l'espouser.

Ainsi degagée des iens de l'amour sensuel, & depestrée des filets & entraues que la chair & le monde luy rendoient, elleendurace mal qu'il auoir pleu à Dieu luyennoyer auec yne admirable pariéce, & verseur de la sorte vingt ans durant parmy des douleurs & tourmens presque continuels, failant son purgatoire ence monde, & y amassant essençires par ses longues soufrances & langueurs, ausquelles pour comble & accroissement de sa gloire elle ajoustoit des penitéces volotaires, ne l'aissant pas monobilant ses grandes douleurs & maladies de frequêter souvent les Sacremens, s'addôner à la pric-

re & oraifon, ieusner au pain & à l'eau, & faire autres tels & semblables exercices de deuotion; on croit qu'elle eut le don de Prophetie dorie veus remarquericy deuxtraices affez notables. Le premier est au sujet d'yn sien frere nommé Vincent Leonte, qui estoit en Barbarté, duquel on auoit fait courir le bruit quelques mois auparauant qu'il estoit mort. Sur ces entrefaites sœur Angelique venant à mourir, fœur Pelagie dont nous escriros la vie cy apres qui estoit sa sœur charnelle, & spirituelle, comme elle la vit sur le point de rendre les derniers abois, luy dit d'une façon dolente. Et quoy ma seur vous allez mourant, o me laiffen ainsi toute feule. A quoy sœur Angelique respodit. Non, ma four, vous n'eftes point feule : car se vous affeure que mon frere Vincentell vinant, quoy qu'on l'aye fast mort, Il viendra un tel sour, de vous aurez la confolation de le voir quelques fois , & d'estre en sa compagnie. Chose admirable celuy qu'on croyoit mort fut trouué viuant, & vint nommément au jour que sœur Angelique auoit marqué; ce qui sit reconnoistre que l'esprit de Dieuparloit par sa bouche, qui luy fit descouurir des choses li cachées & secrettes, & en preuoir d'autres qui estoient si fort éloignées. Le second traset de prophetie que ie remarque en ceste sain de Vierge est qu'elle predit clairement, distinctement, & en termes expres le jour de son trespas, qui escheut l'an 1559, à la feste de la Toussainces; car quinze jours auparauant elle dit à nos Religieux Mes Reverends Peres & treschers freres d'aujourd'huy en quinze iours ie seray en l'Eglise aucc vous, carce iour la se mourray, & vous me ferez ce bien que de m'enfeuelirity. La chole fucceda comme elle l'auoit predit ; car ce jour la mesme elle receut tous ses Sacremens, & passa de cette vie miserable au seiour de l'eternelle.

Ses parens difent qu'estant sur le point de mourit, & emmy les trances mesmes de l'Agonie, frisant treusue pour quelque peu de téps auce la douleur, qui est grande d'ordinaire és dispositions & commencemés de cette soparation, qui se faitentre deux choses si bien voiles, elle croisa les bras, & se sous l'ante doucement si vn signe de reuerence, comme si elle cust vooliu faluer les bien-heureux esprits qui venoient vers elle à trouppes, & s'estorçoient d'entre en ceptits qui venoient vers elle à trouppes, & s'estorçoient d'entre en ceptits qui venoient vers elle à trouppes, & s'estorçoient d'entre en ceptits qu'en si en le des des parties de la malade me de leur de soin de d'este de les mœuss. C'est le ugemét qu'en firent ceux qui estoient la presens lequel stotien tostapres constimé par les paroles de la malade mesme, qui ditt qu'elle volvoit les Anges de Dieu, & leur faisoit la reutence, lesqueis mots acheuant de prononcer, elle acheua de viure icy bas pour viure cernellement au Ciel, & y regner en la

de l'Ordre des Minimes. Liure VII.

compagnie de l'espoux des vierges, & remunerateur des sainctes ames duquel nombre elle fut.

La vie de là denote vierge Sœur Pelagie de Milazzo.

I Oignons à la vie de la bien-heureuse sœur Angelique Leonte de Milazzo celle de sœur Pelagie Leonte, car elles surent sœurs & compagnes, non tant par alliance & proximité du sang, que de l'esprit & des nœurss & on ne peut pas sacilement escrite la vie de l'une sans parler aussi plusieurs sois par occasion & concomitance de l'autre.

Ie ne repeteray point donc ce que l'ay des-ja dit du païs & du nom des pere & mere de cette bien-heureuse sœur, puis que ce qui a esté dit de sœur Angelique, se doit entendre aussi de sœur Pelagie. Seulementie diray que suiuant l'exemple de sa bonne lœur, elle pritle cordon, & sit profession du tiers Ordre, & de la troisiéme regle de sainct François de Paule estant encore fort ieune, ayant vne si grande inclination à la Religion & piete, que deuant mesme qu'elle eust embraffé cet Institut elle tailloit & accommodoit les vestemens & habits seculiers qu'on luy donnoit à la mode & façon de ceux que portent les Religieuses, come si l'amour de la Religion fust creue en elle auce l'aage, qui luy donna moyen d'esclorre & mettre à fin le defir qu'elle avoit couvé toussours en son cœur des son enfance melme, de choisir quelque genre de vie plus propre à la vie deuote qu'elle vouloit mener, & qu'en effet elle mena depuis. Car des l'heure & le temps qu'elle eut pris ce cordon & habit, elle commenca de tenir yn train de vie fort particulier passanr les nuicts en oraison, en laquelle plusieurs fois le soleil la trouuoit & saluoit, se confesfant & communiant fouuent auec vne deuotion & ressentiment fort notable, ieufnant quelques iours de la femaine, particulierement les Vendredis, esquels de mesme qu'aux Vigiles & Quatre-temps de l'année elle s'abstenoit de tout hors de pain & d'eau dont elle se contentoir, portant sur sa chair vne corde neufue nouée en plusieurs endroits, & s'en ceignant force tours depuis la poitrine ou le dos iufqu'aux reins; si bien que c'estoit vne merueille qu'elle peust supporter cette rude austerité, car chaque nœud creusant & enfonçant dedans la chair y auoit fait comme autant de fosses qui n'estoient pas fans playes. Outre tout cela elle dormoit tousiours vestuë, & la plus part du temps sur la terre, iusqu'à ce que deuenant vn peu vicille, ses". parents la prierent deseseruir de lice; à quoy elle repondit que cela

la feroit dormit plus long temps, & que ce feroit autant de diminution pour celuy qu'elle donnoit à la priete & oraifon. Elle ne se tenoit iamais oissue, au contraires s'employant toussiours à faire quelque bonne œuure, tantost servant les malades auce beaucoup de charté, tantost consolant les personnes affligées qu'elle connoissoit dans la ville, ou és enuirons, d'où on accouroit vers elle pour auoit soulagement en ses afflictions corporelles ou spirituelles. Et souont il artiuoit que cette bonne sœur faisoit tant enuers Dieu par ses prietes, & enuers les personnes messages par ses bonnes paroles, qu'elles sortoient de sa presence tres-contentes, satisfaites & cossolées, qui estoit vu miracle de la grace de Dieu, laquelle se messoit & agissis

Elle fut estimée de son temps, & appellée la mere de tous les pauures: furnom qu'elle acquit pour le grand soin & trauail qu'elle prenoitde les affister en tout ce qu'elle pouvoit; car outre ce qu'elle faisoit d'ordinaire l'année de la grade cherté, qui fut l'an mil cinq cens nonante, elle se mit à amasser elle mesme du pain pour le donner aux pauvies affamez, se nourrissant cependant d'herbes, & ne mangeant pas du pain tout son saoul car elle se l'ostoit presque de la bouche, ou au moins se retranchoit son ordinaire pour le porter & donner à ses pensionnaires qui estoient les pauures Et en estet s'estant reduite à l'estat d'une saincte mendicité, elle se nourrissoit du pain qu'on luy donnoit à nostre Convent, distribuant le reste aux pauvres, dont elle en sustentoit tousiours dix; ce qui fut certes jugé miraculeux de dire que ce qui estoit destiné à la proussion d'une personne sobre, suffit pour en rassasser 10. autres. Mais il n'y a rien de plus frequet & coustumierà Dieu, come il appert par la lecture des histoires des SS, que de faire paroistre sa prouidence paternelle sur les aumosniers, & sur ceux qui se rendet peres & protecteurs des pauures, come estant l'vne des actios qu'il témoigne luy estre plus agreable, & en laquelle on semble l'imiter. Reuenons à sœur Pelagie, à laquelle on dit que nostre Seigneur fir trois graces affez particulieres. La premiere est, que si tost qu'elle entendoit qu'il y eust quelque femme ou fille de mauuaise vie, ou bien qui eust manuais bruit, elle s'accostoit d'elle, & faisoit tant par ses bons auertissemens & salutaires remonstrances qu'elle la retiroit du peché, & la mettoit au beau chemin de la vertu. Cela luy estarriué plusieurs fois, & à diuerses personnes, dont on cust peu mesme dire les noms si on n'eust craint de les deshonorer. La seconde est, qu'elle observa toussours la vie Quadragessmale depuis qu'elle eut receu l'habit & le cordon du tiers Ordre de S François de Paule. La troisiéme

troisieme & derniere eft, qu'elle a esté vierge toute sa vie. Ainsi sœur Pelagie ayant passé soixante & quinze ansen grande reputation de preudhommie, vertu & saincteté, mourut l'an de grace mil cinq cens nonante & vn, le douzième jour de Iuin, auec plein vlage de raison. & libre jugement, recommadant elle mesme son ame à Dieu, & prononcant quelques versets de l'Escriture saince, tesmoignant beaucoup de joye à ce sien depart, qui est vn des appennages de la bonne conscience; & depuis sa mort elle a esté tenue tant par les Religieux que par tout le peuple de Milasso pour vne grande Saincte, & seruante de nostre Seigneur. Sœur Pelagie eut deux autres sœurs charnelles, qui firent aussi profession de la mesme regle qu'elle, & furent fort vertueuses, à sçauoir sœur Blaise Leonte, que le Reuerend Pere Ioseph de Messine en ses memoires appelle Sœur de grande saincteté, & sœur Angelique Leonte, qui ne luy fut point inferieure en vertus & merites, comme on peut voir par la vie que nous en venons d'escrire, la quelle eut plus grande habitude auec sœur Pelagie, peut estre luy estant plus proche d'aage, ou bien sœur Blaise estant des-ja trespassée lors que ce que nous voulons dire d'elles deux leur arriua. C'est qu'il fut vn long temps que sœur Angelique & sœur Pelagie allans par la ville pour faire quelque affaire de charité, cheminoient quant & quant en leurs compagnies deux ieuhes hommes d'vne rare & exquise beauté: dequoy le monde ne sçauoit que penser, d'yne part scachant la grande saincteté de ces deux sœurs, & de l'autre ne pouuans donner ou coniecturer qui estoient ces deux ieunes hommes, parce qu'ils ne connoissoient point ces visages, & que leur beauté sembloit auoir ie ne sçay quoy plus que d'humain, & qui surpasfoit l'ordinaire. Mais arriva vne chose qui arresta tous ces iugemens; car vn iour ces deux adolescens furent veus du peuple resplendissans & enuironnez d'vne grande & merueilleuse clairté, d'où ils reconneurent que veritablement ces deux sœurs estoient accompagnées visiblement de leurs bons Anges, parce que tousiours elles estoient employées en l'exercice de quelque bonne œuure.

La vie de la denote & illustre vierge Sœur Iulienne d'Ala,

I L vient fort à propos de parler icy de sœur Iulienne, puis que nous auons escrit la vie de sœur Pelagie Leonte; car elles ont esté fort familieres par ensemble, & mesme se sont auancées par ce moyen en la persection.

Tome II.

Sœur Iulienne donc pour dire icy quelque chose de ses grandes vertus nacquist à Milazzo l'an de nostre salut mil cinq cent vingt & vn, de parens Catholiques, & des plus riches de la ville, lesquels voyant que leur fille estoit belle, & qu'elle le deuenoit encore d'autant plus qu'elle croiffoit en aage, eurent vn grand soing de la garder. La petite aussi de sa part pour la bonne inclination qu'elle auoit à la pieté, s'adonnoit fort aux choses spirituelles, à la lecture, & oraiso, qu'elle prattiquoit à certains temps & heures du jour, lesquelles estans venues, elle cogedioit toutes sortes d'affaires, & quittoit toute occupation pour se retirer en vn coing, & là faire ses prieres reglées & ordonnées. Ses Pere & Meres'apperceuans de cela furent fort ioyeux & cotens, & pour luy donner plus de sujet de continuer ses deuotions, luy donnerent une chambrette à part, afin qu'elle eut plus de commodité de faire ses exercices spirituels, comme elle-vouloit, & par mesme moyé pour auoir moins de peine de la garder des perils, & engagemens du monde qui sont grands en ce sexe, & en cer aage ; car melme ils luy disoient quelquesfois. Mafilie n'aymiz. que lesus-Christ, d'nepensez à autre qu'à luy. Ce qu'ils luy repetoient souvent, non pas à dessein de l'empescher de se marier; car au contraire c'est ce qu'ils desiroient d'elle, ainsi que nous verrons cy apres, mais bien pour empescher qu'il ne luy entrast quelque aflection estragere en l'esprit, ce qui peut arriver souvent aux filles de cest aage, & de cette beauté. Sœur Iulienne entendit fort bien les aduertissemens de son Pere & de sa Mere, & les retintencore mieux pour les accomplir fidellement, comme elle fit depuis ; car estant dés lors touchée de l'amour de Iesus-Christ, elle suyoit les compagnies, s'adonnoit à l'oraison, & à l'abstinence, ne sortant iamais de hors que pour aller entendre la saince Messe auec ses parens, d'où estant de retour elle s'alloit remettre à son Oratoire, ou s'occupoit à quelque autre semblable exercice de pieté.

Cependant Iulienne atteint l'aage de douze ans, auquel ses patés la voyans en la premiere fleur de sauté, songeans destors à la marier, luy donnerent de plus beaux & riches habits qui auoient quelque chose de mondain, permis pourtant & bien-seans par la coustume à vne fille à marier, comme dessa on en parloit. Mais Iulienne quiauoit bannyle monde, & ses vanitez de son cœut, qu'elle auoit donné tout entier à Dieu, rejettoit ces ornemens supersus, ne les pouvant porter, & s'habilla simplement à peu pres comme vne Religieuse, l'estant dés ce temps la par a sfiection: Puis aduertit ses Pere & Mere qu'ils ne la sissa sant des ce temps la par a sfiection pour courir ce bruit de mariage pour elle.

III

puis que son intention en estoit si fort essoignée. Neantmoins ils ne desisterent pas pour cela; car quoy qu'ils attendissent encore vn an iufqu'à ce qu'elle eust treizeans accomplis, quad elle ouyt dire qu'on continuoit à parler de la marier cela l'affligeoit beaucoup, & en cette affliction tout son recours estoit à l'oraison, en la quelle on la voyoit pleurer ayant l'esprit en grande peine & detresse. Dequoy sa mere s'estant vn iour apperceuë, luy demanda quel sujet elle auoit de pleurer de la forte, & Iulienne respondit, le pleure de ce que mon pere est sur les termes de traiter de mon mariage qui est des-ja fait, car i'ay promis & engagé ma foy à un homme. La mere entendant cecy fut grandement estonnée, que leur fille qu'elle tenoit si sage, & qui ne se laissoit point cajoller de personne mal à propos, eust peu faire cette lourde faute que de donner parole de mariage à vn homme sans leur en parler. Elle appella donc de ce pas son mary, & luy dit que sa fille estoit mariée tres-asseurément, & ce sans son sceu ou licence. Le Pere tout troublé de cette nouvelle s'emporta de cholere, croyant que vrayement sa fille se fust laissée posseder de l'affectio de quelqu'vn qu'elle eust espouséen cachette sans leur en dire mot, & alla trouver sa fille en intention de bien parler à elle, & mesine de la battre tat il estoit irrité, quoy que d'ailleurs il fust craignant Dieu. Il luy parla donc premierement de la forte, Est-il vray que tu es mariee? Iulienne voyant son pere fasché contre elle, répondit doucement, & auec vne mine riante & agreable, Ony, mon pere, ileft way, maiste ne vous ay point d. fobey pour cela, car i'ay pris pour mary seluy que wons & ma mere m'aucz tant de fois conseille? Que l'anons-nous conjeillerrepliqua le pere, Ne vons sounenez vous pas, repartit Iulienne, lors que s'effois en las aage, que vous me difiez founent que se me rettraffe, que se ne perfaffe qu'à lesus Chrift, & ne por taffe affection à autre homme qu'à luy? le l'ay tant aimé que se l'ay pris pour espoux. Le vous supplie donc mon pere vous en contenter, & trouver bon que ie fois Religiense. Le pere entendant ces discours changea de note, tournant sa cholere en ioye; car comme il estoit homme de bien, son dessein n'estoit pas forme de l'empescher d'vne si bonne œuure qu'est l'entrée de la Religion, au contraire quand il eut veu sa resolution, il luy dit ces mots, Sus ma fille, puis que vous auez cette volonté, ie n'y veux point mettre d'obstacle; seulement pensez-y bien, & apres faites comme vous voudrez.

Quelque temps donc s'estant écoulé depuis, voyant que Iulienne perseueroit tousouse en son bon propos d'estre Religieuse, son pere y consente, se en chercha les moyens, mais n'y ayant point de Monastere de filles à Milasso, elle se contenta de faire profession du tiets Ordre de sain & François de Paule, & en effet la sit & garda tres-inuiolablement, observant mesmela vie Quadragesimale par vne saincte & louable denotion, infqu'à ce qu'estat en âge decrepit force luy fut d'vser de chair par le commandement & ordonnance des Medecins. Tout son plaisir & recreation estoit à prier Dieu, & lire des liures spirituels auectant d'attention & goust, que par apres elle racontoit de fortbonne grace ce qu'elle y avoit appris aux femmes de la maison où elle viuoit, particulierement les festes, assemblant quelquesfois d'autres filles de son aage, & leur faisant part de ce qu'elle auoit leu dans ces bons liures, ajoustant des projets & traits de deuotion conceus dans son esprit & sa pensée, qu'elle disoit en colloque & conversation familiere comme eust fait vn Predicateur en sa chaire, auec lesquels elle faisoit pleurer quelquefois les assistas, tant elle parloit d'affection & de cœur par tout où il estoit question d'amour de Dieu, & de la vertu. Elle ieusnoit la plus-part des iours de la semaine, & le Caresme se passoit de pain & d'eau. Son vestement estoit pauure & humble, elle portoit des chemises de laine, & dormoit vestuë dans des draps ou linceux de gros canneuas, n'ayant aucune delicatesse sur foy, & viuant non pas comme vne ieune Damoiselle accoustumée à prendre ses aises & commoditez, mais comme vne fille de la Penitence de sain à François de Paule; car mesme tous les Vendredis, pour la grande deuotion qu'elle auoit à la Passion de nostre Seigneur, elle prenoit la discipline, & reiteroit cette mesme austerité pendant le Caresme, & particulierement la semaine Sain de, en laquelle on luy voyoit répandre beaucoup de larmes & de sang. Par cette mesme devotion elle avoit coustume de tenir entre ses mains vn petit tableau de la grandeur de deux paulmes, où estoit dépeinte l'Image de nostre Seigneur battu à la colomne; c'estoit l'vn de ses plus doux & agreables entretiens, auec lequel elle passoit beaucoup de teps, s'agenouillant de votement devant cette figure qu'elle contemploit d'vn œil de compassion, ayant le cœur à celuy qu'elle representoit, & pleurant quelquesfois depuis qu'elle auoit esté à la Messe iulqu'à l'heure du disner, & depuis les Vespres iusques au soir, si bien que ce quadre ou tableau auquel sœur Iulienne auoit tant de deuotion, en memoire & consideration de cela fut conserué pretieusement apres sa mort, & donné à l'Eglise de l'Annonciation qui est à Milaffo.

Elle fut grandement travaillée & perfecutée des diables, le fquels à intention de la diuertir de l'oraifon, & des bons exercices qu'elle pratiquoit, ell'atretirée en sa chambrette la frappoient & offençoient

griefuement au corps, carpar deux fois ils la roulerent du haut en bas de l'escalier par les degrez. Vne fois ils luy blesserent le bras, & vne autre fois la teste, dont elle demeura fort incommodée. Neatmoins reconoissant que ces coupsvenoient de la part de l'ennemy qui auoit dessein d'empescher le fruit de sa priere, elle demeuroit ferme & constante, ne desistant pour cela de ses bons & vertueux exercices. Ce quieft d'autant plus remarquable que cette guerre que les esprits malins luy firent dura prés de quarante ant, pendant lesquels ils ne cesserent de la molester, mal traiter & importuner, quelquesfois la trainant par terre, ou bien l'y faisant cheoir, & l'estropiant presque par tous ses membres. Et de tous ces combats la saincte vierge sortoit victorieuse, ne quittant point le champ de bataille, au contraire défiant auec vn courage nompareil son ennemy, dont les plus rudes affauts ne luy estoient non plus que des legeres atteintes dont ellese mocquoit; car elle ne laissa iamais pour tout cela ses oraisons accoustumees, ses icusnes & ses disciplines. Ainsi perseuerant en ces bonnes œuures elle mourut l'an de grace mil six cents vnze, le troisséme iour de l'anuier, aagée de nonante ans, & chargée de lauriers & de victoires qu'elle auoit remportées sur le monde, la chair & le diable. Cette mort fut accompagnée de quelques marques de predestination; car premierement sœur Iulienne en predit l'heure & le temps, l'ayant preueu par esprit de prophetie (privilege que Dieu accorde ordinairement aux sainctes ames, & qui ne fut point denié à celle-ey) parce que s'attendant asseurément de mourir au temps qu'elle auoit prescrit & limité par sa prediction, elle pourueut de toutes choses necessaires ason enterrement, & fit quelques autres affaires, se donnant tout loifir, & ne se pressant aucunement. Puis se sentant sur le declin de sa vie, elle passa le temps qui luy restoit à se preparer au pasfage qui estoit proche; auquel estant venu, & recommandant son ame à Dieu, à la glorieuse Vierge Marie, & à nostre Pere S. François de Paule, elle rendit l'esprit à celuy qui l'auoit creé.

Cette amen'eut pas firost quitté le sejour de son corps, qu'il sembla tout au mesme instant comme reuerdit & resteuris; car elle repris la couleur & fraischeur du teint qu'elle auoit au printemps de son adolescence, qui est l'aage le plus sauorable pour la beauté, laquelle semble pour lors estre en sa faison, en son lustre, & en sa force; si bien que chacun venont la voir par metueille, & si las ne pouvoient se saouler d'admirer vne beauté si soudaine, qui auoit estacé les rides & laideurs de la vieillesse, comme voulant témoigner que celle qui paroissoit belle & si vermeille hors d'aage & de saison, estoirtenouuellée à la vie eternelle, & que cette beauté qui s'eftoit répandue fur ce corps, n'eftoit autre choie qu'un rayō ou te pailliflement de gloire, & de la felicité dont fon ame iouisfoit bienheureuse en Paradis. Mais ce signe ne sur pas encore seul, car il sut tost apres suruy d'unautre non moins admirable, qui est que ce corps si tost que l'ame en siti fortie, rés lix exhala par toutoù il sur misyne senteur « codeur toute celeste, mesme dans le lieu du tombeau. Merueille d'aurant plus grande qu'elle dure encôre iusqu'à present, comme témoigne le Reuernel Pere loseph de Messine, que i'vay des ja cite plusseurs sons és memoires qu'il m'a envoyez de Sicile sur la vie de cette bien-heureus seur gui un reasonant de la Compagnie de Lesus, le ne seasy sil veut dire que ce Pere au escrit cette vie à part, ou bien qu'il en ait seulement fait mention dans sa Chronique de Sicile, commeil a sait de beaucoup d'aurres en l'idée de cet œuure.

Reste vne chose à dire de la bien-heureuse sœur Iulienne qui merite d'estre sceuë, & que i'ay obmise d'inscrer dans le discours de se vie; c'est qu'en la maison de ses parens y auoit vne esclaue Turque qu'on ne pouvoit en façon quelconque convertir à la foy Chrestienne; car elle se roidissoit tellement l'esprit contre les raisons qu'on luy alleguoit & apportoit, que bien loin d'y adherer, plustost elle en auoit vne si grande auersion, que si tost qu'on luy en parloit elle vouloit se tuer elle mesme. Tout cela monstroit bien qu'il n'y auoit point de disposition en cet esprità reconnoistre la verité Catholique, mais c'est à Dieu d'agir sans dispositions. Sœur Iulienne donc se fi int en sonaide se promet de faire l'impossible, & dit à ceux qui se mettoient beaucoup en peine de voir cette pauure ame tellement obstinée, Lasffez-la, ne la tourmentez point dauastage, Den lay ferala grace de receuoir le fainct Baptesme. Des lors elle se mit à prier Dieu pour la conuersion de cette ame perduë & déuoyée, faisant à cette sin des oraisons si feruentes, qu'elle obtint de Dieu ce qu'elle luy auoit demandé: tellement que depuis parlant à cette fille qui auparauant ne vouloit pas seulement entendre les rusons, elle la convertit entierement, luy faifantreceuoir le Sacrement du Baptefine, auquel on luy donna le nom de Françoise, viuant depuis ce temps en bonne Chrestienne. commençant de viure à Iesus Christ ayant nouvellement esté regenetée du S. Esprit. Cela sur estimé miracle de tous ceux qui le sceu. ret Et certes à bon droit ; car non seulemet sœur Julienne convertie cette pauure fille, ce qui auoit esté iugé tout à fait impossible, si Dieu par sa toute-puissance ne luy changeoit ou amollissoit le cœur, commeil fit par les merites & l'entremife de cette finne feruante, mais encore elle predit ce qui en arriueroit, qui fut va grand trait de l'eforit de prophetie, & qui elt vi fecond miracle que le remarque en cette feule & fimple action.

La vie de la venerable Dame sœur L'ouyse de Ventimiglia.

A Noble & vertueuse Dame sœur Louyse de Ventiniglia nac-quist à Catane l'an de nostre Seigneur mil cinq cét soixante. So pere & la mere furent tous deux de la maison de Vetimiglia, qui est fort illustre & des premieres du Royaume de Sicile, & marieret leur fille à vn Gentilhomme de ladite ville de Catane appellé le Seigneur Vincentio Macri, auec equel elle vescut en toute paix& concorde. vertu & honnesteté par l'espace de huict ans, au bout desquels sas en auoir eu d'enfansil mourut, & la laiffa veufue, d'où elle prit occasion de s'adonner encore plus qu'elle n'auoit samais fait pendant fon mariage aux bonnes œuures, à la frequentation des Sacremens, aux seusnes, & à l'aumosne, s'estant retirée à la maison de ses parens: lesquels voyans cette ieune yeufue qui estoit leur fille, aagée seulement de vingt & trois ans , belle & vertueusepar excellence, la presserent tellement de se remarier, qu'elle fut contrainte d'y confentir & condescendre. Elle espousa doc en secondes nopces le tresillustre Seigneur Dom Hector Gieoni gentilhomme de fort bonne maison, & des principales de ce païs, dont elle eut deux enfans vne filles & vn fils. Le filss'appella Georges, & la fille Françoife.

Ainf Dieu ayant ben'y leur couche d'inc faincte Ignée & posterité, qui est le truist du mariage, la bonne Dame oùyt dire qu'il y
auoit vn certain village pres de la ville de Catane, auquel estoit vne
Image de la glorieuse Vierge qui faifoit force miracles, & que tout
plein demonde y alloit en pelerinage par deuotion. Elle fut inspirée
de Dieu d'y aller comme les autres, & en effety alla menant auec.
(oy pluseurs gentils-hommes, & Dames qui l'yaccompagnerét volontiers. Estant donc artivé à ce village où estor la fainste Image, elle reconnut ce qu'on luy en auort dir estre vray, & qu'il s'y staifoit;
quantié de tres grands miracles, ce qui l'échaussa tellement en detotion, qu'elle demeura quelques heures à genoux deuant ladite
Image, demandant à la Mere de Dieu quelque part aux graces &
faueurs qu'elle communiquoit à ses deuots & deuotes en ce saince.
Ile. Nostre Seigneue exacua la price de ceste sainte Dame, luy faise.

sant connoiltre que ce n'est pas en vain qu'on inuoque les sainces, particulierement la Mere tres-sain de du Sain de Sain des pelerinages qui se font aux lieux de deuotió ne sont pas vn culte superflu, mais des actions saincres, sacrées, & religieuses, qui plaisent & aggréent extremément à Dieu. Car deuant que de sortir du lieu où elle estoit & finir son oraison, on croit que Dieu par l'entremise de sa tres-saincte Mere luy inspira le desir de luy seruir d'vne facon toute nouvelle, & de tendre desormais tout à bon àla perfectio; ce qu'on iugea & coniectura de ce qu'apres cela'on luy vittenir tout vn autre trein de vie qu'elle n'auoit encore iamais fait, quoy qu'auparauant elle eut vescu fort louablement, parce que dessors elle sebla si fort touchée du mespris des vanitez du mode, & tellement reuestuë de cest esprit genereux de ne faire estat que de Dieu, qu'incotinent estant de retour à sa maison elle prit le cordon des sœurs Tierciaires de fainct François de Paule, & donnatoute la richesse qu'elle auoit en habits à la Sacristie de nostre Conuent de Catane, employant mesme beaucoup d'argent qu'elle donna par aumosne & liberalité pour faire tailler & accommoder ces habits à l'vlage & au service de l'Eglise, & viuant au reste non pas comme vne grande Dame, mais comme vne humble & pauure fille de sain & François de Paule ; car de là en auant elle alloit vestuë pauurement & simplement de couleur de Minime, ayant quitté comme nous auons dit toutes ces parures & affiquets mondains, observoit la rigueur & austerité de la vie Quadragesimale, couchoit vestuë sur des ais, separée de son mary par vn accord fait reciproquement & de gré à gré. Car on renoit pour asseuré que tous deux par vn pacte mutuel auoiet fait vœu de continence. Au moins le mary non seulemet n'empescha point les bons desseins de sa pieuse & vertueuse femme, mais encore luy mesme suiuant& imitant l'exeple qu'elle luy auoit donné se fit aussi Tierciaire de saince François de Paule, viuant auce sa semme comme vn frere auec sa sœur; estans rels par la profession d'une mesme regle, en laquelle ce bon gentilhomme profita si bien qu'il merita d'estre renu pour l'vn des illustres personnages qui ont fleury das l'observance de ce tiers Ordre, la vie duquel on dit avoir esté mise par escrit fort particulierement & au long par vn Pere de la Compagnie de Iesus, mais ie n'en peux rien dire pource que ie ne l'ay pas veüc.

Reuenons à la venerable sœur Louyse, saquelle estant mariée menoit neantmoins vne victoute Religieuse. Elle employoit ses biens à faire des aumosnes, ne s'estant iamais dit qu'elle l'eust resusée à audes la p

de a

mai

geo

COD

oa

par

200

to

lo

20

le

d:

CC

tij

DE

å

cun pauure. Elle prattiquoit des penitences & austeritez tres-grandes, portant vn gros cilice fur fa chair nue, fi long qu'il luy couuroit la plus grande partie du corps. Et quant à l'abstinence gardant la vie Quadragesimale si estroittement, qu'elle ne mangeoit pas mesine de poisson, se passant d'herbes, legumes, & oliues, ieusnant tous les Védredis de l'année au pain & à l'eau, & mesme les Lundis, & Mercredis de chasque sepmaine, les Quatre-temps, les veilles des festes de nostre Dame, & toutes celles des autres festes principales commandées par l'Eglise. Nostre Seigneur voulut vn iour monstrer combien ces afflictions volontaires, dont cette sienne servante se chargeoit pour son amour, luy estoient plaisantes & agreables; ce qu'il fit connoistre par vn miracle qu'il est fort à propos de raconter en ce lieu. Il y eut yn fien parent, lequel sçachant la bonne & louable coustume qu'elle auoit d'observer la vie Quadragesimale particuliere à nostre Ordre, voulut vn iour l'en diuertir & dégouster, & s'efforça par raisons & persuasions à luy faire rompre le bon propos qu'elle auoit fait. Sœur Louyse pressée qu'elle estoit luy dit par esprit prophetique, Prenez garden ce que vons faites, Dien vons en chastiera. Peu de iours apres il vint à ce sien parent vne grade douleur aux oreilles, qui l'incommodoit & tourmentoit de la forte, que ne pouuant prendre derepos il estoit onereux à toute sa famille. Alors la saince Dame luy dit par vn fecond trait de prophetie, Demandez pardon à (ainct François de Paule, & Dieu vous pardonnera quand il aura prié pour vous. Il creut le conseil de la servante de nostre Seigneur, & s'en trouva fort bien; car aussi tost apresauoir reconneu sa faute, & crié mercy à Dieu & au Sain&, il fut soulagé de ce mal, qui le tourmentoit & inquietoit nuich & iour. Que diray je de l'assiduité qu'elle auoit en l'oraifon? Elle y donnoit tout le temps qui luy restoit, apres auoir mis ordre aux affaires & à l'œconomie de sa maison & famille; car si tost qu'elle s'estoit acquitée de ce deuoir d'obligation, elle se retiroit chez soy dans yn petit cabinet qu'elle auoit fait faire expres pour vacquer plus commodément aux choses spirituelles, estant à l'escart du bruit & tintamarre du mesnage, & là on luy voyoit ouurir les voiles à sa deuotion; là, dis-je, on la trouuoit à genoux contemplant vn Crucifix, & s'attendrissant tellement au souvenir & en la consideration de cét objet present & pressant, qu'elle versoit & répandoit grande abondance de larmes, & prenoit mesme souvent la discipline en la ferueur & chalcur de son oraison pour se conformer & configurer à celuy qu'elle voyoit auoir tant souffert pour son amour. Or pendant qu'elle estoit ainsi serrée dans son cabinet, & recueillie en elle mesme, ses

enfans donnoient ordre qu'on tint prest ce qu'elle deuoit manger; mais quand sesprieres estoient acheuées, trouvant beaucoup plus que sa temperance & sobrieté ne luy permettoit d'en prendre, elle mangeoit que squimes, & donnoit tout le reste de l'appareil de

Par

122g

fort

VIC

800

tot

par

qu

C

table aux pauures.

C'est ainsi que la vertueuse Dame sœur Louyse de Ventimiglia se comporta en douze ans qu'elle fut auec son second mary, qui mourut l'an 1595. Sœur Louyse estant aagée de quelques trente cinq ans, laquelle se voyant dégagée des empeschemens du mariage, se donna toute aux exercices de deuotion, & passa le reste de sa vie en prieres, lectures fainctes, & meditations, viuant en vn grand mépris des choses du monde, & s'estant reduite d'elle-mesme & desa franche volonté à viure en extrême pauureté pour l'amour de Dieu, preferant l'opprobre de Iesus Christ à tout l'esclat de la gloire du monde. Ainsi continuant à viure depuis la mort de son mary jusqu'à la sienne, qui auint à Catane le dixneuf du mois d'Octobre l'an :619. elle fut tenuë de tous les habitans de ladite ville de Catane pour vne Saince. Chacun auoit recours à elle en ses afflictions corporelles & spirituelles, pour se recommander à ses prieres; & c'estoit chose merueilleufe que la plus part de ceux qui s'addressoient à elle s'en retournoient sensiblement aidez; de sorte qu'on croit communément qu'elle a fait plusieurs grands miracles qui ne sont conneus que de celuy mesme qui luy a donné cette grace de les faire, lequelne peut estreautre que Dieu mesme. Cette saince Dame & deuote sœur fut fort affectionnée à faince François de Paule, & à son tiers Ordre, non seulement en ayant fait profession, mais encore y ayant amené son second mary, fa mere, & plusieurs autres Gentilshommes, & Dames de sa connoissance, tant de la ville de Catane, que des enuirons, lesquels à la suasion de cette sain de & vertueuse Dame, & à son imitationprirent le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, & sous cette regle apprirent à bien viure dans le monde, selon l'intention du Legislateur qui l'a dressée à cette fin.

La vie de la denote four Pinuzze ou Penuze, Messinoise.

Ocur Penuze de Albertis nasquit à Messine ville capitale de la Sicile. Quant elle fut en aage elle espousa vn homme desa condition parla volonté de se parents, aucclequelelle ves cuten honneste & legitime mariage, dont mesme elle eutrois enfans qu'elle nourrit & esseu soigneus fans qu'elle nourrit & esseu soigneus entre na crainte de Dieu,

Par laps de temps, son mary venant à mourir, elle demeura veufue à l'aage de 25 ans, auquel incontinent apres elle prit le cordon du tiers. Ordre de S. François de Paule, & dés lors comença de mener vne vie fort retirée, fuyant les visites & compagnies, & cherchant les occafions & moyens d'estre seule à s'entretenir auec Dieu. Pour cet effetelle frequentoit les Sacremens, & s'en approchoit souuent pour vreceuoir la grace. Elle ne manquoit iamais d'ouyr devotement & a genoux la saincte Messe, que ce ne fust pour vn tres grand& legitime empeschement. Elle estoit tres feruente & assidue à la priere & oraifon, aimoit les pauures, auoit compassion des affligez. Iamais on ne luy entendit dire parole vaine ou mal seante. Elle donnoit de tres-bons conseils & aduis, & sa conversation estout fort serieuse, & toute spirituelle, où il y auoit beaucoup à apprendre. Elle auoit vne patience de fer & d'acier à receuoir les aduerfitez qui luy pouuoient arriver dans les diverses rencontres de cette vie; car encore que quelque mal ou disgrace luy aduint, elle disoit que tout venoit de la main de Dieu; & sur cela se calmoit & appaisoit l'esprit, comme si iamais elle n'eust eu sujet aucun de se fascher. Tous ceux qui la connoissoient en restoient si estonnez, & tellement rauisen admiration. qu'ils disoient que la nature sembloit l'auoir faite sans la partie irascible, pource que iamais on ne reconneut en elle aucun mouuement de cholere ou d'autre passion, ayant l'ame si paisible des flots & orages qui luy estoient pour l'ordinaire sa bonace & tranquillité, que rien n'estoit capable de la troubler. Elle employa le temps de son veufuage en fain des œuures, en ieufnes, aumofnes, prieres & exercices spirituels. Ainsi chargée de merites qu'elle amassa pendant nonante & huict ans, elle passa de cette vie à l'autre le dixième du mois de Nouembre l'an de grace 1612. laissant apres soy fort bonne odeur de sa vertu & saincteré.

Il y a trois poinces dans la vie de la B. Geur Pinuzze, qu'il faut bien fegarder de paffer fous filence. Le premier est, qu'elle eut le don de prophetie. l'en rapporteray deux exemples assezignalez. L'an 1586. le Pere Dominique Religieux de nostre Ordre sit vu voyage à Rome pour certaines affaires ; mais auant que patur il voulut voir seur Pinuzze, & prêdre congé d'elle, laquelle luy dit tout le train & succès de ses affaires, qui arriuerent de poince en pointé comme elle l'au coit dit. Autant en arriura-t'ul au R. Ploseph de Messine, leque l'esta allé expres à Rome trouver le Reuerendussime Pere General, sœur Pinuzze luy dit par le menu tout le succez de son voyage, & luy prophets su meme qu'il seroit Prouincial de Sieile; ce qui arriua de la

forte. Le 2, poind temarquable en la vie de fœur Pinuzze eft, ce que le mefme P. Joseph de Messine qui a esté son Confesseur & Pspirituel témoigne & depose d'elle en se sestis: s' gauoir que iamais il n'a reconnu en aucune de ses confessions vn seul peché mortel en tout le long temps qu'il les a receus & entendués. La troisième & dernierechose notable est, qu'vn iour sœur Pinuzze estant à genoux deuant l'Image de nostre Dame de la Vistoire, vne autre bonne sille du tiers Ordre de nostre Pere S. Fraçois, appellée sœur Paule, luy vid la teste enuironnée d'vne celeste spiedeur, & le corps vn peu releué de terre.

Ie concluèray ce que nous auons dit ley des figurs Tierciaires de nostre Ordre qui ont stoury és prouinces d'Italie par la deuote vierge (œur Benoiste de Catane, qui verceut & mourur à Messine en grandere putation de fainctet, qui s'accreut encore beaucoup l'and en ostre falut 1675, la premiere année du Provincialat du R. Pere l'stidote de Messine, lors que voulât nettoyer la sepulture des sœurs Tierciaires qui est audit Conuent, il fortit vne odeur merueilleus du corps de la B. sœur Benostre qui se trouua sans aucune marque de corruption. Spectacle lequel donna de la deuotion, ediscation, & admiration tout ensemble aux Religieux, lesquels iugeans qu'ils deuoient honorer celle que Dieu honorott, la mirent en lieu sépaté.

La vie de la Bien-heureuse sœur Grace de Valence:

P Assons en Espagne, & voyons combien la sainde semence, & posterité des enfans spirituels du tiers Ordre de S. François de Paules'y est multipliée, particulierement dans le sexe inferieur, auquel ce saince Institut semble s'estre plus dilaté. Certainement le nombre est tres-grand des filles & des femmes qui se sont rangez sous la bannière & estendart de nostre B. P. & le merite n'en est pas inferieur, d'où vient que ie pourrois grossir ce septiéme liure de mille beaux exemples de vertu tracez sur la vie de plusieurs freres & sœuts qui one vescu dans l'observance de cetiers Ordre, si l'auois eu les memoires de tous ceux & celles dont la memoire est en benediaion pour la grande opinion de sainaeté qu'ils ont laissée. Mais comme c'est le poindt de toute l'histoire que le traite, duquel ie suis moins instruit & fourny, tant pour la negligence qu'ont eue ceux qui nous ont precedé de remarquer ce qui le concernoir, qu'à raison de la difficulté qu'il y a de recouurer ce qui s'est perdu par le passé, parce que ceux qui suivent cette regle pour la plus part sont personnes seculieres qui sont separées de nous, & viuet en leur particulier, n'ayant

pas tant de communication auec nous, ie me contenteray d'eferire la vie, ou tout au moins de remarquer les vertus & actions principales de deux l'ainches ames, qui ontesté des flambeaux & miroits de perfection, fuiuans la regle du tiers Ordre de S. François de Paule, & feruans d'exemple à toutes celles qui combattent sous cette enseigne. Nous commencerons par la B. Sœur Grace, qui a sans doute este comme la fille aisnée de ce grand Pere & Patriarche, de toutes celles qu'il a euës en Espagne, non seulement pour auoir est el a premiere oul vine des premieres qui embrassa cette regle incontinent apres l'arriuée de nos Peres au Royaume de Valenceen Espagne, comme nous vertrons dans le deduit & natré de sa vie que nous allons escrire briefuement, mais encore ayant est étres-illustre & eminente en sain-deté.

La bien-heureuse sœur Grace de Valence (ainsi surnommée pour le log sejour & demeure qu'elle fit en cette ville où elle passa le meilleur de la vie, ayant mesme esté communément appellée la Beate de Valence, comme remarque le Pere François Victor en la preface de la vie qu'il en a escrite) nasquit à Mancanera au R'oyaume d'Arragon l'an de nostre salut 1494, de parens mediocres. Peu de temps apres la naissance de cette fille son Pere vint à mourir, la laissant sous la conduite de samere, laquelle estant semme sage, vertueuse, & ne se voulant pas remarier pours'addonner plus librement aux choses spirituelles, eutvn merueilleux soin de bien éleuer & instruire sa petite, & la faconner à tous les exercices de vertu & pieté; carelle l'accoustuma melme aux afflictions corporelles, ne luy laissant mager son faoul, la mortifiant ordinairement de viandes qu'elle sembloit auoir le plus en appetit, la duifant dés lors aux ieufnes & aux cilices, comme fr elle l'eust nourrie non tant pour le monde que pour Dieu, & pour la Religion. Quat à ce qui touche le poinct de la chasteté, les copagnies des hommes & leurs visites luy estoient entrerement interdites, ne s'eleartant iamais de sa bonne & soigneuse mere tant qu'elle fut en vie, & depuis samort se resserrant grandement; & pratiquant ce qu'elle avoit appris estant petite: car dés l'aage de trois ans quand on luy demandoit fielle vouloit estre mariée, sa mere luy auoit enseigné de répondre qu'ouy mais ajoustant apres la condition, pourueu que ce fult à nostre Seigneur, vray, vnique & diuin espoux desames saindes. Or elle se graua si auant cette affection vers letus Christ, & se l'imprimant si profondément au cœur, que crosssant & venant en aage de prendre party, iamais elle n'en voulut admettre d'autre; si bien que n'ayant encore que treize ans elle fit vœu de virginité en

presence de son Confesseur, qui estoit vn Pere de l'Ordre de saince Dominique, auquel sa bonne mere dés son ensance l'auoit donnée, pour estre par luy guidée au chemin de la perfection, & par l'aduis duquel la ieune sille se conduisoit en tout ce qu'elle entreprenoit, comme il ne faut pas douter qu'elle sit particulierement en cette affaire qui estoit de grande importance, regardant tout l'estat futur de savie, & qui ne se deuoit pas sainte legerement comme quelque autre action in differente.

gue

qu

pa

tó

Elle fit donc ce vœu, & le confirma par vne actio genereuse qu'elle fit en suitte, qui fust qu'elle se retrancha l'ornement superflu de ses cheueux, & serafalatelte. Quand le bruit de ceste nouuelle resolution eut couru par la ville de Valence, & qu'il fut sceu particulierement deses parens, & ceux de sa connoissance, les vns luy reprochoient sa folie, les autres l'accusoient de temerité, d'autres en fin l'auoient en horreur, disans qu'elle auoit fait deshonneur à la maiso. dont elle estoit sortie. Mais tous ces rebus, mespris, & auersions des siens, ne la touchoier non plus que rien, quad elle se remettoit Dieu deuant les yeux, auquel tout son desir estoit de plaire, ne se souciant pas des hommes; au contraire cela luy donnoit sujet de r'entrer en soy melme, & setenir vnie & recueillie auec Dieu pour se mettre à couuert & à l'abry de la medifance des hommes, pour, difie, conferuer inuiolable ce qu'elle luy avoit voué & confacré: le veux dire le pretieux thresor de la chasteté, lequel pour garder auec le soin qu'il meritoit, elle pratiquoit des austeritez estranges, & extraordinaires; car dés le jour qu'elle eust fait ce vœu à Dieu jamais elle ne porta de chemile de toile ou de lin, plustost mattant sa chair tendre & delicate auec dos haires, & cilices tres rudes, dorm int fort peu, & prenant des disciplines plus souvent que tous les jours. Tandis que sa bonne mere vescut elle ne sortit iam iis dehors qu'en sa copagnie, & depuis samortelle garda la chambre, & y sut recluse iusqu'à l'aage de cinquanteans, où elle employoit les jours & les nuicts aux sainctes le-Aures & meditations, scachant que la continence est vn don du ciel, comme l'a reconneu mesme le Sage, ou bien vne perle pretieuse, qui quoy qu'elle se retrouue dedans la nacque du corps humain qu'elle sanctifie, se forme neantmoins & nourrit de la rosée qui decoule & distille du ciel, & parrant que nous la deuons demander à Dieu tresinstamment par nos prieres, & quand nous l'auons obtenue nous deuons tousiours nous tenit sur nos gardes, craignant qu'elle ne nous foit offée & raute par quelque maudite occasion, & viuant en vne continuelle desiance, qui est la mere d'asseurance. Cest ce que faifoir noître faincte Damoiselle qui eftoit perpetuellementen eschauguette, & sentinelle, prenant garde qu'il n'entraît rien chez elle, py par la porte de son cœur, ny par les fenestres de ses sens exterieurs, qui suft contraire à ses premieres intentions, suiuant quoy toutes pratiques de personnes seculieres pour modeltes & vertueus es qu'el les fusient, luy estoient suspectes. Ellene parlot gueres à autre homme qu'à son pere Confesseur. Ellene parlot gueres à autre homme qu'à son pere Confesseur. Sa cosseur estoit semblable à celle des Religieus es, & luy couvroit presque tout le visge, soit qu'elle parlast à quelqu'un, soit qu'elle marchast, ou bien qu'elle sit autre chose en presence de mode, elle tenoit toussurs la veue bassice qu'elle faisoit tant par humilité, n'osant regarder le ciel, pource qu'elle s'estimoit indigne de contépler un si noble obied qu'est le secont des bien-heureux, que par honnesteté, pour n'obscureir de quelque sale pensée le clair miroit & cristal susant de son ame.

Ainsi elle connoissoit fortpeu de gens de veuë, a'autat qu'elle s'entretenoit en vne si grande pudeur, vergongne, & modestie, qu'elle n'osoit enussager personne, qui est va conseil fort bon & vtile particulierement aux Religieuses, ou bien si quelquesois la necessité l'y contraignoit de marquer quelqu'vn & le distinguer par le visage; ces especes estoient incotinent esfacées de son imagination, pour le peu de prise qu'elles auoient sur elle, son ame estant continuellement attachée au ciel, & employée en des sainces & Religieuses considerations. Nous auons fait cette digression à l'occasió du vœu de chasteté que fit ceste ieune fille à l'aage de treize ans. Rentrons mainsenat dans la suite du narré de savie, & parlons des exercices esquels elle s'occupoit, & entretenoit pendant qu'elle demeura dans la maison de samere. Le P. François Victon les rapporte briefuement, & dit qu'elle y servoit elle mesme, faisant le petit mesnage, & gouvernat sagement la famille entiere dont on se reposoit sur elle, pour ce qu'elle sortoit ou peu ou point, & estoit grandement reglée en ses exercices. Elle auoit les heures de son dormir prescrites, celles de l'oraison mentale aussi, d'autres pour vacquer aux petits deuoirs de ses affaires domestiques, service, & obeyssance de ses parents. Sur tout elle auoit la lecture spirituelle en grande recomendation, ayant des bons. liures qu'elle ne manquoitiamais de faire lire à certaines heures, & mesme quelquefois en presence de ses cousines, & compagnes, où apres que la lecture estoit faite, elle passoit le temps à voir qui estoit celle laquelle auoit mieux retenu ce qui auoit esté leu, detournat industrieusement par ce moyen plusieurs propos de medisance & vanisé qui se glissent insensiblement dans le colloque & la conversation. familiere. Elle estoit de bon esprit & fortiudicieuse, faisant son profit de tout comme de choses cooperantes à son salut, & à la plus gran-

tur

me

n

de gloire de Dieu.

Elle auoit vn soin particulier de l'auancement spirituel des seruiteurs & servantes de la maison, les guidant par les sentiers de la perfection Chrestienne, autant par son exemple, que par le soin patticulier qu'elle en prenoit, veillant continuellement sur leurs actions, qu'elle reprenoit d'vne grande authorité, & louable liberté de parler, si bien que cette maison par son industrie, son zele, & sa charité, sembloit plustost vn Monastere bien reglé, qu'vne maison seculiere. Ily auoit entre autres domestiques de cette maison vne esclaue Mortsque, qui faisoit professió de la secte de Mahomet, douée d'vne grande beauté de corps, & de beaucoup de gentillesse quantà l'esprit:la ieune Damoiselle Grace en auoit pitie, tellement qu'elle ne la pouvoit regarder sans fondre en larmes, considerant que c'estoit grand dommage qu'vne fille assortie de tant de perfections & bonnes qualitez naturelles, fusse la proye du diable qui la tenoit das ses filets par le Mahometisme. Et en effect c'estoit grand sujet de pitié, pour lequel nostre saincte Damoiselle continuant à s'affliger & pleurer, samere s'en estat apperceue luy demada quel sujet elle auoit de tant pleurer. A quoy la fille respondit, Ony ma mere i'ay grand suiet de depiarer la perse d'une ame rachepsée au prix du fang du fils de Dieu, de ie fens un grand creue-cœur en mon ame de souffrir que cette paunre creature prenne le chemin d'enfer comme elle semble faire. Pourtant ie suis resolue de faire tous mes efforts & toutes mes diligences à ce que cette ame miserablement aueugle en son infidelité soit éclairée des rayons de la lumiere divine, & que les ordures de ses pechez soient nettoyées dans le lauoir Sacré du famet Baptesme. Elle sit ce qu'elle dit, car sans plus differer elle commença de s'affliger extraordinairement, elle se mit, dis je, à ieufner, veiller & prier pour cette pauure esclaue, à ce qu'il pleust à Dieu l'amener à la vraye creance, & y trauailloit elle mesme luy alleguant des raisons fortes & puissantes que luy fournissoit son bel esprit guidé & esclaire du flambeau de la Foy, soit infuse en l'exercice de la contemplation, soit acquise par la lecture iournaliere des bons liures, & des Predications qu'elle retenoit fort bien, ayant vne tres heureuse memoire principalement en ce qui concernoit les choses de son salur, & quand ses argumens luy venoient à faillir, elle conduisoit la Morisque à son Pere Confesseur pour la combattre en ce sien endurcissement de cœur, ou s'informant de luy sur ce qu'elle auoit à dire & respondre aux doutes & difficultez que

cette mécreante luy pouvoit obiecter, ayant vne tres-grande & naturelle viuacité pour comprendre & entendre ce qu'on luy disoit, Que si apres toutes ces choses cet esprit rebelle & incredule sembloit se cabrer & roidir contre les raisons que sa ieune maistresse luy mettoit en auant, elle se iettoit par rerre implorant la grace de Dieu, recognoissant qu'elle seule estoit capable de vaincre la resistance & opiniastreté de ceste endurcie, redoublant mesme quelquefois les austeritez, & sedisciplinant en sa presence iusques au sang, pour auec ce spectacle de compassion fendre & briser ce cœur Diamantin quine cedoit point à la grace & inspiration de Dieu. En fin elle fir tant parfes prieres, par les larmes, par fes aufteritez, par ses poursuites, qu'elle desilla les yeux à cette pauure Morisque pour comprendre les merueilles de Dieu, & de la foy, la dispolanr à la grace du sain & Baptesme, qu'elle receut en bref au grad contentement de la laince Catechifte, & marraine, quien demenoit des ioyes & allegresses nompareilles, & laquelle ne se contentant pas del'auoir fait renaistre à la grace l'instruisit encore, & luy apprit le moyen de l'accroiftre, conseruer, & recouurer par l'ysage frequent des Sacremens.

Telle fut la vie penitente & deuote, tels les sainces exercices de la vertueuse Damoiselle Grace, tel le zele qu'elle portoit à la couersion des ames, & qu'elle tesmoigna par le long espace de plusieurs années qu'elle vescut auec samere, insqu'à ce qu'il pleust à la dinine Majesté faire espreuue de la constance & patience de sa fidelle feruante, la comblant en vn instant d'affliction, & disposant presque en mesme temps de la mere & grand mere. Or quoy que les ressentimens de nature tirassent des souspirs & sanglots de son cœur serré d'une si iuste douleur, & vinssent mesme à espreindre des larmes de ses yeux, si est-ce toutefois qu'elle plia sous les loix de la diuine providence, qui mesnageoit tout pour son bien, iugeant que peutestre Dieu luy ayant ofté sa mere qu'elle estoit obligée de seruir en sa vicillesse elle seroir desormais plus à soy, & qu'elle auroit plus de moyen de seruir à Dieu seul. Ce qu'elle fit apres auoir au prealable rendules derniers deuoirs à sa mere, & grand mere, les faisant enterrer honorablement selon leur condition, & employant grande somme de deniers à faire dire & celebrer des Messes à leur intention: Car elle prit resolution d'abandonner toures les commoditez qu'elle pouvoit pretendre par sa succession, vendant les biens meubles & immeubles de la maison pour en faire des aumosnes, dont la premiere fust de matier honnestemet ceste fille Morisque, qu'el-

Tome II.

le auoit conuertie, & qu'elle aimoit tendrement & cheremet en noftre Seigneur. Lereste de son bien fut distribué aux maisons Religieules, aux Hospitaux, aux pauures particuliers, specialement aux honteux, ne reservant rien de toute sa succession, & y renonçant entierement pour effectuer le conseil de l'Euangile qui dit: Va vens sous ce que tu as, & donne le aux pauures, & su l'amasseras un grand thresor au Ciel. Apres ce despoüillement vniuersel de toutes choses elle prit la pauureté pour appennage, se resoluant deviure d'aumosnes, & n'ayant pas mesme rien autre chose sur soy pour se vestir qu'vne pauure robbe de bure grise, afin de couurir sa nudité. Ce sut pour lors que ses parens s'offencerent contre elle plus que iamais, & plus qu'ils n'auoient fair auparauat, lors qu'il estoit question de son vœu de virginité:en suine duquel dés le viuant de sa bonne mere elle s'estoit rasée les cheueux: car ils se mirent à la blasmer ouvertemet, la taxans de folie & d'indiscretion, & pretendans que cette mendicité de celle qu'ils reconnoissoient pour estre leur parente & alliée leur porteroit du deshonneur , & raualleroit leurs qualitez en l'estime des hommes. Sur quoy fondez ils la rebuttoient come estant folle, & insensée, & s'efforcerent mesme de la faire sortir de Valence, mais tout cela fust en vain, carau temps qu'elle estoit reiettée des siens on la recherchoit és maisons les plus qualifiées de la ville pour le rare exemple des vertus heroiques qui reluisoient en elle, & pour la grande opinion de son innocence & saincteré qui couroit par tout, & pour laquelle celuy-là s'estimoit bie-heureux qui ponuoit l'auoir chez soy se persuadans que c'estoit vn infallible moyen d'attirer sur soy la grace & benediction de Dieu, si vne fois Grace y faifoit son domicile & sa retraitte.

que

aff

Vo

Vn si grand respect luy estoit porté de tous vniuersellement, que l'on attribuoit à bon-heur de l'auoir rencontréepar les ruës, si bien que quand on syauoit par où elle deuoit passer l'on tott volon-ucrs pour voir cette merueille de la grace divine. Elle n'estoit point en peine de chetcher son giste, plustost estoit elle empeschée de se desendre de l'importunité de ceux & celles, lesquels par vne saince calousie vouloient l'auoir chez eux à l'enuy l'vn de l'autre: Car ainsi la divine bonté vouloit verifier ce paradoxe qu'elle va proposant en son Euangile, que toute personne qui autra laissé que en los pour l'amour d'elle, en receur a le centuple en ce monde, & en l'autre la vie eternelle, parce que pour vne mais o qu'elle avoit laissée, tous les iours elle en retouvoit de nouvelles, où elle shoit traittée, se elle cusse voulu laisser, mieux qu'elle n'eust pas esté

chez elle mesme. Recompense de la pattureré Euangelique toute visible & euidéte, promise par la bouche de celuy qui ne peut mentis, & consirmée par mille & mille fortes d'experiences telles que celle cy. Au reste de pluseurs offres qu'on luy s'aisoit elle choissisoir pour l'ordinaire le lieu où elle croy oit qu'on la traittetoit plus pautement, & auce moins de respect, & d'honneur, qu'elle suyoit comme la peste & le poison des plus vertueuses entreprises. Quejques ois pourtant elle s'aissoir temporter à l'importunité de quelques grandes Dames, où elle remarquoit outre l'ordinaire de leurs grandeurs de la vertu & pieté, se plaisant merueilleusement és lieux esquels de la vertu & pieté, se plaisant merueilleusement és lieux esquels au certue est oit nonneur, se là où les honneurs suivoient leurs merites. Aussi cen estoit, de la medisance en volue de en prattique.

le donne à penser au Lecteur combien de sainctes instructions elle laissoit aux domestiques des lieux où elle sciournoit. Elle y raccommodoit les differents & les noifes , reunissant les volontez & affections partialifées auec vne merueilleuse industrie & dexterité. Elle redressoit ceux qui prenoient la pante du vice & des desbauches, les remettoit au chemin de la vertu & perfectio Chrestienne. En fin elle ne sortoit iamais d'vne maison qu'elle ne la portast ou confirmast au bien, laissant de viues empreintes de la beauté des vertus, & de l'horreur & infamie du peché mortel. Tels estoient les effects de la grace de Dieu qui se servoit de Grace comme d'vn digne instrument de la iustification des ames. Elle auoit tant de grace en son parler, & en ses pieux entretiens, qu'elle entroit aux compagnies plus honorables auec le desir general de tous, s'y entretenoit auec admiration & edification, & n'en fortoit qu'auec les regrets de l'assemblée, ce qui accroissoit tousiours la creance & l'estime qu'elle avoit dans le monde. Or comme elle cut remarqué & experimenté que l'incertitude de ses domiciles & logements l'engageoit par trop dans la distraction, Elle se resolut de s'arrester à vne demeure ordinaire, pour vacquer à soy mesme plus commodement, pour s'addoner plus constâment aux exercices interieurs de la saincte contemplation, & pour estre plus reglée en la conduite de ses deuotions & austeritez. C'est pourquoy elle sit choix entre plusieurs autres de l'offre que luy fit vne noble Dame nommée Hieronyma Mosarrada, semme de Dom Antoine Matthieu, person age dont les merites & vertus sont assez connues au Royaume de Valence. Mais deuant que d'entrer en cette maison elle

supplia ladite Dame, qu'eu esgardà la pauvreté dont elle faisois prosession, il luy pleus l'accommoder seulement d'un pauure petitrou ou recoin sous les montées, lequel sus étaire sus mentes qu'elle n'en vouloit point, & que du resteelle ne luy seroit point à charge pour le boire & manger, parce que nostre beingeur luy pourvoiroit d'ailleurs: seulement que la restrant en sa maison elle l'obligeroit eternellement de prier Dieu pour sa santée prosperité, & celle de son mary. La Dame du logis respondit à cela qu'elle ne se misse en peine derien, & qu'elle trouueroit tout accommodé selon ce, qu'elle desiroit, dans quelques iours qu'elle luy donna pour terme.

par

de

Tia

pie

de

18

UC

9

Pendant ce temps la Dame fit tapisser vn cabinet qui estoit sur les montées, presque au dernier estage de la maison, y fit faire vne cheminée, la meubla d'vne couche bien fournied vn beau tour de lia, de matelas, oreillers, & counertures, la garnit d'yne table, de quelques chaires, & autres petits meubles nocessaires, comme de serviettes, nappes, & draps, qu'elle mit dans vn petit coffre; car pour des chemises elle n'osa pas luy en presenter, craignant de l'offencer, pource qu'elle sçauoit fort bien que des l'aage de treze ans ellen'en vsoir point. Puis l'ayant enuoyée querir elle la mena dans la chambrette, la priant de l'excuser si elle n'estoit mienxaccomodée. Mais Grace voyant cest appareil somptueux, se prit à pleurer. La Dame luy demade quelle estoit la cause de ses larmes; ce qu'elle dissimula pour lors, ne voulant estre importune à son hostesse, & reservant prudemment ce qu'elle luy vouloit dire à vne meilleure occasion. Elle souffrit donc par l'espace de quinze iours les deuoirs que luy rendoit vne fille de chambre qui auoit charge de la seruir, & demeura quoy qu'auec beaucoup de contradiction dans cette chambrette fi richement meublée: mais en fin elle perdit patiéce, & vint vn matin donner le bon-iour à fa Dame & hostesse la larme à l'œil, la suppliant pour l'amour de nostre Seigneur qu'elle luy permist d'accommoder sa chambre à sa guise. La Dame qui n'eust pas voulu que la bien-heureuse Gracesut sortiemal-contente de sa maison pour la moitié de son bien, fit response qu'elle disposast no seulement de la chambre, mais encore de toute la maison, comme bon luy sembleroit; & parce qu'elle se persuadoit & imaginoit qu'elle voulut changer quelque chose en la chambre, ou pour y faire quelque nouvelle ouverture, ou pour prattiquer quelque remachement, afin d'y dreffer vn oratoire, commanda qu'on tint prest tout

ce dont elle auroit de besoin. Mais elle les trompa bien; cat par la parole qu'elle eut de faire ce qu'ill luy plairoit, elle ost a les tapisseries de cette chambre, les print print le matelas, les oreillers, & aures garnitures du list, & ayant appellé la fille de chambre, la print el l'aider à tiret rout ce bagage de la chambrette, n'y laissant qu'une paillasse qu'elle sitt estendre sur le plancher pour se coucher dessus, & vne pauure couverture pour mettre sur loy aux heures de son repos, auce vne grosse pierre qu'elle y auoit sait porter, & dont elles estoit seruie comme d'oreiller durant la quinzaine de son sejour, & quiluy seruit mesme depuis cela de table & de chaire tout ensemble.

Tout le demeublement estant fait elle vint d'vn visage joveux. riant & agreable, pour le contentement qu'elle auoit en sa riche pauureté, trouver sa chere maistresse & bien faictrice, la priant au lieu de ces belles tapisseries dont sa chambrette estoit n'agueres si magnifiquement parée, qu'elle luy fist achepter trois images de papier, dont l'vne estoit la figure de la Vierge, l'autre de sain& loseph son chaste Espoux, & la derniere du grand S. Antoine, auquel elle auoit fort particuliere deuotion. Or elle ne se contenta pas d'eftre ainsi pauuremenologée, vestuë, & accommodée auec la diserte de toutes choses necessaires dans l'affluence des richesses d'une telle maison; mais au surplus elle voulut viure en pauure caymande, allant pour l'amour de nostre Seigneur mendier tous les iours les necessitez de sa vie; car rarement elle mangea du pain de la maison où elle faisoit sa demeure. Le merite de ses vertus & l'estime de sa sain&eté respandue par toute la ville convioit plusieurs. grands Seigneurs & Dames à luy envoyer des aumosnes ordinaires, foit d'argent, foit de viures; mais elle les refusoit bien souuent, ou si elle les acceptoit c'estoit pour en faire de secrettes charitezaux paunres souffreteux & honteux, ou bien aux malades, qu'elle alloit soigneusement & charitablement visiter. A ces conditions elle accepta vn ordinaire de trois pains par iour, qui luy estoient enuoyez de la part de Madame Marie de Cordoue Comtesse de Bunol, lesquels tout aussi tost elle faisoit distribuer aux pauures. Or combien que la plus part deferassent beaucoupà la vertu: de cette servante de nostre Seigneur, & qu'ils la receussent fort humainement, luy donnant volontiers l'aumoine pour receuoir le: contreschange de ses prieres, siest-ce qu'il y en avoit aussi d'autres : qui estans trop tost las de bien faire appelloient ses questes des importunitez cotinuelles, & c'estoit à ses maisons qu'elle prenoit plus. de plaifir de retourner, estimat cette journée la pour elle heureufes 132 Histoire General

où elle avoit receu plus de rebute & d'affronts qui est vn te sanguaged vne tres solide vertu. Es surueilles des bonnes sesses et alle parageoit toutes revisiones et et autre choie que le mangeoit toutes crués, sans sel, vinaigre, ou autre choie que le onque, estante peuë interieuremen des delices du Paradis, & enyurée de ses douceurs, qui la portoient hots d'elle messe d'ou vient que pour l'ordinaire on la voyoit les yeur sichez au Ciel demeurer long-temps en ceste posture sans mouuement que lonque par vn esfort des surces stratadions qui luy désroboient les forces corporelles pour sour nu se peculations de l'amea hysmée dans vn ocean de merueilles de la meditation & contemplation.

Durant tout le Caresme & l'Aduent elle ne faison qu'vn mauuais repas sur le soir, auquel pour toute sorte de mets elle estalloit sur vne pierre nuë, qui estoit dans sa chambre pour luy seruir de table, de buffet, & de chaire, quelques bribes de pain le plus bis & plus sec qu'elle eust questé. Que si elle rencontroit dans son bissac quelques pieces de pain blanc, elle le reservoit pour quelque pauvre de sa connoissance. Elle n'auoit pour toute sa boisson que de l'eau dont elle couloit quelques gorgées dedans son estomach pour sa seule necessité estant fort soigneuse de ne laisset prendre aucun aise à son corps en ce monde qui est le lieu d'endurer. Et qui sçauroit les secrettes manieres dont elle mortifioit sa bouche rendant l'eau amere & le pain degoustant, remarqueroit bien que les ames qui ont gousté des delices de l'esprit se soucient fort peu des contentemens qui se puisent & hument par l'organe des sens, & se priuent volontiers des plaisirs du corps pour chastes & innocens qu'ils puissent estre. I'en vais faire voir vn tres-rare & singulier exemple en la vie de ceste sain de Vierge, que ceste bonne Dame qui la retiroit chez elle rapportoit quelquefois à sa bru Dame Anne Carroz, qui herita de sa belle mere l'affection enuers la Bien-heureuse Grace, qu'elle luy tesmoigna en toutes occasions. Affection fondée sur ce qu'elle auoit reconpeu la verité de ce que sadite belle mere luy auoit raconté de ses grandes vertus, & particulierement de ses estranges austeritez, & tout à fait prodigieuses. Le fait donc est qu'il arriua quelquefois à cette sain le Vierge dans les plus grandes ardeurs &c chaleurs de l'esté d'aualler quelques gorgées d'eau fraische, où il luy sembloit auoir pris quelque plaisit. Ce que s'estant depuis remis en l'esprit, & en la memoire, & y ayant mesme formé quelque scrupule là dessus, elle eur vn tel repentir de cette faute legere, ou pretencet leg ret ble

elle

que

efter que la col la col ma

pa an au Se ce

no me

CCC

PdB.

b

1 8 1

due, que pour expier l'excez qu'il pouvoit y avoir eu de sensualité, elle le resolut dessors de ne laisser entrer aucune goutte d'eau ou de quelque autre boiffon dans sa bouche par l'espace de sept ans, ce qu'elle observa fort inviolablement, & non moins miraculeusement. On dit que ce remords de conscience luy pritestant au sermonà l'occasion d'vn grand Predicateur, qui se mit à blasmer ceux & celles qui se laissent aller trop facilement à leur sensualité: Ce que cette bonne ame sans ietter les yeux sur autruy, dont elle auoit mille grands lujets, prit commes'il eustellé dit pour elle seule, & fit la reueue de sa conscience, où s'estant grouvée coupable ce luy sembloit de ce dont on parloit, elle mesme s'imposala penitence qui estoit tres longue & tres rude pour vne chose de si peu de consequence (car c'est ainsi que les Sainets sont exacts à la recherche de leur defauts, & rigoureux à les punir en ce monde; pour prenenir la diuine Iustice. C'est, dis-je, ainsi qu'ils profitent escoutans la parole de Dieu, & faisans reflexion sur eux-mesmes pour corriger les manquemens qu'ils y reconnoissenr.

Et voila les principaux exercices esquels la Bien-heureuse Grace passa sainctement sa vie, iusqu'à ce qu'estant aagée de quarante. ans ou enuiron, nos Peres commencerent à s'introduire au Royaume de Valence, & à fonder le sain & celebre Conuent de sain & Sebastien, auec beaucoup d'odeur & reputation de saincteté, Car ce nouveau genre d'austerité de la vie quadragesimale que nous professons par vn vœu solemnel, la pauureté des habits enfumez que nous portons d'un drap grossier, tissu de laine naturellement noire, auoient ie ne sçay quoy d'affreux, & preschoient de soy mes. me la penitence. Brefla psalmodie & oraison continuelle, la modestie & mortification qu'ils auoient en leur exterieur iettoit vn tel esclat dans les y eux des hommes, que chacun accourroit de tous costez pour voir ces sainas Religieux, qu'ils regardoient no point comme des hommes du commun, mais tout ainsi que des Prophe. tes, & des Helies, voire mesme des Anges; Prophetes pour leur predications, & leur doctrine; Helies pour l'exemple irreprochable de leur vie; Anges pour leur pureré, candeur, & innocence. La Bien-heureuse Gracene fut pas des dernieres à venir trouver ces bons Peres, aueclesquels elle n'eust pas si tost conferé des choses spirituelles, elle ne les eur, dis-je, pas si tost ouy discoutir de la vie & des grands miracles de nostre Pere S. François de Paule, & des regles qu'il auoit instituées en l'Eglise, qu'elle sortit de là no moins

sdifiée, qu'estonnée d'vne si grande rigueur & de penitence que

ces Peres faisoient, commençant à despriser la sienne en comparaison de la leur : & en mesme temps deuenant comme amoureuse, & touchée du desir de suiure, en ce qu'elle pourroit, l'institut de leur glorieux Patriarche, dont elle auoit entendu raconter les merueilles par eux mesmes, qui estoient telles, que son esprit en estoit comme accablé d'estonnement. Or entre toutes les choses qui luy plaisoient en la vie de nostre Pere S. François, elle prenoit yn goust & plaisir particulier à entendre dire qu'en toute sa vieiamais il ne fit vn seul repas de bonne chere en quelque compagnie de Grands, de Princes, ou de Roys qu'il forrouuast, lesquels ne luy peurent iamais faire rompre les bornes qu'il s'estoit prescrites d'vne tres rigoureuse abstinence, & qu'il garda pendant le long espace de quatre vingts vnzeans, esquels il ne mangea que du pain, de l'eau, & des herbes. Et en suite de cela mesme, qu'il auoit defendu tresexpressement à ses Religieux de nemanger ny chair ny chose quelconque descendante de chair, introduisant en l'Eglise ce nouveau & non accoustumé genre de penitence, qui fait honte aux hommes brutaux & charnels, lesquels n'ont plus lieu d'excuse pour ne point observer les ieusnes & caresmes, puis qu'ils voyent devant leurs yeux des hommes fait de chair & d'os comme eux, qui gardent si parfaictement toute leur vie, ce qu'eux disent estre impossible de faire pour vn mois.

C'est ceste consideration qui entra principalement dans l'esprit de la Bienheureuse Grace, & qui luy pleust dauantage, pour laquelle sans faire plus longues remises elle demanda l'habit dela troisiesme regle, dont elle s'estoit auparauant informée, & ayant au preallable communiqué ce sien dessein à son Confesseur, qui estoit vn Pere de l'Ordre de S. Dominique, lequel l'aggrea fort, voyant la sain de impatience qu'elle en auoit, qu'il prenoit pour vn figne que c'estoit le sain a Esprit qui l'y poussoit, si bien mesme qu'il alla trouuer le Pere Correcteur de nostre Conuent, auquel il rendit de grands telmoignages de la vertu de cette siene penitente, & fit estat de sa vocatio; sur quoy quand on eust sceu d'ailleurs qu'elle estoit en tres-bonne reputation par tout le Royaume de Valence, on la receut, & luy donna le cordon & l'habit du tiers Ordre auec actions de graces à la prouidence divine qui se faisoit paroistre sur nostre Ordre, en ce qu'és commencemens qu'il se fondoit en ces quartiers "il luy enuoyoit & addrossoit, l'vne des plus sainces & innocentes ames qui fust alors en l'Eglise pour luy servir de lustre &ornement. Ainsi donc la Bien heureuse sœur Grace reuestuë de rem

lie

Co

qu

ab

cest habit qu'elle avoit desiré si ardemment, passa son an de probation, au bout duquel elle fit profession, adioustant les quatre vœux de pauureté, chasteté, obeissance, & vie quadragesimale, qu'elle fit aussi en mesme temps, qui fust l'an de nostre salut 1540. C'est vne chose quine se peut affez exagerer, & qui remplit d'admiration d'entendre les rigueurs de penitences & austeritez que prattiqua cette saince Vierge, dessors qu'elle se vit obligée par la professió de noftre sain & e regle ; car elle entreprit de former en soy l'idée , & le portraict accomply des vertus de S. François de Paule. Et premierement ayat ouy dire que ce glorieux Sain&, lors qu'il estoit en Ita-. lie dans le desert dormoit sur le roc, ou sur la terre nue, & dedas ses Convents sur yne table de bois, ou bien en France sur des sarmens, elle prit resolution d'oresnauant de ne coucher plus autrement que sur le plancher, ou paué de sa chambrette, & n'auoir autre coussin que cette grosse pierre, qu'elle y auoit pour tous meubles. Elle voulur encor imiter nostre Pere S. François en ses ieusnes & abstinences,; car outre tout ce que nous en auons dit iusques icy, elle fust vingt-eing ans entiers se sustentant & nourrissant seulement de farine destrempée dans vn peu d'eau, & qui plus est depuis qu'elle eut atteint le nonante & vaziesme an de son aage jusqu'à sa derniere maladie elle s'abstint de boire.

Toutes lesquelles choses surpasseroient la creance humaine si on ne l'auoit pas veuë & remarquée estre des quatre cinq & six iours sans prendre refection quelconque, sinon celle du pain des Anges au banquet Eucharistique, ou bien à la rable de la saince contemplasion dont l'esprit regorgeant assouuissoit les necessitez de son corps par des signalez miracles, qui estoient si communs à nostre B. P. S. François, que comme nous auons escritau premier Liure de ceste Histoire, il demeura des quinzaines, des mois, & des Caresmes entiers sans autre refection que celle qu'il prenoit dans l'oraison, qui sont les delices du Ciel. Et afin qu'on voye combien cette bien-heureuse sœur imita de pres le patro qu'elle s'estoit proposée à suiure, i'ajousteray encore à tout cecy ce que remarquent tous les autheurs de sa vie: c'est qu'ayat leu que S. François de Paule nonobstant ses extremes rigueurs, austeritez, & trauaux insupportables n'auoit ressenty pas vne attaque de maladie hors de celle qui l'emporta,& qu'il auoit vescu iusqu'à l'aage de quatre vingt vnze ans, afin d'estre en toutes choses semblable à son Bien heureux Pere, elle demanda cette mesme grace à Dieu qu'il luy octroya plus abone damment, & auantageusement mesme qu'à nostre P. S. Francois, Tome II.

attendu qu'elle ve (cut plus longuement, passance de cont douzies me de son age sans aucune notable maladie corporelle. & sans que la pointe & vigueur de son esprit sustaucunement rabbatuë par les instituties de cest aage decrepit , auquel ceux-là mesme qui sont les mieux composez & plus delicatement & soigneus ement nour is reuiengent en enfance, plus idioss que les enfans qui sont à la mammelle. Et certes c'est vne rate merueille, pour ne direvn miracle, que Dieu luy a conserué l'esprit aussissement de le neu sussi bon au cent douziesme an de son aage qu'elle ait eu à l'aage de quatante ans, nonobstant se continuelles ausseriteitez, se veilles, & teufnes ordinaires, & surpassans la portéé de la nature consimencez dés sa plus tendie : euresse, c'està direides l'aage de treize ans,

fans interruption ny relasche quelconque.

Mais entrons dans le discours de ses autres vertus, & des exercices qu'elle prattiqua dans cette nouvelle sorte de vie. Il faut supposer auant cela deux choses que nous nous sommes oubliez de dire. La premiere est, que ce Pere de l'Ordre de S. Dominique qui gouuernoit la conscience de la bien-heureuse sœur Grace, si tost que conduit & guidé de l'esprit de Dieu il luy eut conseillé de prendre le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, où il la voyoit estre appellée de Dieu par tant de signes, & qu'en ested elle l'eust pris, & se fust enroollée sous certe enseigne, il luy conseilla quant & quant de suiure la direction de nos Peres, en deschargeant en mesme temps sur eux, & remettant la conduite de cette ame entre seurs mains, jugeant comme prudent & adussé qu'il estoit que l'esprit de S. François de Paule requis en ceux & celles qui embrassent l'observance de sa regle se communiqueroit mieux par vn Pere du melme Ordre, que non pas par vnautre qui y fust estranger & qui n'eust pas esté nourry & éleuéà sa façon Exemple fort remarquable, & qui porte auec soy vn enseignement de grande importance pour la conduite des ames auquel ne prennent pas garde ceux qui comme les perdris couvent les œufs d'autruy, & qui n'ayans point l'espit d'vn Ordre s'ingerent neantmoins au gouvernement des ames lesquelles en font profession Suivant donc cét auis la bienreuse sœur Grace se gouverna de là en avant par le conseil & la conduite de nos Peres, du nombre desquels elle choisit premierement le B. P. Ambroise de Iesus, duquel ie ne dis rien plus, pource que i'en ay traitté fort amplement au quatriesme Liure, & lequel estant mort en la façon que nous avos descrite au lieu que nous citos, elle prit en sa place le R.P. Iean Portugais, personnage de grand

merite, vettu, & fain & eté, par le cofeil duquel elle comença de frequenter plus qu'elle ne faisoit la saince Comunion, s'en approchat les Dimanches, Mercredis, & Vendsedis, ce que ce Pere luy permit eu elgard à la perfection qu'il cognoissoit en elle, qui meritoit bien qu'yneame si saincte & pure telle qu'estoit celle-là s'approchasse plus souvent du Sacremet de purete, & se rendit vn temple ou san-Auaire de Dieu viuant. Coustume dont elle se trouua fort bien, & qu'elle prattiqua depuis à son grand contentement, & au profit spirituel & interieur de son ame. Apres la mort de ces deux grands hommes, nostre Seigneur luy en donna deux autres qui n'estoient en tien inferieurs aux premiers en saincteté, & desquels elle vsoit alternatiuement, selon qu'ils fuy estoient presens ou commodes. l'entends le B. P. Gaspar Bon, & le B. Pere Hierosme Hernandes de Molina, deux hommes vrayement spirituels, & vrayement selon le cœur de Dieu, tesmoin la vie excellente qu'ils ont menée. que nous auons escrite auec celle des BB.PP. Ambroise de Jesus, &c elean Portugais au Liure quatriesme de cette Histoire, que i'ay desia cité , lequel comprendeles vies des hommes illustres en saincteté qui ont fleury és Prouinces d'Espagne.

Certainement en cela seul que cette denote & sain de Vierge eut desi bons maistres & directeurs en la vie spirituelle, nous en pouvos inferer la consequence infallible de sa grande perfection; car d'ordinaire tel qu'est le maistre tel l'escholier, & Dieu mesme en cela sembla montrer l'estat qu'il faisoit de cette ame, & l'amour qu'il luy portoit, puisque luy-mesme vouloit luy pouruoir de Côsesseurs, & qu'illuy donna les plus sainces personnages qui fussent alors en toutel'Espagne, tels qu'ont esté les Peres que i'ay nomez, témoignant qu'il vouloit qu'elle arrivast à vn tres-haut degré de perfection, puis qu'il luy en donoit les moyens, si beaux, si courts, & si aufez. La seconde chole que i'ay obmis à dire quand i'ay raconté come la Bienheureuse sœur Grace prit l'habit & le cordon du tiers Ordre de nostre Pere S. François de Paule qui suit aucunement de la premiere, est que se voyant obligée de conferer plus souvent auecnos Peres qui estoient directeurs de sa consciéce, & de frequenter nostre Eglise pour y receuoir les Sacremens, & considerant que sa premiere demeure estoit fort éloignée de la Porte de Quarte, où estoit nostre Convent de S. Sebastien, elle s'en approcha, & prit la comodité qui luy eftoit offerte par le Docteur Guardiola, lequel luy fit bastir en sa maison vne pauure chambrette, où elle logeoit vis à vis de la porte du Conuent, & par ce moyen elle prenoit occasion de traitter plus souvent auec ses Peres Confesseurs, ausquels elle avoit tellement resigné toutes les puissances de son ame, pour en disposer à son gré, qu'e le tembloit ne se mouuoit que par leur volonté. Il n'y auoit point de ply ny reply dans sa conscience qu'elle ne leur descouurit entierement, & plus volontiers encor le mal que le bien: car souuct & presque à tout propos elle s'accusoit du peu de soin qu'elle auoit à faire fructifier les graces & inspiratios de Dieu, & au contraire c'estoit auec toutes les peines du monde qu'elle comuniquoit les faneurs, & lumieres surnaturelles que Dieu luy donnoit en l'oraison. Et voila comme elle le comportoit auec ses directeurs & Peres spirituels. Disons maintenat quelque chose de ses exercices spirituels, & de la sancte vie qu'elle mena depuis qu'elle se logea chez le Do-Acur Guardiola tout pres de nostre Conuent. Elle se sei uit de cette commodité pour assister plus souvent aux offices divins, où elle se transportoit mesme deuat le temps, depeur qu'elle avoit de perdre le commencement de quelqu'vne des heures, pendant lesquelles à mesure que son oreillese repaissoit de la ptalmodie, son esprit. se remplissoit de Dieu L'vn de ses plus grands regrets estoit qu'elle ne pouvoit affister à Matines, qui se disent à my-nuict pour donner à Dieu les premices de son cœur, c'est à dire ses premieres pensées & affections à ce commencement du jour naturel. Mais elle recompenson cette deuotion le matin deun cant le point du jour par sa diligence, & faisant sa meditation alors, laquelle estant faire aussitost elle venoit à l'Eglise, estant quelquefois arriué au Sacristain de la trouver à deux genoux deuant la porte, attendant qu'on l'ouurift. Prime & Tierce estant dites elle entendoit la Messe Conuentuelle anec vne finguliere deuotion, reuerence, & attention, & apres auoir immolé à Dieu son corps & son ame en l'union de cét adorable Sacrifice de la Messe, elle comunioit spirituellement auec le Prestre, gardant inuiolablement vn certain petit exercise qui luy auoit esté laissé par ses Confesseurs à cet effect, li ce mestoit qu'il pleust à Dieu, ce qui arriuoit affez ordinairemet, la licentier, l'appellant ailleurs par ses fortes & ordinaires inspirations. Les iours qu'elle communioit elle se confessoit apres la Messe Conuentuelle, noyant ses moindres defauts & imperfections d'un deluge de larmes, qu'elle debondoit par le canal de ses yeux. Et puis pendant le : temps d'vne autre Messe elle disposoit son cour à receuoir vn si grand Hoste. Le temps de ses communions estoit, comme desia nous auons dit, le Dimanche, Mercredy, & Vendredy, outre les Festes qui se rencontroient dans la sepmaine, si ce n'estoit qu'il luy

fust commandé par son Consesseur pour quelque bon sujet d'alteter cest Ordre, ou changer cereglement, auançant letemps qu'elle à choit prescrit; car en ce cas il n'y auoit rien qu'elle ne sit, ses Consesseur ayans tour pouvoir sur elle. Mais en quelque temps qu'elle s'approchast de la faincte table c'estoit toussour aucc des dispositions precedentes, & des preparatifs que meritoit yne astion si noble & releuée C'est pourquoy la veille du jour qu'elle deuoir communier se passour d'innaire à cela; car elles appliquoit extraordinairement à l'oraison & meditation, & faisoit ruisseller le sang des veines de son corps par les rudes disciplines qu'els, prenoit pour expier ses pechez, quoy que legers ou le plus sourent nuls, ce qui paroissoit bien à sa pauve tunique, laquelle elsoit toute en-

sanglantée vers les espaules. Mais le iour elle estoit aux essans & transports d'admiration de l'excez d'amour, & bonté du grand Dieu vers les hômes, ausquels ils se communiquoit de la sorte, & autant que le temps de receuoir son Createur s'approchoit, autant croissoit en elle cetentiment, iusqu'à tel point que cette Majesté venant à paroistre entre les mains des Prestres conuerte du voile & de la nue des especes, & accidens, elle espanchoit son ame & l'abytmoit si profondemet en Dieu, que n'estant pas à soy elle demeutoit quelquesois par l'espace de quelques heures, sans aucun mouuemet ou signe de vie, morte aux creatutes & aux sens, pour viure plus heureusement en Dieu, qui estoit l'obiect qui occupoit pour lors tout son ame, laquelle par le grand effort qu'elle faisoit suspedoit l'action de toutes ses puissances, qui retenoient meime celle du corps. Cela duroit quelque temps, plus ou moins selon qu'il plaisoit à Dieu la congedier de cette occupation interieure, pendant laquelle il ne luy estoit pas mesme possible de prier vocalement Mais retournant à soy pour lors elle faisoit ses. actions de graces accoustumées, & sortoit ainsi de l'Eglise auec vn. port & maintien si venerable, qu'il estortailé de voir qu'elle avoit grande peur d'egarer ou euenter la grace qu'elle venoit de receuoir en ce divin Sacremet, passant toute cette iou née en des Cantiques. spirituels& oraifons, dont elle entre affoit lon trauail manuel & exterieur, & reueillant de fois & d'autres les puissances inierieures à la louange de son Dieu. Or ce que nous avos dit icy de la preparation qu'elle apportoit à la Communion, le doit entendre principalemet. des jours esquels on la fait generalement pai jout l'Oi dre du commandement de noitre regle Nous avons dit cy-dessus que cette B. Vierge des l'heure qu'elle eut ouy raconter la vie de nostre Pere S. François, principalement quand elle se vit estre du hombre de ses filles, ayant pris le cordon de fon Ordre qu'elle s'estudia aussi de l'imiter par ses vertus. Or elle le fit principalement en deux, sçauoir en l'humilité, & la charité, dont l'vne est le fondement, l'autre la fin de la vie spirituelle, & de toute perfection, & qui furent aussi celles, lesquelles parurent & esclatterent dauantage en la personne de ce glorieux Pere & Patriarche; car pour sa penitence, nous auons assez montrécombien elle le suiuit de pres. Reste donc à dire quelque chose de chacune de ces deux vertus. Quant à l'humilité, nous en auons de la remarqué quelques traits, à quoy l'on peut a ouster le grand ressentiment qu'elle auoit de son indignité pretenduc ; car dans tout le Royaume de Valence elle estoit tenue pour vne Sain-&c, & elle seule s'appelloit pecheresse, se disant & eltimant indigne de regarder le Ciel. C'est pourquoy elle parloit fort peu & bas, d'vne façon humble, & pleine de reconnoissance de son neant, come se fouuenat de ce qui est escrit das l'Ecclesiafte, Le Seigneur eff a Ciel & toy fur terre, & pource ne parle peu beaucoup, come respectant la Majesté.

C'estoit encor yn effect de son humilité, de ce que quoy qu'elle fust extremement entendue és choses spirituelles, neantmoins elle se conduisoit entierement par le conseil & la volonte de ses Confesseurs, ausquels elle se rédoit si toupple, qu'elle n'eust pas faict vn pas que par leur commandement & permillion. Mais venons à sa charité. Certes sans passer plus outre, le zele qu'elle tesmoigna pour la conuersion de ceste fille Morisque, dont nous auons parle cy dessus, en est vnepreune bien enidete, & infaillible: car que ne fit elle point pour convaincre cet esprit endurcy dans sa creance? Elle vsa de raisons, de prieres, de menaces, d'argumens, de promesses, en vn mot de toutes fortes d'inuentios, pour attirer celte ame à son salut, Elle fit paroistre ceste mesme vertu de charité en beaucoup d'autres occasions, particulierement enuers le prochain: car elle auoit vn soin nompareil des pauures, leur distribuar rout ce qu'elle recenoit d'aumoine questant comme elle faisoit. Elle s'employoit aussi fort volontiers à seruir & assister les malades, leur servant temporellement & spirituellement, principalement les agonizans, qu'elle sçauoit exhorter sià propos, que d'indisposez qu'ils estoient, elle les mettoit toutefois en bonestat. Ce don qu'elle auoit fut si remarquable, que s'il y auoit dans la ville quelque personne enuicillie & endurcie dans, fes pechez qui fust reduite à ceste extremité, & qui neantmoins mesme en celtoheure lane tesmoignast pour cela d'en auoir de ressentiment, ou de crainte de la iustice de Dieu (car il est

vray qu'il se trouve des ames à l'espreuve des graces & inspirations diuines, qui est vne marque & caractere de reprobation) alors on enuoyoit prier la Bien-heureuse Sœur Grace d'y venir; & elle faifoit tant auec son industrie, & ses prieres, qu'elle ne sortoit point d'aupres de la personne malade qu'elle ne luy eust disposé l'ame à receuoir la grace des Sacremens: car quoy qu'en discours de choses indifferentes elle fust comme muette, elle estoit au contraire fort eloquente, pathetique, & affectueuse en ces rencontres-cy, esquelles il y alloit du falut, ou bien de la perditió eternelle d'une ame rachetée du precieux sang du fils de Dreu, & puis estant pleine de l'elprit de Dieu, & sondant les cœurs non seulement par l'esprit de discernemet, mais encor de celuy de prophetie; voyant la disposition des sujets qu'elle entreprenoit, elle cognoissoit quant & quant de quel biais il s'y falloit prendre; & ainfi les coups qu'elle donnoit dans les cœurs pour leur imptimer la contrition & repentance, ne portoient point à faux.

Et puis que nous sommes sur le propos de la charité de Sœur Grace, il ne faut pas obmettre ce qu'elle prattiquoit enucrs les ames languissantes és feux de Purgatoire dont elle auoit vn toin & compaffion fort partienliere: car c'eftoit à cefte fin que tendoient la plufpart de ses prieces, & a Mentez: c'estoit dis-je, pour cela qu'elle gagnoit tant d'indu'géces, lesquelles elle appliquoit aux trespassez. Elle faisoit mesme des questes ordinaires pour faire dire des Messes à ceste intentio; si bien que cela venant à estre sceu par la ville, ceux qui auoient quelques Messes à faire dire pour quelque desuné, ve-. noient grouuer la B. Sœur Grace, & conficient à sa probité la some d'argent qu'ils avoient destinée à telles charitez, qu'elle employoit fidellemet; & de la part elle ne se contentoit pas de dire les suffrages pour les defuncts qui sont taxez par la regle du tiers Ordre, mais elle adioustoit reglement tous les iours plusieurs chappelets benits qu'elle recitoit pat deuotion & surerogation, & dot elle appliquoit les indulgences aux ames de Purgatoire. Mais elle ne faitoit iamais cecy plus volontiers, que lors qu'elle scauoit quelque pauure necessiteux estre mort, sans que ses patents peussent ou vouluffent faire prier Dieu pour luy, jugeat quoc'estoit vn obiet digne de sa charice, puis qu'il estoit delaifsé d'vn chacun, mesine de ses plus proches. Or ceste siene inclination qu'elle auoit à secourir les ames destrespassez, luy estoit comme naturelle : car outre ce qu'elle estoit d'vn cœur tendre & fort aifé d'esmouvoir à pitié, elle prenoit plaisir dés son plus basaageà prier sur leurs fosses, ce qui mostroit bien qu'il y avoit en elle de l'inclination à ces actions charitables, qui

estoient merueilleusement agreables à Dieu, comme il sit assez paroistre par quelques visions mitaculeuses qu'eut la B. Sœur Grace àce suiet, dont i'en raconteray succindement une qui est sort re-

marquable.

Estant encore toute ieune, & demeurant auec sa mere à Valence, au logis de sa grand-mere, on entédoit dans sa chambre tantost des musiques harmonieuses, tantost des bruits, fracas & tintamarres; quelquefois des voix humaines, come de quelques personnes parlans & disputans pendant la nui & auec la ieune Damoiselle. Quelquefois mesme on apperceuoir des rayos de lumiere au trauers des fentes de sa chambre, toutes lesquelles choses donnoient beaucoup d'estonnement à tous les domestiques de la maison, & sur tout à sa mere. V niour entr'autres on entédit vne voix articulée, come d'vne personne arraisonnant la saincte fille, laquelle incontinent cessa pour prester silence à la response de celle dont elle demandoit les prieres; Neantmoins come ce pourparlet tant de part que d'autre, le faisoit auec beaucoup de reuerece & modestie, on ne peut iamais distinguer les mots qui se disoient, encore moins en comprendre le fens. Cependant ce colloque dura trois iouts & trois nuicts, durant lesquelles il n'entra ny viande ny breuuage dans la chambre de la faincte Vierge, où elle fust enfermée tout ce temps là. Ce qui donna fort à penser tat à sa mere qu'à sa grad mere, lesquelles par plusieurs fois voulans faire ouurir la porte par force, en fin elles se contenterent de regarder par le trou de la serrure, pour voir ce qui se passoit au dedans, quoy faifant elles apperceuret vne personne reuestue de blanc, & rayonante de lumiere, conduite par vn Ange beau à merueille, qui se vint mettre à genoux deuant la B sœur Grace, & la remercia de ce que par ses prieres elle auoit esté deliurée despeines de Purgatoire, luy promettant en recompense de ce bon office qu'elle auoit receu d'elle, qu'elle luy en rendroit beaucoup d'autres estant en la gloire, où nostre Seigneur par sa misericorde l'appelloit. La fœur Grace, ne donna point d'autre response à cette harangue qui luy fust faite, finon qu'elle estoit vne pecheresse, qui ne meritoit pas d'estre exaucée de Dieu en ses oraisos, & qu'vn si rare effet de la boté diuine qu'est la deliurace d'vne ame de Purgatoire ne pouuoit pas estre causé par ses prieres, que neantmoins elle l'obligeoit infiniment de se souvenir d'elle quand elle seroit auec Dieu. Sur quoy luy ayant fait vne profonde reuerence, & à l'Ange qui la conduisoit, la vision disparut, dont il ne resta qu'vne odeur celeste qui embauma la chambre où estoit la Bien-heureuse Grace, & remplit son ame du desir de la gloire. Sur

Sur ces entrefaites sa mere l'appella de dehors, & aussi tost ayant ouvert la porte elle la salua, la priant de luy faire donner quelque chose à manger, pource, disoit-elle, qu'elle avoit beaucoup travaillé ces trois jours qu'elle auoit esté reeluse, à faire la volonté de Dieu. La grand mere furnint auffi qui luy dir, Helas!ma fille, vous auez mis toute la maifon en grande peine particulierement vostre mere & mor, nous ne scawions ce que vous eftez denenne, & fi vous eftiez morte on wine. C'est une trop grande indiferction de demeurer trois iones & trois nuists fans manger. qui est capable de vous eschauffer le lang, & vous faire mourir. Sus donc prenez quelque chose, car ie voy bien que vous allez tomber en quelque syncope ou deffaillance. La saincte fille repartit doucement qu'elle auoit assez de forces pour de plus grandes charges s'il plassoit à Dieu de luy en donner, que neantmoins pour complaire tant à elle qu'à sa mere, qu'elle auoit demandé quelque chose à manger. On luy apporta sur te champ de bonnes viandes, mais elle tint ferme dans la regle ordinaire de son abstinence, se contentant d'vn peu de pain & d'eau, esperant de l'entrer dans peu de temps en de plus fascheux combats pour la deliurance de quelque autro ame. Qui ne void que la vie de cette faincle vierge ettoit vn continuel miracle, veu qu'il est imposfible naturellement qu'apres auoir esté trois jours sans boire ny sans manger de reparer ses forces perdues par un petit morceau de pain,& quelques gorgées d'eau; lesquelles encore elle prenoit plustost par mire, & pour contenter la mere & sa grand mere, que pour necessité qu'elle eust estant tout visible que Dieu la sustentoit miraculeusement, & suppleoit en elle le defaut de nourriture corporelle, ayant passé presque toute sa vic auec cette mesme tigueur, comme nous auons dit cy-dessus, nonobstant le trauail exterieur qu'elle prenoit; & ce qui la tourmentoitencore plus, celuy que luy donnoient les diables; car c'est l'exercice qu'elle eut toute sa vie de combatre les malins, poutant direauccfain& Paulen toute verité, Nous n'auons point Ad Eph! degnerre contre la chair & le fang, mais bien contre les puissances & princis 6.7: 12. pautez, contre les gouverneurs de ce monde: c'est à dire des tenebres de ce siecle, qui sont les demons ennemis de nostre salut, lesquels creuans de despit & enuie du bien que faisoit cette bien-heureuse sœur dans la ville de Valence, confortant les esprits abbatus & desolez, secourant les pauures, consolant les affligez, appointant les differens, & s'employant en mille autres semblables œuures de charité pour la gloire de Dieu, & le salut du prochain, luy liuroient continuellement de furieux combats. Et comme ils connoissoient bien que la pratique de la saince oraison luy fournissoit des lumieres, de l'indu-

Tome II.

ftrie, & des forces pour mettre genereusement en execution les sain-&es resolutions que l'amour de Dieu luy auon fait conceuoir & naistre en l'ame, ils luy donnoient de plus rares assauts, lors qu'elle estoit en prieres, & l'exerçoient aussi coustumierement que tous les jours & toutes les nuicts, trauer sans son repos par des effroyables tintamarres qu'elle entendoit dans sa chambrette, des hurlemens, des crit, des tonnertes grondans, des allarmes & espouuantables visions, prenans des formes, postures & contenances toutes diuerses, tantost horribles, quelquesfois ridicules, d'autres fois les plus agreables du monde. Et quiconque aura leu la description que fait le Docteur fainct Hierolme des combats & tentations du grand faince Antoine, aura veu l'idée de ce qui se passoit ordinairement par la permission de Dieu entre la sœur Grace, & les diables d'enfer, qui sembloientestre tous déchaisnez & sorris du creux de l'abysme pour la ruiner & perdre. Ausliestore elle fort deuote à saince Antoine, duquel elle faisoit lire la vie si souvent, qu'elle la sçauoit quasi toute par cœur, non pas seulement quant aux poinces de l'histoire, mais encore pour les mots & periodes metmes esquelles on l'a décrite.

Elle entendoit auffi volontiers les vies des Sain des Peres du defert, où elle prenoit plaisir sur toutes choses à ouyr dire que le diable leur avoje dressé les mesmes embusches qu'à elle, se resiouyssant que Dieu la menast par le mesme chemin qu'il auoit conduit ces sainas personnages, & apprenant par leur exemple à ne pas se soucier de tout ce que l'esprit malin pouvoit brasser contre elle, comme elle fit aussi, s'estant portée fort courageulement & constamment en toutes les rencotres qu'elle eut; car quoy que souvent elle fust battue de coups, & estourdie de bruits lors qu'elle estoit en prieres, elle ne les discontinua pourtant iamais. Que si d'auenture elle estoit divertie par l'importunité du diable qui la iettoit rudement contre terre, & la traisnoit d'un costé & d'autre, ellene perdon pas pour cela courage, se relevant au contraire genereusement tant plus qu'elle se voyoit affligée & persecutée; car pour marque & témoignage de l'effort qu'elle failoit interieurement en elle-mesme, on luy entendoit donner contre la muraille de grands coups du baston qu'elle postoit touliours auec foy à caule de sa vieille sie & faire le signe de la Croix, s'escriantauce le Psalmitte, Declinaie à me maligni, of jerutabor mandasa Dei mei. Puis defiant encore les onnemis de la forte, A lez mandits de Dien eternel, le ne crains pu ne vos efforis. Vous ne separerez point frace de la grace de fon Dien. Le firay en de pis de vous sunfiours unie anic mon espoux Isius Christ vostre Iuge renourable. Grace est plus passiante & forse

que toutes les trouppes infernales liquées par ensemble. Le les défie au comb at & necrains point qu'elles me fa ent de tort, pour ueu que mon nom ne soit point fans effet, & que Grace la miserable ne soit point sans une autre grace qui ferala diuine. Allez, traistres, retournez en enfor Lou vous estes fortis. Ce sont la les sainctes rodomontades dont la B sour Grace auoit coustu. me de brauer les diables ses ennemis, desquels elle estoit si souvent molestée. Car ces combats estoient si frequens & continuels, que ses parens melmes ne furent pas long temps fanss'en apperceuoir, du nombre desquels if your vne sienne cousine quiluy demanda vn iour au matin ce qu'elle avoit tant eu à se demener cette nuict là, & d'où pouuoient venir ces grands bruits qu'on auoit entendus. A quoy la B. Sœur voulant que ses combats fussent conneus à Dieu seul, & aux Anges, répondit sagement en termes conuerts (car elle n'estoit point tenue de répondre selon l'intention de celle qui l'interrogeoit) que c'estoiet des gros rats qui l'empeschoiet de reposer la nuit, & que tont ce qu'elle pouvoit faire c'estoit de les chasser à coups de baston.

Elle fit vne réponse quasi toute semblable à vne iardinière qui auoit son logis prés de la chambre qu'on luy bastit chez le Docteur Guardiola, dont la maison estoit tout contre le Conuent. Cette semme vouloit au commencement s'aller loger ailleurs pour les espouuantables tintamarres qu'elle entendoit en la chambrette de sa voifine la bien-heureuse Grace; mais ayant esté asseurée d'elle que iamais il neluy en arriveroit aucun mal ou domage, elle la creut pour la grande opinion qu'elle avoit de la faincteté, & y demeura plufieurs années, pedant lesquelles elle pût estre tesmoin sinon de veue, au moins d'ouve, de tous les combats que l'enfer conjuré contre elle luy liura, tel que fut celuy que ie vay raconter, qui fut remarqué par cette femme, laquelle apperceut vniour vne lumiere miraculeuse dans la chambre de la sœur Grace, & voulant scauoir la cause d'yn accident & estrange, elle regarda par les trous & fentes de la porte, & vid la bien-heureuse mere transportée hors de soy mesme, & éleuée en vne tres-haute contemplation. Aussi tost apres s'estant vn peu arrestée en ce mesme endroit, elle entendit vn tonerre bruire & gronder, des lyons rugir, des loups hurler, des chimeres & animaux composez de diuerses especes fremir, croasser, mugir, hurler, & ietter des cris & voix tantost horribles, & quelquesfois lamentables, & des monstres sans nobre en diuerses figures & representations, des bestes farouches & serpens tirans les dards enuenimez de leurs langues, des gros crapaux & autres animaux ouurans les gueules empeftées tous prests ce sembloit à l'engloutir. D'autres estoient en forme de bala dins disproportionnez & ridicules, avans des grosses testes sur des corps minces, faifans mille faults & fingeries. Venoit apres cela vne bande de cuisiniers, qui suy presentoient des viandes bien preparées, & des vins delicieux contre l'aufterité de sa vie. Ceste bande estoit suivie d'une autre de ieunes hommes qui se monstroient en figures lascines, & postures deshonnestes. En fin vous cussiez veu vne compagnie d'hommes, ou plustost de diables, couverts de clinquant, & des plus riches estoffes qui se peussent imaginer, enrichies de perles & pierreries; & toutes ces industries n'estoient employées à autre fin que de donner de la distraction à la bien-heureuse sœur Grace, qui demeuroit immobile en l'oraifon, iusqu'à ce que la trouppe des malins succedant aux autres folastres, & paroissant en bataille contre la pauurette, les vns la découeffoient, les autres la tiroient par le cordon, d'autres la soufflettoient & frappoient rudemet, ou bien la portoient d'vne place à l'autre; puis ils la renuersoient par terre, & la trainvient par le plancher, dont en fin elle se leua; & se munissant du signe de la Croix elle sit vn tour en rouë à l'entour d'elle, & les affrontant parmy la grelle des coups qu'elle receuoit, Que voulez-vous, disoit-elle, o traisfixes & infames greatures? que voulez-vous à une panure vicille que N'en pout des-ja plus? Vous monfrez bien voftre foibleffe de vous attaquer à nostre sexefreste, & à une personne dessilitée par l'aage. Hors d'icy maudits, au nom de Dieu, en enfer, en enfer.

"Là dessus les escadrons ennemis disparurent, & elle se remit en oraison auec plus de repos &. de ser ueur qu'auparauant, comme chargée de lauriers & de couronnes remportées de ces victoires signalees, & entrant en joye & en triomphe dans la Hierufalem, c'est à dire la bien-heureuse vision de paix qui se trouue en la contemplation de Dieu. Le lenderrain matin la jardiniere, qui auoit veu vne partie de ce qui s'estoit passé, voulut sçauoir la cause de ces bruits, & en interrogea meline la sœur Grace, qui luy fit sa réponse accoustumée, que c'estoient des gros rats qui se nourrissoient dans des paillotis ainsi qu'estoit sa chambrette. Mais donnant cela pour payemet, elle ne s'estoit pas apperceuë que de la chaleur du combat elle auoit le visage tout meurtry & esgratigné: à quoy la iardiniere prenant garde la pressa de luy donner une autre response, alleguant qu'il estoit bien difficile, voire comme impossible qu'vn rat pour gros qu'il fust la mal-traitast & désignrast de la sorte, mesme par le visage. Ce qui l'ayant contraîncue, elle découurit & confessa ingenuement alors que c'estoit une partie jouce de l'ennemy des hommes. Mais ce n'estoit pas chose nouuelle à la bienheureuse sœur

: 147

Grace que ces combats & attaques furieuses de Satan, car des son ieune aage elle fut dressée à cette guerre spirituelle. Plusieurs personne; de creance ont asseuré, que lors qu'elle viuoit auec sa mere, presque toutes les nui es on enrendoit de grands bruits & fracas qui le faisoient en sa chambre, & qui accompagnoient les mauuais traitemens que les dubles luy faisoient, Dieu le permettant ainsi pour affiner l'or de savertu dans le creuset de rels tourmens, & la tenir tousiours dans l'humilité. On n'osoir entrer dans sa chambre de la frayeur qu'on avoit de tels tintamarres, & souvent prestant l'oreille à la porte de sa chambre on pouvoit estre tesmoin de la malice du diable, & du courage invincible de la fille : car on entédoit les coups qu'elle receuoit, parmy lesquels neantmoins on l'oyoit reclamer l'aide de Dieu prononçant ces doux mors d'yne voix cassée & rompue, Iefus, Maria, tofeph, o faincte Croix de mon Dieu. En fin qui vouloit auoir patience de demeurer là quelque temps, comme il auoit estéle tesmoin de ses barailles & combats, il le pouvoit estre aussi de ses victoires & triomphes; car on la voyoit fortir de sa chambrette le visage esclairant & enflambé, ohargée des despouilles remportées sur l'en-

Maisen fin la bonne Mere Grace deuint fort caduque, ayant passé le centième an de son aage, insques auquel temps ayant fait profession d'vne pauurcté volontaire, questat & mendiant par la ville pour elle & pour les autres, son Confesseur luy commanda de prendre place en quelque maison où on eust soin d'elle, pource que d'ores en auantelle ne pouvoit plus ce qu'elle avoit peu, & que nostre Seigneur auroit plus agreable certe discrette relasche de son extréme pauureté, que non pas la continuation de ses premietes rigueurs incompatibles à son aage caduc & incommodé. Elle se voyant reduiteà ce poinct, se mit à pleurer chaudement de ce qu'elle ne pouvoit e mourir en la continuation des mesmes exercices ausquels nostre Seigneur luy auoit tant fait gouster de delices interieures. Toutesfois se remettant en l'esprit que le fi's de Dieu pour ne perdre l'obeiffance au oit perdu la vie, elle phales espaules, & se resolut à faire ce que son Confesseur luy ordonnoit. Il fallut pour cet esfet changer de logis. Quittant donc celuy du Docteur Guardiola, & se soumenant de sa premiere hostesse, qui estoit vne Dameappellee Hieronyma Mosarrada, de laquelle nous auons des ja patlé, elle choisir d'entre tous ceux qui luy offrirent leur maison celle du Seigneur Baptiste Estienne, & de Dame Anne Carroz sa femme, qui estoient enfans de la . susdite Dame qui l'auoit premierement retirée chez elle, Ainsise

voyant sur la fin de ses iours qu'elle auont besoin de quelque soulagement, & obligée par les Confesseurs il'en prendre, elle demeura le reste de sa vie en ce logis, où elle ne laissa point d'estre agitée & exercée par les diables, qui ne l'espargnerent pas mesme en sa vieilleffe, ny en sa maladie. Car l'an mil fix cents six vn mois ou enuiron deuant samort la nuice de Noël, ne se poquant pas faire porter à l'Eglife fans incommoder extremement la fante, qui estoit d'ailleurs fort alterée, pour latisfaire à la deuotion, & participer aux ioyes & aux douceurs spirituelles de la naissance de nostre Seigneur en la compagnie des autres Chrestiens, elle fut contrainte de s'arrester à lanta fon auec la fille de chambre qui auoir charge d'elle, & mefine de garder le lict, dans lequel elle ne laiffa pas quand on en vint fur l'heure de my-nuict d'accompagner la deuotion des fidelles qui estoienren l'Église par les meditations & oraisons qu'elle fir sur le fujet du mystere qu'on celebroit pour lors; dequoy Satan se sentant offense, il fit tout ce qu'il pût pour l'en distraire & destourner, luy donnant de la terreur & espouvante par toutes sortes de voyes imaginables; & mesme la frappant & mal-trairont au corps bien rudement. Mais la bonne Meres'oubliant de sa foiblesse, & de son aage caduc abbatu par la maladie, ramassa toures ses forces, & se le leua courageusement sur ses pieds prenant son baston en main, & apres s'eftre munie du figne de la Croix, cria tout haut, Qu'attendez-vous, efpriss mal-heurenx, de cesse pasurette que vous persecutex? Dehors, mandits, dehors, laiffez-moy acoller le petit le sus nounellement nay, & me fondre en la contemplation d'on si amoureux mystere.

Or combien que les meurtrisseures des coups qu'elle auoit receus ne parussent pas qu'elle auoit receus ne parussent pas qu'elle auoit foi corps, ne antimoins elle en fuit tellement affoibile qu'il la faillut renneutre sur la pauure couche où estant abonne hostesse de deux en sa chambre. A quoy la faincte Meter est pondit, descouurant franchementà cette bonne Dame pour l'obligation estroitte qu'elle auoit à scharité les persecutions qu'elle receuoit de la part du diable. Elle luy raconta donc e que d'ordinaire elle enduroit, & particulierement ce qui luy estoit artiué cette memenuich la acomme entre autres choies que Sashan l'auoit attaquée de paroles iniurieuses, la pressant de mille rassons contraires à la creance, ausquelles elle ne sit aucune réparties ann'amt pour toute desente d'vine priete qu'elle auoit accoussumé de dire Chrissus vinis, Chrissis imperat, Chrissis domain malo nos désendat. Le passe soit sième tous les autres contrait ab omain malo nos désendat. Le passe soit sième tous les autres combats & luittes qu'eut celle bien-

heureuse sœur que e les esprits infernaux ; cat ce ne seroit lamais fait d'en tenir icy le copte par le menu, cest exercice ne luy ayant jamais manqué pendant toute sa vie, qui fust fort longue. Et puis le lecteur le contentera de ce que l'en ay dit qui elt plus que suffisant pour vn abbrege, pendant que le viens a vnautre point de sa vie qui est de remarquer en elle l'esprit de Prophetie, dot nostre Seigneur la voulue douer & orner. l'en remarqueray deux exemples. Le premier est au sujet d'un igune enfans fils d'une honnelle Damoiselle appellée Marguerite Capdeuille, qui estoit logée chez la venerable Dame Anne Carroz, hostesse de la saince Vierge. Cette Damoiselle auoit vn extreme desir que ce sien fils prit le party de l'Eglise, à quoy tourefois voyant qu'il ne sembloit auoir gueres d'inclination, elle fust trouver la bien-heureuse sœur Grace pour le recommander à ses prieres à ce qu'il pleust à nostre Seigneur luy donner la volonté de le . scruir en l'estat Ecclesiastique La bien-heureufe sœur respondit le le feray de lon cœur, mais vo spounez bien vous affenrer qu'il ne fer i sam ais a treque Religieux Minime, Prophetic laquelle depuis fust accomplie, quoy qu'assez long temps apres que ce ieune homme prit l'habit de nostre Ordre au Conuent de sain & Sebastien de Valence, ettant an-

pellé frere Vincent de Capdemlle.

Le second exemple fust en elle mesine ayant predit par plusieurs fois le sour & heure de sa mort, comme nous allons faire voir. Car premierement elle vinten nostre Couent de sain& Schastien le jour du glorieux Apostre sainet André auecla susdite Dame Anne Carroz fa chere bien-faicence & dermere hofteffe, où fi toft qu'elle fuft ar mée, & cust apperceu son Pere Confesseur, elle luy dit en le salvant Mon I cre vony la derniere fois que samais se rufiteray cette faincle maifon & po r cela i'y vi ns me reprejenter à vous pour me descharger du farde au de mes pechez. Elle fe confessa donc & communia fort deuotement. Puiselle demanda à manger, & on luy apporta vn morceau de pain qu'elle detrempoit dans les larmes qui couloient de les yeux, & lesquelles estorent excitées par le touvenir & la memoire des douceurs & delices ipirituelles qu'elle auoit autrefois gouffées en cette Eglife, qu'elle avoit rant frequentée, & ou nostre Seigneur s'estoit communique si abondan menta fon ame, Quelques iours apreselle tomba malade, durant lequel temps elle fust allistée & secourue charitablement des plus grandes Dames de la ville de Valence, qui respectoient son aage & ses merites, comme aussi des freres &... fœurs du tiers Ordre, qui ne bougeoient des enuirons de la couche pour entendre quelque propos d'edification, & apprendre les maximes qu'il failloit tenir en la vie spirituelle de la bouche de celle qui ne pouvoit en avoir eu que tres-longues & bonnes experiences. On luy apportoit de toutes fortes de viades bien cuites & preparées, des consommez de grand prix, des gelées, syrops, & confitures, chacun s'efforçant de prolonger la vie de celle qui meritoit de ne iamais mourir : mais elle enuoyoit tout à l'hospital, ou le faisoit departir à quelque panure honteux, qu'elle scauoit estre accable de maladie ou autre necessité, n'ayant voulu relatcher ses austeritez au boire, manger, vestir ou coucher pasmesme en cest aage cadne & decrepit. Que si pour complaire & obeir à son Cofesseur de jour elle se teneit fur son lict, frest-ce que la nuict venue des aussi tost elle iettoit sur le placher son pauvre corps desseché, qui se r'apportoit plus à vn schelet descharné que non pas à la representatio d'vne creature viuante, fibien que le lendemain matin ceux qui la trouuoient en cest equippage crioient apres elle, mais c'estoit ce qu'elle demandoit qu'affliction sur affliction; & quoy qu'elle n'eut pas les forces de se recoucher sur son pauure lict elle auoit bien pourtat l'esprit ferme & constant pour supporter les reproches & rudesses de ceux qui desirans sasante la tançoient & reprenoient aigrement de ce qu'elle en estoit si prodigue. En fin quand on eut veu que l'on n'y gaignoit rien, on luy laissa faire ce qu'elle voulut, ou plustost ce que Dieu vouloit d'elle , & ainsi perseuerant iusqu'à sa mort en ses austeritez qu'elle auoit appris à prattiquer dés son enfance, prenant de bonne heure la route des Saincts, elle attendit de pied coy la mott, & comme vne braue & valeurense Amazone tintferme au combat, & en ce passage dangereux affronta l'ennemy qui a coustume d'espouuanter les plus resolus en leur courage. Mais pourquoy cette sain de vierge eust-elle craint ou redouté la mort, puis qu'elle ne se la figuroit pas tant pour vn mal quiluy deust arriver, que pour vne entrée qu'elle faisoit au comble de tout bien, la voyant estre la porte de la salle nuptiale où elle se meuoit vnir estroittement à son espoux, apres lequel elle auoit tant & si long temps souspiré & respiré par sa grace plus d'vn siecle entier.

Iamais on ne pût luy faire quitter (on habit de gros drap, ou la hairedont (on pautrecorps eftoit tout rongé, difant qu'elle auoit commencé ces aufteritez dés fon plus bas aage, & qu'elle vouloit en continuer la pratique lus que sau tombeau. Mais la maladie se renforçant & enracinant dauantage il luy failur garder la chambre & la couche, où chânt elle ne laissoir pourtant de sortier aftez souven mos d'elle mesme par des hautes & subbines considerations de la gloire, à la-

quelle elle se disposoit par ses feruents exercices. Le premier iour du mois de l'anuier de l'an mil six cents six son mal accreut fort notablemet, & chacun creut que ce jouf qui estoit le premier de cette années seroit le dernier de sa vie, & celuy qui luy ouuriroit la porte de l'eternité Et ce fut en cette occasion où parut pour la secode fois son esprit de prophetie. Car la charitable Dame Hieronyma Mosarrada, auec sa fille Anne Carroz hostesse pour lors de la Sainète, la voyant si bas se mit en deuoir de chercher dequoy faire les preparatifs de ses obseques, dont la bonne Mere Grace s'estant aussee luy die qu'elle ne se m st point tant en peine, l'asseurant qu'elle viuroit encore quelques jours, & qu'elle l'auertiroit quandil seroit temps de pour uoir à ses funerailles. Elle dura doncencore quinze iours entiers parmy les souffrances & languours de son extréme maladie, durat lequel temps elle fut visitée par plusieurs celebres Predicateurs de Valence, Religieux & Prestres qui estoient curieux de voir rendre les derniers fouspirs a vne creature que l'on tenoit pour Saince. Entreautres vint vn Pere de la Compagnie de Iesus, nommé le Pere François Boldon Rect ur de la maison Professe, lequel entre plusieurs autres discours (pirituels qu'il eut auec cette saincte vierge, luy fit cette belle demande, Dites-r oy parcharisé, servante de lesus Christ, quelle distance y a-l'ilentre Dun blecœur humain? Celle de l'amour (répondit-elle d'vn accent aussi ferme & asseuré que si elle n'eust point esté dans les trances & apprehensions de la mort, mais qu'au contraire elle eust iouy d'une pleine fante) a mour par legnel l'homme s'achemine à Dieu, & s'unit auec luy. Response qui fut faite auec tant de jugement, que le Pere en estant aux admirations dit à ceux qui estoient là presens, le m'en vay si fort satisfait & edissé de la saintteté de cette bien-heureuse sœur, que cette feule re [ponfe |uffiroit pour me faire croire qu'elle est vrayement fain-Ete, quand bien se n'aurois point d'autre connoissance des graces & merites particuliers qui font en elle. Par lesquelles paroles, & autres semblables, il laissa dans les esprits de toute cette belle & honorable compagnie vn grand desir de voir tirer à la fin cetre saince vierge, laquelle se sentant approcher du jour qui luy estoit marqué de son trespas par la diuine bonté, & se souvenant de la promesse qu'elle avoit faite à son ancienne hostesse, qu'elle l'auertiroit vn peu deuat que de mourir de donner ordre à ses obseques, puis qu'elle en vouloit prédre la charge & la peine, elle l'enuoya querir, laquelle estant venue la malade leua les yeux, & apres auoir reconneu la susdite Dame qui auoit tousiouts esté sabonne amie, l'enussageant d'vn œil doux & sousriant elle luy dit, Ilest desormais temps, mabonne Dame & chere hostesse, que vous Tome II.

teniez prest se qu'il vous plaira pour mon enterrement, car voicy tantost

Cheure de mon depart.

Apres ces veritables & prophetiques propos de nostre bien-heureuse sœur l'on l'apperceut en vn instant changer, de visage, qu'elle tourna vers la porte, s'escriant à haute voix. Hé! que faites quous la tant? pourquoy estes-vous debout? Que ne s'agenouille-t'on, puis que voicy entrer la Reyne & Emperiere du Ciel & de la terre accompagnée de quantité d' Anges & de Saintes? Toute la compagnie demeura estonnée, & tantost ils se regardoient les vns les autres, tantostils'iettoient les yeux vers la porte, & quelquesfois sur la sœur Grace, laquelle estant toute absorbée en cette celeste vision, s'escria derechef, Hé! que regardent-ils? Que l'on s'agenouille, car des jala tres-saincte Mere de Dieu est entrée. A ces paroles chacun se mit à genoux, & la seruante de Dieu d'vne face riante & enflambée baissa le corps, & ficha ses yeux du costé droit de la chambre, auec vne si profonde extase & rauissement qu'il semblost estre abysmée en cette vision. Or quoy que pas vn de ceux qui estoient la presens n'air eu le bon-heur de voir & découurir ces merueilleux eschantillons de la gloire future de la bien-heureuse sœur Grace, neantmoins il n'yout pas vn qui ne les croust & rouerast en son cœur. Cette vision disparue elle reuint à soy, & ayant les yeux tous baignez en larmes que la deuotion luy tiroit du plus profond du cœur, elle haussales mains au ciel, prononçant de cœur & de bouche les tres-sainets noms de lesus & de Marie, au mesme instant qu'on fonnoit l'Aue Maria par la ville rendit son esprit à Dieu le 16. lanuier de l'an 1606, qui est la veille du glorieux sainct Antoine son grad deuot. Car il estoit bien raisonnable que celuy qu'elle auoit pris pour modele & patron de sa vie des sa plus tendre ieunesse, luy sut aussi vne guide affeurée dans le chemin du ciel. Son visage demeura beau comme le iour, & vermeil comme vnerose. Il sembloit que ce peu de sang qui luy estoit resté dans le corps fust monté à la surface de son visage pour colorer ses joues & embellir son teint, comme si elle eust esté au sour de ses nopces, & preste d'estre presentée à son espoux. Chacun admiroit ce changement si subit d'vn visage desfait, passe & ride en vne incomparable beauté, qui sans doute estoit l'idee de la gloire de son ame. Mais cette marque ne fut pas toute seule; car le Docteur Tristan, qui pût estre tesmoin oculaire de ce qui se passa peu apres la mort de cette servante de nostre Seigneur, a laissé par escrit en la vie qu'il en a inserée dans sa Chronique abbregée de nostre Ordre, que plusieurs miracles furent faits en ce temps du deceds de la B. sœur Grace en des personnes contrefaites, aueugles, & estropiées de leurs membres.

Le Pere Montoya en dit autant au liure quatrieme de sa Chronique generale sur la fin, & en raconte quelques-vns qu'il ne sera pas hors de propos de rapportericy. Le premier est d'vne odeur celeste & miraculeuse qui sortit de son corps sainct & virginal qui embausma tout l'air circonuoisin, & parfumoit les lieux où on le mettoit en depost, qui estoit sans doute vne belle marque de la gloire dont iouissoit son ame triomphate là haut au ciel, puis qu'elle en enuoyoit ces participations & rejaillissemens au corps compagnon de ses merites. Le second fut fait en la personne d'vne fille toute contrefaite, laquelle pour s'estre assis seulement sur vn banc où nostre bienheureuse sœur Grace s'estoit reposée, sur redressée miraculeusement: car comme cette saincte vierge estoit en grande estime & opinion de vertu, non seulement elle estoit honorée en sa personne, mais mesme on portoit respect à tout ce qu'elle auoit vne fois sanctifié par son attouchement, & la diuine bonté mesme deseroit tant à ses merites, qu'elle faisoit des miracles non seulement par ses reliques, mais encore par ce qui en auoit approché. Le troisième miracle de ceux que le veux rapporter arriua pendant que la bien-heureuse Mere estoit au lict de la mort, quand en la presence de personnes bien qualifices qui y estoient accourues par deuotion, il vint vne bonne femme qui luy amena sa fille laquelle estoit presque aueugle. Elle la presenta donc à la saincte vierge en cét estat qu'elle ne voyoit quasi plus rien, ayant ferme esperance & confiance en Dieu que come il auoit desia plusieurs fois découvert la saincteté de sa servante par l'operation de diuers miracles qu'elle auoit faits durant sa vie, il déployeroit encore maintenant le bras de sa toute-puissance pour rendre la veuë corporelle à sa fille en ce sien depart de cette vie, d'où elle alloit monter pour viure & regner eternellemet au ciel. L'attente n'en fut point vaine, carla B.M. Grace appliquant ses innocentes mains sur les yeux de cette fille presque aueugle, & les ayans marquez du signe salutaire de la saince Croix par trois diuerses fois, luy fortifia tellement la veue que l'ayant rendue à sa mere en tres-bonne santé, tous les assistans se priretà crier Miracle de la Croix, Miracle de la Croix. Mais quoy que ce miracle ait esté fair par la vertu du signal de la Croix, il faut neantmoins auouer que la bien-heuteuse sœur Grace y a quelque part, & que ses merites y ont beaucoup contribué pout obtenit de Dieu cette faueur & grace surnaturelle.

Telles & semblables merueilles que cette saincte vierge opera de son viuant, firent germer dans les esprits de ceux de Valence vne si grande estime de sa saincteté, qu'aptes qu'elle eut tendu l'esprit chacun se ietta sur ses pauures meubles, & saisse ce qu'il pur pour s'enrichir de son extreme pauureté. L'vn prit son office du tiers Ordre, l'autre serra son rosaire ou chappellet. Celuy-cy contestoit pour auoir fon baston. Il n'y eut pas iusqu'à la paille de son lict, dont on ne fit vn fainct & religieux butin. Bref tout ce qu'on s'apperceuoit auoirappartenu, seruy ou touché à la defuncte estoit serré & gardé come vn riche thresor par les personnes les mieux qualifiées de la ville. Le Reucrend Pere Martin de Villagomez pour lors Prouincial de la Prouince de Valence, se reserva pour toutes reliques qu'il voulut auoir d'elle, vntres aspre & rude cilice, quec lequel la sain de Penitente dormoit ordinairemet, & melmevoulut mourir. C'est vne chose aussi tres digne de remarque que ce qui se lit du Seigneur Baptiste Matth eu,& de Dame Anne Carroz sa femme, qui eurent vne telle deuotion vers leur saince pensionnaire la bien heureuse sœur Grace, qu'ils se saisirent diligemment apres sa mort de ses pauures habits, cordon, & autres petits meubles, lesquels ils garderent aussi pretieufement & cherement que leurs plus pretieux ioyaux, & comme des reliques : car ils firent enrichir & embellit la couche fur laquelle elle mourut, & la laisserét comme vn gage tres-riche & pretieux à la ieune Damoiselle Seraphine leur fille qui y reposoit quelques fois dessus par denotion. Cette denotion mesme dudit Seigneur Bapriste Matthicu fut si excelline, & passa si avat, qu'il fut en resolution de coupper l'vn des bras de la Saincte pour l'ench affer honorablemer, se persuadant que ces membres qui auoiene donné guerison à tant de malades. & garde de pourrirure & infection pluneurs corps maleficiez, n'estoient capables d'impressions qui alterassent ses qualite z, & peusfent corrompre sa substance. Mais les Peres du Conuent craignans qu'il n'y eust de l'inditeretion en cette deuotion quiapporteroit de la messeance à l'enterrement, ne le voulurent soussirir, dont ledit Seigneur sembla s'effencer aucunement, pretendant qu'il auoit droit à ces sainces reliques, puis qu'il l'auoit tenue tant d'années dans sa mailon, & qu'il esto e le resmoin oculaire des merueilles que Dieu auoit operées par l'attouchement de ses benistes mains Ce qui fut cause qu'on auança le sour & l'heure de l'enterremét du sainet corps: car le sour fusuant celuy de sa most, auquel on fassoit la feste du grand fainct Antoine, apres midy l'on porta folennellement ce facré depost en nostre Eglise de sainct Sebastien prés de Valence, où il accourut vne si grande foulle de peuple qu'il, sembloit que toute la ville fust fortie hors les murs pour accourir aux honorables & religieux deuoirs que la terre rendoit au corps de cette bien heureuse, pendant que le Ciel estoit aux ioyes & allegresses sur l'entrée à la gloire de son me benite.

On vid plus de cinq mille personnes arriver au Conuent, nonobstant l'incommodité du temps en cette saison plus sascheuse de l'année. On rapporta mesme à quelque effet particulier de la prouidence de Dieu de ce qu'il ne pleut ny ne neiga tout ce four la, nonobstant les grandes dispositions qu'il y avoit, l'air estant fort espaissi & connert de nuées sombres, qui sembloient estre grosses, & denoir bien tost enfanter des frimats ou de la pluye, particulierement les vents estans en campagne auec leurs tourbillons. Il faisoit beau voir toutes les Religions, & le Clargé de la ville marcher pompeusement en ce magnifique conuoy, ou fur tout ily auoit du contentement de ierrer les yeux sur la face Angelique de la defuncte, qui paroissoit belle & fleurissante comme si elle n'eust eu que quinze ans Elle auoit vne guirlande de fleurs sur sateste qui auoit esté ageancée par les freres & sœurs du tiers Ordre, selon que porte la coustume du pays, mais auec beaucoup plus de ceremonie qu'à l'ordinaire. Car comme ils la consideroient non sculement entant que sœur à laquelle ils rendoient ce deuoir de charité, mais encore entant que saincte, & comme celle dont ils croyoient que des-jal'ame se promenoit à l'aise dans les vergers & jardins du Paradis, ils vicrent de ceremonies extraordinaires, & en rendirent des deuoirs & honneurs particuliers à son corps. Et pour ce outre la guirlande dont ils ornerent & couronnerent son chef, ils luy mirent encore la palme, & la croix entre les mains, & ne se contenterent pas de cela; car pour seconder la creance du peuple qui tenoit son ame dessa bien-heureuse, on parsema son habit d'estoilles de fin argent. Au deuant des maisons vn peu auparauant que passast le fama corps on ionchoit le chemin de si peu d'herbes odorantes & de fleurs que l'hiuer pouvoit fournit à la deuotion des particuliers. Puis quand le cércueil venon à passer ony faisoit toucher les chappellets, & taschoit-on de l'enrichit de quelqu'vne des fleurs de sa guirlande & estoilles dont son cercueil & habit estoient semez. Or quand on fut arriue à l'Eglife, la presse estout si grande qu'il fut impossible que le conuoy y entrait par ordre. Il fallut donc que quelques personnages signalez chargeassent ce sacré depost sur leurs espaules pour le porter sur vn tombeau éleué, enuironné d'une quantite de lumieres ardentes, d'où il fut transporté apres le seruice dans la Chappelle de nostre Dame de la Victoire, au costé droit de l'Autel, auquel lieu il demeuta dix ou douze jours, jusques à ce que les Peres ayans satisfait à la

deuotion du peuple qui accourur de toutes parts, le ferrerent vne nuité dans vn coffre de cypres, & le poserent dans vn sepulchre assezhonorable éleué par le moyen des liberastitez dudit Seigneur Bapri-Re Matthieu, lequel ayant logé la Saincte de son viuant, youlur en-

core luy pouruoir d'vn domicile apres sa mort.

Voila briefuement la description de la vie, mort & miracles de la bien-heureuse sœur Grace que l'ay recueillie des escrits du Docteur Triftan du Pere Luc de Montoya, & parriculierement du P. Francois Victon, lequel ourre ce qu'il a mis la main à la plume apres les autres, en ce qu'il a dicté ce qu'il en a fair en nostre langue, il m'a donné sujet & occasion de me seruir de son rrauail comme l'ay fair, ayant seulement abbregé ce qu'il a deduir amplement, & m'estant contenté de retrancher ses discours; du reste ayant emprunté ses matieres & son styl mesme, que ie n'ay point voulu changer à dessein qu'és lieux où il est plus brauache, & où il eust fait deshonneur à la simpliciré du mien. Si le Reuerend Pere Vincent Gual s'acquite de la promesse qu'il a faite de donner au public la vie de cetre saince vierge amplement & fidellement comme il a fait celle du bien heureux Pere Gaspar Bon, qui fut l'vn de ses Confesseurs; peut estre nous donnera-t'il sujet de reuoir aussi ce que nousen auons escric, & de le tracer à nostre mode & façon de faire és editions suivantes. yapportant quelque nouuel enrichissement de matiere & ornemens de langage.

La vie de la bien -heureuse sœur Beatrix de Ribera.

Noître Pere S. François de Paule eutençore vne autre fille de vertu & fainciers Ordre en Espagne qui a fleury en grande opinion de vertu & faincieté dans la ville impériale de Tolede, où elle vescut long-temps, & de laquelle il ne faint pas manquer d'escrite, & faire mention en cest endroir, si ce n'est conformemant à ses grands merites, & aux grandes graces de Dieu qu'il pritipalassit de loger en cetre ame, au moins sera selon les memoires que l'en ay, qui est bien peu de chose en comparatson de ce qui se peur dire d'elle.

La bien heureuse seur Beatrix de Ribera nasquir à Tolede de parens honnestes, & mediocrement riches. Son pere s'appelloit Marc de Ribadeneira, & sa mere Marie de Ludegna, lesquels voyans leur fille en aage la marietent à vn homme de leur condition auec lequel elle endura beaucoup, & vescut dans le mariage en l'exercice

d'vne merueilleuse patience l'espace de vingt ans : apres lesquels son mary venant à mourir l'an de nostre Seigneur 1611, elle passa le reste de sa vie, & de son veufuage, en pratiques de deuotion & pieté, s'adonnantaux ieusnes, prieres, & aumosnes, & autres semblables exercices, témoignant en tout ce temps d'auoir fort grande affection à nostre Pere sain & François, dont elle imitoit l'abitinence; car en feize ans des derniers qu'elle vescut, son manger & boire ordinaire estoit si sobre & temperé qu'elle se passoit communemet du pain, & del'eau auec quelques legumes sans autre saulce ou ragoust, obseruant parfaictement la vie Quadragesimale establie par nostre tegle, principalement depuis l'an 1614, qu'elle receut l'habit & le cordon de la troisseme regle de nostre Pere saince François de Paule, qui luy fust donné par le R.P. Iehan Martinez de Rodenas celebre Predicateur & Theologien de nostre Ordre. Car alors se voyant dautant plus obligée à suiure les traces & les pistes de sain & François de Paule qu'elle luy appartenoit de plus pres, à scauoir en qualité de fille portant ses couleurs, & ayant fait profession de sa regle, elle prit encore plus de peine à s'excercer és vertus Chrestiennes & Religieuses, frequentat plus souuet les Sacremens, pratiquant dauantage l'oraison, fontaine de tous les biens spirituels qui peuuent estre en vne ame, se tenant plus volontiers recueillie en Dieu, & en elle mesme, ne prenant plaisir à chose aucune qu'à s'entretenir de la sorte, & non passe distraire à d'autres divertissemens & occupations frivoles & inutiles. C'est le sujet pour lequel elle s'approchoit extremément souvent de la saincte Communion, & comme ce pain & viande celeste a cette proprieté qu'estant tres sauoureux comme est tres nourrissant & tres delicieux il done vne faim & vn appetità ceux lesquels en ont gousté d'en manger vne autrefois (car cest ainsi que par le par la bouche du . Sage celuy lequel s'appelle le pain de vie & la source de grace, Cenx qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boiuens en demeureront encore alterez) tant plus qu'elle receuoir souvent la sainde Eucharistie, vray manne & pain des Anges, tant plus elle en estoit assamée, si bien que son Confesseur eu esgard à cette grande & extraordinaire deuotion luy permit quelques années denant sa mort de communier tous les tours, & de se nourrir de ce pain qui est appellé quotidien, parce qu'il se peut prendre tous les jours par les bonnes ames qui sont disposées à le receuoir, comme estoit celle cy, qui ne manqua point depuis qu'elle en eut la permission de communier par chascun iour.

Arriua doc un iout entre autres qu'elle vint en la paroisse de S. Iao-

Curé dudit lieu, lequel allant celebrer la sainete Messe elle pria de confacrer aussi vne Hostic pour elle, à ce qu'elle peut à la fin de sa Messe receuoir le pretieux corps de son Sauueur. Le Curé scachane qu'elle communion tous les iours, & pouffé d'vn zele de reformation qui n'estoit pas reglé selon les loix de discretion, & de prudence, mit vne Hostie pour vne personne qui vouloit communier, & refusa d'en mettre vne autre pour la bien heureuses seur Beatrix, difant que c'estoit trop de s'approcher si souvent de ce divin Sacremer, & la rebutant auec affront. Sœur Beatrix pourtant ne la Ma pas de se disposer pour la Communion, prenant ce rebut en patience, & cependaneciperant en Dieu qu'il luy feroit la grace ce tour la mesme de le receuoir à sa sainctotable, selon la reuclation que peut-estre il luy en auoit faite. Elle fetenoit donc en vn coing de cette Eglise, attendant en grande deuotion la misericorde de nostre Seigneur, jusqu'à ce que l'heure de communier cette persone pour qui le Prestre auoit mis yne Hostie estant venuë, & sœur Beatrix s'approchant aufsi du balustre ou du marche-pied de l'autel pour en receuoir autant qu'elle, l'Hostie ou pain de Communió qui auoit esté consacré pour vne seule personne fust apperceu visiblement se parrager en deux parties austi egalement & nettement que si on eutopris les ciscaux pour la coupper. Parquoy ce bon Prestre tournant visage au peuple, & voyant la fœur Beatrix au rang de ceux qui comunioient, l'reconnut que Dieu agreoit ses deuotions & Communions quotidiennes, & administra le tres lainet Sacrement ne plus ne moins qu'à l'autre, honorant les merites & les vertus de celle qu'il auoit auparauant reburce, & dont Dieuluy descourroit la saincteré par vne seuidente & fignalée merueille, de laquelle il a mesme depuis donne de tresfidelles & tres affeureztelmoignages. Cemiracle confirma dauantage la servante de nostre Seigneur en sa deuotion ordinaire, qu'elle pratiquoit encore auce plus de goust & de ressentiment, moyennant quoy elle alloit profitant & auançant de vertu en vertu julqu'au comble de la grande perfection qu'elle acquit : car ayant perfeueré long temps en ces exercices, & amasse beaucoup de bonnes œuures, elle mourut l'an de grace 1619. le 27. d'Aoust. Le lendemain matin, auquel l'Eglise fait la feste du glorieux Pere & Doéteur fain & Augustin, le corps de cette bonne sœur fut enseuely dans l'Eglise de nostre Conuent de sainct Barthelemy de la Vega, où il y eut vn si grand concours & affluence de peuple, qu'à peine les Religieux pouvoient ils trouver place pour faire l'Office,

Et si on n'eusse donné bon ordre à ce qu'on ne touchast point au S. corps, il eust est mis touten pieces, chacun en destrant emporter par deuotion, ou bien de les habits, &c s'estant trouvée mesme vue personne qui luy voulut coupper vn doigt de la main, ce qu'on taseha d'empetchet.

Il est fait mention de ceste bonne Sœur au chapitre vingt-septiefme de la vie de la Bien-heureuse Sœur Grace, estrito par le Pere François Vision en nostre langue, & deuant luy au liure quatriefme de la Chronique generale de nostre Ordre, composée en Espagnos par le Pere Luc de Montoya, lequel dit auoit entre se mains es escritis que ceste sins de Dame a laisse & disce par le commanden pit de ses Confesseurs, qui luy eniosgnité d'estrete les graces que nostre Seigneur luy faisoit en l'Orasion & Communion, & les lumieres qu'il luy communiquoit, desquelles choses & autres il se promet den traicher : lus amplement es additions de son Histoire, ou bien (si le cas aduenoit) en escrituant vne vie particuliere. Nous nous contenterons dece peu qui en a esté dit tey, qui suffira pour faire cognosistre qu'il y a eu de fainctes ames en Espagne, let quelles ontaymé & seruy Dieu sidellement en l'observance de la troissement de saincte fainctes de la troisse mes en Espagne, let quelles ontaymé & seruy Dieu sidellement en l'observance de la troisse mes es sainctes de la most françois de Paule.

Conclusion de ce liure, où il est parlé des personnes qualisiées qui ont esté du tiers ordre de sainct François de Paule, particulierement en France.

A Pres auoir traidé iusques icy en ce septiesme liure des perdonnes illustres qui on pleury en sainétet dans l'obséruance
dutiers ordre de nostre Petersainé François de Paulte, es Prounnes
d'Italie & d'Espagne; ie pourrois en faire le mesme de celles qui
ont vescu en France: neantmoins se me suis resolu de passer en
poinde legerement, en ayant receu serts peu dememoires qui m'ont
plustost manqué de ceste nation, que non pas des autres qui me
sont estrangeres, tant pource que nos Petes ont esté peu curieux &
soigneux de remarquere ce qui esté de memorable & signalé dans la
vie & les actions de vertu de ceux ou celles qui nous ontaucunement appartenn par l'observance d'une melmèregse, & adoption
du metine Pere spirituel; ayans pis plus de peinca i tuiure l'humilité
de nostre institut, que non pas à rechercher l'elelat & la vanité; que
pourceaussique des fretes & seures du tiers Ordre de S. François
Tome II.

de Paule qui sont en France, il n'y en a aucun que ie seache, qui viuent'en congregation, ce qui fait qu'estans separez de nous, & viuans dans le monde sans autres vœux que d'vn bon propos qu'ils font d'amender leurs vies : demeurans, dis je, dans leur mesnage & mariage, ou bien dans le tracas & embarras des affaires domestiques & particulieres, nous auons moins de cognoissance de leurs vertus. Il n'a pas pourtant manqué bon nombre de lainces ames, qui par les moyens & conscils saluraires que fournit cesteregle didée parle fainct Efprit, le font grandement aduancées & acheminées au sentier de la perfection, comme il y en a qui font encore maintenant. Ames choisies & tirées du commun, ausquelles nostre Seigneur se communique grandement, qui donneront peur stre vn iour sujet ou à ma plume, ou à celle de quelque autre qui l'aura mieux taillée, de fesgayer en la louange de leur vertu, & faire part -au public & a la posterité des graces que la bonté de Dieu leur a faites, faifant melme renaistre & reuiure la memoire de celles qui les ont precedées, dont on a esté negligent d'escrire.

Au moins il ne faur pas laisler à dire, & faire sçauoir aux lecteurs de celle Histoiré, que la bassesse de celle Histoiré, que la bassesse de celle Histoiré, que la bassesse de celle de nostre ordre, qui s'appelle des Minimes, n'a point esté délaignée despois souveraines grandeurs de la terre. Car il y aeu des Roys, des Reynes, des Prelats, des Princes, des Seigneurs & Dames de grande qualité, qui luy ont tes moignes, des Seigneurs & Dames de grande qualité, qui luy ont tes moignes, des Reynes, des present de leur condition quitter le monde, & embrasser la croix de les Christ fous la regle des freies ou des sœurs dresse le pars, rangois de Paule, ils ont professe celle du ters ordre, n'essans point honteux des des dres professes de les du ters ordre, n'essans point honteux des des les des professes des des des professes de les du ters ordre, n'essans point honteux des des dres la la control de la constant de le professe de des des des professes des des professes de la constant de grand heur d'autoir trouvella protection d'un fig rada & si puis s'ant nine cesses des des des la constant de la constant

de combler de benedictions ceux qui l'honorene.

Ainfi dit on que Charles VIII. Roy de France fur du tiers ordre de noîte Pere tain à François, aupratauneme fime que la regle
en suit approunée, ou confirmée par le tain et Siege, de mesme que
le glorieux Roy lain à Louys sur de celuy de sain à François d'Afsife Remarque faithe deuant moy par le Pere Luc de Montoya, liue premier de la Chionique generale, & par le Pere François Vichon en la preface de la vie qu'il a escrite de la Bien-heuteute Sœur Grace, fondée (à mon aduis) sur la grande affection que ce grand Roy portoit à saint François de Paule, qu'il appelloit son boa Pere, & à ses Religieux mesmes qu'il ne desdaignoit point de nommer ses freres, comme remarquent tous ceux qui ont escrit la vie de ce sainst Patriarche.

Nous pouvons dire le mesme de la Reyne Anne de Bretagne, qui fut non seulement sondatrice de plusieurs de nos Conuents, & singuliere bien faistrice de nostre Ordre, mais mesme la creance est qu'elle su aussi du tiers ordre où cordon de sainct François de Paule, auquel elle sur la affectionnée, comme il est tres asseure de Madame Anne Isbelle de la Paz, fille du Roy, de France Henry second, & troissesment de Philippe second Roy d'Espagne, ainfique rapportent les sus sus lieux que ie les viens de cirer.

N'auons nous pas aufli veu en nos iours Madame Chrestienne de France, sœur du Roy, & Princesse de Piedmont, venant visites ee Goncient de la Place Royale par deuotion, y receuoir le cordon denostre tiers Ordre des mains du Reuerend Pere Hebert, Prouincial pour lors de ceste i souince de France, auec mes Dames les Duchesses d'Elbeuf, & de la Valetre; dequoy ladiste Serenissime Princesse est demeurée tellement affectionnée à laind. François de Paule, qu'elle luy a promis de bassir vin Conuent de son Ordre pres de Thurin, en l'une de ses maisons.

Il y a quelques années que Madame la Duchesse de Nemours prit auffi le cordon du tiers Ordre de nostre Pere sain& François, des mains du Reuerend Pere André Chauyffeau, Prouincial de la Prouince de Touraine, aues quelques autres Dames de sa suite, telmoignant beaucoup de deuotion vers nostre Ordre, qui n'est pas nouuelle en la maison d'Aumale : car outre ce qu'en tesmoigna seu Madamela Duchesse peu auparauant sa mort, à ce Conuent de la Place Royale des son erection & establissement, & seu Madamoifelle fa fille qui y laissa son cœur & ses entrailles; outre, dis-je, ce qu'en monstrent encore tous les sours mes Dames les Abbesses de Chelles, & denostre Dame de Soissons, Princesses tres-sages, &. eres religieuses de ceste mesme maison, qui ayment & honorent grandement sain & François de Paule, & ses Religieux, de l'aduis mesme & du conseil desquels elles se servent volontiers, & se conduisent és affaires & matieres les plus importantes: nous ayons encore des gages tres asseurez de ceste melme amitié par le Conuent que Monseigneur le Duc d'Aumale nous a donne à Anderlek, en la Province de Flandres, qui est vne belle & agreable folitude el- . cartée de Bruxelles d'vne lieue Françoise, ou enuiron, où ce l'ince nous a mis & fondez. Exemples d'affection & liberalité vers nous, lesquels madice Damela Duchessed Nemours suivant, & imitant de fort pres, pour ne dire surpassant, oblige & honore fort aussi nostre Peresain François & son Ordre, tesmoignant auxis beaucopp de créance & consiancé en ses prietes, comme elle stassez parositre il y a quelques années, avant faix veut à Dieu & audic Saince pour avoir lignee, qui luy sut octroyée du Ciel parla naissance de Monseigneur François-Paule de Sauoye son sils, leque sut baptizé sur les fonds de la parroisse de sauoye son sils, leque sut baptizé sur les fonds de la parroisse de sauoye son sils, leque Paris, par seu Monssieur de Geneue de bien-heureuse memoire, & tenu par deux pauvres vestus de couleur de Minime, representans les Peres de l'Ordre, qui ne peuvent faire cét office sans dispense du Pape.

. l'ay desia parlé de Madame la Duchtesse d'Elbeuf, qui fit profesfion en ce melme Convent l'an de nostre Seigneur re19. voulant estre fille d'vn grand S. par grace & adontion spirituelle, come elle est fille d'vn des plus grands Monarques qui ayent iamais manié fceptre, & porté couronne, depuis lequel temps singulierement elle a paru dans la Cour, comme vn astre brillant en vertu par ses actions & deportemens vrayement religieux, faifant honneur à l'Ordre dont elle a choisi la regle, & pour lequel elle a vne telle . affection qu'és plus grandes affaires qu'elle aye tout son recours est à nostre Pere S. François de Paule, telmoignant par cette confiance qu'elle a vers luy le cœur d'vne bonne fille enuers vn bon Pere, lequel aussi de sa parç la benit & benita toute sa maison temporellement & spirituellement comme nous esperons, & comme il a desia commencé de faire, puisque c'est à ses prieres que madite Danie recognoist deuoir la naissance & conservation de Messieurs ses enfans, qui portent l'habit & la couleur de l'Ordre pat vœu fait à S. François de Paule, qu'elle honore comme son pere, & patron tutelaire, qu'elle tient pour le protectent de la famille, & qu'elle in-· uoque à route heure,& en touterencontre, ne respirant que cette deuotion : car mesines n'agueres és estraines de cette année mil fix cenr vingt trois, elle enuoya pour prefent & estraine par vn Gentil homme à Madame la Princesse de Piedmont vn office du tiers Ordre de S. François de Paule en forme de chappellet, dont les petits grains des Aue Marin estoient des lapis fort exquis, & les gros qui representent les Pater noster des beaux diamants, tesmoignant par ce present la deuotion qu'elle a vers nostre Ordre, qu'elle ne peut cacher ny oublier, & qu'elle monstre à si bonnes & honorables enseignes.

Il'y a vne infinité d'autres Dames qui observent la reple du tiers Ordre de sain & François de Paule, & en portent le cordon tenans à grand honneur d'estre filles spirituelles de ce sain& Patriarche, comme sont en France Madame la Marquise de Villars, Madame de S. Georges, Madame la Duchesse d'Arcot en Flandres, & plusieurs autres, qui se disent & portent pour deuotes de nostre Ordre, comme en effect elles l'obligent par des bien faits continuels que nostre glorieux Pere S. François a recompensé & recompenfera tousiours versans la benediction temporelle & spirituelle fur leurs maisons & familles, ainsi que la plus part d'entre elles l'ont experimenté. Et c'est ce qui en accroist le nombre : car comme l'on recognoist le credit qu'il a dans le Ciel obtenant tant de graces à ceux qui l'employent, de là vient que chacun cherche sa protection & son appuy,n'y ayant celuy, ny celle qui ne se tiene bienheureux de pouuoir estre du nombre de ses enfans, ou au moins de ses denots. C'est pour cela qu'il y a des villes entieres en France, en Italie & en Espagne, qui sont quasi toutes à son service & deuotion, la plus part des habitans mesme des principaux, tant de l'vn que de l'autre sexe estans de ce tiers Ordre, & viuans dans le monde quasi comme des Religieux rendans vne merueilleuse edification au pais & peuples d'alentour.

ø

g[1

35

100

B

111

1

Mais l'aurois tort faisant le denombremet des personnes insignes qui ont pris le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, de passer sous silence ce grand & venerable Prelat n'agueres decedé à Lyon en grande opinion de saincleté, ie veux dire Monseigneur François de Sales Euesque de Geneue, dont la memoire est en benediction pour ses rares vertus, & pour les miracles que nostre Seigneur a faits depuis sa mortà son intercession; desquels on fait publique information à dessein d'en demander & poursuiure la beatification à Rome. Certainement la deuotion & humilité de ce sain& homme fut telle que quoy qu'il fust Euesque non seulement dans le rang commun, mais encore en grande vogue & reputation pour sa yerru, doctrine, & eloquence, & que depuis luy mesme ave esté Pere & fondateur, d'vn Ordre de Religieuses, qui s'est merueilleusement respandu & prouigné par les principaux quartiers de la France, où il fleurit encore au grand profit de maintes bones ames, qui s'y rendent comme à vn asyle tres alleuré de falut & de perfeaion, néantmoins preschant le Caresme à Grenobles en Dauphiné, & nouant vne tres estroitte cognoissance & familiarité auec vn de nos Peres qu'il aima cherement en nostre Seigneur, & dont il gousta la conversation, il voulut pour l'vnir de plus pres à l'Ordre s'en rendre coffrere, en receunant le cordon, & s'ol ligeant à la trois efferner gel, eduenant voloniters par vne saince es spirituelle adoption enfant de s'ol françois de Paule, luy qui estoit Pere, guide, maistre, & conducteur de plusieurs ames qu'il auoit engendrees en nostre Seigneur.

En fin ie fermeray celiure par deux nobles, vertueufes, & honorables veufues qui firenț auffi profession du tiers Ordre de S. François de Paule, & lesquelles pour leur qualité & pieté toutes connuës dans la France meritent d'auoir part en cette Histoire, & de trouuer place entre les personnes illustres qui ont fleury dans l'ob-

servance de cette troisiesme regle.

La premiere fust Madamoiselle Marie du Brac veufue de feu M. Maistre Jacques Aurillot Conseiller du Roy en son Parlemet de Paris, iffue d'vne des meilleures & plus anciennes maisons de ladite ville, estar fille aisnée de feu M. Maistre Adrian du Drac Vicote d'Ay, Seigneur de Beaulieu & de Mareuille Conseiller du Roy en sadite Cour de Parlement, ayant mesmel'honneur d'appartenirà ce grand Chancelier de France Olivier. Cette saincte Dame fut de son temps vn miroir d'honnesteté, & patron de vertu, encore est ce trop peu dire; car elle ne demeura pas dans la mediocrité, la diuine bonté l'ayant éleuée à vn tres-haut & eminent degré de perfection, & luy ayat fait des graces si rares & si singulieres, que c'est vne merueilleuse chosede lire & entendre ce qu'en a escrit le Reuerend Pere Antoine Estienne iadis Prouincial decette Prouince de France, personnage particulierement sçauant & versé en la Theologie mystique, qui auoit esté son Confesseur, & lequel faisantson oraison funebre a descouuert de tres belles choses de ses vertus, & exercices de deuotion qu'elle prattiquoit, & des faueurs particulieres que nostre Seigneur luy fit qui ne sont point inferieures aux caresses & mignardises que receurent iamais de Dieules sainctes Gerrrudes, & Medildes, ou bien les sainctes Catherines de Sienne, de Gennes, & autres ames semblables nourries dans le sein de dilection. Car il paroist par ce qu'en dit ce Pere, qui est tesmoing & garant de la plus part de cequ'il auance, qu'elle eut des vitions & extales tres-frequentes & admirables, & des elcoulemens en Dieu dont elle auoit l'ame pleine, si bien qu'on peut suy attribuer ce que disoit le glorieux S. Denis Arcopagite Apostre de nostre France du divin Hierothée, qu'il estoit souffrant les choses divines, divinorum patiens. Elle mourut l'an de nostre Seig.

è

4

gneur mileinq centenonante, le quatante-cinquielme de son aage, & sur enterréeen nostre Couert de Nigeon lez Paris co la Chappelle du Sepulchre, à costé du chœur. l'oubliois à remarquer quand l'ay parlé de son allisce & parenté que sœur Marie de l'Incarnation qui est defunce de puis quel que sannées ença dàs l'Ordre de la sainde Mere Therese, en reputation de sainté, es suppelloit est gant au monde Madamoiselle Acarte, sur sa belle sœur, & qu'il y eut entre elles vne saince & parsa sac amitié, qui sur autant entretenie parla conformité des messems meurs, & exercises, que par la proximité du sang. Car mesme du commeccement elles furent-bien long temps que toutes deux par accord se settoient de nos Peres de Nigeon pour directeurs de leurs consciences, particulierement du Reuerend Pere Antoine Estienne que l'ay desta nommé, lequel a plus seu qu'aucun, des vertus & de la sain de vie de ces deux Bienheureuses Sœurs.

La seconde est Madamoiselle de Viuergier, de la maison des Seguiers, qui est tres-illustre & renommée par toute la France, pour les belles charges publiques qu'ont exercées auecohonneur ceux qui e Mont, veufae de feu Monsieur de Berulle Conseiller du Roy au Parlement de Paris, & mere du Reuerend Pere de Berulle, Superieur de la Congregation de l'Oratoire de IESVS, personnage né pour le salut de plusieurs ames, & digne chef d'vne si saincte & si vtile compagnie qu'il a introduite & fondée en France, à l'exemple de ce que fit à Rome sainet Philippe Neri. L'humilité de ceste sain-20 & vertueule Dame m'interdit de parler des vertus qui la rendet. recommandable en sa profession, estantencore vivante: seulemee ie diray ce qui faict à mon sujet, sçauoir qu'estant au monde elle prit le cordon du tiers Ordre de nostre Peresainet François, pour la grande deuotion qu'elle luy porta tousiours, & donna quelques. rentes au Conuent de Nigeon lez Paris, sans ses autres bienfaicts, ... & aumoines ordinaires. En fin elle a couronné toutes ses œuures bonnes & pieules par vne derniere action heroïque qu'elle a faicte, renonçant au monde, & entrant en l'ordre des Carmelites, où elle vit encore à present fort religieusement, estant appellée Sœur Marie des Anges.

HISTOIRES



HISTOIRE

GENERALE DE L'ORDRE SACRE DES MINIMES.

LIVRE HVICTIESME ET DERNIER.

LEQUEL COMPREND VNE LISTE DES
REVERENDISSIMES PERES GENERAVX
de nostre Ordre depuis S. François de Paule insqu'à
celuy qui tient autourd'huy sa place.

PREFACE.

fore, à proprement parler est la Chronique de l'ordre, aumoins selon le premier presett d'esser me ellis propsé. Carte saions selas tey que de l'ordre, aumoins selon le premier presett d'ésser me ellis propsé. Carte saions ses sait sel partie de l'action en mediant des Reuereudissimes Peres Generaux, depus nosser peres saint qu'au dernier éleu, i e rapporterus giant d'quant ce qui s'est passe de plus memorable ennostre Ordre jous le temps de chacum, mis en paralle lle auec les années de Issue Christ, d'ecles des Papes, paur nous fruir de guides en erite Chronologie que le voulois faire plus examine nous fruir de guides en erite Chronologie que le voulois faire plus exament, d'y trauailler dau antage qu'à iout le resse du Liure. Mais d'une part mordant à la grappe, s'y ay tronné tant de difficultur, pour le piu de foir

Tome II.

qu'ent cunos Peres de laisser par écrit ce qui est arriné de leur temps, que s'ay dessit de mon entrepsis , tout m'y consuent, principalement les chaleurs de la sasson, & l'ardeur Canisculaire, laquelle me dispon de sin my blue grâd trauail qui eust lans doute est ensechant e cetter extentible, outre le bruit de contagion lequel (stant tres-grand & universel oblige les Imprimeurs à se reposer, & empessible leurs presses et outre le contagion de mempe son en entre signification de mettre et per de suite les noms de nos Reverendissimes. Peres Generaux, promettant de supplier abondamment es suitantes editions ce qui s'emble manquer à ceste première par le malheur du temps, & l'intemperie de la saigon.

୍ଦ୍ର ଧାରଣ ବିଶ୍ର ପ୍ରତ୍ତିକ କଥା । ଏହି ବ୍ରହ୍ମ ମୁହ୍ୟ ପ୍ରତ୍ତିକ ନ୍ଦ୍ର ପ୍ରତ୍ତିକ ଅନ୍ତର୍ଗ ଦେଇ । ଏହି ପ୍ରତ୍ତିକ ଅନ୍ତର୍ଗ ବ୍ରହ୍ମ କଥା । ଏହି ପ୍ରତ୍ତିକ କଥା । ଏହି ପ୍

Catalogue des Reuerendissimes Peres Generaux de l'Ordre sacré des Minimes depuis S. François de Paule son Instituteur, iusqu'au Reuerendissime Pere Gilles Camart eleu à Rome cette année 1613.

Oftreglorieux Pere S. Francois de Paule estant non seucrée General perpetuel, quoyque contre son gré, par le Pape Sixte
quatricsmel lan de nghre Seigneur 1507, mourant en son Conuent
de less Maria du Plessis lez Tours, aagé de nonante & vn an, presenta & nomma le R. P. Bernardin de Cropulatus son cher Discipie
& Confesseur, pour Vicaire General de tout son Ordre, jusqu'au
premier Chapitre assigned à Rome Ce sain et personnage su accepté des Reigieux de ce Conuent pour & au nom de tout l'Ordre,
qu'il gouverna depuis le second de Feburer jusqu'au premier iour
de Januier l'an 1507. Car en teliour sur esseu qu'est est se se

2. Le Reuerendiffime Pere François Binet, François, duquel ie pourrois dire beaucoup de chofes, mesme touchant son essection, is ien'en auois escrit tres amplement au liure troisselme de ceste

histoire, où ie rennoyele lecteur, passant au

3 Reuerendissime Pere Germain Lyonnet, François, de la Province de Touraine, lequel sur elleu au Chapitre general tenu à Tours l'an 1511. Il mourt a vaunt la fin de son Generalaix, et laissa pour Vicaire General iusques au prochain Chapitre qui se deuoit tenir à Thoulouze, celuy qui auoit esté son predecesseux en l'office, frauoir

4. Le Reuerendissime Pere François Binet, esleu pour la seconde fois à la charge de General audist Chapitre de Thoulouze, l'an

1514. auguel fucceda

f. Le Reuerendissime François Cerdon, François, de la Prouince de Touraine, qui sut esleu au Chapitre de Rome tenu l'an 1517. La mort luy enuia le bonheur de voir les triomphes de la canonization de nostre Pere sainct François, pour laquelle luy & ses predeesseurs auoient tant trauaillé: car il alla devicà trespas vn peu deurant que les appareils en fussent etits, nommant pour Vicaire Generalen sa place le Reuerend Pere Michelle Comte, François, qui estoit alors Prouincial de Touraine. L'année que la sussitie canonization de nostre Pere sainc François sus fusses, sus la derniere de ce Generalet, lequel essant siny.

6. Le Reuerendissime Pere François Binet fut esseu pour la troisielme fois, quoy qu'absent du Chapitre, & employé pres do sa Sain Reréen des assaires grandement importantes. Après suy

 Le Reuerendulime Pere Martial de Vicinis, François, vint à la melme charge, pour laquelleil fur choifi par les Peres du Chapitre General celebré à Rome l'an 1523, de laquelle l'estant tres-bien acquirté, il laissa pour fon successeur

8. Le Reuerendissime Pere lean Sutoris, François, de la Prouinde de France, qui fut esseu l'an 1526, au Chapitre General tenu à

Malaga en Espagne, & fut suiuy du

9. Reuerendiffime Pere Didier de la Mote, François, de la Prouince de Prance, efleu au Chaptite General de Grenobles l'an 1529. où deuant que d'estre appellé l'an 1527. l'armée Imperiale compofée d'Allemans & d'Elpagnols, s'estant saisse de Rome du temps du Pape Clement septiesme, il sur pendu par les hetetiques és endroits fecrets & honteux, & depuis guery miraculeus ment au tombeau de sain à François de Paule qui est à Tours, où il se si proter. Ainsi Dieu luy ayant rendu sa santé par les merites de son sainté Patriarche, il voulut qu'il l'employast à seruir son Ordre, & le gouuerner sain êtement, comme il sit, saissant apres soy

10. Le Reuerendissime Pere François de Belle-mere, François, homme doûte & eloquent, ayant mesme eu de son temps la qualité de Predicateur Apostolique, lequel sur escué à ce degré sourcrain de General de nostre Ordre, au premier Chapitre de Gennes

l'an 1532.

II. Le Reuerendissime Pere Gaspar de Fosso, Calabrois, l'vn des grands Predicateurs & sçauans hommes de son temps, assistant au Chapitre tenu à Paule l'an 1535, auec tiltre de Provincial de Calabre, y futelleu General de tout l'Ordre.

12. Le Reuerendissime Pere Bernard de Fabro, François, fur ef-

leu au Chapitre de Boulogne l'an 1538.

13. Le suldit Reuerendissime Pere Gaspar de Fosso sur celleu General pour la seconde sois au Chapitre de Valence, l'an 1741; quo qu'il en sustente à le service de Valence, l'an 1741; quo qu'il en sustente à le temps de son Generalat, és trois ans qu'il su'à Rome exerçant l'office de Zeleur ou Procureur de l'Ordre, le Pape Paul trothéme luy donna l'Eucsché de Scale, lules troissemente transfera depuis a celuy de Calue, qui est plus grand & plus opulent; & sinalement il sut nommé par Philippe second Roy d' Espagne, à l'Archeus sché de Regge en Italie, & consirmé en ceste demiere dignité par le Pape Pie quatriesme, en laquelle il parut au Concile de Trente, où il sit des merueilles, Nous auons estrit sa vie assez au long au liure deuxiesme de ceste Histoire, parlant des hommes illustres de nostre Ordre, qui ont steur s'espagne de l'Italie.

14. Le Reuerendissime Pere Marcel Palmerius, Italien, fut esleu

à Boulogne l'an 1544.

15. Le Reuerendissime Pere Simon Guichard, François, personnagetres-rare, & cres-eminent en scauoir & en vertu, duquel nous auons escritela vie au lure troisseme de ceste Histoire, traisant des hommes illustres de France, sut esseu au Chapitre General de Fre-

jus en Prouence, l'an de grace 1547.

16. Le Reuerendissime Pere lean Malras, François, ayant esté Conseiller d'Estat du Roy Henry second, quittant le monde & les honneurs qu'il y pouvoit pretendre, embrassa l'immilité de Lesus-Christen l'Ordre des Minimes, dont il fut fait General l'an de nostre Seigneur 1550, au Chapitre celebré ceste année la mesme à Valence en Espagne. Il ne più a silister au Chapitre suivant qui se tint à Gennes, estant employé par le sus suiver suivant qui se tint à Gennes, estant employé par le sus suivers en ven embassad d'importance vers le Pape Iules troissesme. Et pour cant il commit fon authorité au Reuerend Pere Ivan Sutoris, qui presida audict Chapitre, auquel

17. Le Reuerendissime Pere Hugues de la Chaux, François, sut esseu l'an 1553, quoy qu'absent, & exerçant à Rome l'ossice de Ze-

leur ou Procureur General de tout l'Ordre.

18. Le Reuerendissime Pere Hierosme Arnon, Calabrois, sut esteu au second Chapitre de Frejus en Prouence, l'an 1556.

19. Le Reuerendissime Pere Iean de Beau-regard, François, fut

esteu à Gennes l'an mil cinquens cinquante neuf.

20. Le Reuerendissime Pére Iean Iude, François, estant à Rome Zeleur de nostre Ordre, en sut fait General au Chapitre qui se tint à Valence en Espagne l'an 1562.

21. Le Reuerendissime Pere Ican de Flume-froid, Calabrois,

fut esleu à Frejus en Prouence, l'an 1565.

22. Le Reuerendissime Pere Marcel Palmerius sut esseu pour la seconde sois General de nostre Ordre au troissesme Chapitre de Rome, l'an 1568

23. Le Reuerendissime Pere Gaspar Passarel, de la Prouince de la Pouille, fut l'un des renommez Predicateurs & Theologiens de son temps, & principalement excellent en la science des Canons, de laquelle il s'est servicipalement excellent en la science des Canons, de nostre Ordre, en ayant compilé les priuileges, & assemblé en un corps tous les Chapitres Generaux. Il sut esleu General au quatriesme Chapitre de Valence, s'an 1572.

24. Le Reuerendissime Pere Valentin de Massa, Italien, fut esleu

l'an 1574, au quatriesme Chapitre de Gennes.

25. Le Reuerendissime Pere Joseph le Tellier, François, natif de Paris, sut esteu au premier Chapitre d'Auignon, l'an 1578. en prefence du tres-l'iustre Gardinal d'Armaignac, Archeuesque & Legat d'Auignon, Protecteur & singulier bienfaicteur de nostre Ordre. Le pense qu'il est superstu de trassèer icy des vertus & graces
du Giel qu'i furent en ce grand serviteur de Dieu, puis que nous l'auons fait abondamment cy dessus en son lieur, c'est à dire, au liure
trossiesme de ceste Histoire, où nous auons estre les vies des hommes illustres des Provinces de France.

26. Le Reuerendissime Pere Alphonse de Villamaior, de la Prouince d'Andaluzie, sut esseu au Chapitre General tenu à Barcelon-

ne l'an 1581.

je.

27. Le Reuerendissime Pere Estienne Carnevali de Francira, Italien, dela Prouince dela haute Calabre, sut esteu au Chapitre de

Gennes l'an 1584.

a3. Le Reuerendissime Pere Gregoire Carbonello, surnommé de Paule, Calabrois, sur elleu General de nostre Orde à Rome, l'an 1987. Et depuis peu estant compagnon Italien du Reuerendissime Pere Diego Arias de Valeateel, a esté par nostre saint Pere le Pape Paul ciruquielme fait, & est encore maintenant Eursque de Neocelarée.

Ce Generalat a duré six ans par la volonté du sain & Pere Sixte

cinquielme, sans consequence des autres qui viendroient apres, iusques à vn certain temps que nous marquerons.

29. Le Reuerendissime Pere Isidore Samblas, Calabrois, sut creé

Generalà Valence l'an 1593.

30. Le Reuerendissime Pere Pierre de Mena, Espagnol, estant Prouincial de la Prouince de Castille, sut sau General de tout l'Ordre à Gennes, l'an 1996. Il a escriten sa langue la vie de sain de François de Paule.

3t. Le Reuerendissime Pete Hierosme Dutant, François, sur elleu aus second Chapitre General d'Ausgnon l'an 1599. Il est encoreaujourd'huy viuant en la Prouince de Prouence plein de vertus, merites, & reputation, ayant esté de son temps vn des habiles & celèbres Predicateurs de la France, & tres-bien seruy son Ordre és charges supremes de General & de Zeleur, desquelles estant dehors auec honneur, il a cho esta meilleure part, se retirant pour le

reste de ses iours à penser à Dieu & à soy-mesme.

32. Le Reuerendiffime Pere Pierre Hebert, François, estant Collegue General du sussition and place au Chipitre de Barcelonne l'an 1602. & vit encoreà present au Conuent de Nigeon qui est les la servicione de la retraitre. Le poutrois dire beaucoup de choise de son insigne pieré, prudence, & dostrines mais l'humilité qui a toussoure selatté comme vi Soleil entre se sutres vertus en toutes ses assissant deportemens me ferme la bouche, & en permet pas que ie m'effende dauantage sur le recit de ses louanges, soint que les grandes & particulieres, obligations que se luy 24-pour m'auoir ensegné les utilimens de la vie spirituelle, & auotr cultiué en moy le delir que s'auois de seruir Dieu m'empeschent que s'en puisse parler auce credit, encore que d'ailleurs il fut tres-lossible à vin escholier de louer son maustre.

Icy le Generalat commence reglément à durer six ans par authorité du sainte Siege.

33. Le Reuerendissime Pere Estienne Auger, François, ayant esté Zelear de l'Ordre en sut sau General l'an 1605, au Chapitre de Gennes, & mourut vistiant l'Espagne, en la place duquel sut substitué.

34. Le Reuerendissime Pere Marthias Chico, Espagnol, lequel tintla charge pres detrois ans, c'est à dire insqu'au Chapitre de Marseille, auquel

33. Le Reuerendissime Pere Diego Arias de Valearcel. Espagnol de la Province de Grenade, fut esseu General de tour l'Ordre l'an 1611. lequel ayant acheué ses six ans, & visité tout son Ordre, on subrogea en saplace

36. Le Reuerendissime Pere François de Mayda. Calabrois, qui fut esteu à Rome le treizielime May de l'an 1617, auch apitre General, auquel presida l'Illustrissime & Reuerendissime Augustino Galamini de l'Ordre de samé Dominique Cardinal d'Ara cœli Vice-Prote Geur de l'Ordre. Le Pere auant que d'auoit acheué le téps de son Generalat sut appellé pat nostre S. Pere le Pape Paul emquiesme d'heureuse memoite à l'Euesché de Lauelloen la Püille l'an 1621. Et depuis le Pape Gregoire XV. constitua ce que son Predecesseur auoit sait en ce cas par ses lettres dattées du 27. Auril de la mesme année 1621.

37. En fin ceite année 1623. Les Peres estans assemblez à Rome au Chapitre General, auquel presida le tres illustre Cardinal Aldobrandin Protecteur de l'Ordre, ont esseule Reuerendissime Pere Gilles Camart, François, personnage illustre & eminent en toutes les qualitez qui le peuvent desirer en vn homme que ses merites appellent à ces dignitez souveraines, & auquel reluisent égallement la vertu, la doctrine, le zele, & la discretion. C'est ce qui a fait que tout nostreOrdrea tressailly de joye aux nouvelles de cetteheureuse ou plustost miraculeuse election, puisqu'elle n'a point esté sans des signes precedents de la volonté de Dieu, de la quelle on se promet tout bon heur & accroiff:ment à nostre petite Religion, veu le grand talent de gouverner qui est en celuy sur lequel elle est tombée, auquel il semble que nostre Seigneur aye dit les mesmes mots qu'il dit en l'Euangile de S. Matthieu, parlant au bon seruiteur qui auoit fait fructifier & profiter le talent que son maistre luy auoit donné. Courage, dit il, seruiteur bon & fidelle, parce que tuas esté loigneux à consèruer ce peu qu'on t'auoit donné en garde, ie te donneray l'administration de quelque chose de plus. Car de mesme il semble que Dieu ayant reconneu ce Pere fidelle dispensateur & oconome au gouvernement des familles ou Provinces particulieres qu'il a gouvernées quelque temps tres sagement & sain cemet, en fin il l'a voulu faire chef de tout l'Ordie, & lin en donner lacharge & conduite. Plaile à sa diume Maiesté de le nous conseruer longuement selon nostre besoin, comme vn digne & tres-legitime successeur de S. François de Paule, dont il tient les places, & retient l'esprit & les vertus.

Fin du second Tome.

LETTRES DE S. FRANCOIS DE PAVLE escrites à diuerses fortes de personnes.

La fin de cette Histoire s'ay trouné bon de transcrire icy quelques wnes A des lettres de sainct François de Paule, qu'on atronnées ou bien dans les archines des Connens, on bien eptre les mains de personnes de consideration qui les gardent auße religiensement que des reliques; de quoy nous auons tiré des copies authentiques pour en enrichir ce Liure, & en grat fier les Le-Etcurs, qui prendront ie m'affeure plaisir à la sainte naifueté du glorieux Sainct, qui paroist & reluit en ces lettres qu'il escriuoit & addressoit à dinerses personnes amies de l'Ordre, & ne las seront pas de profiter des beaux enfeignemens de vertu, lesquels y sont conchez & contenus, ne prenans pas tant garde au fyle & langage quiest rude & großier, estant me me en quelques endroits mesté par cy par là d'Italien, de François, & de Latin, qu'à l'esprit dont elles sont dictées, & la saincteté de celuy qui les a escrites. Nous n'en mettonsicy que quelques unes des principales, en aitendant que nous puif-Gons les faire imprimer toutes ensemble, ou bien en un liure à part, ou bien au supplement de celuy-cy, dont nous faisons naistre le desir par l'eschantillon que nous en donnons à present.

Iesus + Maria.

A tres-Renerend Pere en Dieu & mon tres-honoré Seigneur Monseigneur le Cardinal & Amboise en Cour.

Iesus + Maria.

Thes-Reuerend Pere en Dieu & mon tres-honoré Seigneur à vostre bonne grace humblement merecommande, vous remerciant affectueusemée & debon cœur du bon vouloir & charité, & aussi dés labeurs que prenez pour cette pauure plante & nostre religion, laquelle du toutie presente & recommande & so bras de voltre Reuerendissime Seigneurie, suppliant icelle qu'elle vueille auoir souuename enuers la Majestédu Roy du fait de nos murailles, & paracheuement de son Conuent de ceans.

Tres-Reuerend Pere, le present porteur est mon Nessen, lequel le

Roy Louys sit venir par deçà. l'implore la charité de vostre Reuerendissime Seigneurie, qu'elle le vueille auoir pour recomande, Ale trouuez apte à vous faire seruice, car il a la langue Italienne & Françoise, iele remets à vos pieds: & sinon que l'ayez recomman-

déenuers la Majesté du Roy.

Tres Reuerend Pere, se prie le Benoîft Iesus qu'il vueille vous consecuer étenir en la grace, en vous dirigeant à bien perseuerer en la charge qu'il vous a commité de les brebis, et encelle qu'auez de la Majeité du Roy, lequel vous prie qu'ayez tousiours ensemble la Royne, se le Royaume pour recommandé, ant en vos orations, qu'autrement, afin que puissiez recueillir les fruits de vos labeurs en la ploire eternelle, en passant tellement par la prosperité des choles terriennes, quene puissiez perdel les spirituelles. Estrit en vostre Conuent de 16/14 Maria pres le Plessis coiour de Roys

Vostre tres-humble obedient fils & orateur, Frere François de Paule.

A man tres-honoré Seigneur Monseigneur le General Robertet, en Cour-

Iefus + Maria.

Mon tres-honoré Seigneur à vostre bonne grace humbleinformé quandils norquelque chosé à befogner en Gour, du feruice & platif que faites à la pauure Religion, & de la bonne amour
qu'auez à icelle dont affectueusement vous remercie, vous suppliant que l'ayez pour recommandée, & mesmement touchant
le payement de nos mutailles, & paracheusement de ce pauure
Conuent, daquel l'ayes pour ce pauure câtranger monneure Madré,
que bien connoisse, en vous suppliant aussi qu'ul vous plaise l'auoit
pour recommandé tant enuets mondit sieur le Cardinal, qu'enuers
le Roy'afin qu'il puisse le remps à venir, auoit quelque mantere &
estat pour viure, est ilera obligé à prier Deu pour vous. Aussi, setarque vieure, est de l'audit pour le cardinal de l'auoit
onne paruent à la gloire erennelle en Paradis. Escrit en vostre
Conuent de Tesur Marins pre le Plesse ceiou des Roys
Conuent de Tesur Marins pre le Plesse ceiou des Roys
Conuent de Tesur Marins pre le Plesse ceiou des Roys

Vostre pauure orateur & seruiteur, Frere François de Paule. A tres Magnifique & vertueux Seigneur Simon de la I.imena à Montalte.

Montres-honoté Seigneur, tres-vertueux & tres magnifique, la grace du fain & Esprit soit toutiours auec vous comme vostre Seigneurie aide tousiours les pauures de lesus Christ. Monfieur nous estions mal, comme nous le meritons pour nos pechez, car il n'y auoit aucun viure en nostre Monastere: mais graces à la vertu du sain& Esprit lequel a inspiré à vostre Seigneurie d'ennoyer vne proussion si abondante, comme vostre Seigneurie l'a enuoyée. Nous vous remercions vn million de fois d'vne si grande aumoine qu'auez enuoyée à nous seruiteurs indignes de lesus-Christ. Nous auons receu par les mains de Robert Dominique vostre seruiteur vingt trois ducats d'or, deux charges de pain blac. vne charge de legumes, & vne autre de chastagne, de noix, & de miel Nous pauurets vous enuoyons en reciproque vne charge de nos herbes, comme choux, espinars, laittuës, bourraches, & autres herbettes, vn peu d'oranges, & lime, vous priant de daigner accepter la bonne volonté, & vous demeurons baisans humblement vos benistes mains auec nos pauures Freres, & nous recommandons à vos fain des & beniftes oraifons. Denoftre lieu de Paule le vingtielme Mars 1450.

De vostre Seigneurie

Seruiteur perpetuel & indigne orateur Frere François de Paule Minime des Minimes seruiteur du Benoist Iesus Christ.

A Monsteur de Fontaines nostre bon amy en lesus-Christ.

Monsieur. le merccommande à vous, en vous exhoreant que sous exhoreant que sous en la commandemens, & sçachez, & se sçachez que a quem disign tommus, soffique sortigis. Le Dieu eternel vous aune auquel a pleu vous visiter en telle mode. Le vous prie que soyez constant, & ne vous perturbez, mais prenez patiemment tout ce qu'on vous fait contre le deuoir, en

vous aduisant que la couronne & vnité de tous les Sain às en cœur, en bouche, & en operation chantent omnis spiritus laudet Dominum, & auec grande ioye & desir prient à Dieu qu'il face bien à ceux qui bien font, & qu'il pardonne à ceux qui mal font, & ailleurs nous " conforte l'Escriture, qui dit, Si voulons nous reliouir & consoler anecles Sainets, faut souffrir auec eux, & soustenir les tribulations & aduersitez de ce monde auec nostre Sauueur Iesus Christ, lequel souffrant mort & passion au fust de la croix entre deux larros maifaicteurs haussa les yeux au Ciel à Dieu son Pere, en disant & priant Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt, Seigneur pardonnez leur; car ils ne scauent ce qu'ils font, & le doux Sauueur ne respondit rien au mauuais larron, & autres qui le vituperoient & democquoient; mais patiemment attendoit qu'ils se convertissent, & le bon larron increpa son compagnon en disant, Neas tu crainte ne vergogne de dire telles iniures au fils de Dicu qui est vray Dieu & homme, & comme homme veut mourir pour nous pecheurs qui iustement souffrons pour nos demerites; Luy qui est Fils de Dieu n'a aucun mal fait, & en se tournane dit. O Seigneur Dieu ayes memoire de moy quand seras en ton Royaume, & le Benoult Sauueur plein de pitieluy respond ainsi, Hodse mecum eris in Paradiso, & ainsi le bon larron sut le premier qui entra en Paradis; car il cogneut qu'il estoit vray Dieu & vray homme : & en la quinte petition est contenu, Dimitte nobis debita nostra, sicut de nos dimittimus debitoribus nostris, & fi ainfi faires, & le nostre Sauueur lesus Christ & là sua matre Marca Virgine glorissa vous gardera de tout mal, & accomplira tous vos bons & sainces desirs, & de ce ie yous prie que soyez bien auec Dieu, car vous participez à toutes les Messes, Sacrifices, & Oraisons, & biens qui se sont en cestuy nostre Conuenz. Comme Procureur de nostre Ordre, ie vous mande six couronnes denostre Dame, lesquelles direz denotement, afin de prier Dieu qu'elle soit vostre Aduocate enuers son Fils, & vous donne Paradis à lafin. Aussi vous mande trois chandelles benistes. Vostre espouscest venue vers nous à tou pleurs & larmes pour vous, mais ie l'ay confortée que semper mai sitis bene con dio; car Dieu vous adjutera. Fait au Conuent de Lesus Maria le Plessis ce vingt troisicsme iour de Marspar

9

Le voßre humble orateur Frere François de Paulele Minime des Minimes, Au dos de ceste lettre seu Monsieur de Fontaines auoit escrit ces mots. Ces presentes me surent envoyées en l'année mil cinq cent cinq par Frère François de Paule, qui depuis a esté canonizé.

AV ROY.

STRE, Vous connoissez ce porteur nommé Ambroise Rambaut, lequel est de vostre ville de Tours, & auquel en memoire de ce qu'il seruit vostre seu pere, que Dieu absolue, auez promis, ains qu'il dit, luy ayder à viure. Il a sair, & fait chacun iour plusieurs bons setuices à nostre Religion; & vostredit seu pere me parla de luy en intention de le me bailler pour interpreter mon langage Italien, lequel il scatt parler & escrire, & aussi en Latintresbien saire & composer.

Sire, sic'est vostre bon plaisir, vous l'aurez en faueur de moy, & de ladiste Religion pour singulierement recommande, en le failant iouyr d'vne qu'il dit avoir de clerc d'offi, e de Monsieur le Dauphin, ou autre tel esta qu'il vous plaira luy ordonner, & vous fetez bien & charité, & aussi m'obligerez tousiours de plus en plus

à prier Dieu pour vostre bonne prosperité.

Sire, ie prie au benoist fils de Dieu qu'il vous donne tres-bonne vie & longue. Escrit en vostre ville d'Amboise le treziesme iour d'Auril.

> Vostre tres-humble Orateur, Frere François de Paule.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

O NSEIGNEVA, Iemerecommandetres-humblement à yous, en priant notre Sauseur leius Christ que tousours foit auévous. Plaite vous s'auoir que vostre Segneurie a eu autresois deuotion de faire vn Conuent de nostre pautre Religion, & si faites ledit Conuent, ce vous sera une fontaine viue, & memoire eternelle pour vous & les vostres. La creaturise, & de protect tant qu'elle est en ce monde, de faire que lque bien car de tous les biens temporels elle n'emportera que le bien qu'elle autre fait en ce monde, Aussi, Monsseur, je yous prie qu'il yous plate.

donner au Convent de Iesus Maria le Plessis vne piecede terre pres ledit Conuent, pour y faire vne Infirmerie, fort necessaire pour les pauures Religieux, qu'vn homme nommé Ican Billard veur vendre pour le pris de deux cent liures. Et vous obligerez tous les pauures Religieux dudit Conuent à prier Dienincessammet pour vostre Seigneurie iour & nuict, lequel ie prie & sa tres-glorieuse Mere qu'il vous aye en sa grace, & face paruenir à la gloire eternelle. Amen. Escrit au Conuent de Iesus Maria le Plessis pres Tours ce seiziesme May par

Le tout vostre indigne Orateur, Frere François de Paule, le Minime des Minimes.

FIN.

AND STREET, STREET, SAN THE PARTY OF THE PAR The second state of the second second



TABLE

GENERALE DE TOVTES

LES CHOSES MEMORABLES

CONTENVES AV PREMIER TOME

A



temps.

Age d'or de l'innocence d'Adam, retourné autemps de S. François de Paule. pag.24 Aage de fainct Fran-

cois de Paule.

Abstinence de sain & François de Paule opposée par Dieu à la gloutonnie de Luiner venu en mesme

Accroissement de l'Ordre des Minimes en France par le soin de fain & François de Paule.

Affection de Pyrrhus Archeuesque de Cusence enuers l'Ordre de sain & François de Paule.

Affectió du fieur de Brudricourt Marefehal de France, enuers S. François de Paule qu'il amena au Roy, & auquel il donna le Monaftere de nostre Dame de Bracancourt en Balligny passant par son Chalteau de Blatte, pour en dresser van Monastere de Minimes, comme al se void encore.

Affliction du B. P. Paul de Paterne,

apprenant la mort de S. François

Affliction des Freres ne doit eftre recherchée aux Cotrections: Precepte de S François de Paule en son Correctorium.

Affluence de personnes au Monastere nouveau de Paule pour voir la nouuelle entreprise du ieune Patriar-

Agneau mort resuscité par S. François de Paule.

Ambassadeur du Roy Louys XI. à
Rome pour su splier le Pape de comander à saince François de Paule
de venir en Franço.

vieda B.P.A. mbroife de Iefus, fa naiffance & licu natal: frequence les efudes dés fa ieunelle, deuenu grand Theologien, fon defini d'efite R. eliginus (13; embraffe la Raligion de S. François de Paule par le bon exemple de fes Religieux d'Efpagne. Il demande l'habit, qu'il reçoic au Copuent d'Andujar, fa profellion 524, furnom de Iefus qu'i luy fur d'oné, pontec qu'il prefchoit qu'un Iefus cruesifie infiltua l'office du nom de Iefus és Coa-

MATIERES.

ments d'Espagne par acte du premier Chapitre General de Valence 121. les vertus, son oraison continuelle, les morrifications, son lilence quali perpetuel, tendrelle de deuotion, il fut Maistre des Nouices 526. eftoit grand Predicateur 147. Vint fonder l'Ordre de fain& François de Panle és quartiers de Valence.

Le Pere Ambroise de Iesus conseille au bien heureux Louvs Bertrahd d'entier en l'Ordre de S. Dominique 537. dieffe auffi en toutesverrus la bien-heureuse sour Grace du tiers Ordre de S. François de Paule 537. 38. & 539. foulle de peuple aux predicati, nsdu Pere Ambroite de lesus : ploroit tousiours forrant de la Chaire 540. prieres ardantes qu'il faisoit à Dieu 541. prioit à Dien qu'il luy fit la grace de mourir en preichant , il le dit à son auditoire en Chaire 142. la mort en preschant au Conuent des Cordeliers le jour de la Teinité (42. 543. Ce qu'il dit à lœur Grace allant faire fon dernier fermon 541. conjure en ce fermon la ville de Valence de s'amender renant vn Ciucifix entre les mains, voix qui l'appelle en preichant, &ce qu'il luy refrod, demeure palme. droit, immobile, fans tomber, & meurt incontinent apres.ibid.Dispute des Religieules Cordelieres voulat auoir so corps, pource qu'il eston mort chez elles 544. est porié au Convent de S. Sebaltien de Valence auec pompe. Parole de la sœur Grace aux Peres dudit Convent, vifitant la fepulture dodit S. Pere. Son torps ne le peut trouver en la lepulture, ce fut la grace qu'il deniada à Dieu, ainfi qu'il dit àvn Relig eux de Saragoile en luy apparoissant, ceux qui ont eferit fa vie 545. & fuiu.

sa qualité de grand Predicateur attribuécielon la condition qu'il en

Ame de S. Germain Euesque de Capour portée par les Anges en vue veue flambante enuironnée de lu-

Ames heureules qui ne goulfet qu'en passant les douceurs de cerre vie, &

font incontinent appellees pour gouster les plaisirs de la vic eternel-

l'Amout de Dieu n'engendre point de

l'Amout fit entreprendre l'institution d'yn nouvel Ordre à S. François de

Amour semblable au feu qui ne dit iamaisc'eft affez.

Viedu B. F. Andre de Castelmar du tiers Ordre du glorieux Pere faince François de Paule 256. son lieu natal, ses pere & mere: travaille de fon corps pour la vie, s'addieffe au Conuent des Minimes de saincle Marie de Puzano pres Castelmat : accroist sa deuotion par le bon exemi-le des Religieux dudit Conuent. Demande l'habit de penitent de la v. Regle de S. François de Paule.ibid Exercices viles auquel il s'employe audit Conuent 257. sa profettion, à laquelle lajoufta l'obferusnce de la vie quadragelimale, il prioit Dieu continuellement, refpectoit les Religieux comme des Anges, & le Pere Correcteur, comme vn Dieufur terre, fort deuot à la Vierge.LeMarquis de Vico voulut auoir sa cognoissance, il le visita plusicurs fois, noua amirié estroicte auec luy 258. vouloit manger en melme plat que luy. Sa responce pourquoy il se trattoit si mal: le Marquis sentoit vnesoye interieureeftant auec luy, ayant perdu vn . afne qu'il menoir à la ville, l'animal luy respond miraculeusement du bas de la montaigne où il estoit tó. bé 259, il fair fair deux chiens enragez auec le figne de la Croix, en artribuel'œuureà la Vierge 250.raffafie vingt Religieux auec douze fi gues: Reuelation qu'il fait au M itquis de Vico sur la santé de son fils, commande à vn asne & il luy obeit à sa seule parole 261. sa maladie, il predit sa mort ,il vid la Vierge en mourant,& fon Ange Gardien,& fain& François de Paule, sa cellule pleine de clarré où il mourut: foulle du peuple au Couentpour luy baifer les pieds, il seruit le Conuent de Castelmar quarante ans durant ses miracles. 262.263

Viedu B.F. André de Mora Frerelay, fa charité merueilleuse aux pauures: fur portier de son Conuent. Les Maures l'appelloient leur bon voifin, & luy faifoient de grandes aumosnes, bruit de cette grande chariré semé par la ville de Grenade 516. affligez venoier de tous costezà luy, sa grande humilité en paroles. Resuscite l'enfant mort d'vne pauure veufue 517. Prie le Medecin du Conuent qui auoit veu cela de n'en rien dire. Guaris le mesme Medecin d'vne en-Renre qu'il auoit au pied 518. Pauures forttriftes & etplorez à la mort de ce bon Frere. La veufue à laquelle il anoit resuscité son enfant decele le miracleà vn chacun 519.la ville se trouua toute à ses ob-

P. André Challunu 374, font lieun acal & Caparente ibid. vifice fouuent le Conuent du Pleffis lez Tours, fa refolution de quitter le monde, fes parens s'o popofent : recent l'habit à Paris 375, beniffoir Dieu de ce que venant a fonferuice il effort de laife de fes parens, quitre le nom de fa

famille & prend celuy de l'Apostre S. André. Monsieur Colombet de Tours hom ne de sain & vie, die qu'il auoit veu paroistre la grace de Dieu visiblement fur luy 376. fa grande patience. Son humilité interne & externe, aimoit la plalmodie comme l'exercice des Anges & des ames Angeliques; Recommandoit aux icunes Religieux l'oraifon mentale 177. fon attention qu'il auoit à Dieu present. Sa deu orion à la celebration de la Misse, enners la Vierge qu'il nommoit sa bonne Maiftreffe: les élancemens amoureux vers Dieu.Le reglement de ses exercices, fon entretien ferieux: fa rare conversation auec les seculiers \$78. telmoignage que rend de luy l'Eucsque de Nintes de la maison de Cuffe. Ses aufteritez tres-grandes, se disciplinoit trois ou quatre fois la semaine, ses voyages à pied, les maladies & incommoditez 380. se plaisoit à lire les Collations de Cassian, deuint grand Masstre de la vie spirituelle qu'il énseignoit aux autres. Fort ferieux en les discours, auoit l'esprit recueilly de Dieu 380. ennemy du bruit, se plaisont à la le-Aure du Martyrologe, doux & leuere en correction, n'approuuoir la precipitation en fait de penitence comme il le telmoigna, fort exact en l'obsernation de la regle:ne vouloit laiffer entrer les seculiers aux Couents fino pour affaires serieules & de conscience 381. preschoit & confessoit, auoit vn grand don pour conduire les consciences, sa maladie dont il mourut preschant le Careline à Nantes, fut fort regretté, les funerailles furent celebrées en ladite ville.

Le R. P. André Chauineau escriuain de la vie du R. P. Humblot. 454 Ange conduit yn cheual chargé de

deux

deux sacs pleins de pain blanc & tendre pour nourtir ses ouutiers qui trauailloient és Conuents de S. François de Paule.

Ange ennoyé de Dieu à S. François de Paule au commencement de son Ordre, qui luy apporta de sa part vn Escusion, où estoit graude en lettres d'or, ce mot Charitat.

Angestenans deux licts au Ciel, crians que dans iceux reposeroiéten bres S. Anselme de Cantotbie & Hugues Abbé de Cluny.

Le B. P. Antoine de Los Reyes, so lieu natal, ses parens, estoit aimé d'vn chacun pour son esprit, reçoit l'habit de l'Ordte en la ville d'Ezija 710. son estude en Theologie, ses grandement Dieu 711. ne vouloit 712. sa grande maladie trait d'vne profonde humilité 713. Tremblement de mains & de teste qui luy dura cinq ans, la constance & patience admirable parmy la douleur 714. paroles qu'il respondit au Pere Hierofme Moreno, qui luy demandoit de quelle inuention il se seruoir pour addoucir les douleurs qu'ils eurent ensemble 717. luy enuoye vne armée de fourmis qui l'in comoda fort 718. est appellé come S. Antoine la terreur des demons 719. Conuerfation des hommes luy desplaisoit à cause qu'il estoit addonné à l'otaifon 720.fa chastere & pureté virginale, sa grande charité 721. Revelation de fon trespas à luy faite par fainct François d'Affife & S. François de Paule, sa derniere

Le B.P. Antoine de Los Reyes 549. ainfi sppellé en fa profession selon fon destr, pout la deuotion qu'il Tome II. portoit aux trois Roys, son lieu natal, ses parens, son baptesme & son nom, appellé Antoine pour la deuotió à faince Antoine de Pade 550. les premieres lettres, & son humeur:il choifit la Religion de sainch François de Paule, son Nouiciat auec des pratiques de penitence ssi. est admiré de tous en la perfe-&ion, fagrande ferueur d'esprit, fa profession, son estudeen Philosophie & Theologie. Ioignoit l'Oraison à l'estude, & la deuotion aux lettres 552. son estude principale, la crainte de Dieu 553. sa science prinles sciéces humaines 554. se desifte de la lecture & de la predication: sa grade humilité.Recognoissoit tous plaifoit aux penitences qu'on luy donnoit 555. alloit au marché & prouisions du Conuent auec vne hotte sur son dos. Sa parfaicte obeiffance 556. tenoit tous les Religieux du Conuent pour ses Superieurs, les ieulnes, penitences, & austeritez 557. prenoit la refection comparé par les penitences aux anciens Peres des deserts, ne coucha iamais en lict depuis qu'il fut Religieux, se martyrisoit auecd: lacire fonduë qu'il faisoit cheoir sur sa chair, fa foy ardante 558. fes difcide sang, auoiten sa cellule escrit le departement de les disciplines & exercices tant pour la nuich que pour le iour, le couchoit sur vne croix de bois, s'y faifoit liet par des Nouices 559. se faisoit discipliner par eux apres la leçon 560. places & endroits du Conuent emportrptez de son sang, se iettoit tout nud sur les brafiers ardants, recitoit chaque iour sept fois le premier Plalme penitentiel : il a traitré fon corps commes'il cust este de fer, do qu'il eut de contemplation & d'oraison 161. fa fuitte ordinaire auec Satan,

164

Le R P. Antoine de Risoleo, receut l'habit au Conuent de Spezane, fa naiffance, les parens, fon eftat 197. marques de le faincteté, rigueur de farenitence, les jeufnes, fon viure, herbes & racines, pair & eau en 70 ans de sa Religion: obserue la vie quadragefimale rout malade:fa iunique rude: fut plusieurs fois Correcteuritid. Sa conuer ation ordinaire, ferieux en compagnie, n'efpargnoit personne en correction fraternelle, son humilire: sonirauail aux iardins, hoyanx & beches en fa cellule, la forme & sataille, ses disciplines fort afpres; elloit deuor à la Vierge, sa cheute retournant du chauffoir du Conuent:est guaranty de mal parla Vierge, reuele ce fecret au Pere Bernard Jacobino fon amy qui ne le reuela qu'apres sa mort 199. les prifes auec le diable: apostrophe fon corps apres s'estre mis vne chandelle ardante au poulce de la main. Veut moutir au Congent de Spezane où il estoit mort au monde.

Dom Antoine Pazos Euclque de Cordouë enuoyon forces aumolnes au pour fubuenir

aux pauures. Apostrophe à la Croix de Iesus-Christ

Apparition de S. François d'Affifeveftu en Cordelier, à S. François de Paule, bastiffant l'Eglise de son Monastere de Paule, ce qu'il luy dir, ce que S. François luy Telpondit. 10

Arbre fendu & separé en deux parties de dix pas l'vn de l'autte, à la parole de S. François de Paule, se voutant en berceau pour feruir d'ali-

Arbre fendu en deux par la feule pasole de S.François de Paule. l'Archeuelque de Cusence bien-faifaicteur de l'Ordre de S. François de

Archi-Prestrede Paule guary de maladie pardeux biscuits queluy enuoya S. François de Paule, apres luy

anoir fait entendre que Dieu luy auoit envoyé cette maladie comme yn motif pour s'amender 45. mais retombant par sa faute luy predit qu'il en mourroit. Armes de S. François de Paule cfloit

Armoiries & blasons de l'Ordre des Minimes compolées par Dieu mefme 15. & enuoyées pat vn Courti-

Allemblée de Ministres pres de Lyon des principaux de France.

D Aifers de la Croix, par S. François D de Paule fur le poinct de fa morr.

le R. P. Barthelemy Martinez entrebled miraculeuse sans qu'elle diminuaft.

Monsieur de Baudricourt Mareschal de France & Gouverneur de Bourle Roy Louys XI. 2 Naples, afin d'amenerau Roy S. François de Pau-

Ma lame de Peaujeu Duchesse pourmenant le oir au parc du Pletfis lez Tours, vid S. Fraçois de Pau-

S. Benoift vid l'ame de la fortir fain de Scolastique prédre son vol au Ciel

364

DES MATIERES.

gnon d'office du Prouincial de la Prouince d'Aquitaine. Treffainct personnage, auoit vn don d'oraison excellent: mouret à genoux en di-

le B.P. Bernard Buil Vicaire General de S. François de Paule en Espagne 509. fa Noblessed'extraction: sa do-Grine & vertu quile firent rechercher du Roy d'Espagne, fut tiré des Cloistres de l'Abbaye de Mont-ferrat Ordre S. Benoist pour estre employéaux affaires, ses Ambassades en France , la conferéce quec fainct François de Paule à Tours ibid. prend l'habit de Minime des mains du S. homme, choisi pourfonder son Ordre en Espagne, le fait son Vicaire General en icelle, est fair Euelque de Gerone par faueur du Roy d'Espagne 510. sa mortaudie Gerone, estimé pour Sain& par

le peuple du pais. le Pere Bernard Buil Religieux de l'Ordre S. Benoist enuové en Ambassade en Fracevers le Roy Char- o les VIII. par le Roy d'Espagne Ferdinand, visita S. François de Paule Tours, & avant tendu compte de fon Ambassade àso Maistre, le vint rendre aux pieds du S. homme, & luy demanda l'habit de Minime 503. Il fut fort vtile au S. Pere pour fonder son Ordre en Espagne. ibid.

le B. Pere Bernardin de Cropulatu, Confesseur de S. François de Paule,& l'vn des premiers Peres fondateurs de son Ordre 176. furfait Vicaire General de tout l'Ordre

apres la mott.

le B. Pere Bernardin de Cropulatu, estoit de la noble famille de Baroncellifort estimée en Calabre 176. sa ieunesse fort libertine ibid. auoit tousiours desir de se rendre Religicux.

le Pere Bernard Maganio 314. compa- le Pere Bernardin monftra son zele à faire obseruer la vie quadragesima. le au Chapitre General de l'Ordre tenu à Rome, comme estant chose conforme à l'intention & derniere volonté de S. François de Paule. 185

le Pere Bernardin fait premier Prouincial d'Italie , à la fin duquel il fonda le Conuent de Culence l'an

1610.

e Pere Bernardin encore ieune fut gaigné par l'affection d'vne fille de telle façon qu'elle se rédit maistres. le de luy , & le fit absenter pour quelque temps de la maison de son

prouidence diuine en la conuersion

du B. P. Bernardin.

le Pere Bernardin estant demis de ses charges de Superiorité paffa le téps de sa vie au Conuent royal de S. Louys de Naples à se disposer à la mort 187. vie faincte & vertueufe qu'il exerça du depuis iusques au iour de son trespasibid. fut honoré du don de prophetie 188. vinr iufques à l'aage de 90. ans & predit fa mort ibid. & 190. fut 74. ans Religieux, son corps beau, vermeil, & de bonne odent apres samort ibid. place de son sepulchre enl'Eglise du Conuent de Naples: misau no. bre des bien heureux Peres de l'Ordre.

les Peres Bernardin de Cropulatu & Iean Tedurio choisis par S. François de Paule entre ses Religieux pour sa compagnie en France.

lep. Blatte de Montauban du Conuent de Sarragosse, homine fort troublé par le diable, aigreur de so Superieur contre luy pour auoir apporté peu d'aumoines de la quelte 5,2. & 593. promesse vaine que le diable luy fait au fort de same a ho'ie ibid, ce qu'il luy respondit, & fut contraint de s'en

aller 594, apres luy auoir laisse des pommes qui se changetent en piertes de souphre en sa cellule fort puantes, fait present de ces trois pierres à diuerses personnes par le Pere Correcteurs les armes auec lefquelles il combattoir le diable. 595

Bleffure au pied de fain & François de Paule miraculeu (ement guarie, la pietre qui effoit tombée deffus & qui le deuoit auort decaché ayant efféretenue en fa pelanteur.

Bestes sauuages & farouches nulles pour sainet François de Paule. 24 Boiseux, manchots, lepreux, muets,

fourds, aucugles & impotens de France, & particulieremet de Tousaine, guaris miraculeulemet par le corps mort de S. François de Paule pendant les 11. iours qu'il fuit en l'Eglife fans estre unhume.

Brigitte (œur plus ieune de S. François de Paule mariée à Antoine d'Aleffo, duquel mariage son issus tous ceux qui se disent parens & nepueux dudit Sain& en Calabre & en France.

Bruit à la Cour du Roy Louys XII. que S. François de Paule se vouloit retirer en Calabre, ce que les Princes & Seigneurs empescherent an-

pres du Roy.

Bulle du Pape Iules fecond que faince
François auoir predit deuoir efter
fouuerain Pontife, portant approbation de fa Rerige aprese export du Cardinal Bernardin du tiltre de faincte Croix de Hierufalem. 114.

C

Aluiniftes ont leué le masque de leur impudence en France sous la minorité du Roy Charles IX.

Cardinal d'Atragon chassa de force & violence les Religieux que sain &

nouncau Conuent de Castelmar, 70 y sit bastir vn somptueux Palats. ibid.

Cardinal Afcanins, Sforce frere du Duc de Milan, emprifonne allant à Bourges parcomandement duRoy Charles VIII. S. François luy efcrit lettte de confolation en fa prifon, & luy predit fa briefue deliurance.

le Cardinal Bernardin du Tiltre de faincte Croix en Hierufalem, demandé par fainct François de Paule pour protecteur de fon Ordre.

le Cardinal de Lorraine empo tunné dans Auignon 260, for affillé infques à la mort par le Reuerend Pere Edmond Auger de la Compagniede Ielus. 361

le Cardinal Caraffe esseu Pape sous le nom de Paul quatriesme.

Cardinal de Lorraine loue de la maifon. 362.363 le Cardinal Marcus Viguerius, dick

Senogalliensis, President esseu par le Pape pour presider au Chapitre General de l'Ordre des Minimes. 184

Careime perpetuel tenu & garde par vœu en l'Ordre des Minimes

Contre ceux qui mangent viai e & œufsen Carelme.

Carelles particulieres que receut en France saince François de Paule des Rois Louys vnziesme, Charles huictiesme, & Louys douzielme. 118

Cassian rapporte des bons Peres anciens, que pendant qu'ondisoit les Collectes, iamais ne se mouchoiet, ny crachoient.

Cataracte venue fur les yeux du ieune fainct François de Paule, en danger de perdre la veue, fujet de tristesse à les parens.

DES MATIERES.

té qu'il avoit descouverr des ihre-

le Chambrier du Pape recognoist la Saincteré de fainct Fraçois de Paule par les traices & lumieres de son

Chambrier, Genenois de nation, enuové par le Pape Paul second vers l'Archeuesque de Cusance, pour disoit de saince François de Paule.

Chant du Cygne royal, sentat sa mort

Chappelle que fit bastir Ferdinand Roy d'Espagne, en l'honneur de Dieu & de la Vierge, qu'il nomma de la Victoire, & qu'il donna aux Religieux Minimes.

Chappelle de nostre Dame de la Con-Solation da Conuent de Nigeon

Mareichal de Baudricourt, tombant au feu par megazde de ses va-

Charité, deuise de sainct François de Panle, & de son Ordre, qui cft la meime que celle de Iefus-Chrift.

Par Charite, mot que redoubloit fouuent sainct François de Paule, & ce qu'il onloit dire.

nimes allemble à Rome fous le l'ape Iules second.

Charles huictiesme beny de Dieu en

Charles hnichtelme Roy de France, . executeur des vengeances diuines contre le Roy de Naples.

Charles huicliesme Roy de France,

Commissaire de Dieu pour chassier le Roy de Naples. Charles huictiesme heureux en son

mariage auec Anne Duchesse, & heritiere de Bretaigne. Charles huictiefme meurt en inuoquant Dieu, la Vierge, fainct Clau-

de, & fainet Blaife.

Charles neuficime a eu des vices communs auec les autres Princes. 162 tué par des manœuures, & ietré dans vn four à chaulx pendant son ablence, refuscité par luy.

Cour de Maistre Iean Quentin Dodeur de Sorbone, enterré au Conuent de Nigeon lez Paris, pres la Chappelle de faincle Anne dedans l'Eglise, selon qu'il auoit recommande par son testament.

le Cœur de l'homme est vn coffre & vn cabinet fermé, que nul n'ouure, finon Dieu qui en a la clef.

Collegue du Roy Lonys douziesme auec sainct François de Paule au

nime,& Theophile Caffegrain Ministre du Pont de Vegle pres Mascon 403. Impudence dudi Miniftre, fon epiftre iniuricuse contre

de Binans auec le Ministre Caille. ce 407. la dispute fui faite en l'hode liuguenois, où le Ministre fue conuaincu en quatre feances , & procession generale faire par la ville pour la victoire remportée sur luy.

Confession des demons du pouvoir qu'auoit sur eux saince François de

cois de Paule. Paule. Confiance grande du Roy Louys on- Cordelier preschant à Paterne contre zielme enuers fainct Fraçois de Pau-S. François de Paule 33. & ce que luy respondit le Sain&. Congé demandé par sain& François Cordon trouué miraculeusement en de Paule au Roy Louys douziesine, terre, donné par S. François de Paule à vn homme qui luy demandoit pour recontner en Calabre. Gonquestes de Ferdinand cinquiesme quelque chose pour auoir memoire en Espagne soo. ses guerres contre

les Maures en Grenade. la Contemplation est vn sommeil & vn recueillement de l'ame en son bien aymé.

premiers Couents de l'Ordre de S.F.

de Paule en Espagne par le Roy Ferdinand, en consideration de ce qu'il deuoit à S. François, pour luy auoit fait obtenirvictoire des Mau-501.506.507

Conuent de Milasso, Otdre des Minimes, fondé en Sicile par S. Francois de Paule.

Conuent des Minimes au Plessis lez Tours, basty par le commandement de Louys douzielme.

Conuent du Bois de Vinciennes donné aux Minimes par Henry troisief-

Conuent de Nigeon lez Paris, & ce qui s'y pasta en l'edification d'iceluy. 110

Conuent de Nigeon lez Paris, Chef des Guents de la Prouince de Fran-

Conuents bastis en France de l'Ordre des Minimes.

Convent des Minimes à Naples est le Convent de S. Louys, où vivent ordinairement cent Religieux.

Conuent de fain de Marie de Puzano scis sur vne montagne pres de la ville de Castelmar, lieu du Nouiciat des quinze Conuents de la Prouince de Naples.

Conuents de Paterne, Spezine, & de Corilian, baftis consecutiuement apres celuy de Paule , pat S. Fran-

de luy. Cordon de S. François de Paule mis

au col d'vne possedée par deux Religieux de l'Ordre, sa deliure du

Corretterium, & le Ceremonial, deux piecesqui donnent de l'esclaircissement aux poincts plus difficiles d'vne regle.

Couche de S. François de Paule au defert eftoit la terre nuë, & vne pieruents des aiz, sa teste estoit appuyée fur vne tuille ronde, ibid. paffoit la pluspart des nuicts en orailon. ibid.

Creatures insensibles & irraisonnables obeyssoient à sainct François de

Crocodillesd'Egypte n'osent toucher vn Religieux obeyslant.

Anger que couroit le RoyCharles huictiesme en la baraille de Fournoue, preueu par S. François de Paule qui estoit à Tours, esloigné de plus de trois cent lieues, lequel fit mettre ses Religieux en priere pour la fanté de la Majesté.

Debat continuel entre S. François de Paule, & le B. Pere Bernardin de Cropulatu, à qui s'entt'obeyroit l'vnà l'autre.

257 le Reuerend Pere Denys Barbier auec quelques autres Religieux enuoyez par S. François de Paulo à l'Empereur Maximilian, qui leur fie baftit vn Connent pres Salptuk en Auftriche, erigé fous le tiltre de la faincte Trinité 119. plus deux autres en la ville de Brephe, l'vnappellé de faincte Anne, l'autre de S. André.

niiangerdu Defeet

Defetts resmoins des extales, suspensions, & eleuation d'esprit de S. Fr. de Paule.

Desir de plaire au monde est la porte de tous maux à vn Religieux 31 Dessein de Mahomet second sur l'I-

ralie.

Dessein de S. François de Paule de retourner en Calabre au commencement du regne de Louys XII., 108 Deuotion de S. François de Paule par

chaque Vendredy de la fepmaine, prattiquée mesme insques aux Indes où l'Ordre n'est encore estably.

hommes, & deschirer l'image de

le Diable trauesty en Angeapparoistà

S. François de Paule, tasche de le
tromper. 127

Diademe à trois Couronnes semblable à la mitre ou thiare du Papeensichie de pierreries veu sur la teste de S. François de Paule.

viedu B. F. Diego Barburo Frete lay, 31. fon humilité tres grande au Conueut de Grenade, lon tauail exterfeur grandement loüable ibéd. Guerre que luy fait le diable, fes menaces & tourmé en fa cellule. Parole que le bon Frete luy dicipit tout haut, i apparoifi à luy au sardin en forme hon the e.ce que luy du le bon Frete, le diable luy arrache yn cell, ce qu'il en dir au Pere Correceur qui le uve en cét équippage 311. ctuauté du diable contre luy 313. fa mort, la fequiure en haquetent trois beaux lys 314,00 èm chaque fueille estoit escrit le nom de Issu & de Maris, dont la racine sortioit de la bouche du Religieux mort. Ceux qui ont escrit de luy.

Diettes temies en Alemagne par l'Empereur Charles cinquielme contre les heretiques.

à Dieu seul appartient de decountre

les cœurs.

Dieu fair cognoistre de nuice par vne lumtere à saince François de Paule que son quatriesme vœu de perpetuel Caresmeluy estoit agreable.

Dieu ne delaisse iamais son Eglise, & est obligé à la conseruer par deux puissans moyens ou raisons.

Dieu non seulement preuient certaines ames de ses sainctes faueurs, maisencore les aidede relle sorte qu'il semble qu'il les vueille contraindre à se sauce.

Difficulté meuë au Chapitre General des Minimes tenu à Rome, ¡çauoir fi on receuroit en l'Ordre l'Infitut de la vie quadragefimale fans l'obligation du vœu.

Difficulté de faire resoudre S. François de Paulede venir à la Cour du Roy Louys XI.

Dite du Pape Alexandre VI. que les François Colocit venus à la conqueste du Royaume de Naples aucdes esfercons de bois & de la crayoen main, auns que des fourtiers pour marquer leurs logis, pour monstrer qu'ils à estionier rendus maistres de la meilleure partie d'Italien pe que de temps.

Dire de S. Thomas d'Aquin voyant S. Bonauenture trauaillant fur la vie de S. François d'Affife. 283 Dire de faince Cyprian du Pape Cor-

nelius.

Disciplines admirables du Page Cor-

Disciplines admirables du Pere Antoine de los Reyes Minime Espa-

gnol. 559. & fuiu. Disciplines tres-sudes auec lesquelles se fustigeoit luy-mesme le Roy Louys vnzielme en presence de S. François de Paule 101. Penitence estrange du Roy Louys vnziesme.

Dispute du R.P. Iean François de Binans, & du R.P. François Humblot Minimes, contre le Ministre Cassegrain: mis en fuitte par ces deux Re-

Docteurs de la Sorbonne de Paris veulent empetcher la propagation de l'Ordre des Minimes au Diocese de Paris 120. vont jusquesà Tours pour voir le S. homme ibid. S. François sçachant qu'ils estoient à Tours leur enuoye faire offre de fon Conuent pour loger ibid. illeur predir qu'ils seroient protecteurs de son Ordre à Paris.

Don de penitence octroyé au Roy Louys XI. par les prieres de S. Fran-

cois de Paule.

Douceurs que goulta S. François de Paule pendant qu'il fut au desert.

Douceurs des paroles & entretiens de S. François de Paule.

Dueil des Religieux Minimes en la mort de S. François de Paule, inexplicable.

L'Lection du Pape Innocent hui-Cticfme, qui confirma par les bulles les prinileges de l'Ordre des Minimes à la poursuite de S. Francois de Paule.

Eleuation de S. François d Panle du haut d'vne lance de terre, son corps suspendu en l'air vne aspacede seps dans le parc du Plessis lez Tours, 112 Enfans des Seigneurs & bourgeois d'Italie portent l'habit du S. ou du

Patriarche d'ordre par l'intercession duquel ont est's guaris de quelque maladic.

Enfans spitituels venus à S. François

de Paule de tous les endroits d'Ita-Escallier & la Chambre de S. Fran-

cois de Paule veue vn matin toute en feu & en lumiere. Esprits & Anges bien-heureux fai-

fant fouuent le cocert & la mulique dans la Chambre de S. François de

le S. Esprit conduit S. François de Paule au desert encore enfant pour l'exercer de bonne heure au combat fpirituel 6. & fut fon precepteur. ibid. Estat des ames après leur mort sou-

uentefois reuele de Dieu à les amis.

viede F. Eftienne Iuftice Frere Oblat 428. son lieu natal, ses parens, son mariage, apres la mott de la femme il vient à Rome, songe qu'il eust. Visite regardans Rome 430.il demandel'habit de Minime au Conuent de la Ttinité, son Nouiciat & sa profession, deuient aueugle dont il est fort atters sté, prend la Vierge pour la Maistrelle 431. fa denotion à faincre Vrfule lumiere de l'ame, ses larmes & sa penitence pour ses pechez, profite en il excelloit, son austerité 4:2. les cilices & disciplines. La Vierge luy apparut & le tança de ses abstinences. Parole de la Vierge, sa deuotion à la faincte pauureté, fon tranail à puiser fa mortification 4:3. la patience incroyable, fes attlictions & tranerfes interieures, les combats & prifes, auec le diable , bruits & tintamatres dans sa cellule 43f. Dieu se communiquoit souuent auec luy 437. resueilloit les

DES MATIERES.

Religieux pour allet à Matines, & Connoite le truite 449, difcourtoit de toutes chofes do Emment quoy quiffur ent le dond e prophetie, voyoit les chofes fatures 441, a reuelation de l'alliance de France auce l'Efpagne 442, les visions 445, fon pouuori fur les diables, exemples 445, confoloit les affliges 448, ses escrites 449, fa mort.

S. Estienne auoit la charité pour ses armes, & auec elle vainquoit par tout, dit S. Augustin.

Expedition de Naples ne coustaau Roy Charles luichelme que quarre mois 19. iours de temps, depuis Ast iusques à Naples sans resistance en rour son voyage qui l'arrestat plus d'ynjout.

.

Ardeau de la Superiorité estimée charge de tude penitence compacable à vn Putgatoire en sa grandeur pour ses fautes par le B. P. Paul de Paterne.

Ferdinand premier Roy de Naples perfuade à fain & François de Paule de vouloir donner contentemétau Roy de France Louys vaziefme, & de l'aller trouuer.

Ferdinand Roy de Naples ayant appailé la colete contre S. François de Paule, luy enuoye offrir vne place das la ville de Naples pour y baftir vn Conuent de son Ordre.

s. François de Paule, fon nom, fes qualitez, le temps, l'année, le mois, se le lieu de fanillance, s'eup satur d'ar le coié du logis de fon pere, bibd. il fut obtenu du Ciel par les venz, prietes, & larmes de fes parens, 4.1 lur guary d'vn mal quirl autoit fur les yeux pen par l'intercellion du Seraphique S. François, s'fut gourry en l'asge de

Tome II.

douze ans au Monastere des PP. Cordeliets de la ville de S. Marc, pottant l'habit de 9. François d'Allife l'espace d'vn an, pour accomplir le vœu de ses parens, ibid. fon voyage à Affile, où il visita l'Eglise de Porriuncule, dite de fain de Marie des Anges, ancien lieu de deuotion à la Vierge, qu'il prit pour patrone, ibid. son voyage à Rome, vilite les fainces lieux, & les fepulchres des Apostres, c. il quitte sa maison natale en l'asge de tteze ans, & se refire au desert proche de Paule dans vne terre de la maison, où ilvesquit feul l'espace de cinq ans , sans autre communication que de Dieu, & des Anges, s. savie pendar qu'il estoit au desert, ses prieres & contemplations, 6, facouche, fon dormir, fon vestement, ses longues & tigogreules disciplines, son boire & son manger, sa forme de viure, come les Herinites d'Egypte, 7. il donne l'habit de frere oblat à son pere lacques Mattotille, 8. ses pere & mere le voyas establir vne nounelle Religion, resolurer mutuellement de faire vœu de continence, se separans gré à gré l'vn de l'autre, quant à l'vsage du mariage. 8

s. François d'Affife luy commande de faire son Eglise de Paule plus grande, 10. il ttauailloit luy mesme à son Eglise, portant chaulx, pierres, bois, & autres materiaux necessaites au bastiment de son nouveau Convent, It. quelque affaire ou occupation pressée qu'il eust, ou il ptioit, ou il tessembloit avn homme qui prie Dieu, ibid. il parloit aux ouuriers & à Dieu tout ensemble, 12. il fut creé de Dieu pour estre vn instrument du salut de plufieurs, 12. a fait degrands miracles au feu: il entroit dans les embrasemens qu'il esteignoit : bouchoit de ses pieds les trous par où lottoit la flamme, lans en ressentir douleur: manioit les braifes viues, plongeoit fes bras dans les

huiles bouillantes , fans estre offense: allumoit les lampes de l'Eglise du seul attonchement de fon dolgt, t4. muet rendu eloquent à Paule par ses prieres 18. il resuscite vn mort à Paule, inuoquant sur luy le sainct nom de lefus, 18. il appaile la tempelte faisant le figne de la Croix fur les eaux, 18. Dieu le tend inuifible, 19. miracles qu'il fait en l'edification du Conuent de Paterne, 21. fix personnes qu'il resuscite au Connent de Paterne, 21. autres grands mitacles en la fondation du Connent de Parerne,23. il se portoit aux offices plus vils & abjets qui fussent au Connent où il estoit, 27. mangeoit le reste des tables de ses Religieux, 28, & al. loit de chambre en chambre demandet les tuniques & habits pour les lauer, & racoustrer, meime ceux des Nouices, ibid. ballayon les Eglifes: entretenoit la lampe qui brufloit deuant le sainct Sacrement, patoit les Autels, ibid. voulant composer saregle, & deliberer du quarriefme vœu, s'enferma dans sa chambre, s'arma d'oraifon & de icufne, 29. icufna vn Carefme entier, comme lesus-Christ, fans manget, enferme en sa chambre, pendat que l'on trauailloit à sen Conuent de Paule, ibid. ses diettes & ieufnes sans manger és vigiles & és iours precedés les festes principales de l'an née, comme Noel, Pasques, Pentecofte, & autres, ibid. il ne mangea iamais chair, quoy qu'il fust malade, 30. alloit pieds nuds par les glaces en hyuer, 31. & iamais fes pieds ne furent gelez. Valderama dir qu'il sera l'vn des objects qui fera plus de peine à ceux qui feront danez pour leur gloutonnie & lenfualité, jo. il est mort en l'aage de nonante & vn air, 30? fa refponfe belle à ses Religieux luy demadans s'il vouloit plaire aux hommes ageançat fon habit, st. ditcipline qu'il prenoit tousies jours à l'illue de Matines, faite d'une chaifne de fer, dont les extremitez effoient en forme de cie, de laquelle il fe decouppoir la chair, 31. il choirrigoureux à loy, & dout aux autres, n'approuvoir les anflettrez indiferettes & excelliues, 31. il ne parloit que de Dieu, ou de fon feruice.

villes où sain& François de Paule faisoit son sejout, eftoient sanctifiées, & honorées par sa presence, 37. lumiere diuine que esclairoit son ame entre les dons infignes qu'il auoit receus du Ciel, 37. malades de toutes parts artiuoient à luy, lesquels il commençoit toufiours à guarir pat l'ame, 37. larmes qu'il ieitoit estant enfermé dans sa Cellule, 37. son zele nompareil pour le falut des ames , 37. fes defirs d'estre deliuré de ce corps, pour voir Dieu, 38. les ressentimens grads de Dieu en fon ame, 38. carelles qu'il receuoit de Dieu au c. binet particulier de l'oraifon, 38 melodies des Anges fouventefois ouyes en la Cellule, 38 les suspensions frequentes de fon corps en l'air, 38. il passont les Caresmes entiers dans sa chambrette, fans boire ny manget, 38. il predit l'entiée du Torcen Italie, ce qui arriua, 41. donne aduis au Comte d'Arenes Lieutenant general de l'armée Catholique, qu'Ottate prite par le Tute seroit bien tost reprife par les Chreffiens, 41. donna à tous les foldats des chandelles benites , difant que ledit Comte resourneroit victorieux en fa maifon, ibid vn temeraire qui ne voulut receuoir la chadelle benue, le perdit, ainsi que luy predit 5. François, ibid. le combat se donne, les Chresties ont la victoire, sans qu'aucun des soldais qui auoient de ces chandelles fuft seulement bleffe, ibid, il effort doue de la cognoissance des choses presentes, quoy que cachées, 47. cogneut, estant en priere, qu'vn bourgeois de

Paterne qu'on portoit en terre, n'e-Roirencore mort, ibid. void vn autre habitant errant en plain minuich parmy les champs, esgaré de son chemin, & enuoye deux Religieux pour luy redreffer, ibid. mort ou fanté annoncée par luy à ceux qui estans malades, l'enuoyoient visiter, 48. il se seruoit d'herbes & remedes aux maladies, non pour y feruir, mais pour cacher fes miracles, 48, il auoit cognoissance icy bas de ce qui se passoit dans le ciel, 49. & dans le fein de la terre, ibid. autres propheties du Sainct, 42. 44. 45. 46. 47. &c. il scanoit l'arriuce de ceux qui le demandoient, & ce qu'ils luy vouloientauat qu'il les vid, 53. science infule à luy donée de Dieu, 54. son ame esclairée de la lumiere diuine, 54. textes de l'Escriture entrelassez en les discours, fermons, & leitres, 14. fermon fait par luy à trois cent personnes qui l'auoient suiny dans vne forest pour coupper du bois.

Pair

1

François dela Fleur rauy de la do-Arine de sainct François de Paule, preschant en vne forest, 54. il respond à des propositions difficiles sur quelques passiges de l'Escriture sainde controuerlez, qui luy furent faites par deux Docteurs des plus qualifiez de Sorbonne, 54. fon voyage en Sicile par inspiration divine, ss. il passe la mer fur son manteau auec deux de ses Religieux, 56. son retour de Sicile en la Calabre, mille personnes le viennent congratuler de son rerout, & guarit deux cent malades pout vn iour de diverses maladies, 18. relation de la vie & sain creté faite par l'Archeuesque de Cusance au Chambrier du Pape, 61. son colloque entre luy & le Chambrier du Pape dans vne chambre du Convent de Paule separément, & ce que luy dit ledir Chambrier fur l'austeriré de son instirur, 62.86 62. sa response au Chambrier du Pape sur

les remonstraces qu'il luy faisoit touchant l'austerité de son institut, tenat entre les mains, des brailes ardentes qu'ilmanioir comme des roles, 64. il ne veur permettre que le Chambrier du Pape le prosterne à les pieds, 64.11 luy predit tout l'eftat futur des affaires de la Seigneurie de Gennes, 64. Il est fait General de son Ordre par le Pape Sixte quatriefme, charge qu'il accepte par obeyssance, 66. & 67. se voyant Superieur de son Ordre, il s'humilioit dauantage, 67. il lauoit les pieds de ses Religieux, & racoustroic leurs habits, ibid.perfecutiós du diable enuers luy, quine l'esmeuueren rien.

Flatteurs du Roy Ferdinand mediafent contre luy, 69. Deffenfe à luy faidre par le Roy de Naples Ferdinand de n'auancer pas daiantage le baltiment qu'il commençoi à Cafelmar, 70. ce qu'il ne voulur faire. ibid. enfan du Roy Ferdinand meus de côpaflion côtre luy, 70. di dona des châdelles benifles au Roy de Naples au Duc & à la Duchefité de Calabre, leur predifant de grands de laftes s'uls ne se conuertifioient.

Frayeus du nom François au cœur des Arragonnois, qui failoit crier toutes les nuichs le Roy Alphonfe pere de Ferdinand premier, qu'il oyoit les François, & que les arbres & les pierres luy crioient France, François

Ferdinand Roy de Naples mort de fascherie de n'auoir peu faire paix ny s'accorder auec'la France.

3. François de Paule eftoit appellé és pais eftrançers Hermite de Calabre, 74-lie fl. Nageructaiare & protecteur de la Françe, 76 il s'excute enuers de deux-Koys de France & de Naples de ne poutoir quitrer Irsalie pour paffer ne France, 76 il apprehen doir le bruit de la Cour, 77 - & cetaignoir l'honneur & l'acclamation publique de 63 sallo de cete, 36164. Reuelation que Dieu luy

bb ii

fit qu'il luy faudroit vn iour passer les Alpes pour entrer en France,78.faresolution, de passer en France vers le Roy Louys vnzielme à l'instance du Pape qui luy promir estre le Proteceur de son Ordreen Italie pendant son absence, 80. il prend congé de ses freres, & le regret reciproque qu'il y eut en ce depart, 80. la consolation qu'il leur donne, 82. Calabrois attri-Rezde son depart, 82. & principalement la sœur Brigitte, ibid. il rire vne dent de sa bouche sans douleur, & luy met entre les mains, &; qui fit de puis plusieurs mitacles, 8. il luite auti à vn fien amy vn pain beau à merueille bigarre & diverfité de plufieurs couleurs d'vne senseur admirabl:, luy difant adieu fur fon voyage en France, 8,. on le seruit de cepain pendant vne famine, ibid. estat mage de 12. persones, il resta en so entier sas diminutio. 84.passant par Palerme designavn lieu où dans peu de remps se bastiroit va Convent de fon Ordre.

Ferdinand Roy de Naples va au deuant de luy arrivant à Naples, 84. le fie loger en so palais, ibid. demeure quelque temps en la Cour par impostunité de Ferdinand, ibid.il voulut esprouuer la saincteté de S.François de Paule fur le manger, & luy enuoya vn plat de sa table dans lequel estoient deux poissons roftis, fur lesquels S. François ayant fait le signe de la Croix les renuoya vifsan Roy, 85, allat de nuich en la chambre qu'il luy auon fait donner, ille vid éleuer en l'air rrois coudées de terre priant Dieu, la face lumineule engenoux, 86. ion embarquemet auec l'Amb fadeur de France pour passer de Naples en France vers le Roy Louys vnziesme, 88. son arrivée à Rome où humblemet il baife les pieds au Pape, 89. la Saincteré affiftée de bon nombre de Cardinaux, le recoit sclon ses merites ibid. l'audien-

ce quilay fut donnée par trois diuerfes fois seul à seul par le saince Pere à Rome, 89, fa Samaeiele fait leoiren vne belle chaire pres de luy, & eft rauie de l'entendre parler , ibid. le Pape le veut faire Preftre, ce qu'il refuses'en difant indigne, 90. il luy donne pouuoir de benir des Croix, Chappellers, Images, cierges, ou chandelles, pains & autres choses semblables, 90. il predit au Cardinal Iulian de Rouere nepucu du Pape, qu'il seroit Pape, & qu'en son Porificatilluy accorderoit la confirmation de la Regle, so, il eft visité par les Cardinaux à Rome, & chacun venoit à la foule où il estoir logé le recommander à les prieres, & recenoir la benediction, 91. il eft femblable à l'arche du Testament connerte de peaux de cheure par dehors &c. rouse d'or au dedans, 91. sa harangue à sa Saincteté à Rome en sa derniere audience, or, il rend la derniere benediction du Pape, puis s'embarque au port d'Offie pour pafferen Frace, 91. eftant au Plefis lez Tours eftoit fouuent vifité par le Roy Louys vinziefme, le desrobant de ses Princes pour l'entretenir.

nom de Bon-homme donné à S. François de Paule par le Roy Louys XI & du depuis attribué à tous les Minimes 96. admiration du Roy Louys vnzielmetur les façons de faire, & ce qu'il en disoit souvent à ses Courrisans, 96. la ialousie que luy postoit lacques Corner Medecin & fauery du Roy. Louys vozicime le voyant aduance dans les affections royales de sa Maje-Re autant ou plus que luy, 96. pratrique toute lotte d'attifice pour donner au Roy des defiances de luy, 97. difoit matheuteufement qu'il ekoit vn hypocrite, ibid.le Roy à la suscitation du. Medecin, le veut tenter en luy ennoyant vn buffet d'or & d'argent gatny de les pieces, que S, François luy

MATIERES.

rennoya, ibid. Image de nostre Dame d'or ducat releuée de pietreries que hy enuove le Roy Louys vnziesme pour le tenter à la poursuitte d'vn sien inlous Medecin, laquelle S. François refusa, cognoissant le dessein du Roy, 98. dit qu'il auoit vne Image de la Vierge en papier, qu'il tenoit aussi chere, itid. le Roy lny renuoya l'Image jusques à troisfois, & autant de foisil la refuse, ibid. Responce scuere qu'il fit au Roy Lonys vozielme, qui à la follicitation d'un fien Medecin, le re & de maiftre enuers le icune Roy tentoit par argent pour esprouuer sa fain dese-

arrinée de S. François de Paule au port de Marseille en Prouence, 93. à Erejus àBormes d'où il chasse la peste.

Miracles & signes grands de sain-Acté laissez par tous les lieux de France oil il paffoit, depuis Marfeille inf-

ques à Tours.

Villages de Dauphiné pleins de fechereffe & d'aridité, foulagez par luy, & qui en passant fit soudre vne belle fontaine pour leur commodité, l'eau de laquelle insques à present guarit des fichures.

· Commandement du Roy Louys vnzielme fait à toutes les villes & places de son Royaume du passage, de le recenoir auec tout honneur & respect.

Honneur & ioye quiluy fut renduë par les villes de France où il passoit,

allant trouuer le Roy à Tours. Miracles & guarilons par luy faires par tous les lieux où il passoit en France, chassant tontesorie de maladie. 95. Apresauoir disposé la conscience du Roy Louys vnzielme luy annonce fa mort, tot. & ne bouge d'aupres du cheuer de son lict iusques à l'heure de fon trefpas, ibid. il luy fait prendre vu desdain de viure au monde, 102, luv inspire vne saincte contritio au cœus.

ibid. luy fait quitter la crainte & apprehension de la mort, & pardonner à ceux qu'auparauant il ne vouloit voiribid.

Charles huictiesme Roy de France successeur de Lonys voz:e'me, 104. grandement affectionné à S. François de Paule , ibid. l'appellon fon pere , & fes-Religieux, fes freres, le feruoit de luy en son Confeil, ibid. iamais ne luy_

parloit qu'à teste desconuerre. S. François de Paule fit office de pe-Charles huictiefme.

Il estoirentremetteur de la paix entre le Roy de France & le Duc de Bretagne, auquel il enuoya deux de ses Religieux.

Saprophetie touchant la punition des pechez des Bretons par guerre...

Il passoit les cinq & six iours en contemplation fans boire ny manger, figne que son ame mouroit d'amour. 111 Sa chambre en ses Conuents de Calabre estoit separée du Dortoir commun tant il aimoit la solitude.

Sa retraicte frequente dans le parc du Roy au Plessis lez Tours, attendant le paracheuement de son Conuent.

Estant en sa chambre au Plessis lez-Tours enfermé, sans parler à personne, depuis huictiours, ne veut ouurir ny respodre au Roy Charles huictiofme qui y hem toit pour levoir & luy parler, 112 al ne vouloit quitter la compagnie de Dieu pour celle du Roy. 113

Heftoit vray Thaumainige de fon Gecle, 113. faitou en France ton principalícjour au païs de Touraine, où il ht de grands mitacles. Son pounoir & fon authorité grandefur les diables. Religieux Minime du Conuent du Plessis lez Tours fur le temps de sa profession, estant taili & postedé du

bb in

diable, garanty par luy. 114. & lulu. mesme heure que le sils de Dieu sur Vn de ses nepueux nay contresaid, attaché pour nous en Groix.

Vn de les nepueux nay contrelaic, monfitueux; temis en fa forme naturelle par les prietes, 117. e R fair Religieux de son Ordre où il fust Correcteur du Plefis lez Tours, & deux fois Collegue en la Prouince de Touraine, & commis pour la messe au Chapitre General tenu à Paule.

François d'Alesso fils d'André d'Alesso nepueu de S. François de Paule, venu en France par commandement du Roy en faueur de S. Fráçois, pourueu d'un ofice de Maistre d'Hostel de sa maison, espousa Damoiselle Jacquette Molandrin.

Il enuoyeles Reueréds Peres François Binet & Louys Lustan à Rome pour presenter au Pape les depesches de sa Regle.

Savie estoit vne continuelle preparation à la mort.

Son exercice ioutnalier en la Cellule, depuis le temps qu'ileust reuelation de l'heure de sa mort.

Ses extales naissoient de son grand amour. 129 Amats seraphiques morts d'amour , du nombre desquels estoit S. François de Paule. 120

Temps, iour & année du trespas de S. François de Paule,

Ceremonie eutre les Minimes introduite par S. François de Paule aufar la mort de communier les pieds defchaux, la corde au col, auec latmes de battemens de poiôtrine, ferueur de humilité d'esprit.

Exhortation qu'il fait à ses Religieux en la Sacristie du Conuent du Plessis lez Toursauant son trespas.

Benediction qu'il donne à ses Religieux le iour du Vendredy Saince, auant sa mort.

Il meurt auec le visage riant, & serieux, couuert d'vn doux plaist. 131 Sa mott le Vendredy Sain&, à la attaché pour nous en Croix. 132 Il est mort dans les sammes ardan-

Son corps demeura treze iours en l'Eglise apres sa mort, laquelle il par-

l'Eglife apres sa mort, laquelle il parfuma d'vne senteur dinine, & admirable.

133
Son corps tant vif que mortexha-

loir des odeurs suaues & fort odoriferantes. 134

Form & taille de fon corps.

14. Roy François premier figachant que la Dathelle d'Angoule lime fa me. l'auoit obtenu & engendré par les prieres de fainch François de Paule, n'obmit rien de la magnificence royale, pour faire mettre ce fainch perfonnage au caralogue des faincht Confelteus & Patriarches d'Ordes.

18. Patriarches d'

Il admire les rares vertus de fain de Bernardin (on dissiple, 182. il fait affembler tous les Religieux du Conuent de Paule, pour leur faire receuoir son Vicaire Lieutenant & Successeur, 182. le Pere Bernardin prie faince François de le dispenser dece-

tte charge.

183
11 est declaré bien-heureux par le
Pape Leon dixiesme, permettant de
celebrer son office par tous les Conuents de son Ordre, come d'yn Con-

feffeur non Pontife.

Sa canonization fort folennelle l'an
1519, le premier iour de May, onze ans
apres la mort, à l'instance de plusieurs
Princes, Princestes, Republiques, &
Communautez, & sur tour par le soin
du grand Roy François premier.

152

Il ordonne le bien-heureux Peis Bernardin Superieur du Conuent de Paule; nonobilant des refus & fubmiffions, & luy donna deux compagonas affitans, 184, il luydonne les feaux de la Religion & de l'Ordre, ibid. il fire fecorre à faitu & François de Paule infques à la mort. ibid. Le Pere Bernardin va à Rome, baifeles pieds du Pape, lay rend les feaux & la charge de fon Ordre, & prie fa Sain être f de le de faharger de fon offiea, 18 a. la quelle ne le voulut faire, ains le recognoiffant vray difeiple de S. François de Paule, le confirma en fa harge de Vicierre General. 187

S. François d'Affife fe fentant proche de fa fin, prend plaifit à chanter

les louanges de Dieu-

di.

S. François de Paule effant à Tours are uelation de tout ce qui fe paffoit en Efragne au fiege de Malaga. Enuoye deux Religieux au Roy Ferdinand luy dite qu'il ne profifocuriage, & qu'il emporteroir la place. Refolution dudt Roy de continuer le fiege fur les affeurances que luy donnoir le fainch homme de la part de Dieu. Les ennemis fe metrenia à fuir, faifis de crainte, 500. la ville rendué au Roy,

Vie du bien-heureux P. François Binet, premier General de l'Ordre des Minimes. 270. Lieu naral. Su famille fortilluffre en France. Períonages de qualité fortis de fa mation. Son pete effoit Capitaine du Charcaude Tours, 270. effoit le feptiefme de (ss enfans, 1e fit Religieux de S. Benoift au Conuent de Marmoufiter, en est Prieur. Satrog grandeliberté par la hantife des Courtifans, 272. fait vine reueuz de fa vie en fa chambre, de en awn regret extreme, iind.

Il efteonfolé en fon ennuy par Prece German , le grand Religieux de Marmonther, 277, Il var touver faince François au Plelifis lez Tours , Affi ofs qu'il receut en Cour par les Courtisses qui l'auorit ce gneu : le i ette aux pieds de fainch François , admire la douceur du fainch homme, 274. Confidere la vie auftere, de la concorde de lon Coneurs. S. François de communit de fa

main, & oit fa Meffe: veut avoir la benediction du P. Binet en prenant congé de luy, ibid. Il offre son service à lain & François, & ce que luy dit S. François au depart, 275. Est resolu de quitter tout, & d'embraffer la forme de viure de faince François de Paule. Se declare à son Abbé, qui luy donne permission de changer d'habit apres plusieurs difficultez. Est Tan de l'Ordre des Minimes. Joye des Religieux Minimes du Convent de Tours à ceste reception du P. Binet en l'Ordre. Bruit en Cour fur ce changement 276. li commence son Nouitiat, & a pour Maistre le Pere Bernardin de Cropulatu. Il esclata en humilité. Lisoit au Refectoire. S'abbaiffoit fous yn chacun. Seruoir les Religieux à table: lauoit les sergertes des Nouices, & racoustroit leurs habits, quoy que General de l'Ordre, 277. la profession entre les mains de S François de Paule. Est enuoyé à Rome au Pape Iules fecond, pour faire approuuer faregle, 278. Deffend, quoy que General de son Otdre, qu'on l'appelle Reuerendiffime Pete, ains seulement Reuerend. Renonce au Generalat en plain Chapitte, estant à genoux, & plorant. Bulle du Pape Iules second au Reu.P. Binet, pour luy faire accepter la charge de General de l'Ordre. 279. Ne voulut iamais manger chair effar malade, tant il estoit exact obsernateur de sa regle, 280. Ne vouloit manger des tortues. Declaration autentique do Pape, pottant permission aux Minimes de manger des tortues. Denotion du Reuerend Pere Binet enuers le fainct Sacrement de l'Autel, &la Vierge. Il ne quetta point sainct François tant qu'il vesquit. L'affection qu'il portoit à la memoire de son saint Pere, parut apres la mort en trois chofes, 282. Il souftint levœu de la vie Quadragefimale. Il chasse l'espen cha-

grin d'yne fienne fœur, la menat prier au Tepulchre de S. François de Paule: Il apporta tout foin & diligence à la esleu trois fois General, & autant de fois Zeleur ou Procureur de l'Ordre. Parole que luy dit le Cardinal Simonetas le voyant trauailler pour la canonization de S. François de Paule. Eloges & riltres d'honneur que les Chapitres Generaux de l'Ordre luy donnent, 283. Ses actions au premier, ttoilielme, & cinquielme Chapitres Generaux de l'Ordre. Ploroit quand on le menoit à l'Eglise remercier Dieu de son Generalat. Pourquoy ses clections à la dignité de General estoient si continuelles. Le Pere Binet grand observareur des regles de son Ordre, 186. Autheurs qui ont patlé de la vie du R.P. Binet: témoignage que rend de luy S. François de Paule en vnelettre trouuée au Conuent de Nigeon, 287

Conversion admirable du B. P. Fr. Binet, escrite & dictée par luy-mesme, 188. Sa mort à Rome au Conuét de la saince Trinité, 193. Genealogie des Binets.

R. P. François Humbler, 454. Son lieu natal: ses parents, 455. Instruisent leur enfant aux Jesuites de Verdun. Tenu pour le plus grandesprit de son temps. Fait la Philosophie au Pont à Mouson. Son heureuse memoire. Son estude aux Mathematiques à Treues. Danger qu'il courut de la mort entre les mains des voleurs. Son arriuée à Paris. S'accoste du Docteur Maurus Forosempronio, estranger, duquel il serend disciple, 456. Ses voyages à Orleans, Lyon, Prouence, Languedoc, & Daulphiné Conditions aduantageules qui luy furent offertes en diuers lieux. Ilfitle cours de Philosophie & Mathematique à Valence en Dauphiné. Se passa

Docteur en Auignon. Est defiré des Prelidens de Thouleuze & autres ges pour l'instructio de leurs enfans, 457. beatification du fain& homme : fut Fut appelle à Salamanque en Espagne pour les Mathematiques, & a Thoulouzepour la Philosophie. Préd l'habit de Minime en la Prouince de Lvo. Son premier estude Religieux, fut de reietter les sciences du monde, & suiure l'humilité, 458. Faisoit les offices plus vils du Conuent. Exercices de so Nouitiat. Son entretien de pieté parmy les freres. Abhorroit la conversation seculiere. Estoit respectueux à ses Superieurs, 459. Sa profession. Sa grande chasteré, &c ce qu'il en enseignoit adx Religieux, 460. Son obeyflance. Sa rigueur à obseruer la vie Quadragefimale. Ses ieusnes parmy les grads voyages, 461. Elt expolé à la predication. La Royne Marguerite le fait venit aupres d'elle, 462. Il luy done les instructions de Philosophie & Mathematique en Fráçois, pour contenter son esprit, 463. Son voyageà Mey, où il prescha l'Octave du saince Sacrement, Eft effeu Vicaire Pronincial de Prouence. Ses predications à Carpenttas, & à Marleille: tenu par tout pour l'oraclede la France, 464, Admiration du ieune Pere Pierre Petaffe substitué à la chaire du Pere Hublot dans Marseille: deuenu malade pendant l'Aduent. Riche science du Pere Humblot: Eft cfleu Zeleur, ou Procureur de l'Ordre au Chapitre General de Barcelonne, 465. Il eft fait Vicaire General de l'Ordte en Italie, & visite la basse Calabre assisté du Reuerend Pere Sauuage. Fut fait Prouincial de la Prouince de Lyon, puis Vitaire General en France, & finalemet de Touraine, 466. Ses predications à Grenoble, Thoulouze, Lyon, Paris-Son trauzil à la conuerfion des heretiques, ibid. Sa dispute auec le Ministre Cassegrain, à ce que luy mesme en a

escrit, 467. Il fut attaqué par vn Ministre entrant dans Orange, & mené cours auec le sieur de Blacon Gouuerneur, 470. Estonne les huguenots d'Orange par la predication. Est attaqué par les Ministres Caille, Chamier & Villeneufue, lors qu'il preschoit à Grenoble, 471. ce que Chamier luy escriuit, 472. est nommé pour l'vn des huit Predicateurs Apostoliques choisis par le Pape Clement huictiesme, pour enuoyer prescher contre les heretiques de France. Ministres conuertis par luy, 473. Autres Ministres qui cherchent sa mort. A Bourg en Breffe les huguenots luy portent vne lettre empoilonnée. Iniures qu'ila receues des heretiques, 474. Coup qu'il receut d'vn huguenot en l'estomach, qui luyarresta la parole, 475. Le Pere Humblot va prescher à Montpellier à la priere de l'Euesque. Son voyage à Rome pour s'acquitter de son office de Zeleur. Les Catholiques de Montpellier le veulent auoir pour leur Euelque, 476. Il le refuse, & veut acheuer savie en habit de Minime. Est enuoyé à Saumur par comandement du Roy. & de la Royne sa mere, où il prescha pendant l'Assemblée generale des huguenots, 477. Sa visite generale. Il predit sa morrau Pere André Chauyneau. Sa mott arriuée au Plessis lez Tours, 478. Circonstances de sa mort-Il fir les ceremonies ordinaires des reconciliations mutuelles auant que de mourir, 479. Il reçoit ses Sacremens, où les Religieux affistet, le cierge blac en main, 480. Religieux assemblez pour affifter à la saince huille portée au Reuerend Pere Humblor. Ses derres Religieux, 481. leur donna à tous sa benediction: tout le Conuent estat en larmes, 482. Sa mort. Dueil extreme de to les Religieux en cette mort,

484. See funcailles & fepulture for particulieres & (peciales, L'eltime de la perfonne par feu Henry le Grand, 484. Afficktion que luy portoit Monfieurde Verdun premier Prefidient de Paris, 11 a conuerty le Ministre Seuezat, 485. Autheurs qui ont cferit de luy.

Le Pere François Tamaio, Minime, grand Predicateur, Confulteur, & Qualificateur du fain & Office. 509

B.F.François Ceccard, dit de Génes, frere lay tres denot à la Vierge, 218. son lieu natal : ses parens : estoit de bon naturel-Ieufnoit les Vendredis & Samedis au pain & à l'eau. Choisit la noit aux Vigiles de ses festes au pain &à l'eau, ibid. Estimé pour sainct des lors qu'il estoit encore auec ses pere & mere. Est inspiré de Dieu de quitrer sa parenté: choisit pour Confesseur vn Minime, dont il en pritl'habit. Ses exercices ordinaires, 219. Parloit diuinement des choses spirituelles. Fut tres-exact observateur des moindres choses de saregle. Son obeyssance indicible: sa mort, & ses circonstances. Fut aduerty del'heure de son trespas par le credit de la Vierge, 220. Paroles qu'il dit aux Religieux dans l'Infirmerie du Conuent de saince Olive. Lape miraculeusement luisante iusques à l'heure de son trespas. Reçoit ses Sacremens, 221. Il chante à l'heure de la

G

vie du Reutend Pere Gafpar de Foffo, jadis General de l'Ordre S. François de Paule, & depuis Archeue fque de Reggio en Chlabre, 224-16 maiflance, fon nom doü' de grandeviuacité d'esprit, fese fludes, sa modetie & son humilité, ibid. considere S. François de Paule, comme vn parcon

de savie. Defire fort de le voir de ses yeux, fon de fein de le rendre de fen Ordre: va à Paule & demande l'habit au Pete General , femoir le P. Binet, 225. reçoit I habit à l'aage de 13. ans fon pouvoir à retenir les poff ens: ans de fon Nouiciat, farrofeffio, les effudes à Rome, la premonounx Ordres, sa premiere Melle aux funerailles du Pape Leon dixielme, 226. la giande doctrine, ses predications , estoit l'aigle des Predicaeurs de fon remps, fa familiari é auec le Vice, oy de Naples Dom Periede Tolede Ifut fon Conf. fleur les disputes cile res à Rome, dre il va à Rome où le l'ape Paul troifielme 'ny fait de grandes carelles, eft mal traiche du Corre cheurd Paule, & ce qu'il dit à ceux qui le portoient à s'en vanger, 231.les penitences qu'il fit à cufnjer, leçon qu'il fait à ses freres. 232. eft elleu pour la seconde fois Generalde l'Ordre par les Peresassemblezau Chapitre General de l'Ordre à Valence en Espagne quoy qu'il fust absental eft ciec Zeleurou Procureur General de l'Ordre au Chapitre General tenu à Bologne: qualitez de cetto charge. Le R. Pere Albert d'Allemagne donné au Pere Gaspar pour Vicegerent & compagnon, autre voyage du Pere Gaipara Romewers le Pape Paul troisieline, 2, 4. eft fast Theologal du sacré Palais, la familiarité aucc Cornelio Muço Euefquede Bitonte grandPred.cateur: fut choifi par Charles quint pour employer aux Fuesque de Scale au Royanme de Naandit Royanme, 236. il eust pluficurs voix pour ellie Pape, 217.5 employe à diffiper les guerres d'entre le Pape & l'Empereur. Le Roy d Espagne Dom Philippele condeut grande cognoifsance de luy, fut fait Archenesque de Trente par commandement du Pape, 240. Sa harague laite à l'iffue du Concile de Trente, tous les decrets qui s'y firent pour les Religieux fe firent par fon adu:s, 242. Despence qu'il fit pour àl'Archenesque de Reggio, coures memorables dotil a enrichy Reggio, 244. foin qu'il avoit de contoler les effligez, va baifer les pieds du Pape Gregoire treizielme nounellement esten, qui le fair asseoir au rang de les Confeillers & affistans, 245. les benedictions que le peuple de Rome luy ion conge de s'en retourner craignar d'estre Cardinal, 247. son sepulchre preparé par ses parens auant qu'il fut mort, il predit son trespas, sa mort 248. pleuré égallement d'vn chacun das Regge, ses os bruflez par les Corfaires de Barbarie qui pillerent Rigge l'an 1603. 249. son amirié estrotche avec les Papes. Autheurs qui ont escrit fa vic. Lettres que le Cardinal S. Charles Borromée luy escriuit, 250.251.&

le B. P Gaspar Bon, son lieunatal, ses parens fort bons Catholiques, seur zeleà l'Eglise des Petes Minents Observatins, seurs ieulues & prieres, 620.

& 6.11. In mere deuentie avengle. 6.12.

Le P. Gaspar fun lent (recon ins. fortheau de viage, Inflinchtons Chrechennes qu'ils luy donnent, initioit par palle-téps les ceremonies des Prefites, 6.23, feis execcices & aimes de fon-chimee, feis effudes, demandel habat de S. Donminque, fut tré de là par feis parens, 6.21, feit met appréty d'un marchand, le refipe de qu'il portoit à feis parens, 181, lieufmort pour les noutrit, 6.32, il quitte fon pais, de porte les armes pour l'Empereur, 5.85. Is cheute dans pour l'Empereur, 5.85. Is cheute dans greette dans que folé auccion che-

ual, fait prieres à la Vierge & à S. Fran-Religieux s'il guarissoit, 627. s'offre à ercices de penitence:ce qu'il dit en ses derniers jours, prioit pour ceux qui estoient tentez, 629, sa profession & la solemnité qui s'y fit, 630. Il estoir rigoureux à loy mesme : s'addonnoit à tout vil exercice. Mort de les pere & mere qu'il auoit sollicités en leur maqu'ildisoir quand on luy demandoit la 635. sa patience & douceut admirable, 636. fachafteré infigne, 617. les fanglances & frequences diciplines ,638. du salut des ames, 639. sa grande facilitéà pleurer, 640. Re ponce qu'il fit à vn Religieux qui luy demandoit raifon de les frequents fou pers, 641. les apprehensions des jugemens de Dieu, 642, fafaincte pauurere, 64:. exemnecessireux, 645. & suiu assistances diuines, 647. sa continuelle deuotion, 649. effects estranges de l'amour de Dieu en son ame, 650.8 651. la deuotion, 652. est troublé du diable, 653, iamais ne fut ioyeux, 656. ses maladies & sa mort, 658.iusques à

Graces d'vne tres-haute contemplation communiquées à S. François de

S. Gregoire de Neocesarée appellé en son siecle Thaumaturge, operateur de merueille. 26

Generaux Minimes tirez de la nation de France l'espace de 38. ans en ses commencemens. 266

S. Geneft, Comedien deuenu Martyr de Iesus-Christ. 248. Conucrsions de plusieurs ames desbordees. 429 Gentil-homme du Diocele de Culence riche & puillant, qui donagrande fomme d'ort & d'argent en aumofne à S. François de Paule pour participet à les prieres, & l'aider à bastir fon Eglife.

Georges VVicel grand Heretique puis grand Catholique, estoit disciple de Luther, 216. decele les secrets &

l'hypocrifie de Luther.
Gerard pere de S. Bernard, fentant les attaques de la mort, entonne ce motet du Pfalmifte, Eccennic benedi-

cite Dominum.

Guarfions & fantez miraculeufes
faires par S. François de Paule és villes de Paterne, Corilian, & Spezane
où il demeura quelque peu.

13

н

Hetmitage de S. François de Paule, changé en Conuent. Hermites & Peres des deserts d'Egypte croyoient que manger quelque chose de cuit eust esté pour eux trop grande delicatesse & superfluité, au

Henr qui succeda au Roy Charles linicicieme en son voyage d'Italie.

du Pere Hierofme Hernandrz de Molina. Il prit l'habit fort ieune au Couuent de Valence, fur enuoyé en Italico di Ifi auancer le Conuent de Milan. Chery de S. Chat'ets Borromée, fur Correcteur au Conuent de Madrid, fersiqueurs & penitencesin-croyables, fes œuures de mifericorde enuers les pauures, 708 Il elloit aimó du Patriarche de Valence.

le B.P.Hierofme de Contreras compagnon des Peres Antoine de Los Royes, & Barthelenty Mattin 2, fon lieu natal, fa victoute fainche & vertucufe, s'estant rendu de l'Ordre refuse les charges de son Conuent de Cabra & deceluy de Burgos, ses grandes rigueurs & penitences, 581. sa mort, & les regicts qu'en firentles Religieux. 581

vie du R. Pere Hiero'me de Maiuifo, sor, ildemande Phabit de Minime à trente ans au Convent de Paule; obtièle liefece de ieufner tous les iouts, fes difciplines muifé & iour, ja poffure penitente en l'Otation, fa poffure en prist, il marchoit décheaux fes chaufles & fouliers fans femelle, amateur de pauure; é, ibid. meubles de fa cellule, fes larmes en difant la Meffe, pe vouluten quarante ans de Religion entrer en l'Infirmerie, il précul 'Houre de fa

fon habit estant mort: fon corps trouué sans corruption quatre ans apres fon trespas.

Humilité admirable qui se conserae parmy les honneurs qu'on luy réd,

mort, 202, tenupour vn Sainct à Co-

rilian: le peuple coupoir des pieces de

dit S. Bernard. 28
Humilité tres-profonde de S. François de Paule. 27

Humilité pierre fondamentale de l'edifice spirituel. ibid.

ĭ

Acques de Tarlia Baron de Beaumont au Diocefe de Cufence, vlceréen la cuifle reçoir guarifon par les prietes de S. François de Paule, 16. C'eftoir le premier bien-faicteur de la maifon de Paule.

Jacques Martotille pere de S. François de Paule apres la mort de la femme, se fait Minime, 8

maffire lean Quentin Dockeut-de Sorbonne foit affectionné à S. François de Paule, noutrit en fa maifon à Paris fix Religieux, attendant la pesfection du baltiment du Conuent de Migon.

R. P. Iosephle Tellier vingt-cin-

quiesme General de l' Orde de MInimes, son lieu natal & sa famille, son estude, il deuient fort grand humaniste, frequentoit souvent le Conuent de Nigeon lez Paris, y reçoit l'habit de Religieux, & y fair profession, elt fair Superieur, 487. son zele tres grand. Il passa par toutes les charges de la Religion, 488. prouidence de Dienfur luy parne en deux exemples differers. vice de proprieté puny en deux Religieux Minimes, 490. Sestrauaux pendant qu'ilfut Superieur, il fit paroiftre fon zele en Espagne où ilest ienu pour Sanich. Les carelles que luy fir Philippes second Roy des Espagnes, 491. il reprenoir hardiment les vices des Grands. Iamais Religieux de son Ordre ne tint plus de charges que luy, il fut grand amateur de pauureré, 492.il luy estoit necessaire, son grand zele pour la conservation de la foy, 494. il alloir les Festes & Dimanches à Argentueil confesser les freres & sœuts le, 494. traicts de Propheties recogneus en luy, sa morr. Chappellets appliquez à fon corps mort.

appliquez à fon corps mort. Les le Pere I cande Gennes effuit l'un des douze Compagnons de S. Fiancois de Paule, 174, les auffertez au boire manger & dormir, 174, il fut fort perfecuié des diables, 17, des armes ordinaires pour feed frende contreux, ibid, il guerit par les princesses not le defined et de diables, 18 de diables, 19 de diables, 18 de diables, 18 de diables, 19 de

le R.P. tean François de Binans Anglois, 388. profez de France, ibid. la mafon & parenré, fon arruée en France (confiante na Verge, 389 il borde à Dieppe, il alla au Seminare

Anglois à Reims, ses estudes, il reçoit l'habit de Minime, il est enuoyé pour estudier en Theologicaubois de Vincennes, 390. presche auant que d'estre Prestre son zele, 191. amour de Dieu en les exercices spirituels; seruices rendus à Dieu par luy en diuers lieux, 194. il ainioit la musique, son discouts fur le reniement de sainct Pierte à Arbois en Bourgongne, dit qu'il apprenoit à prescher aux pieds de la Croix, 394. les predications toutes fondées fur la meditation, 395. sujets sur lesquels'il s'emportoit hors de soy en preschant, 396. porta le S. Sacrement en chaire le iout du Vendtedy à Salins. Dragon veu autour de luy en prefchant, 397. Conucrtir vn Pirate Anglois heretique, 399. Le fruich qu'il fit en Auignon prefehat aux Inifs. fahayne contre les heretiques, 401. ses conferences auec les Ministres, Cartel de defy du Ministre Theophile Cassegrain, & ce que file P. Ican François contre son impudence, 403. sa dispute auec le Ministre, 404, aurre conference du P. Ican François aucele M:niftre Caille & ce qui s'y pafla, 405. &c 406. donne le deffi à tous les Mini-Rres assemblez à vne lieue de Lyon: belle reparrie qu'il fit à le ur responce, 407. Sa hardiesse incrovable , choses estranges qui se passoient à fa chambre quand il auoit quelques exorcifmes à faire, 409. le diable le vouloit distraire en ses prieres, auon vne grande tendresse de deuotion, nommon la 410. la ferueur enuers lon bon Ange, & S. François de Paule, 411, fadeuo. tion particuliere enuets la Magdelaine & quelques Sainets , le lion les fes aufternez & rudes difeplines, 412. la chasteté insigne, 413, les le cons publiques en Theologie politiue, 414, les

escriis fur la Bible, recapitulation de favie, 415, ses charges, fa maladie d'yene shebute quarte, sa preparation à la mort. Lettre de celuy qui l'a s'enyation à la mort. Lettre de celuy qui l'a s'enyation à la maladie des cource qui s'y possible, s'on trespas au Conuent de Marseille par July predit, 418-si fe pulture éctes honneurs funchres. Anglois qui à mintation du R. Pere lean François out fait tour profession aux Minimes.

F. Ican de saincte Marie frere oblat. Son lieu natal, ses parens. Sortais. ans du logis de son pere. Vaau Conuent de Triana és fauxbourgs de Seuille, demander à se confesser. Ce qu'il distapres sa Confession à vn Pere Minime dudit Conuent, 671. desir d'eftre receu en l'Ordre. Il prend l'habit de frere oblat. Surpasse ses freres en vertu d'humilité & d'obeyffance. Sa ferueur aux austeritez n'estat que Nouice. Il fait profession. Sa deuotion à la Vierge, 672. Il ne beut iamais vin, & ne magea que du pain sec, ou quelques herbes cruës. Ses grandes austeritez moderées sur son vieil aage. Sa cellule estrange au Conuent de Xerez. Ses meubles. Ses denorions. Il marchoit les pieds deschaux, 673. Forme du cilice dont il vioir. Son affiduné à l'orasson. Son effice principal estoit d'aller quester par la ville de Xerez, 678. Mir. cles que Dieu a faicts par luy, 679. & fuiu. Sa deuorion particuliere à quelques Festes de l'année, fingulierement à la Passion de nostre Seigneur, 689, fa Foste d'Ecce homo, ibid. Euft le don & l'esprir de prophetie: exemples, 694 & fuiu. Ses fcien. ces & cognoiffances intufes, 699. Cotradictions à la vie, & les iugemens divers que quelques-vns ont faict de lny, 700. 701. Sa maladie mottelle, 702. Ce qu'il dit à son Medecin. Sa more, 703. Son corps fore odorifer att Regrers de la ville de Xerez fur fa mort. Sa lepulture, 704. Ses miracles. apres sa mort, Lettre du Clerge & habitans de la ville de Xeres au Pere Rodrigo Ximenez, Prouincial de Seuille, pour obtenit permission de faire informer, & dreffer acte autentique de la saincteté de F. Jean de saincte Marie, 705. Response du Pere Pro-

Le R. P. Ican de la Roque, compagnon de fainct François de Paule. Sa connection merneilleufe. Imperfection recogneue en son obeyssance par fainct François. Sa mort au Conuet de Spezane. Est renu pour Sainet,

P. Ican Baptiste des Bois, 383. prit l'habit de Minime à Nigeon. Fut home sçanant. Inegalué en sa vie, ibid. s'en rendit maistre. Son humilité en ses actions. Grand Theologien, grad Orateur, & bon Poere: grand Mathemaricien, 184. Traict excellent de son humilité. Parloit peu des choses haures. Recherchoir la copagnie des fimples freres. Ne vouloit que sa vertu fust cogneue de personne, 385. Haysfoit la detraction: enduroit auec patience les plus durs traictemes qu'on luy faisoit, & les maladies. Prompt à secourir les necessitez corporelles. Sa grande ferueug ésactions de charité. Alloit trouuer ceux qui estoient tentez au Conuent, pour les contoler, 386. Sa perseuerace en ses bonnes œuures. Dieu a fair cognoiftre l'estat de fagloire. Solidité de verra qui a esté remarquée en sa vie, 387. Il a abbregé les Controuerses de Bellarmin, & fait plusicurs autres liures.

Le V. P. Ican Abarca. Ses icusnes: ses oraisons profondes, 590. Seruoit les malades. Prioit charitablement pour rour le monde: & pour les ames du Purgaroire. Il se disciplinoit les Ludis & Vendredisiusques au sang pour les pechez du peuple. Demandoit par-

don'à ceux qui l'offensoient, sot. Pafpour lauuer vn Crucifix. Sa morr, &c trefpas.

Le B. P. Ican de la Barreda, noble d'extraction. L'aisné de sa maison. Sa valeur parmy les armes. Est inspiré de de l'Ordre des Minimes. Donne rout ce qu'il auoit: prend l'habit : fuct la profession, (87, prit la pauureté & humilité en affectio, 188. les belles charges en l'Ordre. Sa maladie au Conuerde Sarragosse,où Dieu luy fit deux douce. Ses funerailles assistées d'vn

le R.P. lea Portugais, 520. Eftoir Capitaine fort vaillat du Roy Doin Emanuel de Portugal. Apres les guerres d'Afrique & d'Elpagne . prit l'habie de Minime au Conuent d'Andujar. Sa vie Religieufe. Fait Pronincial de Ca Predicateur. Eust de grandes sciences infuses. Passoit les nuices en oraison ment tenté de Satan, 521. Ses perfecu-

de Valence.

Le B. F. Iean de faince Lucide faauec foy pour compagnon.

B. F. Ican Probano, frerelay, 205. de frere lay. Son zele atdant au feruiçois: ne mangea que pain & eau iufne: rude cilice qu'il ne quitta iamais: sa couche estoit vne piece de bois. Sa faincteré renommée en la Prouince. rence. Ses propheties: la mort. 207. & 208

B. P. Ican Abundance, 294. L'yn

des douze Religieux que fain & Francois de Paule enuoya en commission de France en Espagne, pour y establir bit à Tours. Fut premier Prouincial d'Espagne. Chacun luy baisoit l'habit. Va chercher de l'huile par aumofle des Religieules. Haine du diable ne d'Espagne qui le vouloit chasser. Est emprisonné au Conuent des Hieronymites pres Cordoue. Traich notable de son humilité, 299. Trauaille à choses baffes ence Connent, & ce qu'il ditau Superieur qui l'en vouloit diuertir. Royne d'Espagne ayant perdu Dom Ican ion fils heruier de la Couronne, se resouuint de la prophetie du P.Iean Abundance, qu'ele perdroit vn œil, c'est à dire, vn fils : le fait mettre en liberté : luy fait doner l'aumoine. Il est fait Superieur des Religieules de son Ordre du Connet d'Andnjar. Fondation du Conuent des Religicules Minimes d'Andujar. Manteau de sain& François de Paule, auec lequel il passa la mer en Sicile, 300, les Religieuses dece Conuct sont les premieres filles de fain & Fraçois de Paule. Duchesse de Maqueda, fille du Duc d'Alcala, vient se retirer quelque teps audit Conuent: Traicte auec le Pere Ican Abundance, 301. Temps de son lejour, toz. Harangue de la Correctii. ce dudit Connent à ladite Ducheffe de Maqueda. Donation qu'elle fit audich Couent, :03. Maladie du Pere Abun. dance : sa moit : ses funerailles auec pompes. Son curps transporté au Conent de fain & Barthelemy de la Vega en la ville de Tolede, vnan apres fa mort. Son viure n'a est é que des legumes. Ceux qui ont escrit de sa vie.

R. P. Iean Ropitel, 327: granden. nemy, des heretiques. Presche à Lyon coire les Miniftres, Leurs efeutreonte luys fes refurations par fermons, ou par efeiti, 328. Il consuine Viret Ayoflar fameux en prefence des Miniffres. Leurs attentats fur fa perfonne. Put en danger d'ellre trainé au giber par eax à la trashifon de L'ville de Lyon, fi le peuple nel l'eult faix euader, 330. & 7,30. à effe Zeleurou Procuteur General de l'Ordre. Sa feance au Chapitre, General d'Autopon. 311

P. Lean de la Tropes, furnommé le Defehaux, 201, factiontomà la Vierge & à faud. François de Paule, shid, acquir deux Conuents à l'Ordre. Circonflances de famort, merquelles opetées tout le temps que fon corps fat expolé à la deutroin du peuple, 204, fang forty de la teffe au bour de houch iouts apres famort, s'ellant heurée contre vincarreau comme oule portente vincarreau comme ou le portente vincarreau comme oule portente vincarreau comme oule portente vincarreau comme oule portente vincarreau comme ou le por

ou Constal

le Pere Iean Dehem , estoit l'vn des plus fignalez Predicateurs de so aage , natif de Corbie pres Amiens, 315. fa. profession en l'Ordre à Nigeon lez Paris: choses grandes qu'il a faictes: fort frequétesen les Sermos, preschoit aux places publiques à cause du grand nobre de peuple qui l'alloit ouyr : ennemy des herefies, attentats fur la personne par les heretiques, 316. Conuertit yn huguenot à demy mort, malirai. Cé par les Officiers de la Royne Mere, 318. Bourgeois de Paris vont à S. Germain en Laye reden à 'er leur petit Minime à la Royne, elle leur rendit & fut ramer é en triomphe à Paris,319. eut trois voix au Chapure General de l'Ordre tenu à Gennes, pour eftre General : Eft tenu par les Parifiens pour leur oracle ne veulent qu'il forte de Paris: fes aufteri ez, jao. Haire & corde ferrée tronuce fur luy quand il fut mort. Sa lettre enuoyée à son frere Procureur à Peronne, 321, Circonstances de son trespas. Gaigne la peste. à Paris, 311. peuple qui court en fa chambre pour le vitire malade. Illes confole, 314. fa mort, fertuices folemnels fait pour luy, fon conuoy, fon cotps port à Nigeon, il voulut mourir en fon habit, de la haire fuit e doufon entertement à Nigeon deuant le grand aurel, 315. fon Epitaphe, fon apparition à vn fien parent apres fa mort. Ce qu'en a eferit Pasquier, 316. 63:37

le P.B. Ican Allatt, fonlieu natal, 311. temps de sa naissance, son baptesme &: fon nom , nourry à la deuotion: la vocation miraculeuse: il est mis en mestier à Paris: ce qu'il disoit quelque fois en ses soliloques patlant à Dieu, 333. il oyoir tous les iours la Messe, fort assidu aux Sermons, escousoit volontiers prescher le Docteur Picatt & le Pere Tean Dehem Religieux Minime, 334. vatrouuer le Docteur Picart à l'illuë de son Sermon & luy decouure son desir d'estre Minime, 355. alloit sonuentà Nigeon, ce qu'il disoit en soy-mesme estant en ce fainct lieu, 336. Le Docteur Picart approque les marques infallibles de la vocation, louë la Religion de Minime : luy donne vne lettre de recommandation au Superieur de Nigeon 337. qui le renuoye pour estudier dauantage. Le profit qu'il fait aux estudes pour le defir d'eftre Religieux, le presente derechef au Prouincial, qui se resout difficilement à le receuoir, 338. Le Docteur Picart asseure au Prouincial que la vocation estoit extraordinaire : il accompagna fort souuent le Pere Iean Dehem qui eftoit son Maistre, 339. sa profession. Les merueilles de la vie,340, eut charge en l'Infirmerie du Conuent. Prioit Dieu auec les malades. Sa vie estoit vne continuelle oration vocale affiftée de la mentale, la deuotion à la Passion de nostre Seigneur, seruort de reueille-

floit souvent la bougie, 342.sa modeftie au Refectoire, saluoit le sainct 9actement apres le disner, 343. sa pourmenade ordinaire apres le repas en l'Eglise, à chaque Chappelle & de sepulture à autre: auoit les dents & les levres víces à force de prier,344. [a raison pourquoy il prioit a souuent. Frere Pierre Dunesme Religieux Coque de la reception contre le gré de les parents, 345. quefte à la potte du Conuent &c demande l'aumoine aux que fit le Pere Allart aux ieunes Reliil pouuoit auoir attention à tant de Dieu, 349. signes-remarquables de son humilité. Sa penitence qu'il fit pour s'estre endormy durant Vespres, 351. Ne voulut eftre Correcteur de Nigeon que par force, son bon conseil & iugement. Rigoureux estant Superieur. Ce qu'il disoit à son corps appelanty du sommeil, quand il estoit malade il se guarissoit par le ieusne, estudians. Refusa au Cardinal de Bourbon de prendre vu Conuent de Mini. mes à Gaillon. Il eut reuelation que le Prince Henry de Bourbon du depuis surnomme le Grand seroit Roy de France & Catholique, 354. Ses voyaqu'il chasse auec le signe de la Croix. Il estoit patient aux iniures, 316. il abhorre le vice de proprieté. Son esprit Princes Chrestiens, il eut reuelation du salut de Chatles neufiesme & du ralde l'Ordre tenu à Batcelonne. 164. estaduerty du temps de samort, ibid.

DES MATIERES.

gieux. Monsieur de Neuers la receut aulli de luy : ce qu'il dit à l'Infirmier moignages rendus à savertu & sain. Aete par diverles personnes, 368. &

Le B. P. Ican de fainct Lucide Compagnon de S. François de Paule, 165. palla le destroit de Sicile sur son manibid

Le B. Frere Iean de S. Lucide encoregarçon, il sefait enrooller au nombre des Disciples de S. François de Paule apres auoir veu ses miracles. 366

Corps du B. Frere Iean de S. Lucide enterré sous le maistre Autel du Con-

Le B. Frere Iean de S. Lucide auoit vn espritgroffier, mais simple & candide, ce qui plaisoit à S. François. 167

Le B. Frere Iean de S. Lucide prioir tousiours Dieu auant que defaire ce qu'on luy commandoit.

Ielus Christ apprità les Apostres à estre hommes leur oftant le laict des

Iefus Christ pour nostre exemple fut conduit au defert par le S. Efprir, auant que le faire voir au monde &

le leufne est la viande & la nourriture des Anges, a dit vn grand Docteur de l'Eglise.

Illulions affez frequeres aux Saincis

Iour du Vendredy dedié en patticulier à la deuotion de S. François de

Iournée de saince Aubin gaignée glorieusement par le Roy Charles huictiefme par les larmes & prieres de S. François de Paule, qui pendant que les deux armées s'approcho:enr pour combattre dementa vingt-deux quel il auoit desiré de mourir. iours entiers en la chambre lans par-

ler à personne, ny manger & boire aucune chofe que du pain & de l'eau.

Iules second Pape approuva la regle de S. François de Paule, & donna quantité de beaux prinileges à l'Or-

Ettres de l'Archeuesque de Culence enuoyées au Pape par son Chambrier, faifans mention des œuures merueilleuses de S. François de

Lettres escrites par le Chambrier du touchant la saincteté de S. François de Paule.

Lettre du Pape Sixte quatriesme à S. François de Paule, auquel ilcommande d'aller en France contenter le

Lettre du Pape Paul fecond à Pyerhus Archeuelque de Culence touchant l'estime qu'il faisoit de laperfonne de S. François de Paule.

Lettres que le B. P.Paul de Paterne luy communiquer des difficultez de fatharge.

Louys vnzielme Roy de France promet à S. François de Paule de luy establir des Conuents de son Ordre

crit au Roy de Naples qu'il luy enuoye S. François de Paule, pour de-

Confiance du Roy Louys vnziesme en la Vierge, desirant mourir vn Samed y à cause d'elle , 103. parla insques

Mort du Roy Leuys vnziesme vn iour de Samedy dedie à la Vierge, au-

Le Roy Louys vnzielme eraignois

Tome II.

fi fort la mort qu'il auoit recommandé à ses gens qui seroient autour de luy, que s'ils le voyoient en quelque danger de moutir, ils se gardassent bien de luy franchir ce cruel mor de mort.

Le Roy Louys vnziesme Prince du monde qui le plus apprehendoit la

mott. Le Roy Louys vnziesme enuoyoit souuent dire à S. François de Paule, qu'il ne tenoit qu'à luy de luy prolonger la vie.

Louvs douziesme demeure à Tours pour viliter sonuent S. François de Paule au Plessis, 109. selon les enseignemens du S. honime, il regna doucement, consola ses sujers, & les soulagea de tributs & d'imposts.

Louys douzielme surnomme Pere

du peuple.

Le Roy Louys vnziesme void S. François de Paule das le parc du Plefsis lez Tours suspendu en l'air, 112. commande à ses gardes ne laisser entrer personne audit parc que le sain& homme n'en fust forty.

Louys douziesme auparauant Duc d'Orleans succeda à Charles huicties.

mc.

Louys douziesme touché viuement au cœur des paroles que luy tint S. François de Paule au Colloque qu'il eut auec luy au Plessis lez Tours. 109

Louys douziesme Roy de France accorde le congé de S. François de Paule pour resourner en Calabre, n'ayant pour lors grande deuotion

Louys douziesme reuoquale congé qu'il auoit donné & accordé à S. Francois de Paule pour retourner en Calabre, ne voulant pas qu'il sortit de fon Royaume.

du Conuent de Triana, Prouince de lecorps. Seuille. Ses grandes vertus : fon ex-

rent au commandemet du Superieur & le fermirent quoy qu'il fust mort

A Açons & manonuriers tranail-IVI lans au Monastete de Paterne té choses contraires à la vie du Caresme qui f'y obferue en rout temps contre la desfense de saince François de

Malades d'Italie en grande quantité accourent à Paule vers sain & Fran-

Malheur arriué au Roy Charles 8. par la mort de son Dauphin , dont S. François de Paule par les prieres & larmes ne le peut pas guarantir, pource que le Roy ne s'estoit donné de garde de ce qu'il l'auoit auerty.

F. Marcial de Vicinis Nouice enuoyé à la Mission d'Espagne, 502. son anancement aux charges de l'Ordre iusques au souuerain Generalat. ibid.

le Mareschal de Baudricourt premier bien-faicteur de l'Ordre des Minimes en France.

Martotille pere de S. François de Paule meutt Religieux entre les bras

le Pere Marthieu Colico, 195. receut I habit de Religieux du temps de S. François: son humilité, marque des bons Minimes, ibid. fes occupations aux exercices plus vils du Conuent : il cherit la pauuteré Euangelique, n'auoir pour lict qu'vn fagot de farment: grand amaieur de recollection : vid S. qui'le visita : s'escrie auec ioye en mourant.

S. Maur estant en France vid l'ame Le R.P. Lou ys d'Espinosa profez de S. Benout fi toft qu'elle eust quité

Maxime mauuaise en matiere de

ialousie, & non par les preceptes de

l'Empereur Maximilian ayant ouy le bruit de la saincteté de S. François de Paule, luy escriuit qu'il luy enuoyast des Religieux de son Ordre.

Malheurs qui ont accueilly la maison de Ferdinand Roy de Naples depuis qu'il voulut faire desplaisir à S.

Minimes sont enfans de la Charité de S. François de Paule,

Minimes, non donné aux Religieux de l'Ordre S. François de Paule par le Pape Alexandre fixielme.

Minimes fe difent inferieurs à tous autres Ordres par humilué, & les derniers de l'Eglife.

Minimes François ont arboré la Croix de la Religion de S. François de Paule en Espagne, Flandres, Allemagne, Boheme & Austriche.

Minimes admis à la charge de Genetaux Inquisiteurs d'Espagne. 109 Minimes appellez Peres de la vi-

&oire en Espagne & pourquoy. 501 Miracles de la fournaile ardante refaide par S. François de Paule, 13. feux & embrasemens efteins par-luy, 14. guarit les viceres du Baron de Beaumont, 16. guarit vn lepreux de Cufence, 17. Malades d'Italie guaris par luy à Paule, ibid. fait parler yn muet, 18. appaife la tempeste de la mer, ibid-sed vn arbre en deux & fait reculer vne monragne par sa parole. Donne la vie a vn poisson mort, ibid. Six morts refuscitez par luy à Paterne, 21. Chasse les diables d'vne maison possedée, ibid. guariryne fille possedée, 22. muet & deux auengles guaris par luy, 23. Tocher tombant arrefté par sa parole 14. Poutre enorme en groffeur conduite par deux bœufs, à sa parole, où en falloit vingt , 24. fait naistre des

choses spirituelles, de se conduire par fraises hors de saison, 24. viandes miraculeuses qu'il fait voir aux gens de la fuitte de la Marquife de Polyssene, 15. Arbre diuté en deux pour luy faire chemin à sa seule parole, 27. Prenoit les braises de seu à pleines mains sans douleur , 33. Passe la mer en Sicile fur fon manteau eftendu fur les caux, 16. raffafie cinquare foldats auec deux petits pains & vn pot de vin , 73. pain miraculeusement produit en sa manche donné pour souuenance de luy à vn homme fon amy, 83 Poillons tostis rendus vifs, 85. Ses miracles en France 91. & fuin. & apres fa mort 133. Secret de conscience reuelé par le P. Paul de Paterne, 155. guarir la fœur malade, 156. guarit douze aueugles à Rome.

Miracles de F. André de Castelmar, 260. Du Pere lean Abundance 295. Du Pere Roland Guichard, 416. De Frere Eftienne Iuftice, 446. Du Frere André de Mora, 516. Du B. Frere Galpar Bon, 665. De Frere lean de fain de Marie.

Miracles faits à la mort & apres le trespas du B. P. Gaspar Bon. 664. 665.

Miracles frequens en l'Eglise primiriue où la foy n'auoit pas encore bien pris les racines & accroiffemens,

Million inftituée en Elpagne par S. François de Paule, 502. choisit douze

Million d'Escolle composee de Religieux Minimes profez des Prouinces de France,

Monastere premier de Paule, quand Montagne transferée d'vn lieu en

autre par faind Gregoire Euclque de Neocelarce, surnomme Thaumatur-

Mort subire arriuce à plusieurs perfonnes, à F. Estienne Iustice Minime,

dd ii

449. au grand S. Simeon Stylite tué du feu du Ciel, 451. à Home-bon Cremoñois en oyant la Meffe, au Bienheureux François de Sales Euefque de Geneue, 452. à S. Simeon Rylite tué foudainement du feu du Ciel.

Mortdu Cardinal d'Arragon arriuéeà Rome par prophetie de saince

François de Paule.

Mort du Pape Sixte quatrie sme. 118 Mort du Roy Charles hustiesme en bonne intention & resolution. 109 Mort du Pape Iules second, 237auguel succeda Marcel second.

Mort du B. P. Ambroife de lefus au

fortir de la chaire. \$ 542 Mort du B.P.Paul de Paterne, apres l'auoir reuelé à quelques fiens amis.

Mort impreueuë dangereuse, non pas la mort subite. 450

Mouches cantharides s'attachent aux plus belles fleurs, symboles des enuieux & meddilans.

N

Autonniers de la mer se ressouissent voyans le seu appellé S. Elme, signe de bonace au milieu de la tourmente.

Noblesse & antiquité des Minimes

Nocher qui auoit refuié de recevoir en fa barque S. François de Paule & les fiens allans en Sicile, le voyant marcher fur la mer fur son manteau estendu, luy offre son vaisseau, mais S.François le refuse.

0

Ccasion née à sain & François de Paule pour estendre son Ordre en Espagne.

Ordre des Minimes quand fondé.

Ordre de S. François de Paule succité au monde pour confondre l'orgueil insupportable de Luther. 167 Ordre des Minimes espandu par les

principales parties du Royaume de France, auant la mort de S. François de Baule

Ordre de S. François de Paule confirmé sous le titre de Minimes par

Alexandre sixiesme.

Ordre des Minimes estendu en Frace, Espagne, & Allemagne par saince

François de Paule. 117 les Ordres de Religion instituez en

l'Eglise tont heritiers de l'esprit de leurs Instruteurs.

643
Ossemens & reliques du corps de S.

Offemens & reliques du corps de S. François de Paule retirées du feu où il fut bruflé par quelques Catho iques de Tours, & gardées sufques à prefent. 136

Othon Colomne Romain, esseu au Concile de Constance au lieu de trois autres qui estoienr en different du souuerain Pontssiert, & prit le nom de Martin cinquiesse.

Otrante prise par l'atmée Tur-

quesque.

Oyseau se perche familierement sur
l'espaule de S. François de Paule.

24.

P.

Pan de montagne qui se demantelost arresté tout court par S. Francois de Paule.

Pain multiplié entre les mains de S. François de Paule par sa benediction.

Pains multipliez par le B. P. Gaspar Bon. 647

Paralleles de sain& Estienne premier Martyr auec sain& François de Pau-

Parole que dit S. Frrnçois de Paule au fetuiteur de Loys Palladius Inge royal de Cufence, qui luy auoit coupé vn morceau de sarobbe par comman-

Parole derniere que dit en santé le Roy Charles huichiesme à son Confesseur l'Euesque d'Angers , qu'il ne feroit iamais peché mortel ou veniel,

Pirole de Lonys douziesme à ses Courtifans, sortant du Colloque qu'il auoit en aucc S. François de Paule au

Paroles de la Passion de Iesus Christ eftoient vn miel & sucre fondu à la bouche de S. François de Paule. 141 de S François de Paule par lon com- "neral de l'Ordre des Minimes. 161

Patience merueilleuse de S. François

blar, 208. heu de fa naissance, prirl'habit à Boulongne en Lombatdie: enieusne perpetuel: il prattiquoit sourain, sa mort dans vue grotte qui luy feruoir de cellule, 209. Son corps est trois iours fans sepulture en | Eglise à caufe de la devotion du peuple qui ac. couron pour le voir.

Paterne ville de la baffe Calabre cemais plus illustre pour le long tejour qu'y fit S. François de Paule.

le B. P. Paul de Paterne, 143. fon delfein d'eftre Religieux, 144. il fe decounre à S. François de Paule qui luy donna fort volontiers l'habit de son Ordre.

Afflictions & combats spirituels de faince François de Paule reuclées au B. Paul de Parerne.

le Pere Paul de Paterne &le bienheureux frere Ican de S.Lucide Compagnons de S. François de Paule en ion voyage de Sicile. 16

Le B. P. Paul de l'aterne passoit les iours & les nuicts en Oraison & en contemplation, 159. Il rendit l'esprit au Convent de Paterne entre lesbras de son Compagnon le R. Pere Denys Grands miracles arrivez apres la mort

du Bien-heureux Pere Paul de Pater-159.160.8 161

Corps du B. P. Paul de Paterne gardé insques aujourd'huy incorruptible & en son entier sans infection à Pa-

Le B. P. Paul de Paterne parle apres fa mort an Reuerend Pere Binet Ge-

Pied qu'vn General des Minimes vouloit auoir du corps mort du B. P. Paul de Paterne, se demenibre miraculeusement du corps & volle entre fes mains.

Diables fuyent des corps des poffedez quand on leur applique quelque Rehque du corps du B.P.Paul de Paterne.

Saincteré du B. Pere Paul de Paterne n'a iamais peu estre cachée. 164

Procez de la vie & miracles du B. Pere Paul de Parerne instruict par le B. Pere Binet General de l'Ordre des Minimes pour le faire canoniser.

Autheurs qui ont escrit du B. Pere Paul de Paterne.

B. F. Sancto de Palerme frere clerc. 210. sa famille, fon baptefme, & fon nom de Benoist. Il est voué à Dieu par fes parens estant encore enfant, porta quelque remps l'habit de fain & François de Paule pour recouurir santé, sa fance enuers les pere & mere, fadeuotion en ce basaage, 21t. Ses ieusnes. & austernez estranges, sa ceinrure de f. r qu'il portoit fui la chairmue: il fc. voue al'Ordre defaince Prancois de Paule, pource qu'il aymoit la viedu Carelme, 212. Nom de Benedict qui luy fur changé en celuy de Sancto, & pour cause. Sa maison paternelle route lumineuse la nuice de sa profession. Ses vertus & qualitez : il obseruoit estroictement le silence, 214. Saconmerfation agreable: il estoit l'idee d'vni parfaict Nouice. Si profession: ses penitences & austeritez, 214. Demande la derniere benediction à son perecharnel: Son colloque aueclelus crucifié: demande pardon à tous ses peres & freres, & ses paroles à la Vierge. Sa mort: 115. Son pere charnel l'affifta iufques autrefpas, priant agenoux pres son lia. Augure qu'il eust de la gloire de son enfant par vn fonge que Dieu luy enuoya la nuict Suiuante, 216. Faute du graueur qui l'appelle Stephanus, au lieu de San-

Paula, ville maritime de la Calabre, du diocese de Cusance, capitale du Duché, lieu natal de sain& Fran-

cois de Paule.

Paule en Calabre frequenté de tout le peuple du pays, pour y voir les miracles de sain& François.

Pauures, & la charité dont a viée enuers eux le B. P. Gaspar Bon , 644.

. & fuin.

Pauureté fort affectionnée par S. François d'Assile, 643. celle du P. Gaf-

par Bon. Penitences estranges de S. François de Paule, 30. du Roy. Louys xj. 101. du P. Matthieu Cælico, 196. au P. Hierosme de Maluiso, 202. de F. Patience de Boulongne, 209. au Frere Sancto de Palerme, 212. du F. André de Castelmar, 258. du P. F. Biner, 277. du P. Iean Allart, 352. du P. Pierre André Challuau, 179, du P. Antoine de los Reyes, 555. & 557. du P. Simon Garcia, 606. du B. P. Gaspar Bon, 638. de F. Ican de saincte Marie, 673. du P. Ican François. Personnages esteuz Papes sans auoir efté Cardinaux, ny Euesques : mais

Personnages qui comme S. Francois de Paule ont eu l'honneur d'estre

escoliers de Dieu mesme,

Pescheurs estonnez de voir sain& ·François de Paule & ses deux Religieux compagnons de voyage, marcher fur la mer fur fon manteau, allas en Sicile.

Pesanteur de dix hommos portée

par fain & François de Paule, Piece d'argent rompue par fainct François de Paule, dont decoula du fangà la veue du Roy de Naples. 87 Peuple en grand nombre enuironnat iour & nuict le corps de fain & François de Paule mis en son Eglise au Plestis lez Tours, apres la mort,

Peuples affluans de toutes parts auec biens & commoditez à saince François de Paule, pour ayder à bastir sa

nouuelle Eglise de Paule, Le B. P. Philippe de Moncloua, profez du Conuent d'Ezija en Andalufie, son lieu natal, sa grande saincteté, modestie, & humilité excellente. Ses maladies & langueurs continuelles. Sa mort au Conuent de Guelua, 584. Circonstances notables de son trefpas. Se retire en fa cellule, fe met en posture de mort, & rend l'ame à trouué entier fix ans apres son trefpas,

Le R. P. Pierre de Valdes. Son lieu natal. Fut Docteur és Loix, les leut à Thoulouze, fort verle en l'Escriture, & aux Peres, 616. fut grand Pardicateur, estimé des Princes & grands Seigneurs, fut caule du Conuent des Minimes à Perpignan, y fit la demeure principale. Miracles qui s'y operent par l'inuocation de saince François de Paule, dont il a enraciné la deuotion au cœur de ces peuples, 617. Trauaille à la fondation du Conuent de Granollera en la province d'Arragon. Hatangue qu'il fit au peuple de Villalonga, 618. Sa mort. Seigneurs Espagnols qui se trouueret à ses funerailles, 619. lept ans apres fon trefpas,

Pierre d'vne enorme groffeur donnée par pieté pour faire vn sepulchre au corps mort de fainct François de Paule, par vn homme meu de deuotion, qui durant sa vie la luy auoit refulée melme pour de l'argent, & fut trainée pour cet effect par vne seule paire de bœufs, où il en falloit dix au precedent pour la trainer, 133-134

Plat de febues, mets ordinaire des Religieux Minimes, du temps de S.

Posson mott recoit la vie entre les mains de saince François de Paule, sesmoyens, par lesquels elle inspire

Potentats d'Italie liguez & armez ensemble pour empelcher le retout & passage de Charles huickiesme, de Naples en France,

Poutre de groffeur enorme conduite au Conuent de Parerne, renduë legere, & portée par vne paire de bœufs, au lieu de dix paires qui nela pounoient tirer, par l'attouchement du baston de sainct François de Paule,

Pouvoir donné de Dieu à faince de l'Ordredes Minimes. François de Paule sur les puissances . d'enfer, 22. & fur le feu,

Predictions de faince François de Paule à plufieurs personnes qui y pé- D Eception honorable faite en Sifoient le moins, qu'ils feroient Religieux de son Ordre,

Prediction de faince François de pronucroit les statuts de son Ordre, puis que le Pape son predecesseur en failou difficulté,

Princes & Seigneurs de France remonstrent au Roy Louys douzieline que sainct François de Paule estoit le bon-heur, & la benediction de son Royaume,

Promelle de Ielus-Christ faiche ales Apostres & Disciples, de transferer les montagnes, accomplie en sain& François de Paule,

don de Prophetie fort grand en S. François de Paule, 40. ce qu'il predit au Roy Louys enziefme, 42. fes propheties en France, ibid. & fuiu. 71.72. 90. du Pere Bernardin de Cropulatu, 189. du Pere Ican Allart, 376. de Frere Eftienne Iuftice , 443. du P. Antoine de los Reyes, 561. de F. lean de faincte Marie, 698

Prophetie atrois faces, & regarde trois differences de temps, Prouidence de Dieu admirable en les hommes,

Prouidence de Dieu pour faince François de Paule, qui estant poursuiuy du Roy de Naples pour estre emprisonné, est demandé par vn Roy estranger.

Prudence & charité de S. François de Paule enuers le Maistre des Galeres qui venoit pour le prendre de la part du Roy de Naples Ferdinand.

Pyrrhus Archeuesque de Cusance, premier Pere, Patron, & Protecteur

Cile à sain & François de Paule par les habirans de l'Ifle,

Reception faite à S. François de Paule au Cardinal Iulian de Ruuere, Paule arrivant vers Tours, il futredifant qu'il teroit Pape, & qu'il ap- ceu comme le Pape, le Roy Louys vnzielme le met à genoux deuant luy-

Recommendation de la personne

du Roy Louys vnziesme faicte par le Pape à S. François de Paule. Regle des Minimes recognue la plus

austere de toutes.

Regle par escrir des Minimes en uoyee par S. François de Paule au Pa- le volla iusques en France. pe Innocent huictielme, pour eftre confirmée. Ce qu'il tint auec quelles conditions.

troisiesme Regle de S. François de Paule instituée pour personnes de I'vn & l'autre sexe, 257. A mesmes printleges que la troisielme Regle de

S. François d'Affile.

Regle de S. François de Paule contient fommairement en soy toute la perfection Chrestienne & Religieuse, selon le telinoignage de Leon dixiesnicen la Bulle de la Canonization, 123

Regle quarriesme composée par S. François de Paule approuuée de ses Religieux, & enuoyée au Pape, con-

firmés par vn miracle.

Religieux chanians au Chœur, les diables hurlent de dépit en enfer. 648 vn bon Religieux par obeiffance appriuoise les feres, & resuscite les morts.

Religieux en Italie prennent le nom des villes & lieux de leur naissance.

Religion de saince François de Paule plantée à force de miracles.

la Religion est vrayement la maison de Dieu & vn Paradis en terre. Religion sacrée des Minimes fon-

dée sur des pilotis d'humilité. 167 François de Paule respandue par tou-

te la Calabre. Renommée de S. François de Paumes qui luy auoient refulé leur vail-

Renommée des merueilles de S. François de Paule arriué à Rome, qui

parles lettres du fieur Pyrrho Archeuesque de Cusence, se resolut d'eninformer de savie & miracles.

Renommée de S François de Pau-

Reprimende faicte au Roy Ferdinand par S. François de Paule.

Reliouissance de l'Archeuesque de Cusence, scachant que le Vicaire de Iesus-Christ auoit recogneu la sain-Acté de S. François de Paule.

Resolution du Roy Charles huictiesme de passer en Italie pour reconquerir le Royaume de Naples.

Responce tres humble que fit faind François de Paule à vn Religieux Cordelier, luy difant qu'il auoit les mefures de son Eglise trop courtes. 9

Responce & prophetie de S. François de Paule faicte au Chambrier du Pape qui luy vouloit bailes les mains trente-trois ans qu'il estoit Prestre.

Retour du Chambrier du Pape à Rome de son voyage d'aupres de S. François, où il rend compte à sa Sain-Acté de ce qu'il auoit fait.

Reuelation enuoyée à saince François de Paule touchant l'heure de son treipas.

Rocher penchant & allant tomber arresté par la parole de S. François de Paule.

Rocher forty de son lieu & precipité en la mer par commandement de

LeR.P. Ro'ad Guichard, 420.4 gouuerné long-temps la prouince de Lyon. Sa vocation en la Religion toute miraculeuse. Estoit pulmonique & infirme se presentant à l'Ordre. Receu au Nouiciar. Ses infirmitez causerent de la difficulté à sa profesfrit que le Pape Paul second aduerty sion. y fut admis à la recomandation

de Monsieur du Prat Euesque de Clermont, ibid. Ses motifs à bien faire de-R. P. Antoine Finet. Son lieu natal. les parens, 421. Eftoit fort exact en la Regle. Sa denotion parmy les charges. Il pleure se voyant priué de son office ordinaire du chœur. Ses charges. Il visite ses Connents nonobstant los guerres, 423. Il fut acheuer le Cóuent de Neuers. Ses voyages loingtains aux Chapittes Generaux. Il est pris par les Huguenots en Languedoc. Sa persecution entre leurs mains. Auoit escrit vn abbrege de la vie. A presché quarante & tant de Caresmes, 424. Si prison par les heretiques. Ce qui luy arriua à la prise de Lyon, 425. Ses paroles prophetiques , fon credit, sa mort, sa forme & sa taille. 428

La Royne de France Anne d'Austriche fait des aumosnes au Conuent des Minimes de Tours. 260

La Royne Mere Marie de Medicis a fondé le Convent des Minimes de la place royale à Paris. 261

Le Roy Ferdinand d'Espagne admet l'Ordre de S. François de Paule en ses prouinces pour les benefices receus de Dieu parses prieres.

Le Roy de Naples Ferdinand commande qu'on luy amene par nauire S. François de Paule, parce qu'ileftoit caute de la mort du Cardinal d'Arragon (on fils.

Cinq Roys de Naples en moins de deux ans.

Ruine des Arragonnois & du Roy de Naples Ferdinand predite par S. François de Paule pour leurs pechez. 106

le Sang du peuple qui crie végean-Scea Dieu est le rtubre irraisonnable que le Prince, exige sur luy insuste-Tome II.

de Monfieur du Prat Eucéque de Clerment.

mont, ibid. Ses motifs à bien faire depuisqu'il fur profez. Faif oit eftat du pauure femme de Paterne, par faind?

R. P. Antoine Finet. Son lieu natal.

François de Paule.

Schisme qui auoit duré quarante ans en l'Eglise, appaisé vn an apres la naissance de sainct François de

Paule.

Separation sensible de sain& François de Paule, & du B. P. Paul de Parerne.

Le Pape Sixte quatriesme fit entret S. François de Paule en la participation des mesmes droids, priuileges, immunitez, & exemptions que les autres.

Cent cinquante Soldats repeus au Monastere de sain & François de Pauleauec deux autres petits pains & vn pot de vin.

Solitude fort affectionnée par lain & Bruno Patriarche des Chartreux. 643 Solitude pour quittée par S.

François de Paule.

Source d'eau cause de noise entre quelques-vns, tarie par S. François de Paule, pour le desir qu'il auoit d'en-

tretenir la charité, le Superieur d'vn. Ordre doit estre plus doué de vertu, que de science,

183 le B. P. Simon Garcia, Maistre des Nouices en la prouince d'Arragon. Correcteur à Sarragoffe, Perpignan, & autres Conuents de ladite province. Son pays & lieu natal: Sa maifon des plus nobles du pays, & fort ancienne: Sa denotion dés l'aage de trois ans enuers la Vierge, 597. Ses paroles estant encore petit girçon. Prit l'habit de Minime à Sarragosse. Sa profession. Son estude à la penirence, à l'oraison, & à l'humilué. Offices où il fut employé malgré luy, 598. Il pleure quand il est esteu Correcteur de Sarragosse. 199. Alloit de nuich visiter les Religieux en leurs chambres, estant Correcteur. Ce qu'il disoit aux Religieux qu'il trouuoit de nuich sainclement endormis, 600. Fait Maistredes Nouices, 601. sa vigilance sur eux: ses inftructions pour les apprendre à prier, 602. Trois choses qu'il leur recommandoit pour l'oraison, 604. Sa debonnaireté & douceur enuers tous. Sa patience inuincible. La seuerité de les penitences & austerirez: Ses disciplines: Ses ieusnes auec pain & herbes. Son zele enuers vn Morifque infidele conduit au supplice sans s'estre voulu conuertir, 606. Fut fort exact à l'observation de sa regle. Reprend vn Religieux, qui pour peu de mal mangeoit de la chair à l'Infirmerie, 607. luy en fit faire penitence. Sa deuotion enuers la Vierge, & enuers la faincte Eucharistie. Recommandoit la deuotion de la Procession de la Feste-Dieu à ses Religieux. Sa deuotion au mystete de la naissance de Jesus-Chrift, 609. Sa charité enuers les pauures, sa maladie, & samort,

le R.P. Simon Guichard quinzielme Genetal des Minimes, 305. Son lieu natal, ses parens : nourry en la crainte de Dieus esleué aux estudes à Paris des son bas aage: grand en efprir par desfus ses condisciples: fort docte en toutes lettres, ibid. Appelle de Dieu à la science des Sainces: son desir d'abandonner le monde, & se rendre Religieux. Occasion de sa retraitte. Sa deuotion de tout temps à S. François de Paule: receut l'habit de son Ordre au Conuent de Nigeon lez Paris: fait les exercices d'vn Nouice. luy qui estoit Prestre, & fort scauant: son humilité, esprit de l'Ordre des Minimes, 306. Est employé des Superieurs selon son talent, Predicateur celebre. Ses charges en l'Ordre: est fait plusieurs fois Correcteur, & Prouincial. Collegue ou affistant du Pere Gaspar de Fosso General de l'Ordre.

Fut fait General au Chapitre General de Frejus en Pronence. Sa saineteré esclairant comme vn soleil. Ne veut effreappelle Renerend ffime. Sa modeftie finguliere , & fes rares vertus, 307. Se trouua à Grenade en Espagne aux funerailles du B. Iean de Dien Instituteur de l'Ordre de l'hospital des pauures. Chose illustre qui luy arriua pendant les trois ans de son Generalat. Affifta au Concile de Trente, y fit vne harangue admirée de tous. L'ardeur de ses prieres. Auoit la connois. sance des langues Latine, Grecque. Chaldee, & Arabique. Ses escrits perdus allat à Rome: son trauail pour l'Ordre. Les Conuents d'Aix & de Lyon acquis à sa requeste & diligence à l'Ordre, comme austi celuy de Beauregardaux terres de Monsieur du Prae Euesque de Clermont, 308. Louanges du R. Pere Simon Guichard par Angelus Caninius, 309. Confeil falutaire qu'il donna à l'Euesque de Clermont pour reformer son diocese: ses predications. Il fut verse en controuerses: trauerse des heretiques. Portoit vne chemise de maille pour se guarantir des coups de pistolet qu'ils luy tiroiet. Finit sa vic en Martyr, 310. 311. Est tué par vn Gentilhomme d'vn Euefque, duquel il auoit repris les vices : tenus pour Sainct par le peuple qui luy couport sa robbe par parcelles: mourut à Aix où il est enterré. Dire des Prouençaux en sa mort, que Dieu auoit ofte trois grands hommes à la Chreftienté en mesme temps. Plusieurs ont voulu eftre enterrez prez son tobeau. Autheurs qui ont escrit de luy, 312. Les eloges que les autheurs luy donnent, ibid. &c

T Esmoins de la canonisation de S. François de Paule, qui ont depo-

DES MATIERES.

fé qu'il auoit remis tout le peuple au chemin de salut par tout où il auoit passé, par ses bons exemples & enseienemens, 12

quatre Theologiens de Rome enuoyez en Allemague par le Pape contre Luther, selon le desir dol Empe-

Throine de la vertu estably de Dieu fur le theatre de nostre instrmité, 449

Truail louable de l'edifice nouueau du Monastere de Paule, où toute sorte de petsonnes trauailloient, &c contribuoient pour saperse & ion, 9

٧

VErtu de l'eau beniste porte salut, estant sanctifiée par la benediction de l'Eglise, 23

Victoire remportée par le Roy Charles huictiefme à la bataille de Fornouë contre les Potentats d'Italie, par les prieres de (ainck François de Paule, & de (es Religieux, 206

Vie quadrage simale receue en qualité de vœu au Chapitre General de l'Ordre des Minimes tenu à Rome,

Vie quadragesimale des Minimes, genre d'austerntérigoureux, 158 Difficultez formées au Chapitre

General tenu à Rome par quelques Religieux, touchant la vie quadragefimale. 185

Vie quadragesimale conclue par accord vnanima des voix, au premier Chapitre General de l'Ordre des Minimes tenu à Rome, 186, sut receue, pour vn quatriesme væu, ibid.

Vienne, mere de fain & François de Paule, meurt fain & tement apres quelques années que fon fils fe fust rendu Religieux, 8

la Vierge exempte de peché originel en la conception immaculée, la Vierge faice mere du fils de Dien en se disant la tres-humble servante du Seigneur, 10

Villages qui alloient en Proceision au Condent nouveau de sainde François de Paule, à Paule, pour y faire des couruées volontaires, donnans qui vne iournée, qui deux, qui trois, selon le pouvoirde force d'vn chacun,

saince Vincent Ferrier s'affectionnoit de trauailler au salut des ames, 643

Vocation du B. Pere Bernardin, moyennée par les merites de S. François de Paule, 182

Vœu des parents de lainct François de Paule fait à Dieu pour auoir lignée, protestans que si par l'intercession de fainct François d'Asse is obtenoient vn fils, its luy feroiée etter son nom,

quatre Vœux en la reigle de S. François de Paule, 124

Vœu d'vn Carelme perpetuel en l'Ordre des Minimes, 124. institué par sain et François, ibid.

la Voix de Dieu ne confifte qu'en va petit fouffle de vent, qui ne s'entend que par vac ame retirée à l'efcart. Et non parmy le tracas du monde.

Voyage de Francereuelé par nostre Seignour à saince François de Paule plus de vingt ans auant qu'il l'entreptift.

Voyages de sain & François de Paule en Sicile, 55. en France vers le Roy Louys xj. 74. & 81

Yoyage du Roy Louys douzielme au Pleffis lez Tours, où il visita le Couent de fainch François de Paule. & luy confirma de l'affection qu'il luy auoit promise,

Voyage du Legat du Pape à Paule, pour informer de la vie de fainct Fraçois, auec vn Prestre nommé Dom

cc 17

DES MATIERES.

Charles Pyrrho de fainct Lucide, donné pour ayde audict Legat, par l'Archeuesque de Cusance,

fainct François de Paule,

Vsage des Instrumens de la morti-fication fort communs & familiers à Z au progrés & aduancement de la 110 gloire de Dieu, .

Fin de la Table du premier Tome de ceste Histoire Generale des Minimes.



TABLE

DES MATIERES DV

SECOND TOME DE CETTE HISTOIRE.



Bbesse de Chelles & à nostre Ordre. le P. Archange de

par les Turcs. 114. 8015 le P. Arnolde d'Otrante mariyrize vers nostre Ordre. par vn Pirate Mihometain. 14. & 15 le R. P. Alphonse de Villamaior Gele P. André de Mora tué par les Mo- neral. res au Royaume de Grenade.

fœur Agnes de Quesada, ses vertus 18. 19. Sa detorion à la Passion de no-Are Seigneur, 60. Son abstinence, 61. Son humilité & charité 62. sa patience 61. famort heureufe. 64

fœur Olive Incorbera.

fœur Armenie Sauuro , fes vertus 89. 90. Elle de mande à Dieu les peines fœur Benoifte de Catane. de putgatoire de cette vie 50. 51: fafin heureute ibid. Elle paroift à sa mort rayonnante comme vn Soleil. ibid. four Angelique de Milafio, le defir des Minimes faccagé par les heretiqu'elle ent de confernerà Dieulavir. ques. ginité, & ce qu'elle fit pour celato 8. 109. Elle cut l'esprit de prophetie 110. la mort heureufe.

Anges accompagnent fœut Pelagie & four Angelique allans par la ville.

Ange paroift en la mort de fœur

Abstinence miraculcuse de la fœur Grace.

Ame deliurée de purgatoire par les de nostre Dame de prieses de sœur Grace, luy apparaist Soiffons aff. Clionées conduite par vn Ange, & la remercie.

> Anne de Bretagne Reyne de Franmarivrize ce tertiaire de nostre Ordre. Affection de la maison d'Aumale

sœur Beatrix de Ribera. le P. Barthelemy de Paterne. fœur Bernarde fort contemplatine. Anges se resiouissenten la mort de 93,94. Mitacles apros sa mort à son 89 corps.

four Barbe Minneri. 89.90 fœur Brigide Piloni, ses vertus & fa

Bracancourt Connent de l'Ordre

Bulle d'excommunication de Pie cinquielme contre Elizabeth publice à Londres par I. Felton. 30-33.37

Couleurs & liurées de l'espoux Oliue en la forme d'vn ieune home. 89, communs à l'Eglife fon espouse & 4.

TABLE

Le B. P. Damian Lespreuier & son chasque Ordre des Religions qui en compagnon martyrisez au Royaume font partie. Cruautez estranges des heretiques de Grenade par les Mores 45. Leurs 4.5.86.6 corps trouuez mitaculeusement cent en France. Corps de S. Martin & de S. Fran-& fept ans apres leur mott. çoisde Paule bruflez en melme temps ·Le Pere Didier de la More pendu par les heretiques aux parties natu-Corps des Sainets & des Princes relles, guery par S. François de Panle 50.171. Ilfut Zeleur & depuis Genedesenterrez par les heretiques de ral de l'Ordre. France. Le Pere Diego Arias de Valcafcel Conuent du Plessis saccagé par les heretiques 10. Autres du melme Or-General de l'Ordre. Sœur Dorothée la Grutta la vie. 67 dre. Conuent de Bracancourt & de Ro-Don de prophetie. V. prophetie. Disciplines de sœur Olive Incorbe -Constent de Chastelleraut. ra à l'exemple de la flagellation de no-Catholique furnom donné au Roy ftre Seigneur. Diables se plaignent à la mort de d'Espagne.

Conuents des Religieuses de nostre Ordre.

Conuent de Tierriaires de nostre Ordre à Tolede, dit les beates de Iesus Maria 99. Esteint à la requeste de nos Peres de Castille. ibid.

fœur Cecile appellé à l'habit p.r.S. 163
François, & guerie d'vne maladie incurable 104. Ses vertus 104. 105. Sa
deuotion à la felte de l'Alfomption de
nofite Damesto, Son vosgeà Trafes coule
pani tous les ans au iour de cefte felte fest fleurs.
pour honoret la Vierge ibid. fa mort Sœur E
heutreufe. 106 7,550n ei

Combats de sœur Grace auec les diables. 144-1445. & suiu.

Communion frequente approuuée de Dieu par vn miracle.

Charles VIII. fut tettiaire de nofire Ordre 160. Son affection vers no.

fire Ordre. ibid. Chrestienne de France seur du Roy & Princesse de Piedmont tiertiaire de

nostre Ordre,

D

Le B. P. Diego de Verdegio tué par les Mores au Royaume de Grenade. fœur Reparata.

Duc d'Aumale fondateur du Conuent d'Anderlek.

161

Duchesse de Nemours & d'Elbeus & de la Valette tiertiaires de nostre Ordre 161. 162. La Duchesse d'Ascot.

E

Eglife a le blanc & l'incarnat pour ses couleurs, les roses & les lys pour ses feurs.

Sœur Elizabeth Crispo, ses vertus 75. Son esprit de prophetie. 77 Sœur Eftienne Scraphino ses vertus.

74-75 ...
Le B.P. Euftache Apuril fon martyte B.P. Euftache Apuril fon martyte H. fon nom 12. fescharges ibid. fon
aage decrepit quand il mourut ibid. fa
grande vnion & familiarité auce le R.
P. François d'Aleffo 13. fe 3 vertus.
ibid.

Sœur Euphtase de Montleon 77. son humilité, sa deuotion au Sacrement de l'Eucharisse. 78

Exemple miraculeux de l'abstinenceen la sœur Grace.

133

Le R. P. Estienne Carneuali de

Francia General de l'Ordre. 17

Le R. Pere Estienne Auger Gene- depuis empalé tout vif en hayne de la ral.

S. François de Paule premier maren sa mort, & apres sa mort ibid. Son corps brufle par les heretiques fur le bois de la Croix 8. Trouvé par eux entiet depuis cinquante & cinq ans qu'il estoit au tombeau". Grand telmoignage de l'amour de Dieu vers luy 8. Comparé au Phænix 9. Donne vne regle pour les femmes aussi bien que pour les hommes 16. Fait General de son Ordre par le Pape contre ion gre.

Fiel auallé la sepmaine saince par deuotion à la Passion de nostre Seigneur.

France malheureuse depuis l'here-Femme possedée du diable deli-

urée par les merites de sœur Repara-

Femmes plus tendres à la deuotion que les hommes. François de Sales Euesque de Gene-

ue fain & personnage tiertiaire denoftre Ordre. Le R. Pere François Biner General

de noftre Ordre. 170.170 Le R. Pere François Cerdon Gene-

Le R. Pere François de Belle-mero. 170 Le R. P. François de Mayda General & Euelque.

F. Guillaume Oblat tué parles heretiques à Chaftelleraut. 16.17. & 18 Le B. P. Guillaume Serreux allane en Obedience pris par les Turcs, mené prisonnier à Alger en Barbarie 41.

174 foy qu'il preschoit.

Sœur Grace, son païs, ses parens, & la nourfiture qu'ils luy donnerent 123. fait vœu de virginité des l'aage de treize ans , & ce qu'elle fir pour les tyr de son Ordre 3. Mattyr en fa vie, conseruer 124. Ses exercices lors qu'elle eftoit en la maison de sa mere 125, 126. Sen zeleàla conuerfion d'vne fille Mortique 126. Vend ses biens & les done aux pauures apres la more de fa mere 127. 128. Recufée des fiens & honorée par la ville de Valence128. Elle loge chez autruy fort pauuremét 130.131. Vit d'aumoines 131.132. Ses aufteritez & abstinences pendant ce temps 132. exemple miraculeux 1330 Elle reçoit l'habit du tiers Ordre de sainct François de Paule 139. Change de Confesseur & pourquoy 135. Imite patfaictement S. François de Paule mesme en son aage 135. 136. Ses Contesseurs 137. Elie change de logis & s'approche plus pres du Couent pour conferer plus commodement auec nos Peres, & affifter à tout l'office 138. Ses exercices spirituels de ce temps là 138. 139. son humilité 140. sacharité vers les ames de Purgatoire 141-142. les combats auec les diables 144-145. & fuiu. La Mere de Dieu luy apparoift 152. fa mort heureufe 154. fes miracles apres sa mort 153. ses reliques 154. fa sepulture.

Le R.P. Germain Lyonet General.

Le R. P. Gaspar de Fosso General, & depuis Archeuelque de Regges. 171.

Le R. Pere Gaspar Passarel General.

Le R. Pere Gregoire Carbonello General & depuis Euesque. Le Reuerend Pere Gilles Camare General 175. Son election miraen-

leufe. ibid.

Herefie furie d'enfer figurée en l'Apocalypte.

Hereriques tuent les viuants & de ceux qui font venerez pour leur faincteré 3. & 4. louent à la courreboule de la refte d'va Sain& à Angoulefine c. Fouettent vn Crucifix, difans qu'ilsfouetto ét la Melle 6. Leur hayne contre le nom , l'habit, & la per-Sonne des Religieux. Sœur Hietonyma Gugliazo.

Sœur Hieronyma de Parerneniepce du B. P. Paul de Paterne, ses vertus. 101. Sa mort heuteufe prophetifée par son sainct onele 102. Incorruption de fon corps.

Les RR.PP. Hugues de la Chaux & Hieroline Arnon Generaux de nostre Ordre.

Le R. P. Hierosme Durant General. 174

F. Tean Cyret frere Oblat ancien, qui auoir long temps feruy nostre Pere S. François.

Image de nostre Dame tenant son petit Ielus callée par les heretiques.19 Le B. P. Iean Vegel martyrizé par les Mores 25. Ses vertus & son coura-

Ican Felton, son courage loue 30. 31. Son martyre & la cause d'iceluy ;2.33.

Le B. P. Ioseph de Torrés 39. Les cireonstáces de son tres-heureux mar-

Inuention miraculeuse des corps du B. P. Damian Lespreuier & son compagnon107 ans apres famort. 43.44 La Mere Isabelle Snaratta. Intention de S. François de Paule instituant la regle du tiers Ordre. 98

Incorruption du corps de sœut Hieronyma de Paterne 103. Du P. Ioseph de Torrés 40. De S. Fraçois de Paule. 7

Sour Iulienne ne veut entendte à le marier quoy qu'elle en fust pressée 114. 115. les vertus 116. Ses combats desenterrent les morts, voire mesme auec le diable 117. Elle convertit vne esclaue Turquesque par ses prieres.118

> Le R.P.Iean Sutoris General. 171 Les RR.PP.Ican Marlas & Ican de Beauregard Generaux de nostre Or-Les RR. PP. I can Iude, I can de Plume froid, & lofeph le Tellier Generaux de nostre Ordre.

Le R.P. Isidore Samblas General de l'Ordre.

Louyse de Lorraine Reyne de France offie de bastir vn Conuent de Religieuses Minimes à Paris, quine fust

pas accepté par les Peres. Sœur Lonyle estant veufue de son feeond mary, fait profession du tiers Ordre, & y vit tres sain&ement & aufterement. Lettres de S. François de Paule. 175

M

Mores rebelles 24. Leur dessein de furprendre la ville de Grenade vne nuice de Noëlibid. Tüent plusieurs de .nos Peres. 25.42.43.44. 66 45 Maximilian premier Empereur fonde des Connents de l'Ordre des Mi-

nimes en Boheme & Austriehe, Martyrs de nostre Ordre en tous les lieux où il s'est estably 46. Particulierement en Boheme & Austriehe.

Saincte Marthe & Saincte Marie

Magdelaine Religieuses. Sœur Marie de Montenegro, les yertus.

Sceuz

Sœur Marie de Arce. Sour Marine de S. George, fes verrus 72. Telinoignage de la fainchaté rendu par vn Preftre de lain & vie 7;.

Musique des Anges entenduë en la cellule de fœur Reparata.

Sœut Marie de Messine, sa maison eft veue vn peu auant sa mort enui- 16

connée de flammes. 92.93 La Mere Marie de la Trinité.

Minimes fondent l'Ordre à Valence auec beaucoup d'odeur de sain&eté.

Madamoiselle Marie du Drac tiertiaire de nostre Ordre 164. Ses vertus. 164.165

Le R. P. Michel le Conte Vicaire General au lieu du P. Fraçois Cerdon. 378

Le R. P. Martial de Vinnis General.

Le R. P. Marcel Palmeri General. 172.173 -Le R. P. Matthias Chiro General.

N

Le B. P. Nicolas Ficquet, son païs, sonenttée en Religion, les vertus, ses martyre 28. & 29. Different pour le martyre illustre. 29.8630 Sœur Nimphe Scolaro, ses vertus.

Neueu de S. François de Paule.176. 177

Sœur Oliue Incorbera, fes vertus, fes austeritez 88. fa mort predite par vn Ange.

Tome IL

Le B. P. Pierre de Cuellar martyri-Sa parience en une maladie que Dieu fe par les Maures au Royaume de luy ennoya qui dura quarante ans. 73. Grenade, 25. Ses vertus & son coura-

Le Pape Pie cinquielme excom-

84 munie Elizaberh,

Saince Perronille fille spirituelle, & extraction 91. 92. les verrus 92. Elle & non pas charnelle de fainct Pierre.

Sœur Pelagie de Milasto, ses gran-99 des vertus, 112. II4

Prouince de Sicile diuifée de celle de la terre de Labour, pour le danger des pyrares allant de l'une à l'autre, &c ce par arrest du Chapitre General de Grenobles,

Procession de Vierges veue à la mort de lœur Dorothée

Prophetie de sœur Elizabeth Crispo, 77. de sœur Reparara de Paule. 83. de fœur Angelique de Milaifo, 110. de fœur Grace,

Sœur Penuze, ses vertus, 121. a l'esprit de Prophetie, ibid. iamais ne pecha morrellement.

Le R.P. Pierre de Berulle loue, 165 Les RR. PP. Pierre de Mena, &c Pietre Hebert Generaux de l'Ordre,

Punition de Dieu sur vn homme charges 27. & 18. fes escrits 18. fon qui vouloit diuettir vne sour du tiers Ordre de sainct François de Paule temps & l'année de la mort 29. son d'observer la vie quadragesimale, 119

Rose, & les excellences, Richard Confon Preftre, bon amy du B. F. Thomas Felron, & de fon _ Ordre, martyrité quec luy,

Le Pere Robert Breual reçoit vn coup d'espée par les mains d'yn here-\$9 tique, 51

TABLE DES MATIERES.

Religieuses du nouveau Testamét,

Religieules Minimes peu multipliées, & pourquoy, 56

Sœur Reparara de Paule Fuddonne entierement à la consemplation, 19.

80. ſa deuorion à l'Eucharifite, \$0. elle de ſire communier meſme le Vendede Saingle, ce qui luy elfa accordé par vnmiracle, \$6. ſa devoitó és iours qu'elle communiori, isin. ſon extaſe en l'oraifon, \$3. elle voiden l'Hoftie entre les mains du Preſtre vn enfant de beausé memelleuſe, \$3. 8, ſes pleurs quand on lifotit. Patilion, \$3. miracles apres ſa motr, \$6. regle du tiers O'rdre conſtrmé par le Pape, \$8.

S

Stigmates de sain & François d'As-

Stigmates interieures de sœur Nimphe Scholaro, 69. & de sœur Marie de l'Incarnation, 70

Sœur Sigismonde Categgera, 87. 88. reuelation de sa gloire que l'on a euë depuis sa mort, 88

Sœur Sigifmonde de Palerme, 107 Le Reuerend Pere Simon Guichard General. T

Le B. F. Thomas Felton Martyr, & fils d'un Martyr, 30. ne degenere point du courage & de la vertu de son pere, 35. fautes des autheurs parlant de ce bien-heureus nfrere cottigées, 37. 38. fon martyre descrit,

Tiertiaires de plusieurs façons, 99

Virginité, grand ornement de l'Eglife, 54 Vierges, & leurs priuileges, ibid.

miracles de Dienenelles, ibid.
Vierges du nouveau Testament
quelles, 55
Vierge Marie, premiere Vierge de

la loy de grace, 55, veuë de lœur Reparata pendant le Salus Regina, le ptomener par le chœur, 85 Madamoi (elle de Viuergier tiertiai-

re de nostre Ordre, 105. ses vertus, ibid.

Le Reuerend P. Valentin de Massa General, 173

4

Zele de la B. sœur Grace à la conuersion d'une fille Morssque, & ce qu'elle sit pour cela, 126.127

Fin de la Table du second Tome de ceste Histoire Generale des Munimes. de de che de

CATALOGVE DES

PROVINCES ET CONVENTS DE

L'ORDRE SACRE DES MINIMES EN toute fon estendue.

La premiere Prouince est celle de la basse Calabre surnommée de S. François de Paule, qui a 24. Conuents dont s'ensuiuent les noms.

(de Paule fondé par nostre glorieux Pere S. François. de Paterne fondé par nostre Pere S. Fraçois. de Spezane fondé par nostre Pere S. Fraçois. de Corilian fonde par nostre Pere S. Fraçois. de Cufence. de Regina. de Montalte. de Beluedere. Le Conuent de Vifignan.

de Cirela. de Bonifato. de Ciro. de Rosane. de Casalnouo ou Castronouo. de faincte Agathe. de Castrouille. de Longobardo. de Fuscaldo. de Maratea. de Libonate. de Bedacio. de S. Marc. de Flume-froid

La seconde Prouince de l'Ordre est la Prouince de Tours en France, ou se trounent les Connents dont voicy Les noms.

(du Plessis lez Tours fondé par noftre B. d'Amboile fondé par noftre B. Pere. de Gien fondé par noftre B. Pere. de Chastelleraut fondé par noftre B. Perc. de Moutgauger fondé par noftre B. Pere. Le Conuent de Bomiers fondé par noftre B. Pere. de Nantes designé par noftre B. Pere. de Poictiers. de Surgeres. de Champigny. d'Orleans. de Blois designé par nostre B. Pere. d'Angers. d'Y Coudun.

ff ij

Catalogue des Conuents

de Chartres.
de Bourges.
de Mans.
d'Angoulelme.
de Chafteauneuf.
de Rennes.
de láiné Gregoire de
Tours.
de S. Paul de Leon.

La troisiesme Province de l'Ordre est celle de Messies, laquelle a 18. Conuents qui s'appellent

> de Milazze fondé par nostre B. Pere. de Messine. de Catane.

de Castanea. de Castanea.

de Leonte. de Scaletta.

de Condron. de fainct Ange.

Le Conuent

de Militeli.
de Tauromeni.
de Vistri.
de Montfort.
de Hecki.
de Gipfi.
de Randale.
de Messandale.

. UR eligieuses dit S. Elie.

La quatriesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de France ou Parie, qui est composée de 20. Conuents dono voicy les noms.

de Nigeon lez Paris, fondé par noûre B. Pere. d'Amiens fondé par noûre B. Pere.

d'Abbeuille fondé par nostre B. Pere, de Dieppede Sossions, de Vicennes ou Viefaine, de Fublines, de Roiten, de Chasteau-thietry, de Compiegne, de Neuers,

de Neuers. de Peronne. de Paris. de Calais. de Guife.

de Beaunais.

de Delile.

de la bonne Maison

La cinquiesme Province de l'Ordre est la Province de Gennes, en laquelle il y a neuf Convents, à sçauoir

> de Gennes fondé par nostre B. Perede Saona.

de Sarfana. de Albingauni.

Le Conuent de L'euanto. de Burgeto. de Nerui. de Spedi;

La fixiesme Province est la Province d'Aquitaine, autrement due de la Gascogne en bien de Thoulouse. Elle est composé e d'unze Conuents, dont voiey les roms.

de Morali.

Le Conuent de Samathan.

```
de chasque Pronince.
              de Tornay.
                                                     nottre B.
              de Blaye.
                                                      Pere.
              de Bordeaux.
                                                     de S.ª Ma-
                                                      rie de l'E- (à Naples.
              de Vico.
              de Beliers.
                                                      Stoille.
              de Pleignac.
                                                     de S.ª Ma-
              d'Aubererre.
                                                      sie des An-
               de Cafau.
                                                     ges.
                                                     de S. Fr. de
                                      Le Conuent
                                                      Paule.
La septiesme Prouince de l'Ordre est la
                                                     de Castelmar.
  Pronince de Grenade, on il y a 26.
                                                     de Champagne.
     Connents dont woisy les noms.
                                                     de Salcrne.
                                                     d'Auerfa.
             ( de Malaga.
                                                     de la Caua.
              d'Andujar.
                                                     d'Ebuli.
               d'Ezija.
                                                     de Maffa.
               de Cordouë.
                                                     de Nole.
               de Grenade.
                                                     de Nucera.
              d'Offone.
                                                     de Gesuni.
              de Baeça.
                                                     de fainct George.
Le Conuent d'Archidona.
                                                     de fainct Arpin.
              de Noaleio.
                                                     de Capoue.
              de Vbeda.
                                                    de Calerte.
              de Loja.
                                                    d'Octayano.
              d'Eftepa.
              de Motril.
              d'Almunecar.
                                       La neufiesme Province de l'Ordre est celle
              d'Oluera.
                                           de la Pouille, qui a dix-wenf
              d'Anteguera.
                                                Conuents, qui fons
              de Cabra.
              de Torreximeno.
                                                    de Deche.
              de Vera.
               de la Euensanta.
                                                     de Monopoli.
                                                     de Grottalla.
              du Pont.
             Andujar.
                                                     de Tarente.
                                                     d'Otrante.
Convent de Bacça.
                                                     de Brindez.
Religieusesà
               Archidona.
                                                     d'Ozu.
               Antequera.
                                      Le Conuent
                                                     de Martina.
              Cordone.
                                                     de Gallipoli.
                                                     de Galleano.
La builliesme Pronince de l'Ordre eff
                                                     de Natdo.
                                                     de Capurfi.
   celle de Naples, qui a dix-neuf
                                                     de Caftelana.
             Conkents.
                                                     de Pronte.
            (de S. Louys, } a Naples
                                                    I de Bari.
Le Conuent { fondé par }
                                                   de Cuperfana.
                                                               ff iii
```

ĭ

Catalogue des Conuents

de Milana. d'Oftuni. de Leche, pour les Religieuses.

d'Oppido. de Synopoli. de Seminaria.

La dixiesme Province de l'Ordre est celle de Castille, qui a vuze Connents en Con enceinte, dont ie metsicy les noms par ordre.

La douziesme Prouince de l'Ordre est la Pronince de Lyon, qui a quatorze Connents, dont voicy les noms

de Tolede. de Valladolid. de Salamangue. (de Grenobles, fondé par nostre B. Pere. de Beau-regard. de Lyon.

de Madrid. de Camarena. d'Alcala, 'Le Conuent de Burgos. de Villalon. de Segouie.

de Montmerle, en la principauté de Dade Chaumont.

de Mauzera. de Saldana.

de Valence. de Rossillon. Le Conuent de Fur.

L'unziesme Prouince de l'Ordre est celle de la haute Calabre, qui a ces vingt Connents que ie metsicy selon leur rang.

de Brioude, autrement Sain& FerreoL de fain& Eftienne en Foreft.

de Corron. de Mayda. de Botone.

de Romon. de Molins. de fainet Chaumont.

Le Conuent j de Burello.

de (ain& Blaife. de Tropea. de Rocca Bernarda. La treliesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de V alence en E fragne, qui a ces neuf Connents. de Valence.

de Inllin.

de Rhegino. de Briatico. de Caranzaro. de Piza

d'Alaquaz. de Castalla. de la Puebla.

de Nicotera. de Amova. de Roccelea.

de Viuel. Le Conuent . de Aluchamiel d'Almonadi. d'Ondara.

de Calaca. de Lorre. de Xabea.

de Bonne.

La quanta Tajime Praninca de l'Ordre off colle de Tajicane, où feretromonen dante Connents, dont voicy les noms. (de Marca. (de Dennie

de Peruse, de Viterbe. d'Orbitelo. de sainct Ioseph dans

Florence. de Pife.

Le Conuent de l'ainct François de Paule hors les murs de Florence.

de Pistoia. de Galesi. de l'Isle Matte.

de Bolsena. de Torli.

La quin l'esme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Casalogne, composée de sept Conuents, qui sons

> de Barcelonne. de Perpignan.

de Granollers.
de Valles.
de Ceruera.
d'Hostabric.

La seiziesme Prouince de l'Ordre est ce lle de Prouence, qui a cas waze Connents.

de Gerona.

d'Aix.
d'Augnon.
de Porrieres.
Le Conuent de Marfeille.
de la Valette.
du fainct Efprit.

de l'Iffe. de Mana. de Tholon. de Venasco. d'Arles.

La dix septiesme Pronince de l'Ordre est la Pronince de Champagne, qui a bnité Connents, asfauoir

de Breancourt, fondé
par noghte B. Pete. .
de Rheims,
de Rehtel,
de Vetdun,
de Mets,
de I aon,
de Vitry,
d'Efpatray.

La dixbuilliesme Province de l'Ordre est la Province de Palerme, qui a dixsept Connents que se mets scy

de faincte Oliue. de nostre Dame de la Vidoire. des sept Anges des Reli-

Le Conuent de Salemo,
de Girgento,
de Trapani,
de Maríala,
de Termini,
de Caftrojoan,
de Caftel vetrano,
de Pacheco,
de Cimna.

de Xiacha. d'Alchami. de Nicolia...

Catalogue des Conuents

La dix-neufissine Proxince de l'O-dre est selle de Scaille, qui a dix-neuf Conuents, dont voicy les noms.

de Triana. de Seuille. d'Vtrera. d'Arahal des Religieuses de Triana , qui est vn fauxbourg de Seuille. des Religieuses de Sedu port de saincte Ma-Le Conuent de Xerez de la Frondes Religieuses de Xede la puebla de Caçalla. de Morono. de S. Lucar de Barrameda. d'Azalcaçar. de Gnelua de Medina Sidonia. d'Alcala de los Gancules. de Conil. de Ximena.

La vingsiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Lombardie, qui a sept Conuents, qui sont

de Ferrare,
de Ferrare,
de Parme,
de Piaifance,
de Codigono,
de Modene,
de Blancolo,

La vings & vniesme Pronince de l'Ordro ost celle de Maillorque, qui n'a que quarre Connents, à sçauoir.

Le Conuent de Maillorque. de Muro. de la Soledad. de Campos.

La vingt-deuxissme Pronince de l'Ordre est la Pronince d'Ancone, qui a sept Connents. En voicy les noms.

Cd'Ancone.

| de Pelaro.
| de Fano.
| de Caftillon.
| de Terme.
| de Riminl.
| de lefi.

Lawingt-troisiesme Pronince de l'Ordre est la Pronince d'Abrazze qui a sope Connents, à sçanoir

de Chiefi,
de Vafto,
d'Atria.
Le Conuent d'Vríana.
de Ripalta.
de Sulmone,
d'Aquila.

La vingt-quatriesme Pronince de l'Ordre est celle d'Arragon, où il y a cinq Connents, qui sont

de Sarragoce.

Le Conuent de Cascante.
de Fuentes.
de Albalate.

de chasque Prouince. .

La vingt-cinquiesme Prouince de l'Ordre est celle de Flandres, où sont sept Conuents dont voicy les noms.

d'Anuers.
d'Anderlek.
de Bruxelles.

Le Conuent de l'Iste.

de l'Isse. de Liege. de Grandmot pres Valensiennes.

La vingt-fixiesme Province de l'Ordre ost la Province de Lorraine, qui a o 23. Connents que le mets icy par ordre auec leurs noms.

> de Serres. de Nancy. de Sainmihel.

d'Espinal. de Dun. de Sthenay.

Le Conuent de Vezelize. de Bassing. de Dieuze.

de Luneuille. de Nomeney. de Bar. de Marcheuille.

La vingt-feptiefme Province de l'Ordre est celle de V enife, où il y a fix Conuents, dont ie mets icy les noms de futte.

de Verone.
de Breffe.

de Mantouë.
de Gubernolo.
de Solferino.

Tome II.

Lavingt-huiltiefme Prouince de l'Ordra est celle de Milan, où se trounent huilt Conuents, dont voicy let moms.

de Milan.

de Castrileon.

de Cremone.

de Come.

d'Alexandrie de Verleman. de Suric.

La vingt-neufiefme Pronince de l'Ordre est celle du Comié de Bonrgongne, où il y a six Conuents, dont

voicy les nams.

d'Otnans.
de Ruth.
d'Artssis.
de Romont.
d'Etaiquer.

La trentissime of derniere Pronince de l'Ordre est celle du Duché de Bourgongne, dont voiry les Coments par nom & par ordre au nombre de sept.

de Semur.
de Audlon.
de Tonnerte.
de Dijon.
de Mascon.
de Mascon.

Les noms, & le nombre des Chapitres Generaux de l'Ordre facré des Minimes, celebrez depuis la more du glorieux fainet François de Paule son Instituteur.

the second		-14.07	
Le 1. a efté tenu à Rome en l'an	1507.	Le 19. à Valence III.	1962
Le 2. à Tours,	1511.	Le 20. à Frejus III.	1565.
Le 3.2 Thouloufe,	1514.	Le 21. 2 Rome IV.	1568.
Le4. 2 Rome II.	1517.	Le 22. à Valence IV.	1571.
Le s, à Nigeon lez Paris,	1520.	Le 23. à Gennes IV.	1574-
Le & Rome III.	1523.	Le 24 Auignon,	1577-
Le 7. Malaga en Espagne,	1526.	Le 25. à Barcelonne,	1580.
Lc 8. à Grenobles,	1529.	Le 26. à Gennes V.	1583.
Le 9. à Gennes,	1532.	Le 27. a Rome V.	15874
Le 10. à Paule.	1535.	Le 28. 2-Valence V.	1593.
Le 11. 1 Roulogne,	1538.	Le 29-à Gennes VI.	1596.
Le 12. à Valence en Espagne,	1541.	Le30. à Auignon II.	1599.
Le 13. à Loulegne II.	1544.	Le 31. A Barcelonne II.	1602.
Le 14. Frejus en Prouene,	1547	Lc32. à Gennes VII.	1605.
Le 15. à Valence II:	1550.	Le 33. à Marfeille,	161L.
Le 16. 1 Gennes II:	1553.	Le 34. à Rome V.I.	1617.
Le 17. à Frejus II.	1556	Le 35. & dernier à Rome VII.	1623.
Le 18. 1 Gennes III.	1559.	Le 36. eftaffigné à Barcelonne.	

Conclusion ..

En toute l'eftendue de l'Ordrefacré des Minimes se sont trouvez ceste Année 1623, en laquelle jessers eccy, six milquatre cent treme Religieux, trois cent foixant Religieuies, trente Provinces, trois cent cinquante-neut Convents de Religieux, &c.

Il fy eft celebré treme-cinq Chapitres Generaux.

D'Ag 20 augit vn Agneau, lifez suoit vn Cheureuil pag 21. & efquels, lifez & defquels. 35 embrafferent I embrafferoient 35 comblaft I combloit 43 e Cardinal Afranius. Lile Cardinal Alcanit s 79. inutile à eux l qui leur effort munte 96 Jacques Corner L. lacques Cochier ou Corner 102, que la disposition I de la disposition rat du reueillement ! du recueillement. 122. car qu'il fust guide! quoy qu'il fust guide. 12, qu'encore lifez encore. 124 Frai çois Prindi, lifez François Biner 129 d'vi pentaceez I d'un gios a.ces 1,1 s'affeur.nt l. l'affeurant; 135 foixante & vi zel quatte-vingt & ville 145 les ferveurs humainest, les faueurs humaines 1.7 d'obeirt obeir ibid & la potert & luy commandant de la polet. 156 & fi priaft l. & qu'il priaft 157. la fe y n'auon pas l la foy n'avant pas, 18 bigarrute d'humeur l bigcarrie d'humeur, 160 effeurl éleua, 161, quittéel, quine 164. Zeleur du Proenteur ! Zeleur ou Procureur 184. de luytendre ! & luy rendre, 184 formaffent! ne formaffent, 186 neus devons croire!, nous ne devons pascioire 127 de fon Prouincial I de fen Pre uincialar, 190 Marafico I Marafioto 194. il les y couduit | clieles y conduit, 196, de ferment | de farment 197 eu grand profit l. du grand profir 201 Corilian, Il fuft I, Corilian, fuft 114 les peres! des peres 122 choufles du ciel.l. choriftes du ciel 210. apres luy l, fa fain ftere apres luy 218 Don François de Pamero I Don François de Pachero. 239 domination I. nomination 140, maniere de Vicairel. maniere de vie isid à ces yeux l à nos yeux 256 pirx & gravitél. poix & gramiré, 218. le mulet 1 l'afre 248 retraite dudit l. tiettiaire dudit Ordie 269. Mercuje Marmouftier Danleft l. Mercour Naimouftier Danleft 287 des eux & forefts l. des eaux & forells jot & porices l & font porices. 349 dont le pennache l dont le pennage. 384 effat vrayement leftoit vrayement 401 le Cardinal de loyenfe l le Cardinal de Taru.e. 409.la mort d'apparauant I. la nuich d'apparauant. 411 du miniftie I. du miniftre- 416. Methilde li Mechtilde 418 en telmoignage l. du reimoignage 415 lots qu'il avoit fait l. que lots qu'il auou fait 439 d'où il (preuloit! dont il (jeculon 440 fommeilloiet l.fommeilloit. 4. 9.de la fin de la vie.l de la vie 455.il le contenta l. & qu'il te contenta 457. pour vifiter la France! qui vefitala i tance. 463 s'il ne donne trefue l.s'il medonne trefue, 465. Rerournant au R P. Humblor, Reieurnonsau R.P Humblot 466. & fils du diable 1. & filet du diable 475.mairyte l.mairyt. Ne luy a pas manque de fa ie l ne luy en a pas maqué 478 il prit à Nathonnel il finit à Nathonne 492, Correctoirel Correctoriat 497 tue pugnable de la religion l'inexpognable detenteur ce la religion 108 qu'eft ce que nous ferona". 1. qu'eft ce que nous ferons, 109 lamayo I Tamayo ited de l'Abbaye de Montterrat. I. de l'Abbaye de Montferrat. 510 d'eftre creuel d'eftre eren gey,la flet enderriere litaile . fer en artiere 621. que nous demons! que nous deur us. 629 diferet on & oration! difcretion & taifon ejé, le Pere Sauz, l'le pere Sanz ej7 l'accomiance l'acognoiffance,

Fautes plus notables du second Tome. .

Pag. 4 milheurenfeit malheurefe 1, ili appontenent ilit rapportenent, 7 appelle Mediemi lappe lé modi on ida pheroteccia brenques as expores, ficres la upete, ficres 1, que derout aurei au fique de rout aurei que ce ufil le que full, 42 Diego dels celejo Diego de Verdejro 4, fortienficres que ce ufil le que full, 43 Reverendiffimi l'Reverend 49. l'an tro-oi l'an 150 poul propriet propriet page 1, publica le Religiour 1 pictour religious, 47 qu'ul hy priori ficre vignes page pleuf emoyet 69 ciacurical, cicarrier 72. Placife ilaba i Placife. Talant 72. Jane moyen, 113 ne peuvardonnerl en pouvant deuier 115 fine le fine le luite moyet, 115 ne peuvardonnerl en pouvant deuier 115 fine le fine le luite de l'incentification de l'incentificat

Quant aux fautes de la Table, ie priele Le deur de n'y pier die garde, cat ie ne l'ay peu faite moy me fine, au moins celle du premier Tome Il lers ailé de les corriger par la confrontation du Liure.

101 1470806

